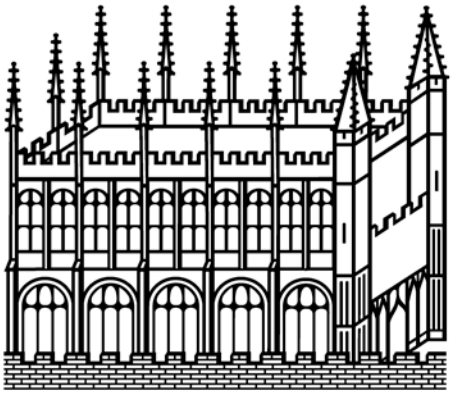


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

~~F.j I a 17~~

FRY COLLECTION

PRESENTED BY
THE MISSES ESTHER CATHARINE,
SUSAN MARY AND JOSEPHINE FRY
FROM THE LIBRARY OF
THE LATE JOSEPH FORREST FRY
AND SUSANNA FRY

FRY I A.17

LETTERS

OF

THE MARQUISE DU DEFFAND

TO THE

HON. HORACE WALPOLE,

AFTERWARDS

EARL OF ORFORD,

From the Year 1766 *to the Year* 1780.

TO WHICH ARE ADDED

LETTERS OF MADAME DU DEFFAND

TO

VOLTAIRE,

From the Year 1759 *to the Year* 1775.

PUBLISHED FROM THE ORIGINALS

AT

STRAWBERRY-HILL.

VOL. II.

LONDON:

PRINTED FOR LONGMAN, HURST, REES, AND ORME,

39, PATERNOSTER-ROW.

1810.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
14 APR 1955
OF OXFORD
LIBRARY

Printed by R. Juigné, 17, Margaret-Street, Cavendish-Square.

LETTRES

DE

LA MARQUISE DU DEFFAND

A

MONSIEUR WALPOLE.

LETTRE LXXVI.

Paris, Lundi, 15 Janvier, 1770.

Le Devonshire (1) enfin part Mercredi, et je vais commencer ma gazette; Dieu sait comment je m'en tirerai. Je ne vous réponds pas d'être fort claire, parce qu'il y a bien des choses dont je vous parlerai, lesquelles je n'entends pas bien moi-même.

Il faut commencer par la Maréchale de Mirepoix; je ne suis ni bien ni mal avec elle,

(1) The present Duke of Devonshire, by whom this letter was to be conveyed.

et sa position présente ne m'a rien fait changer à ma conduite. Vous croyez bien qu'elle ne me parle pas avec confiance, et je ne tâche pas à l'y induire ; elle vient rarement à Paris, je ne la vois pas toutes les fois qu'elle y vient, elle y est actuellement; je fus la voir avant-hier à l'heure de son thé. Je ne lui fis point compliment sur ses grandes entrées, personne n'ose lui en parler ; cette grâce lui donne beaucoup plus de ridicule que de considération. *Grandes entrées!* ces mots n'ont rien de magnifique que le son. M. Chauvelin les a, Mesdames de Maillebois et de Souvré les ont eues par les charges de maître de la garde-robe qu'avoient leurs maris ; il valoit bien mieux avoir les boutiques de Nantes (2). La Dame du Barri avoit sollicité pour qu'on les donnât à la Maréchale, mais le Roi les lui donna à elle-même. Le grand-papa ne s'est point mêlé de tout cela ; il ne se raccommodera point avec la Maréchale. La Dame du Barri ne prend nul crédit, et il n'y a pas d'apparence qu'elle en prenne jamais : elle n'a ni d'affection, ni de haine pour personne;

---

(2) A particular part of the town of Nantes thus called which belonged to the royal domain, and of which the King had a right to dispose of the revenue, worth about 30,000 livres, or 1,500 pounds a year.

elle pourra dire ce qu'on lui fera dire comme un perroquet, mais sans vue, sans intérêt, sans passion ; ce n'est pas avec un pareil caractère qu'on parvient à gouverner. Le triumvirat Broglio, d'Aiguillon, et Maillebois(3), qui voudroient s'en faire un appui, sont ennemis les uns des autres. Ce dernier est si décrié, que personne ne se rallie à lui. Les deux premiers ont une sorte d'intelligence entre eux, mais le d'Aiguillon est craint, ses amis sont des sots; sa conduite en Bretagne a donné mauvaise opinion de son caractère; pour s'établir et s'impatroniser à la cour, il lui a fallu payer douze cent cinquante mille livres les Chevaux-Légers qui n'avoient jamais été vendus que cinq à six cent mille livres. Le petit Comte de Broglio, qui sans contredit est celui qui a le plus d'esprit et de talent, ne tient à personne; il blâme, il fronde, il ne lui importe avec qui; je passai hier la soirée avec lui chez la Bellissima, il eut une conversation d'une heure avec le Chabrillant, qui est, comme vous savez, un vrai automate ; il croit tirer parti de la grosse Duchesse, de la Bellissima; enfin ses moyens me paroissent pitoyables ; il est confondu de ce qu'on

(3) The Comte de Maillebois, a Lieutenant General, son to the Maréchal de Maillebois.

vient de faire pour M. de Castries (4); et c'est là le plus grand trait de politique du G. P.(5) Dieu veuille qu'il ne se soit pas trompé. Pour parler de cette affaire, il faut reprendre les choses bien plus haut. Feu le Maréchal de Belleisle avoit fait M. de Castries, Lieutenant Général hors de son rang, par une promotion particulière. M. de Beauvau, qui étoit son ancien, jeta feu et flamme, on étoit dans une crainte perpétuelle qu'il ne se battît contre M. de Castries; tous les parens et amis communs s'employèrent pour empêcher cet incident: quand le G. P. devint ministre, on obtint de lui qu'il répareroit les torts de M. de Belleisle, en faisant M. de Beauvau Lieutenant Général, en lui rendant son grade d'ancienneté. Suivant la morale, cela n'étoit point injuste, mais cela étoit contre toute règle et sans exemple; c'étoit un affront fait à M. de Castries; son ressentiment fut extrême; il fit alors un serment authentique de ne jamais se réconcilier avec le grand-papa. Tout le monde blâma le G. P. de ce qu'il avoit fait pour M. de Beauvau, et

---

(4) The Maréchal de Castries, father of the present Duc de Castries, resident in England.

(5) Le grand-papa, that is to say the Duc de Choiseul.

M. de Beauvau m'avoua lui-même, que si le G. P. avoit été à sa place, et lui à la sienne, il n'auroit pas fait la même chose pour lui. Le G. P. ne tarda pas à sentir qu'il avoit mal fait et il avoit un grand désir de se réconcilier, mais cela étoit impossible. Enfin Mad. du Barri est arrivée. La conduite de M. de Castries a été sage et honnête, il n'a eu ni empressement ni froideur; il n'a point formé de nouvelles liaisons. Il étoit ami de M. de Soubise (6) et de Mad. de Brionne (7). On soupçonne cette dame (qu'on dit être bien avec le G. P.) d'avoir travaillé à sa réunion avec M. de Castries. Ce qui est de certain, c'est que le grand-papa proteste qu'il y a six mois qu'il travaille au projet qu'il vient d'exécuter, et qu'ils n'étoient que trois qui en eussent connoissance; le Roi, lui, et M. de Castries. Il en donne pour preuve que jamais secret n'a été si bien gardé, c'est ce que je lui ai entendu dire; et il ajouta qu'il y avoi

---

(6) Charles de Rohan, Prince de Soubise.

(7) Mad. de Brionne, née Rohan Rochefort. She married M. de Brionne, of the House of Lorraine. The Prince de Lambesc, well known for the imprudence of his conduct at the head of his regiment in the garden of the Thuilleries at the beginning of the revolution, was her son.

bien long-tems qu'il cherchoit une occasion de réparer ses torts avec M. de Castries, et qu'il avoit saisi avec joie la nécessité où on étoit de faire des changemens dans la Gendarmerie ; qu'il falloit en former un corps comme celui des Carabiniers, et y nommer un commandant ; que personne ne lui avoit paru plus digne de cet emploi que M. de Castries ; qu'il n'avoit point eu d'autre objet en le choisissant, que le bien du service : qu'il n'avoit point eu en vue sa réconciliation. Voilà le langage que je lui ai entendu tenir. M. de Castries déclare de son côté, qu'il n'a point reçu cet emploi à la condition qu'elle le rendroit ami du G. P., qu'il ne pouvoit jamais le devenir, mais qu'il ne seroit plus son ennemi, et qu'il seroit toujours d'accord avec lui et dans une parfaite intelligence dans toutes les choses de son devoir et de son service. En conséquence il n'a point été ni chez la grand'maman ni chez sa belle-sœur. Je doute un peu, je vous l'avoue, malgré ce que j'ai entendu dire au G. P. qu'il n'eût espéré une meilleure issue de cette affaire quand il a commencé à l'entreprendre ; mais ce qui est de certain c'est que la cabale du Barri n'a eu aucune part dans cette affaire. Enfin, quoiqu'il en arrive, cela ne peut pas être regardé

comme un pas de clerc, parce que le choix est bon, et que les amis de M. de Castries, qui sont en grand nombre, doivent être apaisés; tout ce qui peut arriver de pis, c'est de faire soupçonner le grand-papa d'un peu de légèreté et de foiblesse.

Les Beauvau qui étoient en Languedoc aux Etats, arrivent à la fin de la semaine; je suis curieuse de ce que dira le prince.

Le grand-papa ne me paroît dans aucun danger pressant; mais tout ceci n'a point pris couleur. Pour la du Barri elle n'est point à craindre; mais le chancelier (*Maupeou*) joint au Contrôleur Général (*l'Abbé Teray*), voilà ce qui est un peu suspect.

A l'égard de moi, mon ami, je suis fort tranquille, je ne crois pas que l'on m'ôte ma pension, et en vérité ce n'est pas ce qui m'occupe. La paix, la paix, voilà ce qui m'intéresse; et s'il falloit tout bouleverser, perdre ma pension, et encore davantage, pour nous assurer que nous ne serons jamais en guerre, j'y consentirois sans balancer.

Vous ne serez pas trop content du récit que je viens de vous faire. Je n'ai point la chaleur nécessaire pour rendre les récits intéressans, je vois tout ce qui se passe avec assez d'indif-

ference, nulle confidence particulière ne me met en jeu ; l'Abbé (*Barthelemi*) et le Marquis (*de Castellane*) sont les Sénèque et les Burrhus (8) de la grand'maman ; quand je suis seule avec elle, et qu'elle a quelque ouverture avec moi, ses secrets lui échappent, mais elle ne les confie pas. Convenez que cela diminue beaucoup de l'intérêt. Je vous ai dit que je vous parlerois de l'Abbé ; je pense qu'il est Provençal, un peu jaloux, un peu valet, et peut-être un peu amoureux. Le marquis est précepteur, misanthrope et fort indifférent. Le grand-papa est plus franc que tous ces gens-là, et j'en apprends plus dans une soirée avec lui, qu'en quinze jours avec tous les autres. Mon intention est de vous tout dire, mais ma mémoire ne me sert pas bien ; si j'étois à portée de vous voir, je vous dirois mille choses qui sans doute m'échappent ; mais laissons la politique.

Le Président depuis trois jours a la fièvre et la tête entièrement partie. Vernage (9) cepen-

---

(8) She alludes to Racine's tragedy of Brittannicus, where Agrippina complains that Seneca and Burrhus prevent her seeing Nero.

(9) A celebrated physician.

dant n'en est point inquiet, moi je le suis, et je doute qu'il passe l'hiver. Sa perte apportera du changement dans ma vie ; mais je ne veux point anticiper les choses désagréables, c'est bien assez de les supporter quand elles sont arrivées.

Je suis bien avec vous, vous êtes content de moi, voilà ce qui me console de tout.

LETTRE LXVII.

Paris, Mercredi, 24 Janvier, 1770,
à 10 heures du matin.

Qui m'auroit dit que la gazette deviendroit un jour pour moi la lecture la plus intéressante, je n'aurois jamais pu le croire ; cependant cela est arrivé ; je la parcours, j'arrive à l'article de Londres, et j'ai de la joie ou de l'inquiétude. La première séance de votre Parlement(1) m'avoit fort réjouie, ce qui a suivi me trouble ; mais je voudrois que cette gazette s'expliquât plus clairement. Ce M. York (2)

(1) The meeting of Parliament on the 9th of January, 1770.

(2) The Right Hon. Charles York, father to the pre-

qui est chancelier, n'a-t-il pas été otage en France avec un Milord Cathcart? J'estropie peut-être son nom. Que font tous vos amis dans ce moment-ci? J'ai ouï dire que le Duc de Richmond avoit parlé assez vivement dans la première assemblée. Mais M. Chamier, que vous m'annoncez, répondra peut-être à toutes mes quessions: je suis fort aise de son retour; j'avois impatience du départ du Devonshire; aujourd'hui je trouve qu'il est parti trop tôt; j'aurois voulu qu'il retardât de huit jours; mais toutes choses vont de travers.

Je vis hier la grand'maman après dix jours d'absence, je souperai demain avec le grand-papa. Ce soir j'aurai chez moi les Bellissima, les Grossissima, les Bétissima, et tous les Ennuyeussissima; je suis Tristissima. Je ne sais pas pourquoi Diogène cherchoit un homme; il ne pouvoit lui rien arriver de mieux que de

---

sent Earl of Hardwick. Upon the dismissal of Lord Cambden he received the seals on Wednesday the 17th of January, and died on the Saturday following.

It was not he that had been hostage in France with Lord Cathcart, but his uncle Mr. afterwards Sir Joseph York, long Minister plenipotentiary from Great Britain to the States of Holland, and after his return from that country created Lord Dover. He died in 1796.

ne le pas trouver, s'il avoit été forcé de s'en séparer; cet homme unique lui auroit fait prendre tous les autres en aversion; il n'y a de bien et de mal que par la comparaison; mais vous n'aimez pas les *traités*, brisons là et venons à des faits.

Le Baron de Gleichen est de mes connoissances celle dont je fais le plus d'usage, il me voit souvent; son esprit n'est pas à mon unison, mais il en a; son cœur est bon, il me marque du goût et de l'amitié: eh bien! eh bien! il est rappelé; j'en suis fâchée, je le trouverai à redire; je disputois avec lui, enfin il valoit mieux pour moi qu'aucun des gens qui me restent; il est franc, il est sincère, il n'est ni Italien, ni Gascon, ni Provençal. Il me semble que tous nos septentrionaux ne prennent pas racine ici, cela me déplaît beaucoup: ai-je tort, ai-je raison (3)?

---

(3) Mr. Walpole upon this subject replies to her: " Je " trouverois votre Baron une perte bien légère. Son " cœur peut être droit, mais son esprit ne l'est guères. " De ce que Voltaire s'est mis en tête d'être philosophe, " lui qui de tous les hommes l'est le moins, on se croit " de l'esprit dès qu'on a affiché la philosophie, sans " songer que la philosophie affichée cesse de l'être. Les " charlatans de la Grèce et ceux de Paris sont également

La grand'maman se porte bien, et le grand-papa pour le moins aussi bien que jamais; vous m'en félicitez et vous faites bien.

Mais dites-moi si je dois être sans inquiétude. Je ne saurois m'expliquer plus clairement; devinez ma pensée, si vous pouvez, et répondez-y si cela est possible.

Nous avons eu ici un Milord Stormond (4), qui, je ne sais pourquoi, a voulu faire connoissance avec moi; je n'en vois pas la raison, si ce n'est de me manquer de politesse; il soupa chez moi il y a aujourd'hui huit jours, il partit hier sans m'être venu dire adieu. Cette conduite a été pour la plus grande gloire de la Bellissima et de la Grossissima de qui il étoit un courtisan assidu.

Voilà les événemens de mon petit tourbillon. Jugez de sa petitesse par les misères qu'on y observe; l'esprit en est rétréci. Comme cette

---

" ridicules. Quand tout le monde étoit dans l'aveugle-
" ment, il falloit peut-être un effort pour se mettre au-
" dessus de préjugés, mais quel mérite y a-t-il à n'en
" point avoir, quand c'est ridicule que d'en avoir? On
" sait si peu, qu'il ne demande pas beaucoup de génie
" pour avouer qu'on ignore de tout; et voilà le sublime
" des philosophes modernes, dont, sauf votre permission,
" étoit votre triste Baron."

(4) The late Earl of Mansfield.

lettre vous arrivera peu après celle que vous porte le Devonshire, je ne vous fatiguerai pas en la rendant plus longue; adieu, mon ami, ne vous lassez point de m'écrire; des sept jours de la semaine il n'y en a pour moi qu'un seul qui soit heureux.

LETTRE LXXVIII.

Jeudi, 1er. Février.

J'ATTENDOIS de vos nouvelles par le courrier d'hier, ne doutant pas que le Devonshire ne fût arrivé à Londres le Vendredi 26.

Je n'ai point voulu faire partir cette lettre-ci, elle ne contient rien qui puisse vous intéresser, elle ne partira que Lundi; j'aurai sûrement de vos nouvelles Dimanche, et je vous apprendrai d'ici à ce tems-là les nouvelles opérations de notre Contrôleur Général. Ma journée d'hier se passa sans rien de remarquable, je ne sortis point parce que je devois souper chez moi, et je ne sors point ces jours-là. J'eus à souper Mesdames de la Vallière, d'Aiguillon, de Forcalquier, et de Crusol; MM. de Broglio, Pontdeveyle, Walpole, Chamier, de Creutz, votre nièce(1), la Sanadon, et moi. Au milieu du

(1) The Hon. Mrs. Cholmondeley.

souper arriva la Marquise de Boufflers, qui n'avoit pas voulu rester chez Mad. la Comtesse de la Marche(2), parce que tout le Palais Royal y étoit venu. Sur les une heure le Chevalier son fils vint nous trouver; il y eut un wisk et un vingt-et-un.

On ne parla que de la guérison de Mad. la Duchesse de Luynes, elle avoit eu le bras démis il y a trois ou quatre mois, les chirurgiens le lui avoient remis tout de travers, elle étoit restée estropiée, il falloit que son bras fût soutenu par une écharpe, et elle ne pouvoit pas remuer les doigts; les chirurgiens prétendoient qu'elle avoit un os fêlé, et disoient tous qu'il faudroit en venir à lui couper le bras. Il y a en Lorraine une famille qu'on appelle les Valdageoux, parce qu'ils habitent le village de ce nom, qui ont un talent singulier et infaillible pour remettre les membres cassés ou démis; on a fait venir un de cette famille qui, après avoir examiné le bras de Mad. de Luynes, a affirmé qu'elle n'avoit point d'os fêlé, et qu'il répondoit de sa guérison, mais que, comme le bras avoit été mal remis, il s'étoit formé une espèce de calus qu'il falloit commencer par

(2) A Princess of Modena, married to the only son of the Prince de Conti.

dissoudre ; c'est ce qu'il a fait ; il n'y a que quatre jours, qu'avec des douleurs inouies qui ont duré très-long-tems, et où il a fallu employer la force de plusieurs hommes, il lui a remis si parfaitement le bras qu'elle s'en est servie sur-le-champ, et qu'elle s'en sert actuellement tout comme de l'autre. Ce pauvre homme logeoit chez un de ses amis, et il y a dix ou douze jours qu'étant à une porte où il vouloit entrer, il fut attaqué par deux hommes ; il reçut un coup d'épée qui heureusement n'a pas été dangereux ; actuellement, il loge à l'hôtel de Luynes. La rage des chirurgiens contre ces bonnes gens qu'on appelle les Valdageoux est si grande qu'ils ont obtenu dans leur pays d'être toujours accompagnés d'un homme de la Maréchaussée quand ils vont d'un lieu à un autre. Adieu ; à demain.

Vendredi, 2 Février.

Les édits ont paru ; toutes les pensions perdent selon leur valeur, celles au-dessous de six cens francs ne payent que ce qu'elles payoient depuis long-tems, un dixième ; celles de mille deux cens francs un dixième et demi, ainsi par gradation jusqu'à deux mille écus qui est ma classe ; et celle-là et toutes celles qui sont par-delà sont taxées au trois dixièmes, ce qui

comme vous voyez avec la retenue de deux vingtièmes fait un tiers de diminution ; ainsi de deux mille écus que j'avois, je perds deux mille francs, et mille francs sur les papiers royaux font mille écus (1) ; c'est un malheur, mais qui m'affecte médiocrement ; je voudrois n'avoir pas à en craindre d'autres, il y en a qui me seroient bien plus sensibles. Je n'ai nulle raison qui me les fasse prévoir, mais je ne puis m'empêcher de les craindre ; revenons aux pensions. A l'instant que l'arrêt a paru, Tourville (2), que vous connoissez, et qui est l'ami de l'Abbé Terray, a couru chez lui et lui a dit qu'il ne venoit pas lui parler pour lui, quoiqu'il perdît cinq cens écus sur sa pension, mais qu'il venoit le solliciter pour moi ; que mon âge, mes malheurs, et le genre de ma gratification qui étoit sur l'état de la maison de feu la Reine, me mettoient dans le cas d'une exception ; qu'il ne pouvoit jamais donner à

---

(1) A hundred and twenty five pounds sterling.

(2) M. de Tourville was an officer in the Gardes Françoises, remarkable for the honour and integrity of his conduct upon all occasions. He married Mademoiselle de Sommery, who, after his death, emigrated to England during the French revolution, and is now resident in London.

lui Tourville une marque d'amitié à laquelle il fût plus sensible; le Contrôleur Général a répondu qu'il me connoissoit, qu'il seroit fort aise de m'obliger, mais qu'il s'étoit imposé la loi de ne faire aucune exception, que tout ce qu'il pouvoit faire c'étoit de lui indiquer le moyen de réparer ma perte, qu'il falloit que je tâchasse d'obtenir une grâce nouvelle, que si M. de Choiseul ou quelque autre la demandoient pour moi, loin de s'y opposer, il concourroit de tout son pouvoir à me la faire obtenir; voici ce que j'ai écrit ce matin que je compte donner au grand-papa; s'il fait difficulté de se mêler de cette affaire, je m'adresserai à M. de St. Florentin; d'autant plus qu'elle est de son département, je me ferai accompagner chez lui par le Prince de Beaufremont son ami intime.

MEMOIRE.

" Le Roi accorda à Mad. du Deffand, en 1763, à la sollicitation de la Reine, une gratification annuelle de six mille livres. Cette princesse l'honoroit de sa protection en considération de feu sa tante la Duchesse de Luynes, dont les services assidus, le respectueux attachement, l'absolu dévouement, avoient mérité de Sa

Majesté ses bontés, son amitié, et sa reconnoissance.

" Aujourd'hui Mad. du Deffand, âgée de soixante-treize ans, privée de la vue, dont les infirmités augmentent ses besoins, est contrainte à faire des retranchemens sur les choses les plus nécessaires. Elle perd trois mille livres de rente par les nouveaux arrangemens; elle a représenté sa situation à M. le Contrôleur Général, mais comme il s'est fait une loi de ne faire aucune exception, elle n'en a rien obtenu. C'est à la bonté du Roi qu'elle a recours. M. le Contrôleur Général ne fera aucune difficulté contre une nouvelle grâce que le Roi voudroit bien lui accorder. Elle sait bien qu'elle ne mérite rien par elle-même, mais la Reine l'honoroit de ses bontés. Sa Majesté avoit cherché à reconnoître l'attachement et les services de Mad. de Luynes par la protection qu'elle accordoit à sa nièce, et la compassion de la Reine avoit ajouté un motif de plus.

" Voilà les seuls titres de Mad. du Deffand pour implorer la bonté du Roi; elle n'oseroit parler de son respectueux attachement, quoiqu'aucun de ses sujets n'en ait un plus véritable."

Dimanche à midi.

Par bien des choses qu'on m'a dites hier, je doute que le grand-papa se charge de mon mémoire, je verrai ce que je ferai ; peut-être resterai-je tranquille. Je me rappelle des vers de Rousseau.

Le plus petit vaurien
En fera plus que tous vos gens de bien ;
Son zèle actif peut vous rendre service,
La vigilance est la vertu du vice.

Je ne connois point de ces petits vauriens vigilans. La grand'maman vient demain à Paris. J'eus hier la visite de l'Abbé qui ne me dit rien de sa part, je crus que la politique devoit m'interdire toute question ; j'ai peine à croire que je n'entende pas parler d'elle, mais quoiqu'il en soit, je donne à souper demain Lundi et Mercredi. La Fontaine dit dans un de ses contes :

Le Florentin montre à la fin ce qu'il sait faire.

Je suis bien tentée de penser la même chose du Provençal(3), mais je me tais et j'observe.

---

(3) L'Abbé Barthelemi.

M. Chamier nous apprit hier une grande nouvelle, la démission de M. le Duc de Grafton; je compte dans deux heures en avoir la confirmation dans votre réponse à ma lettre du Devonshire; je sais qu'il n'est arrivé à Londres que le Samedi 27.

Vous serez effrayé de l'énormité de cette lettre, mais remarquez que j'ai passé un ordinaire sans vous écrire. Mes lettres vous ruinent, vous les payez sûrement plus qu'elles ne valent, mais punissez-moi selon la loi du Talion, et vous verrez que je ne m'en plaindrai pas.

A 2 heures après midi.

VOILA votre lettre qui arrive; je suis parfaitement contente de ce que vous êtes content, mais je n'aime pas que vous me croyiez inégale, que je m'enthousiasme et que je me dégoûte; tout au contraire, je suis d'habitude, mais je m'aperçois des changemens qui arrivent. Je pourrai bien vous écrire ces jours-ci si j'en trouve l'occasion.

Il y a ici de grandes clameurs contre le nouveau Contrôleur Général (4); un nommé Bil-

(4) L'Abbé Terray,

lard, caissier des fermes des postes fit il y a trois semaines ou un mois, une banqueroute de quatre à cinq millions ; on a mis au-dessus de la porte de l'Abbé Terrai : *ici on joue le noble jeu de billard.* On nous promet encore des édits une fois la semaine pendant quelque tems, mais je n'ai plus rien à craindre, et je crois que je pourrois ajouter rien à espérer.

Je croyois hier, quand j'ai appris la démission du Duc de Grafton, que ce seroit M. Grenville qui le remplaceroit.

LETTRE LXXIX.

Paris, Samedi, 24 Février, 1770.

ENFIN, nous voilà débredouillés, vous avez reçu mes lettres et je reçois les vôtres du 9 et du 16. Si je n'avois pas perdu le don des larmes, elles m'en feroient bien répandre ; elles me causent un attendrissement délicieux quoique triste. Ah! mon ami, pourquoi ne vous ai-je pas connu plutôt ; que ma vie auroit été différente, mais oublions le passé pour parler du présent; vous me faites éprouver ce que Voltaire dit de l'amitié:

" Change en bien tous les maux où le ciel m'a soumis."

Je n'en ai pas encore d'assez grands à mon avis, puisque je ne suis pas dans le cas d'accepter vos offres (1); croyez-moi, je vous suplie,

---

(1) It has been seen by Mad. du Deffand's letter of the 1st of February, that she had lost 3,000 livres of income (about 125l. a year) by the reduction which the Abbé Terray, when he first entered upon the Controle Général, made upon all pensions according to different classes. This was one of the many ineffectual and insignificant measures which were resorted to during the whole of the reign of Louis XV, to fill up that enormous chasm in the finances of France, which had been uninterruptedly encreasing since the wars of Louis XIV, and which, finally, under the unfortunate Louis XVI, ingulphed King, Ministers, and Government in one common ruin.

Mr. Walpole's offers to Mad. du Deffand will be best expressed in his own words, by transcribing a part of his letter to her in answer to that of the 1st February, announcing this diminution of her income, and the steps she was taking in consequence of it.—" Je ne saurois " souffrir une telle diminution de votre bien. Où voulez- " vous faire des retranchemens? Où est-il possible que " vous en fassiez? Excepté votre générosité qu'avez-vous " de superflu? Je suis indigné contre vos *parens*: je les " nomme tels, car ils ne sont plus vos *amis*, s'ils vous lais- " sent manquer un dédommagement. Je sens bien qu'ils " peuvent avoir de la répugnance à solliciter le Contrô- " leur Général, mais tout dépend-il de lui? J'aime aussi " peu que vous les sollicitiez. Je m'abaisserois à solliciter " un inconnu plutôt qu'un ami qui n'auroit pas pensé à " mes intérêts. Vous savez que je dis vrai. Bon Dieu! " quelle différence entre les *parens* et l'excellent cœur de " M. de Tourville! Dites-lui, je vous en prie, qu'au bout " du monde il y a un homme qui l'adore; et ne me dites " point que je suis votre unique ami: pourrois-je en ap- " procher! Comment! un ami qui cède ses prétentions en " faveur des vôtres! Non, non, ma Petite, c'est un " homme unique et je suis transporté de joie que vous

je les accepterois, non-seulement sans rougir, mais avec joie, mais avec délice, mais avec orgueil, soyez-en sûr, mon ami, vous savez que je suis sincère; je vais chercher une occasion pour vous écrire à cœur ouvert sans aucune réserve; votre cousin me la fournira. Vous aurez vu nos derniers édits, vous pourrez apprendre par notre Ambassadrice (2) la conduite

---

" ayez un tel ami; moquez-vous des faux amis et rendez " toute la justice qui est due à la vertu de M. de Tourville. " C'est là le vrai *Philosophe sans le savoir.* Ayant un " tel ami, et encore un autre, qui quoique fort inférieur " ne laisse par de s'intéresser à vous, ne daignez pas faire " un pas, s'il n'est pas fait pour remplacer vos trois mille " livres. Ayez assez d'amitié pour moi pour les accepter " de ma part. Je voudrois que la somme ne me fût pas " aussi indifférente qu'elle l'est, mais je vous jure qu'elle " ne retranchera rien, pas même sur mes amusemens. " La prendriez-vous de la main de la grandeur et la refuse- " riez-vous de moi? Vous me connoissez; faites ce sacri- " fice à mon orgueil, qui seroit enchanté de vous avoir em- " pêchée de vous abaisser jusqu'à la sollicitation. Votre " Mémoire me blesse. Quoi! Vous! vous, réduite à re- " présenter vos malheurs! Accordez-moi, je vous conjure, " la grâce que je vous demande à genou, et jouissez de la " satisfaction de vous dire, j'ai un ami qui ne permettra " jamais que je me jette aux pieds des grands. Ma Petite, " j'insiste. Voyez si vous aimez mieux me faire le plaisir " le plus sensible, ou de devoir une grâce qui, ayant été " sollicitée, arriver toujours trop tard pour contenter l'amitié " laissez-moi goûter la joie la plus pure, de vous avoir " mise à votre aise, et que cette joie soit un secret profond " entre nous deux."

(2) The Marquise du Châtelet.

qu'a tenue le grand-papa; on lui dresseroit des autels, ils a éteint l'incendie; je souperai demain avec lui; mais ce ne sera pas dans un petit comité, dont je suis très-fâchée; il a véritablement de la franchise quand il est à son aise.

Dimanche, 25.

J'AI envoyé hier la chaîne à la grand'maman par le Prince de Beaufremont, j'en saurai le succès ce soir; tout ce qui vint chez moi hier la trouve charmante. Je vis Tourville, je lui fis faire la lecture de votre lettre, il vous adore; l'estime que vous marquez avoir pour lui, et qu'il doit au récit que je vous ai fait de son procédé, le paie au centuple, à ce qu'il dit, de ce qu'il croit avoir mérité; je suis bien déterminée à ne plus parler à mes parens, j'ai lieu de croire qu'ils se conduiront bien, mais quoiqu'il puisse arriver, n'ayez, je vous prie, nulle inquiétude, je ne serai forcée à aucune réforme, la seule différence qui sera dans mon état, c'est que je ne pourrai rien mettre en réserve, ce qui n'est pas un inconvénient aujourd'hui, ayant placé des rentes viagères pour mes gens. C'est avec vérité, mon ami, que je vous promets d'user de

tout ce qui vous appartient avec la même liberté et confiance que si c'étoit mon propre bien; n'insistez plus, je vous conjure, à exiger d'autres marques de ma soumission ; je n'aime point à vous résister et cependant je le ferai très-certainement: vous avez des moyens bien sûrs de m'obliger, vous les connoissez bien, mais je ne vous en parle point, je ne veux que ce que vous voulez, et votre cœur m'est trop connu pour avoir rien à lui dicter. Sachez-moi gré de la bride que je mets à ma reconnoissance ; si je m'y laissois aller je gâterois tout. J'aime bien que M. Montagu (3) me fasse faire des complimens, ils me sont d'autant plus agréables que je vous les dois entièrement; mettez-le à portée de m'en faire souvent. Mais pourquoi ne feroit-il pas un tour à Paris?

L'Ambassadeur de Naples (4) mourut Mercredi, en présence de Mad. de Chimay et de M. de Fitzjames qui étoient chez lui; il parloit sur le tems où il quitteroit le deuil de sa sœur: ce sera, dit-il, le 15 ; il se tut, pencha la tête et mourut sans aucune convulsion, sans faire le moindre mouvement; il étoit sorti le

(3) The late Frederick Montagu, Esq.

(4) The Neapolitan Minister to whom the Marquis Caraccioli succeeded.

matin, avoit eu du monde à dîner, et il demandoit ses chevaux pour aller chez l'Ambassadeur d'Espagne ; on croyoit bien qu'il ne vivroit pas plus de six mois, parce qu'il étoit hydropique, mais il se portoit beaucoup mieux ; on lui a trouvé de l'eau dans le cervelet ; c'est une mort qu'on peut dire être fort agréable ; il avoit été trois jours auparavant chez son notaire, où il avoit déchiré un testament qu'il avoit fait, il y avoit quelques années ; il ne trouvoit pas ses gens assez bien récompensés, il songeoit à en faire un autre pour les mieux traiter, et ils n'auront rien du tout.

Adieu, mon bon et parfait ami.

LETTRE LXXX.

Paris, Samedi, 3 Mars, 1770.

VOILA une occasion dont il faut profiter ; j'aurois bien voulu qu'elle eût tardé de quelques jours, j'aurois peut-être eu plus de choses à vous mander, mais Milady Dunmore (1) n'est pas d'avis de retarder son départ ; je vous envoie par elle la

(1) The present Countess Dowager of Dunmore.

suite du théâtre Espagnol dont vous aurez reçu la première partie par le courrier de l'Ambassadeur.

Que vous dirai-je de nos nouvelles ? Rien de trop bon. Je suis persuadée que le Contrôleur Général prend l'ascendant. S'il réussit dans son projet de mettre la recette et la dépense au même niveau ; que les particuliers soient bien payés de ce qu'il leur aura laissé ; que les impôts soient diminués ; on criera *domine deus sabaoth.* Il est aux pieds de Mad. du Barri, et n'en rougit point, il suit, dit-il, l'exemple de tous les ministres qui ont voulu se faire écouter des Rois, et même leur être utiles. Jusqu'à présent notre ami (2) a bonne contenance ; mais je doute que l'année se passe sans une grande révolution ; ce sera demain qu'il portera au Conseil les états de ses différentes administrations, de la guerre et de toutes ses dépendances, fortifications, artillerie, etc., les affaires étrangères, etc. ; pour cette partie-ci, on trouvera une grande diminution ; depuis plusieurs années, elles n'ont monté qu'à sept millions, et sous le Cardinal de Bernis, elles ont été jus-

(2) The Duc de Choiseul.

qu'à cinquante-huit millions, ce qui est exorbitant, mais qui dépend souvent des circonstances; nous ne payons plus, dit-on, aujourd'hui de subsides. A l'égard de la guerre ce n'est pas de même, jamais en tems de paix M. d'Argenson n'a passé cinquante millions; il est vrai que l'artillerie en étoit séparée, et je crois les fortifications; il y a, dit-on, aujourd'hui moins de troupes; c'est-à-dire moins de soldats; mais M. de Choiseul a augmenté le nombre des bas officiers, a presque doublé leur paye, a réparé toutes les fortifications, a remonté l'artillerie qui manquoit de tout, enfin a remis les troupes dans un état de splendeur où elles n'ont jamais été; il a des magasins de tout, quatre-vingt mille habits en réserve; tout cela est d'une bonne administration et n'a pu se faire qu'à grands frais; aussi cela a-t-il prodigieusement coûté. Vraisemblablement le Contrôleur Générale proposera de grands retranchemens, il y consentira sans difficulté, parce qu'il en fera de grands dans la dépense, soit en réformant des troupes, en laissant les fortifications et l'artillerie sans entretien et sans augmentation. Il faut savoir si tout cela se passera sans humeur. Comme vous voilà au fait de ce que nous attendons, vous pourrez m'entendre à demi mot

dans mes lettres suivantes. La du Barri n'est rien par elle-même, c'est un bâton dont on peut faire son soutien, ou son arme offensive ou défensive ; il n'a tenu qu'au grand-papa d'en faire ce qu'il auroit voulu; je ne puis croire que sa conduite ait été bonne, et que sa fierté ait été bien entendue. Je crois que Mesdames de Beauveau, et de Grammont l'ont mal conseillé ; il a aujourd'hui une nouvelle amie qui n'est pas d'accord avec ces dames, mais qui ne diminue pas l'ascendant qu'elles ont pris ; c'est Mad. de Brionne, il lui doit son raccommodement avec M. de Castries, ce qui a été bon, mais je crois qu'elle lui coûte beaucoup d'argent. Dans tout cela, le rôle de la grand'maman, c'est d'étaler de grands sentimens, de grandes maximes, de laisser échapper ce qu'elle pense, et d'en demander pardon à l'Abbé qui fait des soupirs, et couvre ce que la grand'maman a dit d'indiscret, par des aveux de ce qu'il pense, de ce qu'il prévoit, qui ne sont que platitude et fausseté.

Le d'Aiguillon (3), dit-on, est bien avec la du Barri : ce mot *bien* a toute l'extension possible ; mais cela ne signifie rien pour le crédit. Le

---

(3) Le Duc d'Aiguillon.

Contrôleur Général mangera les marrons que les autres tireront du feu ; je ne sais pas quelles sont ses vues, il n'est peut-être pas impossible qu'il n'ait pour but que le rétablissement des finances, et qu'il ne se contente de la gloire qui lui en reviendra ; il a toute la dureté et la fermeté de M. Colbert, reste à savoir s'il en a la capacité et les lumières, et si son intention n'est pas de pousser notre ami, et d'en faire un second Fouquet.

Je voulois vous envoyer tous nos édits, mais Wiart prétend que vous les avez tous par les gazettes ; l'un des derniers qui est sur les restriptions, a fait ici un tintamarre horrible. La Balue (4) avoit fermé son bureau, c'étoit Mercredi, 21. M. de Choiseul, ce jour-là, tenoit une cloche et dînoit chez le curé de St. Eustache ; il apprit cet événement, où, si l'on n'avoit remédié sur-le-champ, il pouvoit s'ensuivre une banqueroute générale ; il courut chez le Contrôleur, lui fit sentir tout le danger, l'on fit porter trois millions chez la Balue, qui

(4) La Balue, a great banker, who, as well as la Borde, were much attached to the interests of the Duc de Choiseul. La Borde perished by the guillotine in the proscriptions of Robespierre.

rouvrit son bureau, recommança ses paiemens, et tout a été réparé ou du moins pallié. Une moitié du public croit que le Contrôleur a fait une grande cacade qui a montré son ignorance et sa mauvaise foi. D'autres disent qu'il y a été forcé par les intrigues de M. de Choiseul, qui, d'intelligence avec la Borde et la Balue, leur avoit fait refuser de faire le prêt pour l'année, à moins d'une augmentation d'intérêt exorbitant.

Votre cousin, qui étoit comme un fou, parce que son frère (5) y est intéressé pour seize millions, assure qu'il n'en est rien, et les deux papiers que je vous envoie confirment ce qu'il dit. Reste à savoir si dans l'espace d'un jour ou deux qu'il y a eu entre les propos des banquiers, de ces écrits et de l'édit, il ne s'est pas passé des choses que nous ignorons.

Voilà à peu près tout ce que je puis vous dire. J'ajoute que le Roi est toujours fort épris de sa dame, mais sans lui marquer beaucoup de considération ; il la traite assez comme une fille ; enfin elle ne sera bonne ou mauvaise que suivant celui qui la gouvernera ; son propre

(5) The late Hon. Thomas Walpole.

caractère n'influera en rien, elle pourra servir les passions des autres ; mais jamais avec la chaleur et la suite que l'on a quand on les partage ; elle répétera sa leçon ; mais, dans les circonstances où elle n'aura pas été sifflée, son génie n'y supléera pas.

Votre cousin s'est attiré l'indignation du petit Comte de Broglio par ses déclamations contre le Contrôleur Général ; ce petit Comte est un des plus animés dans notre opposition. Depuis que je vous ai parlé de Tourville, je ne l'ai point revu, c'est l'homme le plus craintif qu'il y ait au monde. Quand je lui lus votre lettre, il fut confondu de toutes les louanges que vous lui donniez, et je crus démêler en effet, malgré sa bonne conduite, que ces louanges ne convenoient qu'à un cœur comme le vôtre, et non à nul autre. Soyez-en sûr, mon ami, il n'y a personne au monde de fait comme vous, et puisqu'il est de toute impossibilité que je passe ma vie avec vous, je n'ai nul chagrin de prévoir sa fin prochaine ; tout ce que je vois, tout ce que j'entends, ne m'inspire qu'ennui dégoût on indignation. Tous les hommes, disoit le feu Régent, sont sots ou fripons : mais cela n'est-il pas vrai ?

Adieu, mon ami; vous ne me reprocherez

pas d'être romanesque, j'imite plus les gazetiers que les Scuderis.

Je pourrai vous écrire demain, si je reçois une lettre de vous.

LETTRE LXXXI.

Paris, Mercredi, 7 Mars, 1770.

Votre lettre du 2 me plaît beaucoup, quoiqu'elle ne me promette pas plus de beurre que de pain ; mais j'ai tant et tant de confiance dans votre amitié, que je veux non-seulement lui tout devoir, mais je ne veux me permettre aucun désir qui ne soit conforme à vos volontés et intentions.

Je dois aller à six heures chez la grand'maman, entendre une tragédie de Sedaine(1). Il est trois heures et je suis encore dans mon lit ; je n'ai que le tems de vous dire que le grand-papa est plus ferme que jamais ; il parla Dimanche au Conseil pour représenter l'importance dont il étoit de tenir les engagemens pris avec la Balue, que le crédit étoit perdu dans toute l'Europe, et l'honneur du Roi compromis, si l'on ne lui fournissoit pas l'argent nécessaire. Son discours dura trois quarts-d'heure. Il le

(1) Le Déserteur.

finit en priant le Roi de prendre les avis. Le Roi se leva, et dit, les avis ne sont point nécessaires, il faut suivre le vôtre, il n'y a pas d'autre parti à prendre; les opinions ne sont pas de l'argent, et c'est de l'argent qu'il faut; chacun doit se cotiser, et j'en veux le premier donner l'exemple: j'ai *deux mille louis* que je suis prêt à donner. M. de Choiseul dit qu'il avoit deux cent vingt-cinq mille francs à toucher qu'il feroit porter chez la Balue. M. de Soubise dit qu'il n'avoit point d'argent, mais du crédit, qu'il offroit d'en faire usage dans cette occasion. Les *deux mille louis* vous surprendront, mais l'idée de l'argent comptant est peut-être ce qui a produit cette offre, qui peut paroître une plaisanterie, et qui auroit gâté le reste du propos; il n'a pensé qu'au moment présent, et il n'avoit peut-être que cette somme en argent, quoiqu'il en ait d'immenses en différens effets. Ce qui est de certain, c'est que le grand-papa est dans ce moment-ci au comble de la gloire dans sa nation et dans les étrangères. Il y eut hier une assemblée du Parlement pour l'enrégistrement de cinq édits nouveaux dont l'objet est de donner des moyens pour subvenir aux besoins présens et urgens; le Parlement fera des remontrances, ce qui tirera cette affaire en longueur, et peut causer de

grands embarras. On ne peut pas plus mal s'expliquer, je vous en demande pardon ; je deviens plus bête de jour en jour.

Samedi, 10.

Je ne me souviens plus si je vous ai rendu compte dans ma lettre du Jeudi 8, de la conversation que j'avois eue la veille au soir avec le grand-papa ; en tout cas je vais vous la redire : je le remerciai de ma pension ; il me dit, cela n'est pas suffisant, je veux aller chez vous, causer avec vous, me mettre au fait de votre état et aviser aux moyens de le rendre solide. Nouveaux remercîmens de ma part, mais succints ; je me hâtai de lui parler de lui et de tous ses succès. Il nous fit le détail de ce qu'il avoit dit au Conseil, de ce quil pensoit sur le Contrôleur Général avec franchise, simplicité et clarté. Si cet homme avoit autant de solidité que de lumière et de bonté, il seroit accompli, mais il est léger. Je ne doute pas qu'il n'oublie ses bonnes intentions pour moi, mais en cas qu'il les effectue, je vous demande vos conseils ; j'aurai bien le tems de les recevoir avant l'occasion. Dois-je lui donner le petit mémoire que voici. Le détail de mon revenu n'est pas fidèle ; j'ai cru pouvoir, sans blesser la bonne

foi, supprimer cinq ou six mille livres de rente qui sont ignorées et qui font que j'ai aujourd'hui trente-cinq mille livres de rente (1). Si vous pensez que cela ne soit pas bien, dites-le-moi ; j'en ai bien un peu de scrupule ; mais lisez la fable de la Motte intitulée la Pie.

Pour avec vous, mon ami, je n'ai ni la volonté ni ne pourrois avoir le pouvoir de vous rien cacher ; jugez par le détail que je vous fais si je suis dans le cas d'accepter vos offres. Je serois charmée de tenir tout de vous ; la reconnoissance pour vous ne sera jamais pour moi un sentiment pénible, bien loin de m'humilier j'en ferois gloire et serois tentée de m'en vanter ; mais vous voyez que dans le fond je n'ai besoin de rien, mais on peut recevoir d'un ministre ; ce qu'il ne me donneroit pas, il le donneroit à d'autres ; ce ne sont pas proprement des bienfaits qu'on reçoit d'eux ; ce qu'ils donnent ne leur coûte rien ; enfin conduisez-moi, faites-moi agir en me considérant comme un autre vous-même, je le suis en effet par mes sentimens pour vous ; mais quand il faut que je me détermine sur ce qui n'a point de rap-

(1) About 1,700l. a year.

port à vous, je me méfie de moi-même et j'ai toujours peur de mal faire.

Je soupai hier chez les Caraman (2) en petite compagnie : on parla des ambassades, je ne crois pas qu'il y eut personne bien au fait; mais on dit que M. d'Ossun revenoit d'Espagne et M. de Durfort de Vienne ; cela me déplut, parce que cela m'a fait penser qu'en cas que cela fût vrai et que l'état du grand-papa ne fût pas bien solide, on destineroit le d'Ossun aux affaires étrangères, et pour la guerre il y en a deux ou trois à choisir ; pitoyables à la vérité, mais dignes de celle qui choisiroit. Le Paulmy, le Maillebois, peut-être M. de Castries, enfin tout me fait peur. La grand'maman reviendra Mardi de Versailles, je traiterai cet article, ainsi que celui des Ambassadeurs. On dit aussi que nous allons vous envoyer le Baron de Breteuil. Je ferai parler le grand-papa si je le vois. Je ne tiens pas ce grand-papa, malgré toute la gloire qu'il s'est acquise, aussi affermi que je le voudrois ; la du Barri le hait plus que jamais, et on ne cesse de la harceler pour lui nuire. Adieu, je crois ma lettre finie ; cepen-

(2) Le Comte de Caraman, married to a sister of the Prince de Chimay's.

dant comme elle ne partira que Lundi, vous n'êtes peut-être pas encore quitte de moi.

J'avois raison, vous n'êtes point quitte de moi : ma toilette est faite, il est cinq heures, je suis seule et pour me désennuyer je vais causer avec vous. J'ai envie de vous conter une réponse de Mad. la Maréchale de Mirepoix, qui m'a paru très-jolie. Mad. du Barri, pour lui plaire, ne cesse de lui parler de sa haine pour le grand-papa ; comprenez-vous, lui dit-elle il y a quelque tems, qu'on puisse autant haïr M. de Choiseul, ne le connoissant pas ? Ah! je le comprends bien mieux, répondit la Maréchale, que si vous le connoissiez. C'est bien dommage que le cœur et le caractère de cette femme ne répondent pas à son esprit et à ses grâces. Elle est sans contredit la plus aimable de toutes les femmes qu'on rencontre ; je lui trouve beaucoup plus d'esprit qu'aux oiseaux, et ces oiseaux valent pour le moral encore moins qu'elle. Vous ai-je dit que les dames Bouflers (3) et Cambise sont brouillées ; il y a une petite aventure de jeu qui rend la première de ces dames un peu suspecte ; un certain valet de cœur que celui qui tenoit la main au vingt-un lui donna, et lequel ne se trouva point avec

(3) The Marquise de Bouflers.

ses autres cartes, mais avec celles du Chevalier de Boufflers qui étoit à côté d'elle, et sur lesquelles cartes elle avoit mis beaucoup d'argent et fort peu sur les siennes; ce valet de cœur fit avoir vingt-un au Chevalier; celui qui tenoit la main se récria, et demanda raison de l'échange; on le lui nia, tout le monde baissa les yeux, se proposant sans doute de racconter l'aventure dont on s'est fort bien acquitté; la scène étoit à l'hôtel de Luxembourg, heureusement je n'y étois pas, et je peux avoir l'air de l'ignorer.

Dimanche, 11, 7 hures du matin.

Me revoilà encore. Je soupai hier chez le Président; je préférai d'y rester à aller à l'hôtel de Luxembourg; une des raisons qui m'y détermina fut l'arrivée de Mad. de Forcalquier; je crus faire plaisir à Mad. de Jonsac; il n'y avoit que Mad. de Verdelin et un Provincial de ses parens; l'avant-souper se passa à merveille; excuses réciproques de ne s'être point vus, projet de se voir plus souvent; on se met à table, jusqu'au fruit tout va bien; on vient par malheur à parler des édits; d'abord cela fut fort doux; petit à petit ou s'échauffa; la Bellissima fit des raisonnemens absurdes, loua tous les édits, attribua au Contrôleur Général une

victoire complète, soutint que ce qu'on avoit raconté du Conseil du Dimanche, 4, étoit de toute fausseté, qu'on en savoit la vérité par M. Bertin; je ne pus soutenir tranquillement une telle imposture; elle passa à des déclamations de la dernière impertinence; je perdis patience et je lui dis avec assez d'emportement: toutes vos colères, madame, viennent de ce que M. de Canisy (3) n'a pas été fait brigadier. Alors elle devint furieuse, me dit cent sottises; qu'il n'étoit pas étonnant que je fusse scandalisée qu'on ne respectât pas des gens à qui je faisois servilement la cour, à qui je baisois les mains. Ah! pour baiser les mains, madame, cela peut-être, c'est une caresse que je fais volontiers aux gens que j'aime, ne voulant pas leur faire baiser monvisage. Nous entrâmes dans la chambre. Je voudrois bien savoir, me dit-elle, pourquoi vous m'avez apostrophée sur M. de Canisy; c'est un homme de mon nom qui a vingt-sept ans de service, il n'étoit pas besoin de ce mécontentement-là de plus, pour penser de ces gens-là ce que j'en pense. Vous avez

---

(3) A relation of Mad. de Forcalquier, whose family name was Canisy.

poussé ma patience à bout, madame, lui dis-je ; dans toute occasion vous faites des déclamations contre eux ; depuis long-tems je me fais violence pour n'y pas répondre ; jamais je n'ai parlé de vos amis d'une façon qui ait pu vous déplaire, vous me deviez bien la pareille. Si vous n'en parlez pas devant moi, dit-elle, vous ne vous en contraignez pas en absence ; vous ramassez tous les écrits contre eux, vous les distribuez partout, et aujourd'hui vous finissez par m'insulter : on pardonne à cause de l'âge. Cela est un peu fort, madame ; mais je vous remercie de m'apprendre que je radote, j'en ferai mon profit ; nous étions alors seules ; la compagnie rentra ; nous restâmes environ une heure. Quand on se leva pour sortir, je lui dis, madame, après ce qui vient de se passer, et sur ce que vous m'avez dit de ma vieillesse, vous jugez bien que je ne souperai pas demain chez vous. Elle marmota quelque parole et alla se coucher ; ainsi finit une liaison qui étoit bien mal assortie, et à laquelle je n'ai nul regret ; je ne m'en plaindrai ni n'en parlerai à personne. Je vous prie très-fort de n'en être nullement fâché, c'est la plus petite perte que je pouvois jamais faire.

Je ne m'attends pas à avoir aujourd'hui de

vos nouvelles, mais je ne fermerai cependant ma lettre que quand le facteur sera passé.

LETTRE LXXXII.

Paris, Mercredi, 21 Mars, 1770.

Je suis étonnée en vérité qu'on vous laisse la clef de votre chambre; rien n'est si extravagant (permettez-moi de vous le dire) que vos deux dernières lettres; je m'attends que la première que je recevrai sera dans le même goût, mais je me promets bien que ce sera la dernière, parce qu'en ne vous écrivant plus tout ce qui me passe par la tête, vous n'aurez plus à vous plaindre de mon indiscrétion. Oui, oui, je suis discrète, et pour le moins autant que vous; je ne suis pas plus variable que vous; mais ce qui est bien pis, c'est que ma tête ne vaut pas mieux que la vôtre; un rien la trouble, la dérange; j'ai la sottise de vous le confier, et ne vous parlant plus de vous pour plusieurs raisons, dont la principale est que je n'ai pas à m'en plaindre, je vous fais mes plaintes sur les autres, ou, pour parler plus juste, je vous dis avec franchise ce que je pense de tout le monde. Vous prenez mes lettres pour des

feuilles volantes imprimées, et vous croyez que le public les lit ainsi que vous. Mais venons à ma justification.

La question que je vous ai faite n'est nullement imprudente(1); quand je vous écrit je crois être tête-à-tête avec vous au coin de mon feu, mais il faut que vous me grondiez, et telle est mon étoile qu'il faut que je n'aie jamais un contentement parfait. Est-ce ma faute, si M. Hervey(2) fait une mauvaise plaisanterie, et exprime ce qu'il croit que je pense pour vous, comme il exprimoit ce qu'il disoit penser pour moi; votre nièce m'a dit cent fois qu'il étoit amoureux de moi en présence de tout le monde; si moi et tout le monde s'en étoient scandalisés, ç'auroit été un grand ridicule ou une grande bêtise; mais vous n'avez pas le talent d'entendre la plaisanterie, ou vous croyez que mon estime et mon amitié vous déshonorent; il faut donc que je m'engage à faire l'impossible pour que l'on ne vous profère jamais mon nom; nous

---

(1) This was about some literary work in which he had told her he was engaged.

(2) The Hon. Felton Hervey. He had said that *he* was in love with Mad. du Deffand, and that *she* was in love with Mr. Walpole.

verrons alors qu'elle sera la nouvelle querelle que vous me chercherez. Venons au reste. Où prenez-vous que je suis mécontente de Tourville, et que je me plains de lui ? il y a douze ou quinze ans qu'il est de mes amis sans aucune variation ; je vous ai dit simplement que ce qu'il avoit fait pour moi (quoique très-honnête) étoit un peu exagéré par vous.

La grand'maman est à Paris ; elle y restera jusqu'à Samedi ; je crois que je souperai avec le grand-papa demain ; il doit être content de l'estime du public. Je ne puis en dire davantage.

Je ne sais si vous avez reçu ma dernière lettre de douze pages : mais vraiment non, c'est la réponse que vous y ferez que je prévois qui sera terrible ; je m'arme de courage pour en soutenir la lecture sans chagrin et sans colère, mais je me promets bien de ne me plus exposer à telle aventure. Malgré tout cela, mon ami, je suis fort contente de vous, vous voulez avoir de l'amitié pour moi, parce que vous ne doutez pas que je n'en aie pour vous. Je ne veux point vous savoir mauvais gré de la mauvaise opinion que vous avez de mon caractère ; puisqu'elle ne vous empêche pas d'être de mes amis, je ne dois pas m'en affliger ; je serois

cependant bien aise que vous ne me crussiez pas *si vaine, si tyrannique,* et *si imprudente;* ces trois défauts sont un peu contraires à une liaison intime (3). Que puis-je faire pour vous ôter cette opinion? c'est de ne vous plus parler de moi, de ne désirer rien de vous, et de ne vous rien raconter de personne; moyennant cela vous serez à l'abri des lettres de douze pages, je ne troublerai plus votre tête, et vous ne pourrez pas me dire que je vous ferme les portes de Paris.

Ah! mon ami, que conclurai-je de tout ceci? c'est que je ne suis pas digne d'avoir un ami tel que vous, que vous croyez me devoir de l'amitié, et que ne trouvant pas ce sentiment

---

(3) Mr. Walpole had said in one of the letters of which she thus complains: " Vous mesurez l'amitié, la probité, " l'esprit, enfin tout, sur le plus, ou le moins d'hom- " mages qu'on vous rend. Voilà ce qui détermine vos " suffrages et vos jugemens, qui varient d'un ordinaire " à l'autre. Défaites-vous, ou au moins faites semblant " de vous défaire, de cette toise personnelle; et croyez " qu'on peut avoir un bon cœur sans être toujours dans " votre cabinet. Je vous l'ai souvent dit, vous êtes exi- " geante au-delà de toute croyance; vous voudriez qu'on " n'existât que pour vous; vous empoisonnez vos jours " par des soupçons et des défiances, et vous rebutez vos " amis en leur faisant éprouver l'impossibilité de vous " contenter."

dans votre cœur, vous vous en prenez à mes défauts; il est tout simple que vous soyez ennuyé d'un commerce qui vous cause peu de plaisir, mais de la contrainte, de la fatigue, et du dégoût. Je ne me crois ni vaine ni tyrannique; j'ai été souvent imprudente, j'en conviens, mais je m'en crois fort corrigée; je suis bien éloignée de me croire sans défaut, j'en suis toute pleine, et mon plus grand malheur, c'est d'en être bien persuadée; je suis plus dégoûtée de moi-même, que ni vous, ni qui que ce soit ne peut l'être, et je ne supporte la vie que parce qu'il m'est bien démontré qu'elle ne sauroit être encore bien longue.

LETTRE LXXXIII.

Paris, 4 Avril, 1770.

Mon ami, mon unique ami, au nom de Dieu faisons la paix; j'aimois mieux vous croire fou qu'injuste; ne soyez ni l'un ni l'autre; rendez-moi toute votre amitié. Si j'avois tort, je vous l'avouerois, et vous me le pardonneriez; mais en vérité, je ne suis point coupable; je ne parle jamais de vous; vos Anglois, qui ont été con-

tens de moi, croient me marquer de la reconnoissance en vous parlant de mon estime pour vous; ceux qui vous aiment croient vous faire plaisir, ceux qui ne vous aiment pas cherchent à vous fâcher s'ils se sont aperçus que cela vous déplaisoit; mais je suis sûre que le bon Hervey (1) a cru faire des merveilles; je lui pardonne malgré le mal qu'il m'a fait.

A l'égard de ma question indiscrète, elle ne pouvoit être comprise ni par les lecteurs ni par l'imprimeur; de plus ce n'étoit point par la poste, c'étoit dans une de ces deux lettres de douze pages que vous reçûtes par des occasions sûres. Ayez meilleure opinion de moi, mon ami, vous m'avez corrigée de bien des défauts; je n'ai qu'une pensée, qu'une volonté, qu'un désir, c'est d'être jusqu'à mon dernier soupir votre meilleure amie. Ne craignez pas que j'abuse jamais de votre amitié ni de votre complaisance. Jamais je ne vous presserai de me venir voir; hé! mon Dieu! je ne sens que trop de quelle difficulté sont pour vous de tels voyages, tous les inconveniens qu'ils entraînent. Je pensois à remédier à celui qui est le plus

---

(1) The Hon. Felton Hervey.

insupportable, le bruit des auberges. Rien ne paroîtroit ici plus simple et plus raisonnable que cet arrangement; je me proposois bien de ne vous pas laisser apercevoir que nous habitions la même maison; hé bien, il n'y faut plus penser (2).

Disons un mot de la Bellissima, c'est une affaire oubliée (3), il n'est point question *de dits et redits*; cela n'a point formé deux partis, ses amis sont les miens, les miens sont les siens, nous nous verrons en maisons tierces, en attendant que nous nous voyions l'une chez l'autre; enfin cela ne fait rien à personne, pas même à elle ni à moi.

Pour votre nièce, nous sommes parfaitement ensemble, et nous y serons toujours; personne ne s'est jamais aperçu de nos petits différens; vous ne me soupçonnerez pas de pouvoir manquer d'égard pour votre nièce; la connoissance que j'ai de son caractère, jointe à vos conseils, répondent d'une paix imperturbable. J'espère,

---

(2) She had proposed his occupying an apartment adjoining her's within the precincts of St. Joseph during his next visit to Paris.

(3) She means her quarrel with Mad. de Forcalquier, of which she had given him an account in her letter of the 7th of March.

mon ami, qu'il en sera de même entre vous et moi, et qu'après cet éclaircissement-ci, nous ne troublerons plus nos pauvres têtes; nous voulons l'un et l'autre nous rendre heureux, je vais pour cet effet redoubler de prudence; de votre côté tâchez d'avoir un peu plus d'indulgence, et ne me dites jamais que nous ne nous convenons point; songez à la distance qui nous sépare, que quand je reçois de vous une lettre sévère, pleine de reproches, de soupçons, de froideur, je suis huit jours malheureuse; et quand au bout de ce terme j'en reçois encore une plus fâcheuse, la tête me tourne tout-à-fait. Je n'aime pas le sentiment de la compassion, cependant rappelez-vous quelquefois mon âge et mes malheurs, et dites-vous en même-tems qu'il ne tient qu'à vous malgré tout cela de me rendre très-heureuse.

Vous ne me parlez plus de votre chose publique, je suppose que vous ne vous souciez pas que je vous parle de la nôtre, ainsi je finis.

Avez-vous reçu les deux premiers volumes du théâtre espagnol?

LETTRE LXXXIV.

Paris, Samedi, 14 Avril, 1770.

Je suis aussi contente de la lettre que je reçois, qu'un pendu le seroit d'obtenir sa grâce; mais la corde m'a fait mal au cou, et si je n'avois été promptement secourue c'étoit fait de moi. Oublions le passé; j'aime mieux me laisser croire coupable que de risquer de troubler de nouveau la paix. Je suis bien avec tout le monde.

La grand'maman arriva hier; elle passera toute la semaine prochaine à Paris; je la verrai souvent; enfin, enfin, je ne suis mal avec personne, car quoique je ne sois pas encore raccommodée avec Mad. de Forcalquier, cela ne sauroit s'appeler être brouillée.

Le grand événement d'aujourd'hui est la retraitede Madame Louise(1); il y avoit dix-huit ans qu'elle vouloit être religieuse, dix qu'elle s'étoit déterminée à être Carmélite; elle n'a-

(1) Third daughter of Louis XV, then thirty-three years old. She died in the retreat she had chosen for herself, and of which she became the Superieure, in the year 1787.

voit dans sa confidence que le Roi et l'Archevêque, qui combattoient son dessein ; apparemment qu'après qu'elle les y eut fait consentir, elle détermina le jour avec eux ; ce jour fut le Mercredi Saint. La veille le Roi dit à M. Cromart, écuyer, d'aller prendre les ordres de Madame Louise, et qu'on eût à obéir à tout ce qu'elle ordonneroit ; elle demanda un carrosse pour le lendemain sept heures du matin, sans gardes du corps, sans pages ; elle ordonna à Mad. de Ghistel, l'une de ses dames, d'être à sept heures chez elle tout habillée ; elle ne dit rien à ses sœurs, qui n'avoient pas le moindre soupçon de sa résolution. Le Mercredi elle monta dans son carrosse à sept heures précises, changea de relais à Sève, et dit : *à St. Denis.* Entrant à St. Denis elle dit : *aux Carmélites.* La porte ouverte, elle embrassa Mad. de Ghistel : adieu, Madame, lui dit-elle, nous ne nous reverrons jamais ; elle lui donna une lettre pour le Roi, et une pour ses sœurs ; elle n'avoit pas apporté une chemise, ni un bonnet de nuit ; elle devoit prendre le voile blanc en arrivant ; le Jeudi on lui apporta des nippes, dont elle ne prit que deux chemises et une camisole ; elle se fait appeler la sœur Thérèse Augustin. C'est ainsi qu'elle signe la seconde

lettre qu'elle a écrite au Roi, avec la permission de *notre révérende mère.* Elle le supplie de vouloir bien payer *douze mille francs pour sa dot, c'est le double des dots ordinaires, mais ce que payent pourtant les personnes contrefaites, qui sont plus délicates, et peuvent avoir besoin de quelques douceurs;* elle lui demande aussi *de continuer ses pensions jusqu'à sa profession, pour avoir le moyen de faire quelque gratification à ceux et à celles qui l'ont servie.* Cela ne vous fait-il pas pitié? Notre espèce est étrange, quand on n'est pas malheureux ni par les passions ni par la fortune, on se le rend par des chimères. Voilà tout ce que vous aurez de moi aujourd'hui ; il me faut quelque tems pour rétablir le calme dans mon âme : je suis ravie d'être bien avec vous, et ce ne sera certainement pas par ma faute si à l'avenir j'y suis jamais mal.

Jour de Pâques.

Il n'y avoit que deux mois que le Roi étoit au fait des projets de Madame Louise; elle avoit laissé faire tous ses habits pour les fêtes du mariage, elle n'a point pris le voile blanc, ce ne sera que dans six mois. Cette aventure n'a pas fait une grande sensation, on hausse les

épaules, on plaint la foiblesse d'esprit, et l'on parle d'autres choses.

Vous avez beau tems à votre campagne, je vous en félicite.

LETTRE LXXXV.

Paris, Samedi, 19 Mai, 1770.

Vos lettres sont toujours les bien-venues, qu'elles soient longues ou courtes, cela est égal; il me suffit qu'elles me soient une preuve de votre complaisance et de votre souvenir, et qu'elles m'instruisent de votre santé; je ne prétends ni ne désire rien de plus. C'est à moi de craindre pour les miennes; je ne puis les remplir que de choses qui vous soient très-indifférentes, et qui, par le peu d'intérêt que j'y prends moi-même, deviennent très-ennuyeuses sous ma plume; le ciel ne m'a point favorisée du talent de Mad. de Sévigné; indépendamment de son esprit, l'intérêt qu'elle prenoit à tout, rendoit ses narrations très-intéressantes. Cela dit, il faut pourtant vous conter des nouvelles. Vous avez deviné très-juste, il y a des

tracasseries sans nombre (1); le menuet que doit danser aujourd'hui Mademoiselle de Lorraine (2) a troublé bien des têtes; les Pairs, joints à la Noblesse, ont présenté au Roi une requête contre les prétentions des Princes Lorrains; ce fut hier que le Roi y répondit, et voici sa réponse. Il y a un certain doute sur la demande de M. de Mercy (3), qui pourra bien faire que beaucoup de dames se dispenseront d'aller à son souper, et à son bal.

Rien n'a été plus beau que la chapelle, que l'appartement, et par-dessus tout le banquet royal (4); mais l'ambassadrice (5) aura sans doute des relations plus circonstanciées et plus exactes que celles que je pourrois faire. L'opéra, qu'on donna Jeudi, fut trouvé déplorable. Le feu ne fut point tiré Mercredi, jour du

---

(1) About precedence at the fêtes which took place upon the marriage of the Dauphin, afterwards the unfortunate Louis XVI, with the Archduchess Marie Antoinette, of Austria, on the 16th of May, 1770.

(2) Daughter of Mad. de Brionne, and sister to the Prince de Lambesc.

(3) The Imperial Ambassador at Paris. This demand is explained in the King's answer to the remonstrance presented to him by the Noblesse, subjoined to this letter.

(4) Upon the occasion of the abovementioned marriage.

(5) The Marquise du Châtelet, the French Ambassadress, then in London.

mariage, à cause de la pluie, mais il le sera aujourd'hui après le bal paré ; il fait le plus beau tems du monde.

Dimanche, à 2 heures.

J'ATTENDOIS des nouvellles pour continuer; les voici.

Le Jeudi, au soir, après la réponse du Roi, il y eut une assemblée, chez le Duc de Duras, des Pairs et de la Noblesse ; on y conclut que personne ne danseroit; tout le Vendredi on crut qu'il n'y auroit point du bal; le Samedi matin le Roi dit qu'il y en auroit, et qu'il remarqueroit ceux qui n'y viendroient pas. Cependant à cinq heures il n'y avoit de danseuses dans la salle que Mademoiselle de Lorraine, Mademoiselle de Rohan, et Mad. la Princesse de Bouillon. Les autres danseuses étoient restées chez elles avec le projet de ne pas venir au bal; le Roi, qui en fut averti, envoya ordres à plusieurs de se rendre dans la salle du bal, et de danser; près de sept heures plusieurs danseuses arrivèrent, huit ou neuf, ce qui, avec les trois princesses étrangères, firent onze ou douze danseuses. Voici l'ordre qui fut observé. D'abord M. le Dauphin et Mad. la Dauphine;

puis Madame et le Comte de Provence; M. le Comte d'Artois et Mad. la Duchesse de Chartres; M. le Duc de Chartres et Mad. la Duchesse de Bourbon; M. le Prince de Condé et Mad. la Princesse de Lamballe; M. le Duc de Bourbon et Mademoiselle de Lorraine. Après ce menuet le Roi fit signe à M. le Comte d'Artois de lui venir parler, et M. le Comte d'Artois fut prendre Mad. la Maréchale de Duras pour le septième menuet; M. le Prince de Condé et la Vicomtesse de Laval; le Prince de Lambesc et Mademoiselle de Rohan; le Duc de Coigni et la Princesse de Bouillon; le Marquis de Fitz-james et Mad. de Mailly; M. de Blagnac et Mad. d'Onissan; M. de Belzunce et la Comtesse Jules (*de Polignac*); M. de Vaudreuil et Mad. Dillon; M. de Staremberg et Mad. de Trans; M. de Tonnerre et Mad. de Pujet; et puis Mad. de Duras et M. de Lambesc dansèrent la mariée; on servit la collation; ensuite il y eut des contre-danses jusqu'à dix heures qu'on tira le feu; il n'a pas été trouvé aussi beau qu'on l'espéroit, parce que la fumée a empêché d'en voir tout l'effet. L'illumination ainsi que le spectacle du bal ont été de la plus grande et de la plus superbe magnificence.

Vous remarquerez que Mad. de Lauzun n'est point du nombre des danseuses. Si j'apprends quelques nouveaux détails avant le départ de la poste je l'ajouterai. Dans ce moment je vous quitte pour lire une lettre que je reçois de Chanteloup.

Je reprends; c'est une lettre de la grand'maman toute pleine de tendresse; elle me mande que Voltaire a écrit à sa femme de chambre, en lui envoyant six montres, fabriquées par les émigrans de Genève. Il veut que le grand-papa les fasse acheter au Roi pour des présens qu'on fait aux subalternes; la grand'maman les lui a envoyés, en lui mandant que s'il ne réussissoit pas à cette négociation, elle prendroit les montres sur son compte. Il n'y a point d'exemple d'une aussi grande activité que celle de Voltaire; il écrit continuellement à la grand'maman; il met à son adresse les lettres qui sont pour moi, parce qu'elles sont en grande partie pour elle. Le voilà qui écrit aujourd'hui à sa femme de chambre. J'ai déjà reçu six cahiers de son Encyclopédie. Certainement il ne s'ennuie pas parce qu'il trouve mille objets pour exercer son activité.

Je serai fort aise de revoir M. et Mad. de Richmond, et de faire connoissance avec votre

petite cousine (6), si elle veut me faire cet honneur-là ; je prévois bien que ma société ne lui sauroit convenir, mais étant avec Madame sa sœur, elle n'aura besoin de personne.

Dans ce moment-ci Paris est un désert ; excepté Pontdeveyle, qui ne se porte pas bien, le Prince de Beaufremont, qui est sur son départ pour Chanteloup, un Grand-Vicaire de Macon (7), homme d'esprit, que j'ai connu en province, et que le ciel a envoyé à mon secours ; sans ces trois personnes je serois réduite à la Sanadona, et je n'ai pas le bonheur de vous ressembler. Je n'aime pas la solitude ; j'y suis moins heureuse que cet homme qui, vivant seul, se vantoit d'être heureux ; *oui, je suis heureux*, disoit-il, *et aussi heureux que si j'étois mort*. Eh bien, moi, je le suis beaucoup moins que si j'étois morte, parce que toutes mes pensées m'attristent. Vous cesserez de trouver cela bizarre quand vous vous souviendrez que je suis vieille et aveugle.

J'ai joint à la réponse du Roi une lettre de

---

(6) The Hon. Mrs. Damer, who was to have accompanied her sister the Duchess of Richmond to Paris. This journey did not take place.

(7) L'Abbé de Sigorgne.

l'Impératrice au Dauphin que je trouve assez touchante.

Copie de la réponse du Roi au mémoire qui lui a été présenté.

" L'Ambassadeur de l'Empereur et de l'Impératrice Reine, dans une audience qu'il a eue de moi, m'a demandé de la part de ses maîtres (et je suis obligé d'ajouter foi à tout ce qu'il me dit) de vouloir marquer quelque distinction à Mademoiselle de Lorraine à l'occasion présente du mariage de mon petit-fils avec l'Archiduchesse Antoinette. La danse au bal étant la seule chose qui ne puisse tirer à conséquence, puisque le choix des danseurs et danseuses ne dépend que de ma volonté, sans distinction de place, rang, ou dignités, exceptant les princes et princesses de mon sang, qui ne peuvent être comparés, ni mis au rang avec aucun autre François; et ne voulant d'ailleurs rien innover à ce qui se pratique à ma cour, je compte que les Grands et la Noblesse de mon royaume, de la fidélité, soumission, attachement, et même amitié qu'ils m'ont toujours marqués, et à mes prédécesseurs, n'occasionneront jamais rien qui puisse me déplaire, sur-

tout dans cette occurrence-ci, où je désire marquer à l'Impératrice ma reconnoissance du présent qu'elle m'a fait, qui j'espère ainsi que vous fera le bonheur du reste de mes jours."

" Bon pour copie.

" ST. FLORENTIN."

Copie de la lettre de l'Impératrice Reine à Monseigneur le Dauphin.

" VOTRE épouse, mon cher Dauphin, vient de se séparer de moi. Comme elle faisoit mes délices, j'espère qu'elle fera votre bonheur; je l'ai élevée en conséquence parce que depuis long-tems je prévoyois qu'elle devoit partager vos destinées; je lui ai inspiré l'amour de ses devoirs envers vous, un tendre attachement, l'attention à imaginer et à mettre en pratique les moyens de vous plaire. Je lui ai toujours recommandé avec beaucoup de soin une tendre dévotion envers le maître des rois, persuadée qu'on fait mal le bonheur des peuples qui nous sont confiés, quand on manque envers celui qui brise les sceptres, et renverse les trônes comme il lui plaît.

" Aimez donc vos devoirs envers Dieu ; je vous le dis, mon cher Dauphin, et je le dis à ma fille, aimez le bien des peuples sur lesquels vous régnerez toujours trop tôt. Aimez le Roi votre aïeul, inspirez ou renouvelez cet attachement à ma fille ; soyez bon comme lui ; rendez-vous accessible aux malheureux. Il est impossible qu'en vous conduisant ainsi vous n'ayez le bonheur en partage. Ma fille vous aimera, j'en suis sûre, parce que je la connois ; mais plus je vous réponds de son amour et de ses soins, plus je vous demande de lui vouer le plus tendre attachement.

" Adieu, mon cher Dauphin ; soyez heureux. Je suis baignée de larmes."

LETTRE LXXXVI.

Mercredi, 6 Juin, à 6 heures du matin.

WIART n'est point éveillé, et moi, suivant ma louable coutume, je ne dors point ; et pour charmer mon ennui, je vais me parjurer, en vous écrivant, malgré l'engagement que j'avois pris, de ne jamais vous écrire que pour répondre à vos lettres ; et vous savez que le dernier courrier ne m'en a point apporté ; je puis sans

me flatter n'en prendre point d'inquiétude pour votre santé; votre silence peut avoir mille autres causes, dont une seule vous aura paru suffisante; n'avoir rien à dire; hé bien! je ne suis pas de même; j'ai bien des choses à vous dire, mais je crains bien fort de me mal expliquer.

J'eus avant-hier la visite de M. le Duc de Choiseul; je n'avois avec moi qu'une personne que je renvoyai, et je fis fermer ma porte; il entra dans ma chambre, avec toute la grâce et la gaîté que vous lui connoissez: hé bien, ma petite fille, me voilà; je ne devois jamais vous venir voir, mandiez-vous à M. de Beauvau; je viens pour vous parler de M. le Duc de Richmond: je veux vous bien instruire de l'affaire, pour que vous en puissiez rendre compte à M. Walpole; je serois ravi de pouvoir l'entretenir un quart-d'heure; je lui ferois connoître le désir que j'ai de l'obliger, et je le ferois juge de ce que je puis faire; mais écoutez-moi bien, et mandez-lui tout ce que je vais vous dire.

Louis XIV accorda à feu la Duchesse de Portsmouth le titre de Duchesse, en érigeant sa terre d'Aubigny en Duché Pairie, pour elle et pour toute sa postérité; son fils, son petit-fils, en ont joui; son arrière petit-fils en jouit

présentement ; ses enfans en jouiront après lui ; et s'il n'en a point, le Duché passera au Comte de Lennox, son frère, et à ses enfans ; enfin le Duché et le titre seront à tout jamais aux descendans de la Duchesse de Portsmouth ; c'est ainsi, dit-il, que je m'en suis expliqué au Duc de Richmond, et je n'ai dû ni pu lui faire d'autres promesses ; l'enrégistrement au Parlement est impossible à cause de la catholicité, qui en ferme l'entrée au Parlement. A ces mots je lui demandai la permission de lui faire lire ce que vous m'aviez écrit ; Wiart lui en fit la lecture ; il fut fort content de ce qu'il y avoit d'obligeant pour lui ; puis il dit, M. le Duc de Richmond ignore qu'il faut le même enrégistrement au Parlement pour un Duché héréditaire, que pour un Duché Pairie ; que gagneroit-il à changer la Pairie en héréditaire ? la nouvelle qualification, inférieure à la première, n'ajouteroit rien à la solidité de la grâce accordée par Louis XIV à sa trisaïeule ; et je ne comprends pas (dit-il encore) d'où naissent ses inquiétudes ; sa femme et lui ont joui à notre cour de toutes les prérogatives de son titre, et ils en jouiront à l'avenir quand ils s'y présenteront. Mais n'y auroit-il point d'événemens, repartis-je, qui pourroient apporter du change-

ment?—Non, repartit-il. Je n'eus plus rien à répliquer, et je finis par le beaucoup remercier de la grâce et de l'amitié qu'il mettoit dans cette affaire.

Mais voici à présent ce que je pense: l'envie d'obliger la grand'maman l'a très-bien disposé pour cette affaire, qu'il n'auroit pas sans cela fort à cœur, par des raisons que vous pouvez imaginer, et dans lesquelles vous n'avez rien de commun, parce qu'il est très-bien informé (comme vous n'en pouvez pas douter) de tout ce qui se passe chez vous; le conseil que je vous donne, c'est de lire la patente donnée à la trisaïeule, et de lire avec attention l'édit de la révocation de l'édit de Nantes; et si cette lecture peut former des doutes et des inquiétudes à M. le Duc de Richmond, qu'il fasse un petit mémoire, je me chargerai de le présenter, et de faire agir la grand'maman.

Avez-vous appris les horribles désastres arrivés au feu de la Ville; le nombre des morts et des blessés est de cinq ou six cents (1); vous aurez

---

(1) See a detailed account of this horrible disaster in Mercier's Tableau de Paris.

In the days of superstition such a fatal and unaccountable accident happening upon such an occasion, would probably have been considered as an omen (since too

lu la lettre du Dauphin au Lieutenant de Police; Mad. la Dauphine et Mesdames ont suivi son exemple; le Roi a donné cent mille francs; beaucoup de particuliers ont envoyé des aumônes, et M. de Sartine a actuellement une somme assez considérable.

Le Roi vient d'acheter de M. le Prince de Conti le Duché de Mercœur et la terre de Senonges, qui valent deux cent cinquante mille livres de rente, sur le pied de trois pour cent, dont il placera en rentes viagères une partie pour se faire le même revenu; du surplus il payera ses dettes, et il jouira de onze cent mille livres de rente, et d'une fistule qu'il a depuis quelques mois, et dont il va se faire traiter.

Adieu, il est tems de tâcher de dormir. Cette lettre a été un vrai travail.

L'acquisition que le Roi fait de ces deux terres est pour faire partie de l'appanage de l'un de nos Princes.

Est-il vrai que M. Hume est marié à une dévote?

---

dreadfully fulfilled) of the ill-fated nuptials at whose celebration it took place.

LETTRE LXXXVII.

Paris, Mercredi, 13 Juin, 1770.

Il fait un vent affreux, j'ai une fenêtre qui ne fait que balotter et qui me désole et me trouble l'imagination : attendez-vous à une sotte lettre. Je ne sais d'où vient vous vous obstinez à dire tant de mal des vôtres ; si je ne vous connoissois pas bien, je croirois que c'est des éloges que vous recherchez ; mais vous n'avez pas cette petitesse, et je croirois pouvoir vous dire que vous écrivez mal avec la même simplicité, que je vous affirme que vous écrivez très-bien. Je ne dis pas que vos lettres soient également agréables ; ah ! il s'en faut bien : mais on ne peut mieux exprimer ses pensées ; la franchise, l'énergie, rien n'y manque ; je suis fort aise que vous soyez attaché à la règle des huit jours, et tant qu'il vous conviendra d'y être exact j'en aurai beaucoup de plaisir.

Oui, Dieu merci, nos fêtes sont passées ; ce n'est pas à cause du monde qu'elles pouvoient m'enlever, mais au pied de la lettre par l'ennui d'en entendre parler ; c'étoit positivement réaliser le proverbe, *parler aux aveugles des cou-*

leurs ; des lampions, des bombes, des girandes, des guirlandes, etc. etc. Cependant cela valoit mieux que les massacres, les étouffades du feu de la Ville.

Vous voulez que je remplace notre Ambassadrice, je veux bien y tâcher, mais vous en serez bientôt las. Ce sont les nouvelles de cour qui vous plaisent le plus, je ne suis pas souvent à portée de les savoir, et puis facilement je les oublie ; l'ennui et les insomnies nuisent extrêmement à la mémoire, au moins à la mienne qui s'en va grand train; je n'y ai pas grand regret, je ne gagnerois rien en me souvenant du passé, il augmenteroit le dégoût du présent, et pour le présent il ne me fait rien connoître ni entendre que je me soucie de retenir. Oui, je vois toujours les oiseaux, la mère (1) presque tous les jours, la fille (2) souvent, et la nièce très-rarement (3); je mène ma vie ordinaire. Le Baron de Gleichen est parti et c'est une perte pour moi. Je m'occupe actuellement à faire obtenir un bénéfice ou une pension à un

---

(1) The Marquise de Boufflers.
(2) The Comtesse de Boisgelin.
(3) The Viscomtesse de Cambise. This lady from the beginning of the revolution in France resided constantly in England, and died at Richmond, in January, 1809.

certain Abbé dont je crois vous avoir parlé: je voudrois qu'il se fixât ici; c'est un homme de bon sens, même d'esprit; il a cinquante et quelques années; il a été professeur à l'université; il n'est ni agréable ni pédant, il est tout simple, nullement flatteur, poli sans recherche, il ne vous déplairoit pas(4); ce seroit un bonheur pour moi de l'attacher ici, cela vaudroit mieux que toutes les danses et les demoiselles passées, présentes et à venir.

Pourquoi ne vous expliquez-vous pas plus clairement sur le départ de la grande dame(5); tient-il aux mœurs, à la morale ou à la politique? A propos de grande dame, Mad. de Grammont part Samedi pour Barèges; elle ne sera, dit-on, de retour qu'au mois d'Octobre; peut-être en son absence le grand-papa soupera-t-il chez moi; cela sera, si Mad. de Beau-

---

(4) L'Abbé de Sigorge.

(5) Mr. Walpole had said, in a letter of the 7th Juin, 1770:—" Il part demain une autre dame dont le voyage " fait et fera beaucoup plus de bruit. C'est Mad. la Prin- " cesse de Galles. Les commentaires sont aussi larges " que le texte en est obscur. Pour moi je ne prétends pas " l'éclaircir, et ne me mêlant pas de la méchanceté de la " ville je ne la répéterai pas. Elle va voir sa fille de " Brunswic, son frère à Saxe Gotha, et sa fille de Dane- " marc je ne sais où. Il y a trente-quatre ans qu'elle est " ici, et depuis dix elle ne sort quasi plus de son palais. " Elle reviendra, dit-on, au mois d'Octobre."

vau le juge à propos; il est (sans qu'il s'en doute) soumis à toutes ses volontés; elle a l'ascendant sur tout ce qui l'environne et sa place dans le paradis sera à la tête des Dominations. Pour la grand'maman on la trouvera à la tête des Vertus ; je suppose que vous savez la hiérarchie des anges ; si vous l'ignorez instruisez-vous si vous voulez m'entendre ; mais je ne vous le conseille pas, cela n'en vaut pas la peine. Je ne sais quand la grand'maman reviendra, je désire son retour, mais je supporte son absence ; ma patience est à toute épreuve ; j'ai trouvé qu'il falloit tant de choses pour être heureuse, que j'ai abandonné le projet d'y parvenir (6), je laisse tout aller comme il peut et

---

(6) In reply, Mr. Walpole says :—" Vous renoncez, " dites-vous, au projet d'être heureuse. Ma Petite, ma " Petite ! comment tel projet vous a-t-il pu rester si long- " tems ? C'est un projet de jeunesse, et dont la jeunesse " seule peut profiter : n'étoit-ce que parce que la jeunesse " seule est capable d'avoir une telle idée. Toute expé- " rience mondaine prouve qu'on ne peut arriver qu'à la " tranquillité, à moins d'être sot. Voilà les gens heureux. " La felicité est une chimère et qui existant se détruiroit " elle-même parce qu'on seroit au désespoir de la certitude " qu'il faudroit qu'elle finît. Les dévots qui sont des " usuriers mettent leur bonheur dans les fonds du Para- " dis et se refusent le nécessaire pour avoir des millions " dans l'autre monde. Pour mesurer notre bonheur ou " malheur il faut se comparer avec les autres. Vous et

comme il veut, je bâille dans mon tonneau, et je ne m'embarrasse pas de ce qui l'entoure; les ridicules me choquent, les menteries m'indignent; mais je me tais et je pense que tout cela ne peut-être autrement.

Hier je traînai le Président à un concert chez Mad. de Sauvigny, Intendante de Paris. Mademoiselle le Maure y chantoit, il ne l'entendit point, non plus que les instrumens qui l'accompagnoient; il me demandoit à tout moment si j'entendois quelque chose; il me suppose aussi sourde qu'aveugle et aussi vieille que lui; sur ce dernier point, il ne se trompe guères.

Adieu, mes fenêtres me tournent la tête, il n'y a pas de sorte de bruit que le vent ne leur fasse faire.

" moi ne sommes-nous pas mille fois plus heureux que " les gueux, les prisonniers, les malades? et sommes- " nous beaucoup plus malheureux que les princes, les riches " et tout ce qui s'appelle des gens fortunés? Voilà une " réflexion qui me donne de la véritable dévotion. Je " rends grâce à la Providence de mon sort, et je n'envie " personne."

LETTRE LXXXVIII.

Mercredi, 27 Juin, 1770.

Vous voyez bien qu'il est très-facile d'écrire quoiqu'en s'y mettant on n'ait rien à dire. La lettre que je reçois, qui est du 20, est une vraie causerie, et par conséquent est fort agréable (1). Je pense absolument comme vous sur les lectures, ce qui fait que je ne trouve presque point de livres qui m'amusent, et qu'ayant plus de deux mille volumes, je n'en ai pas lu quatre ou cinq cents, et que je relis toujours les mêmes; je n'aime que les mémoires, les lettres, les contes, de certains romans; j'aime assez les recueils, les anecdotes, les voyages qui peignent les mœurs et les usages; mais pour les grandes histoires, la morale, la métaphysique, je déteste tout cela.

Avez-vous donc quitté ou fini M. de Thou? Jamais je n'ai pu me résoudre à le lire quoiqu'on m'en ait fort pressée. A peine me soucié-je de ce qui se passe de mon tems, quand mes amis ou moi n'y sont point intéresssés, comment pourrois-je m'intéresser à tous les

(1) One of the citations in the notes to the preceding letter is an extract from it.

événemens passés ? D'ailleurs je n'aime point les narrations qu'autant qu'elles ont l'air de causeries. Enfin, enfin, parmi les morts ainsi que parmi les vivans on trouve peu de gens de bonne compagnie. Je perds un homme que je regrette fort, c'est M. Chamier ; il est parti ce matin assez mécontent de n'avoir pu terminer ses affaires(2) ; je le voyois tous les jours, il ne s'ennuyoit pas auprès de mon tonneau, et même il paroissoit se plaire chez moi ; il ne sera à Londres que Mercredi ou Jeudi de la semaine prochaine.

Il vous porte les mémoires de M. d'Aguillon (3). Je suis curieuse de savoir ce que vous en penserez, ils ont produit un assez grand effet dans le public, et ont assez disposé les esprits à l'événement qui vraisemblablement est arrivé ce matin, et dont je vous dirai ce que je saurai aussitôt que je l'apprendrai ; le Parlement, les Pairs, furent mandés hier pour un lit de justice qui a été tenu ce matin ; l'on ne

---

(2) He was attached to the service of the East India Company, and was sent by them to transact some business relative to their affairs at Paris.

(3) The Memoirs of Linguet in favour of the Duc d'Aiguillon.

doute point que ce ne soit pour supprimer toutes les recherches et les procédures contre M. d'Aiguillon ; on déclarera qu'il n'a rien fait que suivant des ordres souverains, que loin d'être répréhensible il mérite, des récompenses, et on prétend qu'il ne tardera pas à les recevoir, et qu'il aura incessamment une place dans le Conseil d'Etat; je suis bien aise du contentement qu'en aura la grosse Duchesse dont la conduite dans tout ceci a été d'une grande sagesse et d'une grande honnêteté.

La grand'maman ne revient pas sitôt de Chanteloup que je l'espérois, elle ne sera ici que dans trois semaines et partira tout de suite pour Compiègne. Le grand-papa soupa chez moi Vendredi dernier, il fut très-aimable. Je lui dis encore un mot de M. de Richmond, et réellement je crois qu'il a raison quand il prétend que ce Duc doit se contenter de jouir des honneurs qui lui sont assurés et à sa postérité, et qu'il est de toute impossibilité d'enregistrer ses patentes, sa religion étant un obstacle invincible.

A 9 heures du soir.

Voila les nouvelles du lit de justice, elles rendront les mémoires que M. Chamier vous porte

de la moutarde après dîner. Les amis de M. d'Aiguillon publient qu'il est très-mécontent de ce qu'il ne peut plus être jugé juridiquement; il faudra pour le consoler le faire Ministre d'Etat, et l'on ne doute point que Dimanche il n'entre au Conseil.

Je crois devoir un compliment à la grosse Duchesse, l'embarras est de savoir s'il sera *allegro* ou *tristitio*, je me déterminerai à *adagio*.

Je vous trouve heureux autant que vous vous le trouvez vous-même en vous comparant à tous ceux qui le sont moins que vous; excepté le Président et un très-petit nombre de gens qui éprouvent de grands malheurs, je n'en connois guères qui soient plus malheureux que moi; mais je sais que l'on ajoute à ses maux en les racontant à ses amis, on les ennuie et l'ennui est le tombeau de tous les sentimens. Adieu, portez-vous bien, trouvez tous les jours de nouveaux amusemens, continuez à être heureux, c'est le seul bonheur que je puisse avoir.

Extrait du Discours de M. le Chancelier et des Lettres Patentes.

" Le Roi, occupé du soin de lever tout obstacle à la tranquillité de sa province de Bretagne,

n'avoit pas cru devoir permettre à M. le Duc d'Aiguillon de rendre publique la requête qu'il avoit présentée l'année dernière ; mais lorsqu'il a été compris dans l'information de Bretagne, Sa Majesté a désiré connoître de quelle nature étoit l'accusation intentée contre lui ; la plainte a été reçue avec tout l'appareil des formes judiciaires. Sa Majesté a été étonnée de voir que dans l'information plusieurs témoins avoient déposé des faits étrangers à la plainte, avoient annexé à leurs dépositions des arrêts du Conseil ; enfin que les secrets de l'administration y pouvoient être compromis. Que ceux que Sa Majesté charge de ses ordres ne sont comptables qu'à elle seule de leur exécution. Que Sa Majesté n'a vu dans la conduite de M. d'Aiguillon que de la fidélité et du zèle, qu'elle regarde sa conduite comme irréprochable et conforme aux ordres qu'elle lui avoit donnés, dont il ne doit compte qu'à lui seul ; que si elle lui doit de se justifier, elle se doit à elle-même de ne point laisser pénétrer dans les secrets de l'administration et de ne point éterniser par une instruction criminelle les troubles qui agitent la Bretagne.

A ces causes, Sa Majesté annulle toutes les procédures et les requêtes de l'affaire, ordonne

que toutes poursuites soient interrompues et impose au Procureur Général et à tous autres le silence le plus absolu."

LETTRE LXXXIX.

Paris, Dimanche, 15 Juillet, 1770.

Je ne sais pas ce qui m'arrive depuis quelque tems, je perds la faculté d'écrire, je n'ai que des idées confuses ; quand je reçois des lettres que je trouve bonnes, je tombe dans le découragement par l'impossibilité que je trouve à y répondre. Votre dernière lettre me fait cette impression ; vous avez des pensées, vous les rendez avec une netteté, une énergie singulière. Moi je ne pense point ; il faudroit que j'eusse recours à des phrases pour dire quelque chose ; je raconte mal, et tout ce que je vois et que j'entends me fait si peu d'impression, qu'il me semble que je n'ai rien à raconter ; je me dis, et cela est vrai, c'est que je n'ai point d'esprit, et que quand mon âme n'est occupée ni remuée, je suis comme un chat, comme un chien ; mais beaucoup moins heureuse qu'eux parcequ'ils sont contens de leur état et que je ne le suis point du mien. Il n'entre point de sys-

tème dans ma tête sur ce qui pourroit faire mon bonheur ; je voudrois m'amuser à faire des châteaux de Cartes et que cela pût me suffire pour me délivrer de l'ennui, j'y emploierois tous mes momens. Il est très-vrai que j'ai quelquefois des instans de gaîté, mais ce sont des éclairs qui ne dissipent point l'obscurité ni les nuages. Je n'ai point le projet de n'être heureuse que par telles ou telles choses, je laisse toutes les portes de mon âme ouvertes pour y recevoir le plaisir ; je désirerois de barricader celle par où entre le regret, l'ennui et la tristesse ; mais mon âme est une chambre dont le destin ou le sort ne m'ont pas laissé la clef. Ce qui est de certain, c'est que je n'ai point d'affiches, et que si j'en avois elles seroient toujours réelles et n'en imposeroient à personne.

Je suis ravie que vous ne vous souciez plus de l'affaire de M. d'Aiguillon, j'en suis excédée ; ce sont des députations, des remontrances, etc. qui ne vous font rien ni à moi non plus ; votre embarras est très-juste, et vous le peignez fort bien en me chargeant de faire vos complimens à la grosse Duchessé (1) du *je ne sais pas quoi*

(1) The mother of the Duc d'Aiguillon.

de monsieur son fils, et de ne trouver aucun mot honorable qu'on puisse y appliquer. C'est tout ce qui a jamais été dit de mieux à ce sujet (2).

Vous avez un singulier esprit; prenez-le en louange si vous voulez, je ne vous en prie pas, mais je ne m'y oppose pas.

Nous avons ici Jean Jacques. Si je me délectois à écrire, j'aurois de quoi remplir deux feuilles sur son compte, mais je ne saurois parler long-tems de ce qui ne m'intéresse pas; il prétend qu'il ne veut pas toucher sa pension d'Angleterre, je voudrois savoir si cela est vrai; il veut gagner sa vie à copier de la musique; il ne veut point voir les Idoles, ni leurs amis, ni leurs courtisans. Le Prince de Ligne (3), qui est un assez bon garçon et me paroissoit assez simple, vient de lui écrire pour lui offrir un asile chez lui en Flandre; son intention, ce me semble, a été de faire quelque chose d'aussi bon que la lettre

---

(2) Mr. Walpole had said:—" Faites, je vous prie, " mon compliment à la grosse Duchesse, du je ne sais pas " quoi de monsieur son fils; je ne trouve pas moi, aucun " mot honorable qu'on puisse y appliquer. Enfin, je suis " bien aise pour l'amour d'elle, et un peu de n'être pas " obligé de lire sa défense."

(3) The same Prince de Ligne, still alive, whose *Lettres et Pensées* Mad. la Baronne de Staal has thought worthy to be given to the public under her auspices.

du Roi de Prusse avec un sentiment différent; il veut marquer un bon cœur, de la compassion, de la générosité, et il ménage toutes les foiblesses de cet homme en lui montrant qu'il les connoît toutes.

J. Jacques lui a répondu qu'il n'acceptoit ni ne refusoit; le spectacle que cet homme donne ici, est au rang de ceux de Nicolet (4), c'est actuellement la populace des beaux esprits qui s'on occupe.

Je ne vous parlerai plus de M. de Richmond puisque vous ne vous en souciez plus, mais j'ai bien de la peine à croire qu'il ne soit pas en jouissance de la chose qu'il demande.

Quand vous verrez M. Chamier, il vous mettra au fait de ce qui me regarde autant que vous voudrez l'être, car il me voyoit tous les jours, sa société me convenoit et me plaisoit fort, il y a peu de gens ici qui me soient aussi agréables; il vous parlera d'un Abbé dont je voudrois fixer le séjour ici, je crois vous en avoir déjà dit quelque chose, je l'ai connu en province, c'est un homme d'esprit, sans beau-

(4) A Theatre upon the Boulevards, at Paris, for the representation of Pantomimes

coup d'agrément, mais il a de la justesse, des connoissances, du goût, de la franchise, et de la simplicité.

Vous avez grand tort de ne m'avoir pas envoyé vos vers à la Princesse Amélie. La description de votre voyage m'a fort amusée, rien n'est plus singulier que d'écrire aussi bien dans une langue étrangère (5).

---

(5) This description the reader may perhaps like to see. Mr. Walpole had gone to meet the late Princess Amelia, aunt to his present Majesty, first at Gen. Conway's, at Park-place, and then at Lord Temple's, at Stow; of which last visit he gives the following account:—

" Strawberry-hill, Dimanche.

" C'est avec beaucoup de satisfaction que je me retrouve " chez moi. Ah! qu'il est incompréhensible qu'on aime " à être attaché aux Princes! c'est-à-dire qu'on aime à " être faux, soumis et flatteur. Je préférerois une chau- " mière et du pain bis, à tous les honneurs dont on pour- " roit décorer la dépendance. Malgré cette aversion pour " le métier, j'ai fort bien joué mon rôle de courtisan; mais " c'est que le terme étoit assez court. Nous nous sommes " assemblés chez Milord Temple, le Lundi, au matin, " nous nous sommes séparés le Samedi avant Midi. " C'étoit toujours une partie de huit personnes, le maître " et la maîtresse du logis au lieu de M. Conway et Ma- " dame sa femme; un autre seigneur qui remplaçoit " Milord Hertford, la Princesse, ses deux dames, Milady " M. Coke, et moi. Voilà tout notre monde. La maison " est vaste, les jardins ont quatre milles de circonférence " outre la forêt. Des temples, des pyramides, des obé- " lisques, des ponts, des eaux, des grottes, des statues, des " cascades, voilà ce qui ne finit point. On diroit que deux " ou trois Empereurs Romains y eussent dépensé des " trésors. Tout cela ne m'étoit pas nouveau, mais un

Nous avons ici les enfans de M. Elliot (6), ils sont infiniment aimables, ils savent parfaite-

---

" ciel fort beau, une verdure éclatante, et la présence de la " Princesse donnoit un air de grandeur à ce séjour que je " ne lui avois jamais vu. Milord Temple venoit de faire " bâtir un fort bel arc de pierre, et de le dédier à la Prin- " cesse. Cet arc est placé dans une orangerie au sommet " d'un endroit qu'on nomme les Champs-Elysées et qui " domine un très-riche paysage, au milieu duquel se " voit un magnifique pont à colonnes, et plus haut la " représentation d'un château à l'antique. La Princesse " étoit dans des extases et visitoit son arc quatre ou cinq " fois par jour. Je m'avisai d'un petit compliment qui " réussit à merveilles. Autour de l'arc sont les statues " d'Apollon et des Muses. Un jour la Princesse trouva " dans la main du Dieu des vers à sa louange. Je ne vous " les envoie pas parce que ces sortes de choses ne valent rien " que dans l'instant, et se perdent tout à fait dans une " traduction. On nous donna aussi un très-jolie amuse- " ment le soir. C'étoit un petit souper froid dans une " grotte au bout des Champs Elysées, qui étoient éclairés " par mille lampions dans des bosquets ; et sur la rivière, " deux petits vaisseaux également ornés de lampions en " pyramide, faisoient le spectacle le plus agréable. Mais " en voilà assez, il ne faut pas vous ennuyer de nos pro- " menades en cabriolets, de notre Pharaon le soir, et de " tous ces petits riens qui remplissent les momens à la " campagne. Il suffit de dire que tout s'est passé sans " nuages et que nos hôtes se sont conduits avec infiniment " de politesse et de bonne humeur, que nous avons beau- " coup ri ; que la princesse étoit fort gracieuse et familière, " et que si de telles parties ont peu de charmes : il seroit " difficile de composer une pareille qui n'eût mille fois " plus de désagrémens. Mais avec tout cela, *Signora mia* " je suis ravi qu'elle soit finie."

(6) The preseut Lord Minto and his brother, the Right Hon. Hugh Elliot, sons of the late Sir Gilbert Elliot, of Minto, Bart.

ment le François, ils sont gais, doux et polis, et plaisent à tout le monde; je les vois souvent, j'ai pour eux toutes les attentions possibles; mais ils n'ont besoin de personne pour les faire valoir, on leur trouve une fort jolie figure; vous ne pouvez pas dire tout cela à leur père, car il est en Ecosse.

Adieu. La grand'maman revint le 20, avec son mari qui l'est allé chercher.

LETTRE XC.

Paris, Lundi, 6 Août, 1770.

Je viens de sauter une poste; je n'eus pas le tems hier d'écrire, mais vous n'y gagnerez rien; cette lettre à la vérité arrivera plus tard, mais elle en sera plus longue; j'en ai bien quelque scrupule, mais je suis dans l'habitude avec vous de les étouffer. Vos lettres par exemple m'en donnent d'infinis; vous m'avouez très-ingénument combien elles vous causent de gêne et d'ennui; ma conscience me dit alors ce que je devrois faire, mais je n'ai pas le courage de la croire, ni même de l'écouter; votre mauvaise étoile vous a fait faire connoissance avec moi, la même m'a fait prendre de l'amitié pour

vous; c'est une sorte de boëte de Pandore d'où sont sortis la métaphysique, les spéculations, les styles de Scuderi, les jérémiades, les élégies; voici ma part. Les épigrammes, les mépris, les dédains, et le pis de tout, l'indifférence, voilà la vôtre. Mais ainsi que dans la boëte de Pandore, il y reste l'espérance, et chacun se la figure selon son goût. Vous voilà quitte de ce que je vous dirai de nous; passons aux nouvelles.

C'est la Comtesse, et non la Duchesse (1). La Comtesse est belle-sœur de la Duchesse; elle est veuve du Comte frère cadet du Duc (*de Grammont*); elle s'appeloit de Faux, demoiselle de Normandie, qui a eu beaucoup de bien; elle n'est amie de nos parens (2) que par *bricole;* le terme est juste, car elle est l'intime du Frère Prélat (3).

---

(1) De Grammont. The Duchess, as has been already mentioned, was sister to the Duc de Choiseul. This Comtesse de Grammont was mother to the Duc de Grammont, now in England. She was exiled to fifteen leagues distance from the Court and from Paris, for some supposed want of attention or of complaisance to Mad. du Barri, of which many of the other court ladies were equally culpable; but an example of punishment was desired, and she was chosen.

(2) The Duc and Duchesse de Choiseul.

(3) The Archbishop of Cambray, brother to the Duc de Choiseul.

Mad. du Châtelet mène un grand deuil de cette aventure, c'est sa meilleure amie, elle n'est pas même de ma connoissance, je ne l'ai rencontrée que deux ou trois fois, elle me parut sotte, hardie, et bavarde.

J'ai dit, et j'ai eu raison, que j'étois bien aise que cette aventure fût arrivée en l'absence des miens, parce qu'on n'étoit pas à portée de leur imputer des propos imprudens. Ils se conduisent à merveille; ils sont environnés d'armes et d'ennemis, mais ils ont pour résister aux attaques, leur bonne administration, leur attachement pour le maître, l'intérêt véritable qu'ils prennent à sa gloire.—Je ne sais ce qu'il arrivera d'eux, mais quoiqu'il en soit ils conserveront l'estime des étrangers et de tous leurs compatriotes qui ne seront pas coquins avérés.

Pour moi, mon ami, je suis fort tranquille, je me prépare à tout événement, parce que je suis intimement persuadée qu'ils conserveront toujours leur réputation, et ce sera leur gloire; et leurs ennemis dans leur triomphe, s'ils l'obtiennent ne perdront point la leur, et c'est ce qui peut leur arriver de pis.

Il y a eu deux nouvelles dames admises à Compiègne aux soupers du petit château, la

Duchesse, et la Vicomtesse de Laval; leurs maris sont Gouverneur et Survivancier de ce lieu. La Comtesse de Valentinois a été nommée dame d'atours de la Comtesse de Provence.

M. de Rosières, frère de l'Abbé Terray, est déclaré Chancelier du Comte de Provence; le Le Marquis de Lévis Capitaine de ses gardes; on travaille à faire leur maison. Mais la nouvelle la plus surprenante, et que je gardois pour la dernière, c'est que M. le Prêtre de Château Giron, extrêmement fameux dans les affaires de Bretagne, a été nommé Survivancier de la charge du Président Hénault, Surintendant de la maison de la feue Reine, et présentement de celle de Mad. la Dauphine. Elle avoit été donnée au Président Augier, mais on trouva des prétextes pour différer son remercîment, et M. le Prêtre n'a pas perdu de tems pour faire les siens; ainsi c'est pour lui une affaire conclue. On fait aussi une sorte de maison à Mad. Victoire et à Mad. Sophie (4). Le Marquis de Durfort et le Chevalier de Talleyrand sont leurs Chevaliers d'honneur; les autres officiers ne sont point encore nommés.

(4) Daughters of Louis XV.

J'ai peine à me persuader que toutes ces nouvelles vous intéressent, mais si vous avez la patience de lire les gazettes, cette lettre en sera une de plus.

Jeudi, 16.

Au lieu de continuer ce journal, je suis bien tentée de le brûler; je me figure l'indifférence avec laquelle vous le lirez. En effet, qu'importe de savoir ce qui se passe dans un lieu, et parmi des gens dont on ne se soucie guères. Après ces considérations je vais cependant le continuer.

On avoit ôté toutes les entrées chez M. le Dauphin à ses anciens ménins; on ne les avoit pas données aux nouveaux; tout cela partoit de la politique du Gouverneur (5): ces jours passés on les rendit; le lendemain on les retira, et le sur-lendemain on les redonna; on ne savoit pas bien encore si ce seroit le dernier mot. On les a accordées à plusieurs qui ne les avoient jamais eues. A MM. de Soubise, le Maréchal de Biron, Duc de Gontault, Duc d'Aiguillon, et deux ou trois autres dont je ne me souviens pas. En conséquence de la grande amitié que

(5) M. le Duc de la Vauguyon.

la Maréchale de Luxembourg affiche pour M. le Dauphin, le Gouverneur lui a écrit qu'il lui donnoit les entrées chez lui. Il me passe par la tête une polissonnerie que je n'ose dire; c'est sur toutes les entrées que le Dauphin donne, et sur celle qu'il n'a pas.

Mes parens se conduisent dans la plus grande perfection, ils ne prennent part à aucune tracasserie, ils s'occupent de leur besogne, et laissent faire et dire tout ce qu'on veut sans paroître s'en soucier, et ne s'en soucient guères en effet. Le maître se porte bien, et si nous le conservons, comme je l'espère, je ne doute pas que tout ne rentre dans l'ordre accoutumé, d'autant plus qu'il n'y a rien d'entamé sur ce qui regarde leur ministère, et que les ennemis sont de si sots coquins, qu'ils se perdront eux-mêmes.

Je fus hier avec la Maréchale de Boufflers, la Maréchale de Luxembourg, la Duchesse de Lauzun, et plusieurs hommes, à Gonesse à une représentation de *La Religieuse* de la Harpe; elle fut aussi bien jouée pour le moins qu'elle le seroit à la comédie, mais cette pièce est traînante; il y a peut-être une vingtaine de vers assez bons; à tout prendre elle ne vaut rien, et elle m'ennuya.

Mardi, 21.

La grand'maman arriva hier à cinq heures du matin; je ne la vis point à cause d'une partie à Montrouge (6); elle a été très-agréable; nous eûmes une musique charmante, une dame qui joue de la harpe à merveille, elle me fit tant de plaisir que j'eus du regret que vous ne l'entendissiez pas; c'est un instrument admirable; nous eûmes aussi un clavecin, mais quoiqu'il fût touché avec une grande perfection, ce n'est rien en comparaison de la harpe. Je fus fort triste toute la soirée; j'avois appris en partant que Mad. de Luxembourg, qui étoit allée Samedi à Montmorenci pour y passer quinze jours, s'étoit trouvée si mal, qu'on avoit fait venir Tronchin, et qu'on l'avoit ramenée le Dimanche à huit heures du soir, qu'on lui croyoit de l'eau dans la poitrine. L'ancienneté de la connoissance, une habitude qui a l'air de l'amitié, voir disparoître ceux avec qui l'on vit, un retour sur soi-même, sentir que l'on ne tient à rien, que tout fuit, que tout échappe, qu'on reste seule dans l'univers, et malgré cela on

(6) At her brother's the Abbé de Chamrond.

craint de le quitter. Voilà ce qui m'occupa pendant la musique. Ce matin j'ai appris que la Maréchale étoit beaucoup mieux, elle m'a fait dire qu'elle me verroit.

Jeudi, 23.

PRESQUE tout le monde reviendra Dimanche de Compiègne; le Roi ira le Mardi à Chantilly avec Mad. la Dauphine, Mesdames, et les Dames de leur suite, Mad du Barri, et sa suite. Il en pourra résulter quelque événement, c'est-à-dire quelque lettre-de-cachet. On dit que Mad. de Mirepoix ne veut point être du voyage; le prétexte est que M. de Beauvau est brouillé avec M. le Prince de Condé; on s'en moque, parce qu'elle est brouillée elle-même avec son frère, et qu'elle passe sa vie avec M. de Soubise, qui est bien plus mal avec M. de Beauvau que n'est le Prince de Condé.

Je lis l'histoire de Louis XIII de le Vassor; je n'en suis qu'au commencement de la régence. Toutes les intrigues de ce tems-là ont beaucoup de rapport à ce qui se passe aujourd'hui. Je ne sais par où tout ceci finira; il est impossible qu'il n'y ait pas quelqu'un qui succombe; savoir qui ce sera, voilà ce que je ne peux deviner; mais je ne suis pas sans crainte.

La maîtresse est bien animée contre nos amis, on ne cesse de l'irriter; les bons mots et les épigrammes pleuvent contre elle. L'autre jour chez elle on parloit de la rage, l'on disoit que le plus sûr remède étoit le mercure; elle demanda ce que c'étoit que le mercure: *ze* ne sais, dit-elle, ce que c'est, *ze* voudrois qu'on me le dît (7). Cette affectation fit rire; on la raconta à quelqu'un, qui dit: *Ah! il est heureux qu'elle ait son innocence mercurielle*: ce quelqu'un est la Maréchale de Luxembourg; ne la citez pas.

Je ne prévois pas avoir beaucoup de choses à ajouter à ce volume, je compte qu'il pourra partir les premiers jours de la semaine prochaine.

Lundi, 27.

Ce volume est à sa dernière feuille, il faut qu'il soit fermé demain pour partir Mercredi; l'on me répond que c'est une occasion sûre; je ne laisserai pas d'être inquiète jusqu'au moment que j'apprendrai que vous l'aurez reçu. Ce n'est que par excès de prudence que je serai

(7) The lowest order of people at Paris pronounced the pronoun *je*, *ze*.

inquiète; la plupart du monde se donne bien plus de licence que je n'en ai pris; mais je crains si fort d'avoir des tracasseries, et d'en faire aux autres, que je porte la discrétion jusqu'à un excès ridicule; mais comme je me crois aujourd'hui en sûreté, je vous dirai nettement qu'il est impossible que la situation présente subsiste, il faut qu'avant l'espace de neuf ou dix mois il arrive un changement; il y a une fermentation générale; tous les Parlemens se donnent la main (8), tous marquent leur

---

(8) After the *lit de justice* of the 27th of June, mentioned in the letter of that date, and the speech of the Chancellor Maupeou on the forced enregisterment of the letters patent, which, by the King's sole authority, stopped the whole of the proceedings against the Duc d'Aiguillon in the Parliament of Paris, while his trial was pending there. All the Parliaments of the kingdom took part in the resistance made by that of Paris to this undisguised act of despotism. Arret followed arret from the Parliaments of Toulouse and Bourdeaux, by which the Duchy of Aiguillon was stripped of all the rights and privileges of Peerage until the Duke should be acquitted, by due course of law, of the charges laid against him. The Parliament of Rennes, that of the province where his misdeeds had taken place, returned unopened the King's letters patent, which were sent to annul one of their arrets. A deputation of nineteen of their number having obtained permission to wait upon the King at Compiègne, on the 20th of August, were forbid to pass through Paris either going or coming back, and were not allowed to utter a sentence to the King, who told them that his letters

mépris et leur indignation contre le Chancelier; le Contrôleur Général rendra bientôt sa banqueroute complète, le crédit est absolument perdu; il n'y a, disent ses émissaires, d'autre recette pour relever le crédit que de faire la banqueroute totale; alors le Roi ne devant plus rien, tous les particuliers qui renferment aujourd'hui leur argent s'empresserout à le placer sur lui, parce qu'alors il sera en état d'en payer les intérêts. Je ne sais comment vous trouvez le raisonnement, il me paroît à moi fort mauvais. Nous sommes accablés de remontrances, de représentations, de réquisitoires, d'arrêts, de lettres patentes, etc. etc. Je ne saurois croire que le détail de toutes ces choses vous fût agréable. Elles m'ennuient si fort que c'est tout ce que je peux faire que d'en entendre parler, je me garde bien de les lire. D'ailleurs, mon ami, je trouve très-ridicule, à l'âge que j'ai, de me passionner pour tout ce qui se passe, et pour tout ce qui peut arriver. J'aime

---

patent ought to have imposed an absolute silence on them; that their conduct was of too serious a nature to pass unpunished, but that he should be content with punishing two of their number, which he hoped would keep the rest to their duty. Two of the members were accordingly sent prisoners to the castle of Vincennes,

fort mes parens, je leur prouve par ma conduite, et si je pouvois leur être utile, je m'y mettrois jusqu'au cou, mais dans tout ceci je ne puis être que spectatrice; je prétends que leurs ennemis les servent mieux que leurs amis; ceux-ci poussent leur zèle un peu trop loin; leur imprudence, leur fierté ressemblent trop à l'insolence, et ne peut manquer de déplaire et d'envenimer les esprits; les autres ont tant d'infamies, de bassesses, de fourberies, et sont si fort à découvert, qu'ils sont en horreur au public, et qu'ils n'ont de partisans que leur complices. Il y a un M. Seguier, Avocat Général, qui trahit sa compagnie, et qui vient d'en recevoir des affronts (9). Dans les arrangemens que le public imagine, on dit qu'il

---

(9) M. Seguier, Advocate General of the Parliament of Paris, was by his office called upon to write the requisition (*réquisitoire*) against the books condemned to be burnt by the united authority of the general assembly of the clergy and of the Parliament of Paris, for their improper doctrines; but M. Seguier, was supposed to have betrayed the interests of the Parliament when sent, in his capacity of Advocate General, to the King at Versailles, by not having delivered his message to the King himself, and by condescending to receive an answer from the Chancellor. The Parliament to mark their displeasure and contempt for his conduct, would not allow the publication of his requisition, but issued their arret without it. This was considered as so great an affront to the author, that he had recourse to authority, and the

aura le département des affaires étrangères, M. de Paulmy celui de la guerre, et M. d'Aiguillon la marine. Tout cela n'arrivera pas à ce que j'espère, mais qu'est-ce qui oseroit en répondre ? rien n'est impossible à l'amour ; on le peint aveugle ; cette idée des poëtes se réalise bien aujourd'hui.

La grand'maman est à Gennevilliers (10) avec son Abbé ; elle a quitté Paris pour éviter l'ennui ; elle l'a retrouvé à Gennevilliers. Quand le cœur n'est pas satisfait, l'ennui s'en empare, et il est impossible de s'en débarrasser. Son époux vit fort bien avec elle, et si l'absence de la belle-sœur pouvoit être éternelle, elle se trouveroit bien partout ; mais cette belle-sœur sera de retour dans un mois.

Il y a bien des détails que je pourrois vous conter, et qui vous amuseroient, mais que je ne puis écrire. Enfin je suis sûre que j'aurois pour plusieurs jours des détails à vous raconter qui vous intéresseroient autant que les anecdotes du règne de Louis XIV.

---

requisition was printed at the Louvre by order of the King.

(10) A country house near Paris, which the Duchess de Choiseul had inherited from her father the Comte de Châtel.

Adieu, vous n'êtes pas encore quitte de moi, j'ajouterai quelques lignes avant de fermer cette lettre.

Mardi, 28.

Voici la fin; mandez-moi avec votre franchise ordinaire si ce journal ne vous a point excédé et si vous seriez content d'en recevoir de tems en tems.

Adieu; voici des vers sur notre Chancelier.

Le Grand Visir qui dans la France,
Pour régner seul met tout en feu,
Méritoit le cordon, je pense,
Mais étoit-ce le cordon bleu?

LETTRE XCI.

Paris, Lundi, 3 Septembre, 1770.

Il faut de nécessité que je vous écrive aujourd'hui, ma lettre ne partira que Jeudi, mais je ne puis me refuser de vous raconter le trouble où j'ai été ce matin; j'avois soupé hier au soir à Gennevilliers avec votre nièce, j'avois soupé le Samedi avec le grand-papa et Mesdames du Châtelet et de Damas, rien n'annonçoit l'orage; le grand-papa étoit gai, il étoit arrivé le matin, à Gennevilliers pour chasser, il devoit y cou-

cher ; le lendemain Dimanche aller au Conseil à Versailles, et le Lundi partir pour la Ferté chez la Borde dont il devoit revenir le Mercredi, 5 ; ce matin à dix heures j'entends tirer le canon, je suis étonnée, je dis, le Roi est à Versailles depuis Vendredi qu'il est de retour de Chantilly. Seroit-ce Mad. la Dauphine qui viendroit à Notre-Dame ? je sonne mes gens, on me dit, la place de Louis XV est pleine de mousquetaires, le Roi vient d'arriver au Parlement; voilà que je me figure que tout est perdu, que l'on va faire main basse pour le moins sur une partie du Parlement, que peut-être . . . . Enfin la tête me tourne ; chez qui enverrai-je ? chez Mad. de Mirepoix avec qui par parenthèse je suis le mieux du monde ; on y va, elle n'est point éveillée ; j'envoie dans tout mon voisinage chez les personnes de ma connoissance, je finis par chez la grosse Duchesse; chacun est étonné et ne sait rien, je suis prête à me lever, je demande mes chevaux, je veux aller chez Mad. de Beauvau et peut-être tout de suite à Gennevilliers. Ces premiers mouvemens passés je me calme et je me dis qu'il n'en résultera qu'une curiosité satisfaite, que la fatigue que je me donnerai ne sera utile à personne; je reste dans mon lit et je m'endors après

avoir entendu de nouveau le canon, le Roi n'étant pas resté plus d'une demi-heure ou trois quarts-d'heure au Parlement. On m'éveille sur les deux heures et l'on m'apporte un bulletin de la part de la grosse Duchesse, que je joindrai à cette lettre, que je reprendrai quand je saurai quelque chose de plus.

Mercredi, 5.

Voila votre lettre qui arrive et qui ne me met point en train de continuer mon récit. Votre goutte fait un peu de diversion à ce sujet; je voudrois que vous vous contentassiez de savoir qu'il ne s'est agi que de l'affaire de M. d'Aiguillon. Le Roi a réprimandé son Parlement, a fait enlever les minutes, les grosses et toutes les pièces de la procédure, a défendu qu'il fût jamais plus question de cette affaire, et a ajouté à cette défense les plus sévères menaces si l'on y contrevenoit. Personne n'étoit averti de la résolution qu'avoit prise le Roi, et ce ne fut que le Dimanche à dix heures et demie du soir au sortir du Conseil, que le Roi déclara ce qu'il devoit faire le lendemain matin; il le dit à tout le monde et particulièrement au grand-papa, qui lui dit que comme il ne lui étoit pas nécessaire dans cette occasion, il lui

demandoit s'il ne pouvoit pas faire son petit voyage ; le Roi y consentit de bonne grâce ; le grand-papa partit le lendemain à six heures ; il arrivera ce soir à neuf ou dix ; la grand'maman revient aujourd'hui de Gennevilliers pour l'attendre : je souperai avec eux ce soir, il y aura Mesdames de Beauveau et de Poix, et Mad. de Choiseul qu'on appelle la petite sainte, le Prince de Beaufremont et le grand Abbé. Je recommencerai un journal, puisqu'ils vous font plaisir, où je mettrai des particularités qui m'échappent aujourd'hui ; dans ce moment-ci je ne puis entrer dans des détails, votre goutte me trouble un peu la tête ; j'attends de votre amitié que vous me donnerez de vos nouvelles plus souvent qu'à l'ordinaire et que vous me direz exactement la vérité.

Adieu. Je ne vous envoie point le bulletin de Mad. d'Aiguillon, il n'est pas exactement fidèle, il y a un imprimé de tout ce que s'est passé. Je vous l'enverrois si cela ne rendoit pas mon paquet très-gros.

Je verrai avec votre cousin s'il y a qnelque moyen de vous le faire parvenir.

P. S. à six heures.

Je vous envoie l'imprimé du Parlement.

Séance du Roi en son Parlement de Paris de Lundi, trois Septembre, mil sept cent soixante-dix, du matin (1). . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

M. le Chancelier, étant monté vers le Roi, agenouillé à ses pieds pour recevoir ses ordres; descendu, remis en sa place, le Roi ayant ôté et remis son chapeau, a dit:

" Messieurs, mon Chancelier va vous expli-
" quer mes intentions."

Sur quoi M. le Chancelier a dit:

MESSIEURS,

" LE ROI, après vous avoir fait connoître,

(1) The names of the Peers, Presidents, and Counsellors present are here omitted. Let those who can yet talk with commendation of the old Government of France read this, and recollect the circumstances under which a monarch thus addresses the first court of justice in his kingdom. Let them then own that nothing could exceed the enormity of the evils under which France groaned, but the still greater enormity of the evils that have been since applied as remedies. The Parliament of Paris, notwithstanding the ill success which had hitherto attended it, still persisted in sending repeated deputations and remonstances to the King, and though the season of the year for their vacation was arrived, had resolved not to adjourn. This occasioned the violent act of authority here recorded. The Parliament however had resolution to meet again, and issued an arret, in which, after observing on the many acts of

" par une loi enregistrée en sa présence, qu'il
" importoit au secret et à l'exercice de son ad-
" ministration, ainsi qu'à la tranquillité de sa
" province de Bretagne, que l'affaire intentée
" contre M. le Duc d'Aiguillon, honoré de sa
" confiance et chargé de ses ordres, demeurât
" ensevelie dans l'oubli, devoit penser que, sou-
" mis à ses volontés, vous cesseriez de vous
" occuper de cette affaire.

" Néanmoins dès le 2 Juillet dernier, sur une
" information anéantie, vous avez rendu un
" arrêt par lequel, sans autre instruction préa-
" lable, sans preuves acquises, et au mépris
" des règles et des formes judiciaires, vous
" avez tenté de priver des principales préro-
" gatives de son état un Pair du royaume, dont
" la conduite a été déclarée irréprochable par
" Sa Majesté elle-même.

" Cet arrêt, que Sa Majesté a cassé par cè-
" lui de son Conseil du 3 Juillet, qui vous a
" été signifié en la personne de votre Greffier
" en chef, de l'ordre exprès de Sa Majesté, a
" été suivi de vos arrêtés des 11 Juillet et 1er.

---

arbitrary power exercised against both the spirit and the letter of the constitution of the French monarchy, they professed their firm intentions to persevere in carrying truth to the foot of the throne, and postponed the farther consideration of what passed at the Lit de Justice here mentioned, to the following December.

" Août, par lesquels vous avez persisté dans " l'arrêt du 2 Juillet.

" Le Roi a écouté vos représentations, il y " a reconnu l'esprit de chaleur et d'animosité " qui les a dictées.

" Vous avez depuis multiplié les actes con- " traires aux volontés de Sa Majesté.

" Votre exemple a été le principe et la cause " d'actes encore plus irréguliers, émanés de " quelques autres Parlemens.

" Sa Majesté veut enfin vous rappeler à l'obéissance qui lui est due; elle vient vous faire " connoître ses intentions, et vous imposer de " nouveau le silence le plus absolu.

" Elle veut bien effacer jusqu'aux traces de " votre conduite passée, et vous ôter les " moyens de lui désobéir à l'avenir.

" Le Roi ordonne que

" Les pièces envoyées au Parlement de Paris, en con- " séquence des arrêts du Parlement de Bretagne des 21, " 28 Mars et 26 Juillet derniers.

" La minute et les grosses de l'arrêt du 7 Avril, qui dé- " clarent nulles les informations faites en Bretagne.

" La plainte rendue par le Procureur-Général du " Parlement de Paris.

" Celles rendues par M. le Duc d'Aiguillon, MM. de la " Chalotais et le nommé Audouard.

" La minute et les grosses de l'information faite à " Paris.

" Les conclusions du Procureur Général.

" Les arrêtés des des 9, 26 Mai, 26 et 28 Juin.

" Les deux arrêtés du 2 Juillet.

" L'arrêt dudit jour.

" La signification qui en a été faite à M. le Duc d'Ai- " guillon.

" Les représentations arrêtées le dit jour.

" Les arrêtés des 11 et 31 Juillet.

" Les deux arrêtés du 1er. Août.

" Ceux des 3, 8, 9 et 21 Août dernier, lui soient remis " par les Greffiers et ceux qui en sont les dépositaires."

Sur quoi M. le Chancelier ayant appelé successivement Ysabeau, Dufranc, Fremin et le Ber, ils se sont approchés, et ont remis les pièces ci-dessus mentionnées.

Ensuite, Monsieur le Chancelier, monté vers le Roi, s'est agenouillé à ses pieds pour recevoir ses ordres; redescendu, remis à sa place, assis et couvert, a dit:

" Le Roi ordonne que les dits actes et pro- " cédures, arrêts et arrêtés, soient supprimés " de vos registres.

" Sa Majesté vous fait défense de tenter de " les rétablir en votre greffe par copies ou ex- " péditions, si aucunes existent desdits actes, " pièces et procédures, ou par procès-verbaux

" de réminiscence du contenu desdits actes,
" pièces et procédures, ou par telle autre ma-
" nière et forme que ce puisse être.

" Sa Majesté ordonne, sous peine de déso-
" béissance, à son Premier Président et à tout
" autre Président ou Officier qui présideroit en
" son absence, de rompre toute assemblée où il
" pourroit être question de rétablir, en tout ou
" en partie, les actes, pièces ou procédures
" supprimés.

" Elle leur défend, sous les mêmes peines,
" d'assister aux délibérations que vous pour-
" riez tenter de prendre, malgré eux, à ce sujet,
" et d'en signer les procès-verbaux.

" A l'égard de vos représentations, Sa Ma-
" jesté a vu avec étonnement, que vous tentiez
" d'établir des rapports entre les événemens de
" son règne et des événemens malheureux qui
" devroient être effacés du souvenir de tout
" bon François, et auxquels son Parlement ne
" prit alors que trop de part ; elle veut croire
" qu'il n'y a que de l'imprudence dans vos ex-
" pressions.

" Sa Majesté persiste dans sa réponse au
" sujet des défenses qu'elle a faites aux Princes
" et aux Pairs, et quoique ce qui se passe en
" Bretagne vous soit étranger, elle veut bien

" vous dire qu'elle ne souffrira jamais qu'on
" renouvelle une procédure que des vues de
" sagesse et de bien public lui ont fait une loi
" d'éteindre : que les deux Magistrats n'ont été
" arrêtés que parce qu'elle a été offensée de
" leur conduite ; et elle vous avertit, que ceux
" qui se conduiront comme eux, ressentiront
" les effets de son indignation.

" Sa Majesté vous défend, sous peine de
" désobéissance, toutes délibérations sur ces
" objets.

" Elle vous défend pareillement de vous oc-
" cuper de tout ce qui n'intéressera pas votre
" ressort.

" Elle vous prévient qu'elle regardera toute
" correspondance avec les autres Parlemens,
" comme une confédération criminelle contre
" son autorité et contre sa personne.

" Elle donne ordre à son Premier Pré-
" sident, et à tout autre Président et Offi-
" cier de son Parlement, qui présideroit en
" son absence, de rompre toute assemblée où
" il seroit fait aucune proposition tendante
" à délibérer sur les objets sur lesquels elle vous
" a imposé silence, ainsi que sur tout envoi qui
" vous seroit fait par les autres Parlemens."

M. le Chancelier est ensuite monté vers le

Roi, agenouillé à ses pieds pour recevoir ses ordres; descendu, remis en sa place, assis et couvert, a dit :

" Le Roi ordonne aux Présidens et Conseil-
" lers des Enquêtes et Requêtes, de se retirer
" dans leurs Chambres, pour y vaquer à l'ex-
" pédition des affaires des particuliers."

Sur quoi les Présidens et Conseillers des Enquêtes et Requêtes se sont retirés.

M. le Chancelier étant ensuite remonté vers le Roi et redescendu, le Roi s'est levé et est sorti dans le même ordre qu'il étoit entré.

LETTRE XCII.

Mercredi, 21 Novembre,
à 8 heures du matin.

RIEN n'est si irrégulier que la poste, elle n'arrive souvent que le Lundi, alors il n'est plus tems de répondre; c'est la dernière aventure. Vous m'annoncez dans votre dernière lettre de Mardi 13, que vous m'écrirez le Vendredi 16, c'est ce que je ne saurai qu'à trois heures après midi, et comme alors je ne se serai pas seule, je me détermine à vous écrire actuellement; et à ne répondre à cette lettre du 16 (si en effet

je la reçois) que par un nommé M. Liston(1) qui doit retourner à Londres Jeudi ou Vendredi. Je vous enverrai par lui une nouvelle traduction de Suetone, faite par l'ordre du grand-papa (2); vous serez content de l'épître dédicatoire, médiocrement du discours préliminaire, mais pour le reste je n'en sais rien, n'en ayant lu que cinq ou six pages. Je ne peux pas lire présentement l'histoire de Malthe, je me suis enfoncée depuis deux mois dans la vie de Louis XIII, par le Vassor, dont il y a vingt-trois volumes, j'en suis au quinzième, et j'aurai la persévérance d'aller jusqu'à la fin; comme il y a des sommaires marginaux qui m'avertissent de quoi il va être question, je passe tout ce qui ne m'intéresseroit pas et je ne lis guères que les intrigues et les manéges de la cour qui

---

(1) Robert Liston, Esq. afterwards employed, with much credit to himself, and advantage to his country, on several diplomatic missions.

(2) A translation of Suetonius by la Harpe. Mr. Walpole did not entirely agree in opinion with Mad. du Deffand upon this Work, for he says in answer:—" J'ai lu " l'épître dédicatoire, le discours préliminaire et les obser- " vations sur chaque César. Pardonnez si excepté la " dernière phrase, je trouve la dédicace assez commune. " Le discours me plaît comme ça—ses jugemens me pa- " roissent assez justes. Pour les observations elles valent " peu, et ne contiennent que des critiques d'un M. Lin- " guet, qui malgré M. de la Harpe, me paroît par les cita- " tions mêmes (car je ne l'ai jamais lu) n'avoir pas toujours " tort."

m'amusent infiniment. Cet auteur me plaît, il dit ce qu'il pense avec franchise et audace ; son style est dans le goût des mémoires de Mademoiselle, et j'aime bien mieux cette manière que celle des beaux diseurs. De plus nous faisons une lecture l'après-dîner ; les mémoires de M. de St. Simon (3), où il m'est impossible de ne vous pas regretter ; vous auriez des plaisirs indicibles ; ajoutez les gazettes, des traductions de vos papiers Anglois que je reçois une ou deux fois la semaine, le Journal Encyclopédique, voyez si je puis entrependre d'autres lectures ; je résiste avec peine à celle que vous me conseillez ; j'ai beaucoup de respect pour votre goût ; mais n'y a-t-il point bien des guerres dans l'histoire de Malthe (4) ? y dé-

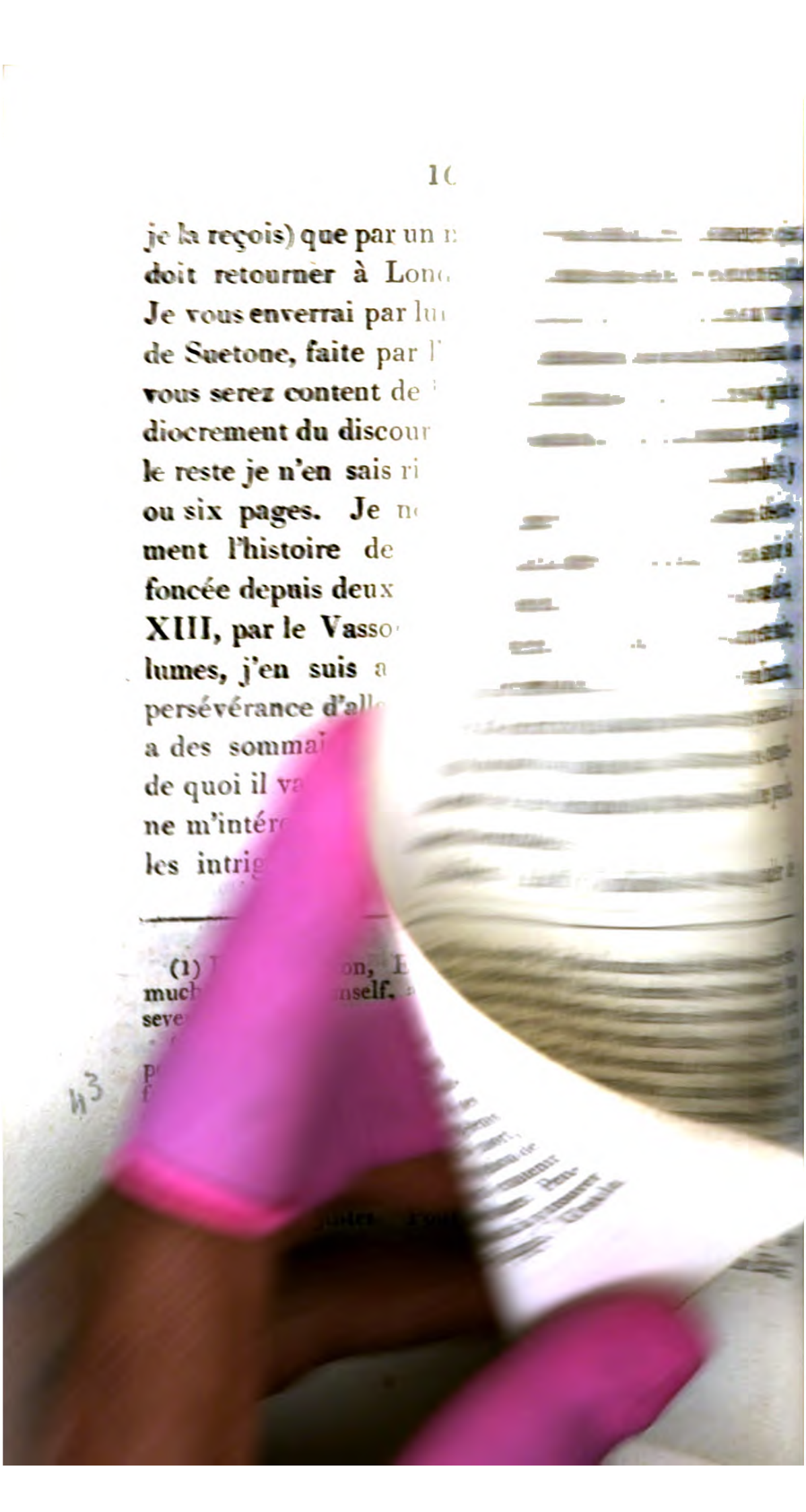
---

(3) Those since published.

(4) *L'Histoire des Chevaliers de Malthe,* par l'Abbé Vertot, which Mr. Walpole thus recommends to her :—
" Vous cherchez souvent des lectures amusantes, j'en fais
" une actuellement qui me plaît extraordinairement, mais
" que peut-être vous avez faite. C'est l'histoire des Che-
" valiers de Malthe, par l'Abbé Vertot. J'avois lu ses
" Révolutions (excepté celles de Rome) il y a long-tems
" que les Grecs et les Romains m'enuient à la mort,
" mais je ne sais pas pourquoi j'avois mauvaise opinion de
" son Histoire de Malthe, comme ne devant contenir
" qu'un mélange de dévotion et de guerres barbares. Pen-
" dant la goutte je voulois la lire, m'attendant à y trouver
" quelque sujet de tragédie. J'en fus frappé. C'est le

je la reçois) que par un r
doit retourner à Lon
Je vous enverrai par lu
de Suetone, faite par l'
vous serez content de
diocrement du discour
le reste je n'en sais ri
ou six pages. Je n
ment l'histoire de
foncée depuis deux
XIII, par le Vasso
lumes, j'en suis a
persévérance d'all
a des sommai
de quoi il va
ne m'intér
les intrig

(1) on,
much nself.
seve



m'amuser, ...ncesse Russe (7), j'ai ainsi que vous ... de la voir. Je voudrois que la grand'-style est ... lui donnât à souper, le grand-papa l'y ... et comme elle est brouillée avec sa ... ne, c'est une raison pour qu'elle n'ait ... oignement à faire connoissance avec ... de M. de ... qui ne sont pas ses amis intimes.

... A 7 heures du soir.

... point de courrier, ainsi point de ...

LETTRE XCIII.

Paris, Dimanche, 25 Novembre, 1770.

... je vous annonçai dans ma dernière let-... M. Liston a dû vous rendre) (1) est ... Le Président mourut hier à sept ... matin (2), je l'avois jugé à l'agonie

---

... d'Aschoff, who had been in England ... appear.

... President Hénault is thus men-... of the day :—" 24 Novembre, 1770, ... Hénault, Surintendant de la M... Dauphine, Membre de l'Académie ... des Inscriptions, vient de mourir ce s...

mêle-t-on les intrigues, les manèges? c'est ce que j'aime dans les histoires et ce qui est charmant dans le Vassor, et qui me fait voir que dans les choses qui se passent journellement, on n'en démêle point la vérité, on ne voit point le dessous des cartes, et bien moins chez nous que chez vous. C'est à vous à m'apprendre s'il y aura guerre ou non; nous sommes très-contens de la réponse d'Espagne, reste à savoir si vous le serez (5); tout ce que je puis vous dire, c'est que M. de Guigne (6), est parti cette nuit; je le trouvai hier au soir chez la grand'maman, et il écrivit de sa main le nom des personnes à qui nous voulons qu'il distribue nos complimens; je le connois fort peu, mais il me paroît assez aimable.

Adieu. Ah! j'oubliois de vous parler de

" livre du monde le plus amusant, des histoires qui se succèdent rapidement, des anecdotes, une revue de tous " les événemens du dernier siècle qui se trouvent liés avec " cette histoire; et le tout conté dans le style le plus " clair, le plus facile, et le plus coulant, et ce qui est encore " plus surprenant, nulle superstition, point de bigoterie, et " du romanesque guères. Enfin, j'en suis charmé, et si vous " ne l'avez point lu, ou si vous l'avez oublié je vous prie " de la lire."

(5) Relative to the dispute with Spain about Falkland Island.

(6) The Comte de Guignes, who succeeded the Marquis du Châtelet as Ambassador from France to England.

votre Princesse Russe (7), j'ai ainsi que vous curiosité de la voir. Je voudrois que la grand'-maman lui donnât à souper, le grand-papa l'y a exhorté, et comme elle est brouillée avec sa souveraine, c'est une raison pour qu'elle n'ait pas d'éloignement à faire connoissance avec mes parens qui ne sont pas ses amis intimes.

A 7 heures du soir.

Il n'y a point de courrier, ainsi point de lettres.

LETTRE XCIII.

Paris, Dimanche, 25 Novembre, 1770.

Ce que je vous annonçai dans ma dernière lettre (qu'un M. Liston a dû vous rendre) (1) est arrivé. Le Président mourut hier à sept heures du matin (2), je l'avois jugé à l'agonie

(7) The Princess d'Aschoff, who had been in England and was then at Paris.

(1) This letter does not appear.

(2) The death of the President Hénault is thus mentioned in the news of the day :—" 24 Novembre, 1770, " Le Président Hénault, Surintendant de la Maison de " Mad. le Dauphine, Membre de l'Académie Françoise " et celle des Inscriptions, vient de mourir ce soir, après

dès le Mercredi; il n'avoit ce jour-là, ni n'a eu depuis ni souffrances ni connoissance, jamais fin n'a été plus douce, il s'est éteint. Mad. de Jonsac en a paru d'une douleur extrême; la mienne est plus modérée, j'avois tant de preuves de son peu d'amitié, que je crois n'avoir perdu qu'une connoissance; cependant, comme cette connoissance étoit fort ancienne, et que tout le monde nous croyoit intimes (excepté peu de personnes qui savent quelques-uns des sujets dont j'avois à me plaindre). Je reçois des complimens de toute part; il ne tient qu'à moi de croire qu'on m'aime beaucoup; mais j'ai renoncé aux pompes et aux vanités de ce monde, et vous avez fait de

---

" avoir lutté contre la mort depuis plusieurs années, âgé " de plus de quatre-vingt-six ans. Tout le monde connoît " son *Abrégé Chronologique de l'Histoire de France*, qui " lui a fait tant de réputation, loué tour à tour et dénigré " outre mesure par M. de Voltaire, qui ne méritoit ni " tant de célébrité ni une critique si amère. Il étoit fort " riche; sa table étoit ouverte à tous les gens de lettres " ses confrères, et surtout aux Académiciens. Il n'étoit " pas moins fameux par son cuisinier, que par ses ou- " vrages. Le premier passoit pour le plus grand Apicius " de Paris, et tout le monde connoît la singulière épître " du philosophe de Fernay à ce Lucullus moderne, qui dé- " bute ainsi :

" Hénault fameux par vos soupers
" Et votre Chronologie," etc.

moi une prosélite parfaite; j'ai toute votre scepticisme sur l'amitié. Cependant j'ai peine à l'étendre sur la grand'maman. Il seroit difficile de vous faire entendre quels sont ses procédés pour moi, et quelque disposée que je sois à la méfiance, j'ai peine à la soupçonner d'indifférence, et j'aurois bien plus de peine encore à en avoir pour elle. Je ne verrai pendant plusieurs jours que les personnes qui seroient scandalisées si je ne les recevois pas, et jusqu'à Jeudi, que la grand'maman va à Versailles, je ne souperai que chez elle. M. de Jonsac vint hier chez moi très-poliment; il me rendit compte du testament : il n'y a que des legs pour ses parens, pour ses domestiques; il ne dit pas un mot d'aucun de ses amis. Je savois que Mad. de Jonsac avoit absolument exigé de lui de ne lui faire aucun legs particulier, ne voulant pas, m'avoit-elle dit, qu'on pût concevoir le moindre soupçon que les soins qu'elle lui avoit rendus eussent pour objet l'intérêt; il lui laisse seulement tous ses manuscrits, en parlant de sa reconnoissance et en faisant son éloge. Elle est aux Filles Ste. Marie de Chaillot pour quelques jours; elle y avoit loué un appartement depuis six mois. Cette femme a beaucoup de conduite parce qu'elle a beau-

coup de raison et de courage. Elle a un mari affreux ; elle prévoit tout ce qu'elle peut en avoir à craindre, et depuis six ans qu'elle vivoit avec le Président, elle a eu pour objet de s'assurer un état tranquille après sa mort. Ce couvent lui deviendra un asile contre les humeurs de son mari et lui sauvera toutes sortes d'éclats ; elle s'y retirera sous prétexte de retraite quand elle aura à en craindre ; elle est séparée de bien et elle jouira d'un revenu assez honnête ; elle est la première créancière de son mari, ainsi toutes les avances qu'elle a faites pour lui lui vont être rendues ; elle est fort contente de mes procédés, et je compte que nous serons toujours très-bien ensemble.

Quand vous recevrez cette lettre, vous en aurez reçu deux ou trois autres tout de suite, et j'ai bien plus à craindre que vous ne vous plaigniez de mon exactitude que de mes négligences. Je vous manderai toutes les nouvelles qui pourront vous amuser, je vous viens de faire un détail qui vous paroîtra peut-être bien long et bien ennuyeux, mais c'est ce qui m'occupe présentement ; d'autres objets y succéderont.

LETTRE XCIV.

Dimanche, 2 Décembre, 1770.

APPAREMMENT vous n'aviez pas encore reçu la nouvelle de la mort du Président, le 27, qui est la dernière date de votre lettre, car sans doute vous m'en auriez dit un mot.

On parle ici de guerre tout autant qu'à Londres, mais nous prétendons que ce ne sera ni notre faute ni celle de l'Espagne qui consent, dit-on, à tout ce qu'on exige Vous êtes fort heureux d'avoir acquis une si belle indifférence ; c'est effectivement un très-grand bonheur.

Il n'y aura point cet hiver de spectacle à la cour, il y aura seulement de petits bals tous les Lundis chez Mad. la Dauphine ; il n'y a qu'une voix sur elle ; elle grandit, elle embellit, elle est charmante. La grand'maman est actuellement à Versailles ; j'espérois qu'elle reviendroit demain, mais on m'a dit qu'elle pourroit bien y passer la semaine. Cela me fâche ; j'aime à passer les soirées chez elle. Hier je soupai chez moi, avec Mesdames de Mirepoix, d'Aiguillon, et de Boufflers. Je vois assez de

monde, mes connoissances ont assez d'attentions, je suis rarement seule.

Je continue la lecture de le Vassor ; j'en suis toujours contente ; je voudrois qu'on pût le rédiger, et que des vingt-trois volumes on le réduisît à six ou sept. Je ne me soucie pas de Louis XIII, mais je m'intéresse aux événemens de son règne ; on y voit le dessous des cartes de tout ce qui se passoit, et le style de l'auteur me plaît infiniment ; il doit paroître trop simple et trop ingénu aux beaux esprits, mais il est tel que le peuvent désirer les amateurs de la vérité. On l'accuse d'être partial, et c'est ce que je ne trouve point ; il l'est certainement entre le vice et la vertu ; il loue les honnêtes gens, et tombe à cartouche sur les fripons et les scélérats ; en un mot il dit ce qu'il pense, et n'écrit point pour se faire admirer. La vérité est une chose si charmante, qu'elle ne cesse point de plaire quand bien même elle offense.

J'ai envoyé au petit Craufurd une épître de Voltaire au Roi de la Chine ; je lui ai recommandé de vous la montrer.

Nous avons ici forces chansons et épigrammes ; il y en a d'assez jolies, mais ce n'est

pas gibier de poste ; si je trouve quelque occasion, vous les aurez.

Les mémoires de St. Simon m'amusent toujours, et comme j'aime à les lire en compagnie, cette lecture durera long-tems ; elle vous amuseroit quoique le style en soit abominable (1), les portraits mal faits ; l'auteur n'étoit point un homme d'esprit, mais comme il étoit au fait

---

(1) Mr. Walpole replies to her upon this subject in the following terms : " Je me rapporte à votre goût quant au " style de M. de St. Simon que M. Durand m'avoit " extrêmement vanté. Cela rabattroit beaucoup de mon " approbation sans diminuer ma curiosité. Non qu'un " homme sans esprit peut donner le véritable intérêt même " à des anecdotes, qu'il doit avoir envisagées grossièrement, " et sans démêler les caractères. Un fait, un événement " raconté crument par un homme sans génie, n'est ja- " mais exactement vrai. Il ne saisit pas les nuances " essentielles ; les petites circonstances qu'il aura ramas- " sées ne sont point celles qui auroient donné le coloris à " ce qui vient d'arriver. Il peut être minutieux sans être " exact. C'est le choix des riens qui marquent l'entende- " ment. Si le Roi de Prusse dit des riens à un Conseiller " de la Diète, c'est parce qu'il n'a pas d'autre chose à lui " dire. S'il dit la même chose à un Ambassadeur de " France, c'est qu'il ne *veut* pas lui dire autre chose. On " peut relever le dernier cas, mais non pas le premier. " Voilà pourquoi je n'aime point Tite-Live. Qu'ap- " prend-on à des centaines de harangues qui ne sont ja- " mais prononcées, et frappées toutes au même coin ? Des " Généraux sauvages dans des siècles barbares, ont-ils " parlé *tutti quanti* comme Cicéron ? Tous ont-ils eu le " même style ? Ce sont de grandes puérilités que tous " ces essais-là. La conséquence est, que tous ces Consuls " et ces Dictateurs se ressemblent."

de tout, les choses qu'il raconte sont curieuses et intéressantes ; je voudrois fort pouvoir vous procurer cette lecture.

Nous avons deux places vacantes à l'académie, il ne m'inporte par qui elles seront remplies. Je ne sais rien de plus. Adieu.

LETTRE XCV.

Paris, 14 Décembre, 1770.

Je profite d'une occasion sûre pour vous apprendre tout ce qui nous regarde ; vous en savez sans doute une partie par les gazettes. L'édit du Roi, le refus de l'enregistrement, le lit de justice à Versailles, les protestations que le Parlement arrêta contre tout ce qui s'y passeroit. Vous verrez tout ce qui s'y est passé par le procès-verbal que je vous envoie ; il n'y eut rien le Samedi et le Dimanche à cause des fêtes. Lundi matin 10, assemblées, arrêté que le Premier Président partiroit sur-le-champ, porteroit au Roi les représentations pour qu'il retirât son édit (1), ou du moins le préambule ; que s'il le refusoit le Parlement

(1) The edict of the Lit de Justice on the 3d of September.

d'une voix unanime se démettroit de leurs charges et offroit leurs têtes. Le Roi lui fit cette réponse. *Rien ne prouve mieux la nécessité de ma loi que la résistance que vous apportez à son exécution ; reprenez vos fonctions, je vous l'ordonne.*

Ceci se passa Mercredi, 12 de ce mois. Le soir, nouvelle assemblée, nouveau message du Premier Président (2) vers le Roi, même réponse, et ordre au Premier Président de ne plus paroître, et au Parlement d'obéir. Voilà où nous en sommes ; ce qui s'en suivra je l'ignore ; il me semble difficile que tous nos ministres se maintiennent, la division est trop forte et trop déclarée : quel est celui qui sera la victime ? dites-le-moi, si vous le savez. On n'a point encore envoyé cet édit aux autres Parlemens. La Bretagne est plus troublée que jamais, depuis l'emprisonnement d'un nommé le Marquis Duzel, accusé d'avoir fait un libelle contre le Bacha d'Aiguillon (3), et du libraire

---

(2) Mr. d'Aligre.

(3) This was a spirited pamphlet in answer to Linguet's Memoir in defence of the conduct of the Duc d'Aiguillon, and was called *Réponse au grand Mémoire de M. le Duc d'Aiguillon.* It was suppressed by an order of council.

qui l'a imprimé. Joignez à tout cela les bruits de guerre qui se soutiennent. Mais voici comme nous nous en dépiquons, par des chansons, par des épigrammes; ne les montrez qu'à vos amis particuliers, parce qu'on soupçonneroit avec vraisemblance que vous les avez par moi (4).

Ceci n'est point une lettre. Accusez-moi la réception de ce paquet.

J'ai toujours oublié de vous dire que M. Déon est une femme, cela passe pour constant.

LETTRE XCVI.

Lundi, 17 Décembre, 1770.

Je ne vous ai point écrit par la poste d'aujourd'hui, parce que je ne veux point vous accabler de lettres; vous en recevrez une de Jeudi, 13, et puis un petit billet qui ac-

(4) All these having been since repeatedly published, it seemed unnecessary to reprint them here. Very few of them possessed any merit beyond the à propos of the moment.

compagne le testament de Voltaire (1). Malgré les assurances que vous me donnez que mes lettres vous font plaisir, je ne perdrai plus jamais la retenue et la réserve qu'il me convient d'avoir. On dit qu'il faut juger des autres par soi-même, et moi je dis qu'il n'y a point de règle qui n'ait son exception; on courroit souvent le risque d'être fort indiscret et fort importun si l'on en usoit avec les autres comme on seroit bien aise qu'ils en usassent avec nous.

Oui, j'ai reçu des nouvelles de Madar e votre nièce(2); elle écrit à merveille, c'est-à-dire sans prétention et d'un naturel parfait. Je ne sais ce que vous voulez dire de mes *magnificences dont elle m'auroit dispensée,* je n'ai à me reprocher dans aucun genre (et moins dans celui-là que dans tout autre) d'avoir pu blesser sa vanité; elle m'a fait des présens considérables, je n'ai fait nulle difficulté de les recevoir, je n'en ai point été ni fâchée ni humiliée; n'étoit-il pas convenable qu'il en fût de même d'elle?

---

(1) *Testament Politique de Voltaire,* par M. Marchand.

(2) The Hon. Mrs. Cholmondeley.

Mais on éprouve à tous momens la vérité d'un très-beau vers de ma façon.

Que paille en l'œil du voisin choque plus que poutre au sien.

Le monde, chère Agnès, est une étrange chose. Il est singulier qu'à mon âge il y ait tant de choses qui me paroissent nouvelles et qui me causent tant de surprise. C'est en vérité dommage qu'il me rete si peu de tems pour en tirer du profit ; peut-être n'en tirerois-je pas l'utilité que j'imagine, et si je n'étois pas dupe à certains égards, je le serois à d'autres ; je l'ai été jusqu'à présent par trop de confiance, je le deviendrois par trop de méfiance ; mais ce qui est de sûr, c'est que j'ai acquis un fond très-profond de mépris pour les hommes ; je n'en excepte pas les dames, tout au contraire, je les trouve bien pis que les hommes. Il seroit bien doux d'avoir un ami à qui l'on pût confier toutes ses observations, toutes ses remarques, mais il est impossible.

Vous aurez vu par mon billet que nous ne sommes pas dans un état tranquille ; je ne sais ce que tout ceci deviendra mais je ne prévois rien de bon ; vous êtes accoutumés chez vous aux divisions, aux factions, vous en êtes quitte pour des changemens de décorations : il n'en

est pas de même chez nous, la scène est plus tragique, elle se termine toujours par quelque catastrophe.

Mercredi, 19.

Je ne sais que penser de la paix ou de la guerre ; je tâche d'être comme le sage, préparée à tout événement. Le mois prochain ne se passera pas sans qu'il en arrive d'assez importans pour moi (3). On seroit bien heureux si on pouvoit s'abandonner soi-même comme on peut abandonner les autres; mais on est forcément avec soi, et fort peu d'accord avec soi ; la raison apprécie la valeur des choses et la foiblesse en rend dépendante ; si l'on se soumettoit à la raison on se mettroit au-dessus de tout événement, on se détacheroit de tout, on se passeroit de tout, mais il faudroit avoir du courage ; c'est un don qu'on reçoit de la nature et qu'elle ne m'a pas accordé. J'éprouve tous les jours qu'on avoit grand tort d'être étonné de l'aveu que faisoit Mad. la Duchesse du Main. *Je ne suis point assez heureuse,* disoit-elle, *pouvoir me passer des choses dont je ne me*

(3) She means the disgrace of the Duc de Choiseul, in which she was not mistaken. It took place on the 24th of the month in which she was writing.

soucie pas. J'enchérirois sur elle, et j'ajouterois de celles que je méprise. Ah ! oui, il y a bien des choses que je méprise et que la crainte de l'ennui me rend nécessaires. C'est un terrible malheur que d'être née sujette à l'ennui et de ne connoître qu'une seule arme pour le vaincre ; quand cette arme manque on est perdu sans ressource, on ne sait que devenir, on a recours à la dissipation, à la lecture, on ne trouve dans l'une ni dans l'autre rien qui satisfasse ni intéresse. Il y a long-tems que j'ai senti que pour supporter le malheur d'être née il faudroit partager les vingt-quatre heures en donnant vingt-deux au sommeil, et deux autres à manger ; c'est à peu près ce que font la plupart des animaux.

Avouez que tout ceci vous déplaît beaucoup ; mais il faut que vous me permettiez de me laisser aller à vous dire tout ce qui me passe par la tête, sans quoi je ne saurois écrire ; ce seroit pour moi une gêne d'observer toutes mes paroles.

N'ayez point d'inquiétude sur ce que *je* crains *d'important* pour moi le mois prochain, ce n'est point un malheur particulier, bien des gens le partageront ; j'y serai plus sensible qu'un autre, parce qu'il influera beaucoup sur

l'arrangement de ma vie; je ne crois point tomber dans la fatuité en voulant vous rassurer sur ce qui me regarde, je me flatte que vous vous y intéressez.—Adieu.

LETTRE XCVII.

Paris, Mercredi, 2 Janvier, 1771.

Vous aurez trouvé ma dernière lettre d'une énorme longueur (1), et vous aurez dû juger qu'elle l'auroit été encore d'avantage si je n'avois été interrompue avant l'article de M. de Muy, quand je voulus le continuer, elle étoit partie.

M. de Muy (2) n'a point accepté; nulle place n'est encore donnée; tout n'est encore qu'en conjectures. Cela ne me fait rien, cela ne m'intéresse point, et je suppose que vous

(1) It is particularly unlucky that the letter here mentioned is no where to be found. It was written on the 27th of December, three days after the disgrace of the Duc de Choiseul, which took place on the 24th, and probably contained every little particular relating to that event.

(2) The Chevalier, afterwards Maréchal de Muy. The place offered was that of Ministre de la Guerre, which he afterwards filled in the early part of the reign of Louis XVI.

vous contenterez facilement d'apprendre toutes ces nouvelles par la gazette. Tout ce que je puis vous dire, c'est que Mad. de Beauveau qui comptoit partir Dimanche dernier pour Chanteloup, n'y est point allée ; que l'Abbé (*Bathelemi*) n'est point encore parti et qu'il ne sait point quand il partira.

J'ai eu des nouvelles de la grand'maman, son mari et elle se portent bien ; la paix de la bonne conscience fait toute leur tranquillité. Je suis toujours bien triste et je sens de plus en plus la rigueur des séparations. Si nous avons la guerre, notre correspondance ne sera pourtant point interrompue ; j'ai déjà passé par-là en cinquante-six (3) et j'écrivois et recevois les lettres par la Hollande.

Je vais incessamment avoir une occupation assez sérieuse; mais il m'est nécessaire, avant de m'y mettre, que vous répondiez avec amitié à la demande que je vais vous faire. Je veux avoir votre consentement avant que de rien commencer. Je désire de vous confier tous mes manuscrits, je suis décidée à ne pas vouloir qu'ils soient en d'autres mains que les

---

(3) When France and England were at war.

vôtres. Il n'y a certainement rien de précieux, et si vous ne les acceptez pas, je les jeterai tous au feu sans aucun regret. Vous comprenez bien dans qu'elle occasion ils vous seront remis. Ne craignez point que la façon dont j'énoncerai ma volonté puisse jeter sur vous le plus petit ridicule. Je sais trop combien vous êtes délicat sur cet article pour vouloir continuer pardelà ma vie à vous tourmenter et vous déplaire, deux mots suffisent pour m'apprendre ce que je dois faire ; écrivez-les, je vous supplie, et c'est la dernière grâce que je vous demande ; ces mots sont : *j'y consens.* Commencez par là votre réponse et qu'il n'en soit plus question dans le courant de la lettre.

Voilà tout ce que vous aurez de moi aujourd'hui : j'ai tort.

J'oubliois de vous dire que j'ai vu M. Fox (4), que nous avons déjà soupé trois fois ensemble ; il m'a amené M. Fitzpatrick (5) ; j'étois très-accablée ce jour-là, je ne doute pas qu'il n'ait été fort peu satisfait de cette visite ; je ne sais que dire aux jeunes gens.

---

(4) The late Right Hon. Charles James Fox.
(5) The Right Hon. General Richard Fitzpatrick.

LETTRE XCVIII.

Mercredi, 9 Janvier, 1771.

RIEN n'est plus obligeant, plus généreux, plus rempli d'amitié, et certainment plus sincère, que tout ce que vous me dites dans votre dernière lettre, que je ne reçus qu'hier et que j'aurois dû recevoir Dimanche ; mais dans les premiers jours de l'année il y a toujours du retardement; la quantité de lettres font que les facteurs ne les distribuent que le lendemain, et puis vous vous doutez bien que les circonstances présentes leur font faire quelque séjour dans les bureaux, c'est une précaution bien en pure perte pour nos lettres ; mais je suis bien sûre cependant qu'elles sont lues et je n'en suis nullement inquiète ; je ne vous en dirai pas moins tout ce que je sais et tout ce que je pense. Je commencerai d'abord par ma reconnoissance, elle est extrême, mais elle est réfléchie et ne me cause point de ces premiers mouvemens qui vous ont tant déplu et que vous avez si mal interprété. Vous m'avez amenée au point que vous désiriez, il seroit bien à souhaiter qu'il y eût d'aussi bons médecins pour le corps que

vous l'êtes pour l'âme. Vous n'avez point diminué mon estime ni même mon attachment, mais vous en avez calmé la vivacité et peut-être ôté la douceur. Je sais que j'ai un ami en vous, et je n'en doute point, mais un ami qui ne me connoît point telle que je suis. Si vous avez conservé les deux lettres que je vous ai renvoyées, relisez-les, elles m'ont fait une telle impression, que je ne peux jamais les oublier ; j'ai depuis ce tems-là une sorte de terreur quand je vous écris, et c'est une grande gêne dans l'amitié de ne pouvoir pas dire ce que l'on pense, ce que l'on sent ; enfin de ne pouvoir pas aimer à sa manière et d'être obligé de s'en tenir avec la seule personne qu'on aime aux expressions dont on use avec ceux qu'on traite d'amis sans rien sentir pour eux. Ce que je vous dis ne peut point vous fâcher, je ne prétends point acquérir le droit de reprendre mon ancien style, je m'y sens autant de répugnance que vous pouvez en avoir ; soyez tranquille à tout jamais, je serai certainement toute ma vie votre meilleure amie ; je désire de vous revoir, le plus grand malheur qui puisse m'arriver c'est la guerre ; mais si elle arrive, et si je ne dois plus espérer de vous revoir, je ne vous fatiguerai point de mes lamenta-

tions ; aux malheurs sans remède j'ai le courage de m'y soumettre. Les événemens présens me causent beaucoup de chagrin, mais il ne sont pas si sensibles ni ne m'affectent pas autant que ce qui m'est venu par vous. Me voilà soulagée, je vous ai dit ce que j'avois sur le cœur, je ne vous en parlerai plus.

C'est votre cousin (1) qui vous fera tenir cette lettre, ainsi il n'y a point à craindre qu'elle passe par les bureaux ; je puis donc vous dire en toute liberté que rien n'est plus étrange que la disgrâce de mes amis, et qu'il n'y a point d'exemple, depuis qu'on renvoie des Ministres, que le public ait marqué autant de regret et même d'indignation. La cabale ennemie est en horreur. Les chefs du parti sont divisés entre eux. On n'a encore remplacé que le département de la guerre par un homme, M. de Monteynard dont on dit peu de bien, c'est le Prince de Condé qui l'a placé ; on ne doute point que M. d'Aiguillon n'ait les affaires étrangères, l'on croit qu'on attend la fin des négociations pour le nommer ; cependant il y en a qui prétendent que le Prince de Condé ne

(1) The Hon. Robert Walpole.

l'aime pas. L'Abbé Terray se mêle de la marine, mais par interim. L'affaire du Parlement se négocie, on se relâchera de part et d'autre. Le Chancelier est dans une exécration générale. Voilà l'état des choses pour le moment présent. Il m'est de la dernière indifférence que ce soit celui-ci ou celui-là qu'on mette en place.

Je suis fort bien avec Mesdames d'Aiguillon et de Mirepoix ; mais elle ne me seront utiles à rien et je n'ai rien à leur demander ; ma fortune est médiocre, j'y réglerai ma dépense, et je vais éprouver ce mois-ci ce que je serai en état de faire. J'ai assez d'amis, ou pour parler plus juste, de connoissances ; j'en ai reçu dans cette occasion-ci (2) beaucoup de marques d'attentions et d'empressement. Je donne à souper tous les Samedis, j'ai de fondation ce jour-là, Mesdames d'Aiguillon, de Mirepoix, Marquise de Boufflers, de Crussol ; MM. de Beaufremont, de Pontdeveyle, l'Envoyé Palatin et votre cousin qui me marque beaucoup d'amitié ; je lui trouve de l'esprit, un bon cœur, et beaucoup de sincérité.

---

(2) The disgrace of the Duc de Choiseul.

Les autres jours je soupe de tems en tems chez Mad. de Caraman, Mad. d'Enville, Mad. de Jonsac, chez les Trudaines, chez les Briennes, et puis chez moi avec deux ou trois personnes; toujours la Sanadona (3), qui est bien plate, et qui me copie à faire mal au cœur; elle a pour amie la Vicomtesse de Choiseul qui a suivi M. de Praslin son beau-père dans son exil (4); ainsi c'est un rapport parfait de sa situation à la mienne; les autres personnes, un des oiseaux, un diplomatique, un compatriote, enfin ce que le hasard me donne. Il m'arrive ces jours-ci un Evêque à qui je prête le logement qu'occupoit votre nièce; il me paroissoit, il y a deux ans, un homme de bon sens et d'assez bonne compagnie, j'en ai presque perdu le souvenir; je vous dirai comment je le trouverai; c'est l'évêque de Mirepoix, (5), vous l'avez dû voir chez moi.

---

(3) Mademoiselle Sanadon, whom Mr. Walpole had thus called.

(4) The Vicomte de Choiseul, son to the Duc de Praslin, involved in the disgrace of his cousin germain the Duc de Choiseul.

(5) Abbé de Cambon, Conseiller au Parlement de Toulouse, Evêque de Mirepoix.

J'ai presque entièrement perdu les Idoles et je n'y ai nul regret. Je vois assez souvent la Maréchale de Luxembourg, rarement la Princesse de Beauveau ; voilà son mari qui va arriver et qui est fort mon ami Je me suis fait une loi de ne point souper chez Mad. de Luxembourg avec vingt ou vingt-cinq personnes ; je veux mener la vie qui convient à mon âge, je ne sors jamais avant neuf heures du soir, il ne me convient point de faire des visites ; je m'établis à quatre heures dans mon tonneau et je reste rarement seule. Ce qui me désespère c'est que je ne trouve aucune lecture qui m'amuse. Par déféreuce pour vous j'ai entrepris l'Histoire de Malthe, mais je ne puis la continuer, c'est un recueil de gazettes, ce sont des fous, des brigands, des scélérats, des dévots, j'en suis restée à Lonis le jeune ; je ne puis me résoudre d'aller plus loin. Les croisades me paroissent aussi extravagantes que le roman d'Amadis, et cette passion pour recouvrer les Lieux Saints, la plus sotte la plus plate entreprise qui pût jamais passer par la tête. Le style en est fort coulant j'en conviens, mais je voudrois que l'auteur eût fait un autre usage de son talent ; je vous en demande pardon, je

me sais mauvais gré de n'être pas de votre avis (6).

Je suis désespérée de ne pouvoir pas vous faire lire les Mémoires de St. Simon, le dernier volume que je ne fais qu'achever m'a causé des plaisirs infinis, il vous mettroit hors de vous. Je ne saurois faire des projets pour l'avenir, mais cependant je veux me persuader qu'il n'est pas impossible que vous les lisiez un jour, ils sont actuellement à Chanteloup, ils en reviendront peut-être.

J'ai souvent des nouvelles de ce pays-là ; le grand Abbé a enfin obtenu la permission d'y aller, il partit Lundi ; la grand'maman m'écrit des lettres charmantes, pleines d'amitié et de

---

(6) Mr. Walpole in answer to this says:—" Je suis " fâché que les Chevaliers de Malthe ne vous amusent " point ; ce sont des gazettes, dites-vous; ce sont des fous, " des brigands, des scélérats, des dévots. Eh ! mon Dieu, " n'est-ce pas là l'histoire ? Ne venez-vous pas d'être " charmée de le Vassor et de M. de St. Simon ? Qu'étoit " donc le règne de Louis XIII, ou de son fils, qu'un " tissu de crimes et de folies ? Le Cardinal de Richelieu " n'étoit-il pas un scélérat? Les deux Rois n'étoient-ils pas " des brigands dévots ? Et M. de Meaux n'étoit-il pas et " dévot et scélérat? La Terre Sainte ne valoit-elle pas le " Quiétisme et la Bulle Unigénitus, et les folies des " Jésuites et des Jansénistes, qu'en direz-vous, si ce " n'étoient des absurdités inintelligibles et plus tristes et " moins amusantes que la conquête de Jérusalem."

confiance, elle se conduit comme un ange, elle est environnée de ses belle-sœurs et beau-frères, ce qui fait, avec l'Abbé, avec Gatty, la petite Sainte (7) et une autre Dame de Choiseul et son mari, et M. et Mad. de Lauzun (8) qui iront Samedi, vous voyez que cela fait assez de monde ; le maître et la maîtresse de la maison se portent bien.

Il me reste à vous parler sur toutes les offres que vous me faites (9) ; j'en suis très-flattée, non par vanité, mais par sensibilité ; je ne serai point dans le cas d'en faire usage ; croyez que ce ne sera pas par fierté ni manque de confiance, mais je ne suis pas dans le cas d'en avoir besoin.

Ne trouvez-vous pas cette lettre assez longue, je n'y ai rien omis.

Adieu. Je compte trouver pour commencement dans votre première ou seconde lettre les mots que je vous ai demandés, *j'y consens.*

---

(7) Mad. de Choiseul Betz.

(8) The Duc and Duchess de Lauzun. The Duc was maternal nephew to the Duchesse de Choiseul.

(9) These offers were to allow Mr. Walpole to make up to her any diminution of income which the disgrace of the Duc de Choiseul, and the non-payment of her pension might occasion.

Voici des vers que je trouve fort jolis.

Comme tout autre, dans sa place,
(10) Il dût avoir des ennemis ;
Comme nul autre, en sa disgrâce,
Il acquit de nouveaux amis.

Il sont d'autant meilleurs qu'ils sont très-vrais ; il n'y a jamais eu d'exemples de regrets aussi généraux, il n'y a peut-être pas vingt personnes qui osent marquer de la joie. Les vers à son honneur pleuvent de toute part, ainsi que les épigrammes contre les ennemis ; tous les Ministres étrangers sont consternés. Ils furent hier à Paris chez M. de la Vrillière ; le Roi étant à Marly jusqu'à demain au soir ; on verra Mardi prochain chez qui ils iront à Versailles, c'est-à-dire où ils dîneront ; l'avant-dernier Mardi au sortir de chez le Roi ils s'en revinrent à Paris avant dîner.

Je trouve que ceci ressemble à l'assassinat de César, on n'avoit rien prévu de ce qu'on feroit après.

---

(10) The Duc de Choiseul.

LETTRE XCIX.

Paris, Jeudi, 10 Janvier, 1771.

Je reçois votre lettre du 4; il est inconcevable que vous n'eussiez pas encore reçu ce jour-là une lettre de dix pages du 26 et du 27 de Décembre (1); votre cousin s'en étoit chargé; je le verrai cette après-dînée, et je lui demanderai raison de ce retardement; j'en suis inquiète; je compte bien que dès que cette lettre du 27 vous sera parvenue, vous ne tarderez pas un instant à me l'apprendre.

Votre amitié, vos attentions, sont un puissant spécifique contre mes chagrins. On n'est point isolé quand on a un véritable ami, fût-il à mille lieues, dût-on ne le jamais revoir. Vous me faites espérer que s'il n'y a point de guerre vous viendrez ici; vous serez bien étonné si je vous exhorte à n'en rien faire; c'est cependant le conseil que je vous donne. C'est pour vous une grande fatigue; vous craignez

(1) This is the letter of which the Editor regrets the loss.

le passage, les mauvais gîtes de la route, le logement des hôtels garnis, l'ennui du séjour, c'est acheter bien cher le plaisir d'un moment; je ne veux point que vous mettiez en compte celui que vous me ferez, et puis ne sera-t-il pas suivi d'une bien grande douleur quand il faudra se séparer pour toujours, car je ne me flatte pas qu'il puisse être suivi d'un autre; deux ans d'intervalle est tout ce qu'il peut y avoir entre ma vie et le dernier de tous les voyages. Voilà ce que la raison me dit, je veux l'écouter et la croire; mais cependant quel bien cette raison nous fait-elle? Elle éteint ou amortit tous les sentimens naturels, et met à la place des idées qui nous sont toujours étrangères, qui ne s'insinuent jamais véritablement dans notre âme, qui nous fait dire en bâillant que nous sommes heureux. J'honore la raison puisqu'il le faut, mais elle ne fait pas tant de bien qu'on s'imagine; je ne sais si elle rend estimable, mais je sais bien que quand elle est dominante elle ne rend pas aimable. Voilà une dissertation des plus fastidieuses; c'est la suite et l'effet des froides réflexions que la raison me fait faire; j'ai envie de la laisser là, de changer de note, et de vous dire tout naturellement: venez, venez me voir, mon cher

ami, tout le plutôt que vous pourrez, choisissez le plus beau tems, et le moment où vous vous porterez le mieux.

Cette lettre sera écrite à diverses reprises, puisqu'elle ne partira que Lûndi.

Vendredi, 11.

Votre cousin m'a rassurée sur ma lettre du 27; il prétend qu'il est impossible qu'elle soit perdue; il l'a fait partir par son courrier; je compte bien que vous y répondrez sur-le-champ, mais je ne recevrai cette réponse que Lundi, quand la poste sera partie, parce que dans ce tems-ci on nous délivre les lettres un jour plus tard.

Je n'ai rien appris hier; tout ceci n'a point encore pris couleurs. Qu'est-ce que cela me fait; quel intérêt y puis-je prendre? il n'y a plus qu'un point important pour moi, c'est de m'ennuyer le moins qu'il sera possible; le pire de tous les états c'est l'indifférence, vous seul pouvez m'en garantir. Quand je pense à tous les gens que je connois, même avec lesquels je vis journellement, qu'on appelle mes amis, il n'y en a aucun, hommes et femmes, qui aient la plus légère velléité de sentimens pour moi, ni moi pour eux; il y en a même

dans ceux que je vois le plus souvent, en qui je démêle une jalousie, une envie, dont je suis occupée sans cesse à arrêter les effets et les progrès; la vanité, les prétentions, rendent la plupart des gens insociables. Ai-je tort de trouver qu'il est malheureux d'être né? Vous suffisez cependant pour m'empêcher d'être malheureuse; mais voyez de quel genre est le bonheur que vous me procurez, et de combien de traverses il est accompagné. Il n'y en aura plus à l'avenir, du moins je l'espère, que celle de l'absence, mais n'est-elle pas bien grande?

Je vous demande pardon de vous parler de vous et de moi, mais n'est-on pas entraîné malgré soi à parler de la seule chose qui intéresse; hélas! il n'est que trop vrai que tout le reste ne sauroit ni m'amuser ni m'occuper. Adieu pour aujourd'hui, peut-être reviendrai-je à vous demain.

Dimanche, 13, à 2 heures.

Je me persuade que je n'aurai point de lettres aujourd'hui, et que notre poste partira avant qu'il m'en arrive; ainsi je vais conclure celle-ci.

Je crois vous avoir mandé dans une de mes dernières lettres que je donnois à souper pour la dernière fois à douze personnes, et que je

ne voulois plus à l'avenir avoir tant de monde ; eh bien ! en conséquence nous étions hier seize, dont j'enrageois ; je ne me mis point à table ; je restai avec le Comte de Broglio, votre Ambassadeur, et votre cousin. On établit un vingt-un, où je ne jouai pas ; je m'ennuyai beaucoup. Vos trois jeunes gens restèrent les derniers, Fox, Spenser, et Fitzpatrick ; c'est ce dernier qui je crois me plaît le plus, il a de la douceur, de la souplesse, mais je le connois trop peu pour en bien juger ; pour le Fox, il est dur, hardi, l'esprit prompt, il a la confiance de son mérite, il ne se donne pas le tems de l'examen, il voit tout du premier coup d'œil, et il voit tout à vue d'oiseau, et je doute fort qu'il fasse la distinction d'un homme à un autre. Ce n'est point par suffisance, il n'a point l'air méprisant ni vain, mais on ne communique point avec lui, et je suis persuadée qu'il ne peut former aucune liaison que celle qu'entraîne le jeu, et peut-être la politique ; mais de celle-ci je n'en sais rien.

Il arriva avant-hier matin un courrier d'Espagne ; on ignore quelle nouvelle il a apporté ; on juge sur les physionomies, mais les uns les voient tristes, et les autres gaîs. On dit qu'on ne tardera pas à savoir à quoi s'en tenir. Je

tremble de l'apprendre. Si nous avons la guerre, je ne sais ce que je deviendrai. Je ne veux point vous attrister ; ainsi je me tais.

LETTRE C.

Paris, Samedi, 19 Janvier, 1771.

Je n'ai reçu qu'hier vos lettres du 8 et du 12. Ce retardement m'a bien déplu ; j'avois grand besoin d'être tirée d'un redoublement de mélancolie qui se tournoit en vapeurs. Votre amitié m'est un grand spécifique, et sans ce maudit océan, qui est si mal placé, puisqu'il nous sépare, je serois, malgré mon âge et tant d'autres circonstances, la plus heureuse du monde. Vous me faites espérer une visite ; je n'ai pas assez de générosité pour vous en détourner ; je sens que je le devrois ; c'est une complaisance qui vous coûte trop cher; le voyage est terrible, l'habitation détestable. Puis-je raisonnablement me flatter de vous dédommager de ces inconvéniens ? Je sais bien que vous ne me laisserez voir aucun ennui, et que je me laisserai aller à croire que vous n'en avez point. Mais actuellement que je ne suis point avec vous, et que je réfléchis sur

tout ce qui s'est passé entre nous, je ne suis pas sans crainte. Voilà ce que ma conscience m'oblige de vous dire.

Si en effet vous venez ici, je mènerai la vie qui vous conviendra; vous déciderez entre le dîner et le souper. Présentement je soupe, mais j'ai quelques velléités pour le dîner; c'est la société qui m'arrête; mon plan est de toujours manger chez moi, sans cependant m'astreindre à ne pas souper ailleurs; jusqu'à présent je n'ai guères soupé chez moi plus de deux fois la semaine, parce que j'ai été invitée ailleurs. Les Jeudis je vais chez Mad. de Jonsac, où il y a un Cavagnol; je soupe ordinairement une fois dans la semaine chez les Caraman; j'ai la maison des Brienne (1), où je vais tant que je veux; Mad. d'Enville me prie quelquefois,

---

(1) The Comte de Brienne, her great nephew, was brother to M. de Lomenie de Brienne, Archévêque de Toulouse, and afterwards Cardinal de Lomenie. The Comte de Brienne had married a woman of large fortune, and had a great establishment at Paris. In the following reign he was for at short time Minister of War. He, as well as many of his near relations, perished by the guillotine during the revolution. His brother, the Cardinal Archbishop, was found dead in his bed the morning after the commissioners of Robespierre had come to seize and carry him to Paris, to be judged by the *Tribunal Révolutionnaire*.

et quand Mad. de Mirepoix est à Paris, je peux presque toujours passer les soirées avec elle, soit chez elle, chez moi, ou chez Mad. de Caraman. Comme Mad. d'Aiguillon loge avec son fils elle n'ose guères m'inviter, mais elle vient chez moi de fort bonne grâce; mon souper du Samedi est fondé pour elle et pour Mad. de Mirepoix; je vais en établir un autre dans la semaine pour les Luxembourg et les Beauvau; les oiseaux sont la troupe légère qui sont admis indifféremment dans les deux camps. Les jours où je suis seule j'ai la Sanadona, votre cousin qui ne soupe point, et j'aurai incessamment de plus l'Evêque de Mirepoix, qui occupera le logement de votre nièce. Les hommes que je vois journellement, sont votre Ambassadeur (2) qui est le meilleur homme du monde, plusieurs diplomatiques, Pontdeveyle, le Prince de Beaufremont, et plusieurs autres qu'il seroit trop long de nommer.

L'Evêque de Rhodez et l'Abbé de Cicé; il a de l'esprit, de la gaîté, est au fait de tout; je ne sais cependant s'il vous plaira.

Je vois souvent de Lisle; il m'annonce tou-

---

(2) George Simon, Earl Harcourt, father of the present Earl.

jours Mad. du Châtelet; il me dit les plus belles choses de sa part, mais je m'obstine à me laisser chercher, par un sentiment d'humilité qui a l'apparence de la fierté.

Voilà un compte exact de la vie que je mène; je préférerois bien l'habitation d'un château, avec le très-petit nombre de gens que j'aime, *à la solitude du grand monde*, comme dit M. Craufurd.

Ah! il a raison; on est bien seule par l'indifférence que l'on a pour ceux qu'on voit, et celle que l'on a pour nous.

Nos affaires vous occupent beaucoup en Angleterre, jugez de ce qu'elles font ici. Tout n'est que conjectures; les exilés doivent être flattés de tout ce qui se passe, et leur courage est bien étayé; eux et leurs amis se conduisent très-prudemment.

Nous aurons de grands événemens ces jours-ci; le Parlement persiste à ne point remplir ses fonctions, ce qui est d'un grand inconvénient pour le public. Il les reprit il y a trois ou quatre jours, parce qu'ils comprirent mal la lettre de jussion; ils crurent qu'on retireroit le préambule de l'édit de la chambre de justice, et qu'il y auroit des modifications pour le troi-

sième article (3); sur cela ils se remirent à juger, et prononcèrent la sentence de séparation de M. et de Mad. de Monaco (4). Voilà le seul acte qu'ils firent (5); le lendemain ils apprirent, par de nouvelles lettres de jussion, que l'édit et le préambule n'étoient point supprimés, et ne le seroient jamais. Nouvel arrêté de leur part, où ils confirment tout ce qu'ils ont dit et fait précédemment; si bien qu'il n'y a que Mad. de Monaco qui a profité du moment.

Nous croyons ici la paix, et on se persuade qu'on attend qu'elle soit assurée pour faire les arrangemens du ministère; chacun nomme les ministres à sa fantaisie. Pour moi, je ne change point d'opinion, mais je pourrois bien me tromper. Ce qui est de certain, c'est que cela m'est fort-indifférent.

Mes projets sont très-conformes à vos conseils; je ne pense point à aller à Chanteloup

---

(3) By which they were to acknowledge as a law of the state the indispensible obligation of all the sovereign courts to register any edicts the King addressed to them, even though in opposition to their own remonstrances.

(4) Now Princesse de Condé.

(5) Which the wits of the day called *La Paix de Monaco.*

avant cinq ou six mois d'ici. On s'y porte bien, la bonne intelligence subsiste. M. de Stainville en est arrivé Mercredi au soir; il distribua le Jeudi les lettres à tout le monde, excepté à moi; j'en étois furieuse, j'envoyai hier matin chez lui pour savoir si en effet il n'avoit point de lettres pour moi; il me fit dire qu'il en avoit une, et qu'il me l'apporteroit lui-même l'après-dînée; il n'est point venu, et ne m'a point envoyé de lettre; je m'imagine qu'il l'a perdue.

Je vous ai mandé que vous n'aviez qu'à m'envoyer votre lettre pour la grand'maman, et que je la lui ferois tenir; ne faites nul effort, et imaginez que c'est à moi que vous écrivez.

Il y a long-tems que j'ai pris mes mesures pour avoir toutes des premières le catalogue qu'on fait pour la vente des tableaux de M. de Thiers, et vous devez compter que vous l'aurez sur-le-champ. Adieu, s'il y a quelque chose de nouveau j'ajouterai une page.

A neuf heures du soir.

L'Ambassadeur me fournit une occasion pour vous faire tenir cette lettre, je n'ai qu'un moment pour vous écrire. Tout est en combustion ici. On ne doute pas que demain ou

après demain il n'y ait une inondation de lettres de cachet pour le Parlement(6). Le Prince de Condé est allé à Chantilly; on le croyoit exilé, mais on dit qu'il ne l'est pas; il est pour le moins dans la disgrâce; on est plus en doute que jamais sur le choix du Ministre des affaires étrangères. Le Roi dit l'autre jour à M. de Monteynard: vous êtes des ennemis de M. de Choiseul. Sire, il m'a toujours refusé ce que je lui ai demandé, mais je ne suis point son ennemi, il a trop bien servi Votre Majesté. Un quidam dit à ce même Monteynard: prenez garde à vous, car vous êtes environné des amis de M. de Choiseul. Ah! dit-il, je crains bien moins ses amis que ses ennemis.

Enfin M. de Stainville m'a apporté deux lettres de Chanteloup, l'une de cinq pages de

---

(6) On the very night that Mad. du Deffand was writing, a party of mousquetaires were sent to most of the Members of the Parliament at their own houses, and presented each with a lettre de cachet, which enjoined them to declare whether they would resume their usual fonctions, or persist in their refusal, in testimony whereof they were to sign yes, or no. About forty, who had not received lettres de cachet, went to the *Palais* two days afterwards, with the First President at their head, and passed an act against the proceedings which had taken place, merely to put themselves in the same predicament with their brethren who had received the lettres de catchet.

la grand'maman, que je n'ai pas encore eu le tems de lire; l'autre de quatre pages de l'Abbé, que j'ai lue; il me dit ce qu'il y a de plus obligeant sur l'empressement qu'on a de m'avoir à Chanteloup.

Je suis contente au-delà de toute expression de ces deux mots: *j'y consens;* je ne vous en parlerai plus jamais.

Adieu, ma chambre est pleine de monde; je vous quitte à regret.

LETTRE CI.

Dimanche, 27, à 2 heures après midi.

La poste est si ridicule, qu'elle n'a plus de jours marqués; je souhaite que le facteur interrompe cette lettre, mais je ne l'espère pas.

Je suis transportée de joie; j'appris hier à midi que nous avions la paix, qu'elle avoit été signée chez vous, Mardi, 22, dans la matinée. Si vous en avez été aussi aise que moi, vous m'aurez écrit avant le départ du courrier. Celui de l'Ambassadeur arriva hier, et il est de toute probabilité que celui du public doit arriver aujourd'hui. S'il ne m'apporte point de lettres j'en serai étonnée. En attendant que je

sache ce qui en sera, je vais répondre à votre lettre du 18.

C'est une antipathie naturelle que j'ai pour les croisades, et cela dès mon enfance. Je hais Dom Quichotte, et les histoires de fous; je n'aime point les romans de chevalerie, ni ceux qui sont métaphysiques; j'aime les histoires et les romans qui me peignent les passions, les crimes, et les vertus dans leur naturel et leur vérité; j'aime surtout les détails des intrigues, et c'est ce qui fait que je préfère infiniment les mémoires et les vies particulières, aux histoires générales. Mais je ne vous ai point dit mon dernier mot sur celle de Malthe; le siège de Rhodes m'a fait plaisir, et m'a fort intéressée. Il faut vous faire un aveu; mon esprit s'affoiblit, se fatigue, se lasse; je n'ai plus de mémoire; je ne suis plus capable d'application; il n'y a presque plus rien qui m'intéresse; je suis dégoûtée de tout; il me semble qu'on n'est point né pour vieillir; c'est une cruauté de la nature de nous y condamner; je commence à trouver mon état insupportable. J'ai eu des chats, des chiens qui sont morts de vieillesse, et se cachoient dans les coins, dans les trous; ils avoient raison. On n'aime point à se produire, à se laisser voir, quand on est

un objet triste et désagréable. Cependant il faut de la dissipation, et je peux m'en passer moins qu'un autre; mais comme je ne veux point traîner dans le monde et fatiguer les autres, j'ai pris le parti de ne jamais faire de visites, je reste dans mon tonneau, (c'est l'équivalent des coins et des trous de mes chiens et chats) jusqu'à présent il n'est pas de mauvais air de m'y venir chercher; le tems arrivera qu'il n'y aura que les désœuvrés qui prendront cette peine. Pour prévenir cette honte, je rassemble autant que je puis ce que nous appelons la bonne compagnie, que le plus souvent j'appellerois la sotte compagnie. De tems en tems il me prend des dégoûts pour celui-ci, pour celle-là; mais je me contrains, et je me dis: qui sont ceux qui valent mieux? les seuls que j'excepterois sont bien loin de moi, et vraisemblablement pour toute ma vie. Voilà des idées tristes qui vous désolent, et ne vous invitent pas à sortir de chez vous. Je tombe toujours dans l'inconvénient de vous parler de moi, et j'ai d'autant plus de tort que je n'ignore pas combien cela vous ennuie.

Si vous vous souciez de nos nouvelles, j'aurois bien à raconter; un ancien, un nouveau

Parlement, cent quarante, ou cent soixante personnes exilées, toutes éparpillées ; des Magistrats de nouvelle ordonnance (1), qui s'assemblent tous les jours, et sont comme le cuisinier dans l'Andrienne de Térence. On nous annonce pour demain la nomination du Ministre des affaires étrangères ; peut-être est-il déclaré présentement ; je n'ai encore vu personne, la curiosité ne me tourmente point. Si c'est le fils (2), et que vous écriviez à la mère, en lui parlant de moi, ne faites mention que de mon amitié pour elle ; je ne puis jamais être dans le cas d'avoir besoin de son fils.

J'ai oublié de vous dire que j'avois mandé à

---

(1) Upon the dismissal and banishment of all the Members of the Parliament who had refused to resume their functions, a temporary tribunal was instituted to supply their places. Several officers of the Parliament had run away to avoid acting under this new jurisdiction, but were obliged to return under penalty of imprisonment and loss of their offices. The King's Counsel (*les Gens du Roi*) had desired leave to resign their places, but were refused, and obliged to act in the new tribunal ; and though the Counsellors, who supplied the place of the Parliament, were evidently forced upon the part they were acting, so odious was the measure, that they were obliged to have a guard of soldiers, and were, notwithstanding, hissed and insulted on their way to the courts of justice, with the Chancellor at their head.

(2) The Duc d'Aiguillon.

la grand'maman les choses obligeantes que vous m'aviez écrites sur elle, et que vous étiez dans l'intention de les lui dire à elle-même ; elle m'a répondu avec beaucoup d'amitié pou vous, mais en même-tems de vous détourner de lui écrire ; parce qu'elle seroit embarrassée de la réponse, elle s'est fait une loi de ne point écrire par la poste, cependant je crois que vous feriez bien de m'envoyer une petite lettre pour elle.

A 4 heures.

Il y a un courrier qui ne m'apporte rien, pourquoi m'en étonner ; bon soir.

LETTRE CII.

Paris, Vendredi, 15 Février, 1771.

Vous faites beaucoup valoir votre amité, et vous ne surfaites point votre marchandise, elle m'est d'un prix inestimable, et quoique celle que j'ai pour vous puisse avoir quelque petite valeur elle ne peut m'acquitter, ni être du même prix que la vôtre. Parmi les qualités que je

puis avoir, il en est une qui par sa propre nature est tantôt bonne et tantôt mauvaise ; c'est une chose difficile à vous expliquer, j'aurois l'air de me donner une louange. Je vous dirai seulement le résultat de cette qualité, c'est de sentir et démêler parfaitement tout ce qu'on pense de moi, et d'en recevoir une impression si vive, que je n'ai pas le pouvoir de modérer mon mécontentement ou ma satisfaction ; mais comment avec toute l'amitié dont vous êtes capable, avez-vous aussi peu d'indulgence ? Vous êtes comme le grand Turc d'un de nos opéras ; il dit à la Sultane qu'il vient de quitter pour une autre :

Dissimulez votre peine et respectez mes plaisirs.

Je ne dois donc pas, quand je suis triste, vous le laissez voir ; vous devriez m'envoyer un modèle de lettre. Si je vous parle des uns, des autres, nouvelle matière à réprimande. Je suis *variable, difficile à vivre, épineuse, indiscrète ;* enfin en épluchant vos lettres, que dis-je éplucher, vraiment vous vous expliquez très-clairement et très-continûment, et vous ne me laissez aucun doute sur toutes vos préventions contre moi. Savez-vous l'effet que cela me

fait, c'est que je ne vous en aime pas moins, et que je n'en compte pas moins sur votre amitié. Je conviens que nos caractères ne se ressemblent point ; vous avez du pouvoir sur vous-même, ou plutôt vous êtes né heureusement, vous êtes gai, vous avez des talens, vous vous passez de tout, vous vous suffisez à vous-même. Je suis diamétralement tout le contraire ; et je vais vous faire un aveu très-vrai et qui vous surprendra peut-être ; c'est que j'ai tous les défauts que vous me reprochez, ce qui fait que je ne peux pas me souffrir moi-même, et que je me supporte avec beacoup plus de peine que les autres ne me peuvent supporter ; je me demande souvent comment il est possible que vous soyez devenu mon ami, puisque même mon amitié qui pourroit me tenir lieu de mérite est ce qui vous déplaît le plus. *O ! altitudo*, je n'y comprends rien. Mais enfin il n'est pas nécessaire que je le comprenne, il me suffit que cela soit.

Samedi, 16, à 8 heures du matin.

Assurément, vous donnez bien le démenti à St. Augustin ; il a dit : aimez et faites tout ce qu'il vous plaira. Je ne fais et ne dis rien qui ne vous déplaise. Je viens de relire vos lettres,

celle du 4 et du 7, je ne les ai reçues qu'hier, les deux derniers courriers ayant manqué. Je ne nie pas que vos réprimandes ne soient fondées. J'ai encore bien des défauts, je fais encore bien des fautes, mais n'êtes-vous pas injuste de ne me pas trouver corrigée sur bien des articles ? Vous n'aimez pas le style *larmoyant*. Ce terme n'est-il pas dur ? et votre amitié ne vous rend-elle sensible qu'aux malheurs où vous désirez d'apporter du remède? Vous m'interdisez de vous parler des autres; *je ne veux des amis que pour les rendre dépositaires de mes peines.* Je ne nie pas que ce ne soit une grande consolation d'en pouvoir faire cet usage. Croyez-vous que je ne voulusse pas pas aussi qu'ils en usassent de même avec moi ? et que si vous aviez du chagrin, que si vous m'en faisiez confidence, vous ne trouvassiez pas en moi de la sensibilité, et que je n'essayasse de vous consoler en vous excitant à me confier toutes vos peines ; je ne penserois pas que vous ne me voulussiez faire jouer que le rôle d'une *complaisante* au lieu de celui d'une amie. Ah ! que vous me connoissez mal, quand vous croyez que je veux vous *dompter*. Mon ambition seroit bien satisfaite si je pouvois me flatter de vous avoir *apprivoisé*.

Il me reste plus qu'un mot à dire, et puis je ne vous parlerai plus de moi. Je désire passionnément de vous revoir, je crains presque également que vous vous donniez cet ennui et cette fatigue. A l'égard de l'ennui, je vous épargnerai très-certainement celui que vous craignez le plus ; comme vous aimez les détails, je vais vous raconter tout ce que je fais et tout ce que je sais.

Le Mardi gras je donnai à souper à toute la société du feu Président, ce qui m'amusa médiocrement. Le lendemain, Mercredi, je soupai encore chez moi avec très-peu de monde ; j'avois Mad. et Mademoiselle Churchill (1). Le lendemain, Jeudi, j'eus une belle visite ; on m'annonça le Comte Scheffer, qui en entrant me dit qu'il m'amenoit deux jeunes gentilshommes qui désiroient de m'être présentés et faire connoissance avec moi ; c'étoient les Princes de Suède (2). L'aîné me parut le plus aimable du monde, d'une politesse aisée et facile, beaucoup de gaîté, ils restèrent une

(1) The late Lady Mary Churchill, half sister to Mr. Walpole, and her eldest daughter, afterwards married to the late Lord Cadogan.

(2) The late King of Sweden, Gustavus III, and his brother the present King.

demi-heure chez moi, ils y doivent revenir et me demander à souper, à ce que m'a dit M. de Creutz (3). Hier matin, M. de Beaufremont fut les voir, ils lui parlèrent beaucoup de moi d'une façon fort obligeante. Je soupai Vendredi chez les Brienne avec vos parentes, et je soupai encore hier avec elles chez la Marquise de Bouflers, où étoit Mad. de Mirepoix qui doit donner un bal à votre nièce (4) de demain en huit ; on la trouve jolie, et qu'elle ressemble en beau à notre Dauphine. Ce soir c'est mon Samedi, et ma compagnie ordinaire. Demain chez Mad. de Mirepoix avec la Maréchale de Luxembourg sa petite-fille (5), la Marquise de Bouflers, etc. Mardi je donnerai à souper aux Beauvau, à l'Archevêque de Toulouse et au Comte de Broglio.

La Princesse de Poix (6) accoucha Mercredi d'un garçon, ce qui a causé une grande joie.

---

(3) The Swedish Minister at Paris : he had succeeded the Comte Scheffer, who had long resided at Paris in the same capacity.

(4) Miss Churchill, afterwards Lady Cadogan.

(5) The Duchesse de Lauzun.

(6) Daughter of the Prince de Beauvau, married to the Prince de Poix, eldest son of the Maréchal de Mouchy. He was long resident in England at the beginning of the French revolution, as was likewise the son

L'on n'a encore disposé d'aucune charge ni d'aucune place, tout n'est ici que conjectures; j'en fais une qui me déplaît fort, c'est que notre paix avec vous ne sera pas durable.

J'espère que M. Churchill (7) m'apportera les éventails et la soie de la grand'maman. Adieu. Cette letre est sans chaleur et sans âme, mais je n'ai pas bien passé la nuit et j'ai la tête fort foible.

Dimanche, 17.

J'EUS hier au soir Mesdames de Mirepoix et d'Aiguillon; cette dernière est d'une gaîté ravissante et d'une impartialité parfaite. La pauvre Maréchale est triste; je la plains, elle m'intéresse, je lui rends tous les bons offices que je peux. Je vous assure que si vous venez ici, vous ne vous ennuierez pas autant que vous vous l'imaginez, nous aurons bien matière à conversation. J'ai la plus grande frayeur de mourir avant ce voyage, et

---

whose birth is here announced, the Comte Charles de Noailles, who married Mademoiselle la Borde, daughter of the great Banker of that name, often mentioned in these letters.

(7) Charles Churchill, Esq. husband to Lady Mary Churchill.

cette crainte me fait user d'un grand régime. Je suis inquiète aujourd'hui de mon ami Pont-deveyle, il avoit la fièvre hier; il est aussi vieux que moi, et se persuade être beaucoup plus jeune; il mène la vie d'un homme de trente ans, ce seroit pour moi une grande perte; c'est à tout prendre mon meilleur ami, il y a cinquante trois ou quatre ans que nous nous connoissons; je le vois presque tous les jours; *il a* l'esprit raisonnable, il juge les hommes tels qu'ils sont, il se conduit selon vos principes et sans se faire d'efforts; il vit uniquement pour lui, et c'est peut-être ce qui le rend plus sociable, parce qu'il ne fait dépendre son bonheur de qui que ce soit, il n'exige rien de personne et ne s'assujettit à aucune contrainte, il nest pas raisonneur, mais il est philosophe dans la pratique; à tout prendre c'est l'homme qui me convient le mieux, et je serois très-fâchée de le perdre.

J'oubliois de vous dire que Mercredi dernier, jour des cendres, je fis usage de votre *j'y consens* (8). Ce fut une scène assez comique; j'étois avec deux Messieurs qui étoient les ac-

(8) She means in having made her will, and bequeathed him all her MSS. papers.

teurs, et j'avois Pontdeveyle pour spectateur. La scène, qui naturellement devoit être sérieuse, fut fort gaie; les deux Messieurs sont des personnages de comédie; ils furent fort embarrassés à désigner le siége que j'occupois, ce n'étoit point, disoient-ils, une chaise, ni un fauteuil, ni un canapé, ni une bergère, ni une duchesse; un tonneau où une ravaudeuse les auroient trop surpris, ils n'auroient pas voulu se servir de ces mots. Enfin ils écrivirent fauteuil.

J'ai une vraie satisfaction que cette affaire soit terminée, et jamais vous ne m'avez fait un plus véritable plaisir qu'en prononçant ces deux mots. J'en attends trois autres qui me rendroient bien contente, devinez-les,

Avant de finir, il faut que je vous dise que je suis très-contente de vous, je vois que vous voulez m'aimer, et que comme vous vous connoissez bien, et que vous me connoissez bien aussi, vous me dites avec franchise tout ce qui pourroit vous refroidir, et tout ce qui pourra me conserver, et peut-être augmenter votre amitié; je vous en suis obligée, et j'aime bien mieux cette manière, que des protestations où l'on se trompe soi-même autant qu'on trompe les autres.

LETTRE CIII.

Paris, Jeudi, 21 Février, 1771.

C'EST par votre cousin (1) que vous recevrez cette lettre ; j'aimerois mieux que ce fût par un autre ; je le vois partir avec regret ; il avoit mille attentions pour moi, sa société m'étoit fort agréable ; il aime mes parens, il en est fort aimé, nous étions d'accord dans presque toutes nos façons de voir et de juger ; il n'est point cérémonieux, mais il est poli par son caractère ; je l'ai toujours trouvé obligeant et empressé pour tout ce qui pouvoit me faire plaisir. Quoique fort prudent, il a de la franchise ; il a beaucoup d'esprit ; le grand-papa en pensoit beaucoup de bien ; je suis bien persuadée que s'il étoit resté en place, il ne nous auroit pas quitté, mais il a prévu avec raison que les successeurs du grand'papa ne lui ressembleroient pas, et qu'il feroit difficilement de bonnes besognes avec eux, surtout si c'est les deux qu'on nomme, si c'est le d'Aiguillon et le Broglio.

---

(1) The Hon. Robert Walpole.

Je crois que les élémens sont dérangés, comme les têtes; la mer est donc impraticable ; point de courrier hier, point aujourd'hui ; point de vos nouvelles. Je ne devrois peut-être pas avoir tant d'impatience d'en recevoir, je prévois que votre première lettre sera encore un peu sévère ; je meurs d'envie d'être quitte de celle-là parce que j'espère, et je suis même sûre que celles qui suivront seront fort douces. Que cela soit, mon ami, je vous en prie. Vos lettres me font beaucoup d'effet, soit en bien soit en mal, et si vous saviez combien je suis foible, combien j'ai besoin de soutien, et de consolation, jamais, non jamais vous ne m'attristeriez.

Je vous dirai pour nouvelle que j'ai touché ce matin la demi-année de ma pension échue le 1er. Octobre ; il y en a de moins bien traités que moi ; mais j'avois écrit à M. le Cleres, qui est celui qui paye, un billet très-pathétique qui a eu son effet. Votre cousin vous dira toutes nos nouvelles, il est émerveillé ainsi que tous les citoyens, et les étrangers de tout ce qui se passe. Rien n'est plus inéffable, c'est la Tour de Babel, c'est le chaos, c'est la fin du monde, personne ne s'entend, tout le monde se hait, se

craint, cherche à se détruire. La guenon (2) qui nous gouverne est aussi insolente que bête. La pauvre Mad de Mirepoix joue un rôle pitoyable. Je ne crois point que ses cent mille livres de rente soient aussi solides qu'elle veut se le persuader ; elle n'a ni contrat, ni brevet, elle a un bon, sur je ne sais pas quoi, qui peut changer selon la volonté du Contrôleur. Je pense qu'on veut la tenir par la crainte ; elle n'a pas le crédit de rien faire pour son frère le Chevalier (3), ni pour son neveu d'Henin (4), ni même pour se faire payer ce qui lui est dû, elle ne fait de recrue d'aucune femme pour parta-

---

(2) Mad. du Barri.

(3) The Chevalier de Beauvau, younger brother of the Prince de Beauvau. He was afterwards known by the title of Prince de Craon : he married Mad. Bonnet, née d'Archiac, by whom he had a son, who, upon the death of his uncle, became Prince de Beauvau. This young man had emigrated to England, at the beginning of the revolution, with his mother, the Princess de Craon, and there married a daughter of the Duc de Mortemar, in emigration like himself. He afterwards returned to France, and was in the year 1802 in possession of part of his family fortune in Lorraine.

(4) The Prince d'Henin, younger brother of the Prince de Chimay, whose mother was Mad. de Mirepoix's sister. The Princesse d'Henin, née Monconseil, was long resident in England during the beginning of the revolution. The Prince d'Henin perished among the thousands sent to the guillotine by Robespierre.

ger son service, et quand Mad. de Valentinois partira pour aller au-devant de la Princesse de Savoye (5), elle n'aura plus que Mad. de Montmorency pour compagne. Rien n'est plus digne de compassion. Une grande dame, une très-bonne conduite, beaucoup d'esprit, beaucoup d'agrément, toutes ces choses réunies, ce qui en résulte, c'est d'être l'esclave d'une infâme.—

Mad. d'Aiguillon joue un rôle bien différent, sa gaîté naturelle, son peu de sensibilité, et une honnêteté naturelle lui font avoir la meilleure conduite et la meilleure contenance.

Si vous êtes curieux des détails, interrogez votre cousin, je suis persuadée qu'il en sait plus que moi, sur tout ce qui regarde le Parlement (6). Il vous dira que les Ministres étran-

---

(5) The Comtesse de Valentenois was named *première Dame d'honneur* to the daughter of the King of Sardinia, married to the Comte de Provence — the unfortunate Louis XVIII and his Queen, now in exile in this country.

(6) The King, at a Lit de Justice held on the 23d of this month, past an edict declaring, that as the jurisdiction of the Parliament of Paris was too extensive, reaching from Lyons to Arras, it was thought proper to divide it into six different courts, under the denomination of *Conseil Supérieur*. Each court to have a similar jurisdiction, and to be held at Arras, Blois, Clermont, Lyons, Poitiers, and Paris.

gers travaillent avec M. de la Vrillière; c'est à peu près comme quand M. de Mazarin faisoit de son palefrenier son intendant (7).

On est présentement bien seuls à Chanteloup, il n'y a plus que Mad. de Grammont et Mad. de Stainville; la concorde règne toujours; mais est-elle au fond du cœur? j'en doute. M. de Beauvau demandera bientôt la permission pour lui, sa femme et le Marquis de Boufflers; j'attends avec impatience la réponse qu'on lui fera, j'en tirerai des conséquences pour moi; j'aurai après cela encore bien des réflexions à faire, et des conseils à prendre, mais je n'en veux recevoir que de vous; j'espère, mon ami, que vous ne me les refuserez pas, et que quand vos affaires, et surtout votre santé vous le permettront vous me ferez une petite visite. Je ne sauterai point à pieds joints pardessus la félicité pour me jeter dans la douleur, je jouirai du plaisir d'être avec vous, et tant qu'il durera, je ne penserai point à la séparation. Je ne vous promets pas de chercher à vous

(7) It is reported of the Duc de Mazarin that he amused himself with drawing lots for the capacity in which the different members of his household should serve him for the ensuing week, or month, so that sometimes his groom was his steward, and his coachman his cook.

plaire, il faudra que ce bonheur m'arrive de votre pure grâce, je n'entends rien à l'art qu'on met dans la conduite; je sens bien qu'il est souvent nécessaire; mais si j'y avois recours, je rappellerois la fable de l'Ane et du petit Chien. J'ai un million de défauts, je le sais bien, et je serois bien fâchée que vous ne les connussiez pas tous, ce ne seroit plus moi que vous aimeriez, et je craindrois toujours que vous ne vinssiez à me connoître; je ne serois point à mon aise avec vous. Ce n'est pas que je ne veuille me corriger, mais je ne veux pas me contrefaire.

Ma liaison avec madame votre sœur est fort honnête, mais pas fort vive. Tout le monde la trouve fort aimable; et elle l'est en effet beaucoup. Adieu; je ne sais quand j'aurai de vos nouvelles. La mer est impertinente.

LETTRE CIV.

Jeudi, 7 Mars, 1771, à 6 heures du matin.

Nous n'eûmes point hier de courrier, je crois qu'il arrivera aujourd'hui, peut-être m'apportera-t-il mes lettres; mais si je l'attendois pour y répondre, vous n'en recevriez de moi que

de demain ou d'après demain en huit, et je ne veux pas vous accoutumer à être si longtems sans entendre parler de moi ; d'ailleurs j'ai besoin de m'occuper de ce qui m'intéresse pour faire diversion à un ennui, qui ne fait qu'augmenter, et que je crains bien qu'il ne devienne insupportable ; n'ayez pas peur, voilà le seul mot que je vous dirai de moi.

Vous savez que le Prince Royal que nous avions chez nous est changé en Roi (1) ; ce changement arriva le premier de ce mois à huit heures et demie du soir ; le Comte de Scheffer partit sur-le-champ pour Versailles, n'espérant pas voir le Roi plutôt que le lendemain matin. Le Roi ayant appris par M. de Duras que M. de Scheffer étoit arrivé, lui fit dire de venir, et lui donna audience quoiqu'il fût déjà couché ; grâce si singulière qu'elle n'avoit encore été accordée à personne. Il s'informa comment le Roi de Suède voudroit être traité ; que si c'étoit en Roi il iroit le lendemain le visiter ; et que lors qu'il viendroit à la cour, il lui donneroit la droite. M. de Scheffer dit qu'il garderoit le même incognito. Le Roi de Suède fut Mardi

(1) By the death of his father, Gustavus II.

à Versailles, il eut une longue conférence tête-à-tête avec le Roi ; après laquelle on fit entrer le Prince Charles et M. de Scheffer. Ce nouveau Roi est enchanté du nôtre ; il a bien raison ; il en a reçu toutes les marques d'amitié et de considération possible ; il n'a pas eu lieu d'être aussi satisfait de nos Princes du sang, qui ont un peu manqué de civilité envers lui ; ce Roi fut hier à l'Académie des Sciences ; il ne fut point harangué, mais d'Alembert fit un discours rempli de son éloge ; l'on dit qu'il est admirable ; il revint après chez lui, et il reçut des visites de plusieurs dames. Aujourd'hui il va à l'Académie Françoise, où il entendra encore son panégyrique directement ou indirectement, et toujours par d'Alembert ; sans doute qu'après être rentré chez lui il recevra encore des dames ; mon tour viendra ; M. de Scheffer m'a dit qu'il vouloit m'admettre à cet honneur, je ne l'ai point recherché, mais j'ai cru ne devoir pas le refuser. Je n'ai point dit à personne que je devois faire cette visite ; si elle n'avoit pas lieu on se moqueroit de moi, et si elle a lieu, on ne pourra pas dire que je m'en sois vantée d'avance ; c'est un honneur dont je me passerois fort bien, mais que je ne suis pas fâchée de recevoir, parce que quelques mar-

ques de considération sont du moins de petites armes défensives contre l'orgueil et l'insolence. Tous les Suédois partiront Lundi, et laisseront ici une très-bonne odeur; je suis bien fâchée de ce qu'il n'iront point en Angleterre; il comptoient y passer deux mois au moins; ce Roi vous plairoit beaucoup; il auroit bien voulu rester encore long-tems Prince Royal; il avoit beaucoup d'objets de curiosité qu'il auroit bien voulu satisfaire; mais il faut qu'il retourne dans son triste pays. En voilà bien assez sur cet article. Je pourrois en traiter un autre qui seroit bien plus long, mais ce n'est pas matière à raconter par la poste; tout ce que je puis vous dire, c'est que je ne suis point frondeuse, et que je suis fort éloignée d'approuver tout ce qui se passe. M. et Mad. de Beauveau partirent avant-hier pour Chanteloup. Ils en reviendront le 18; et le 21, M. de Beauveau fera reçu à l'Académie (2); vous me ferez savoir si vous êtes curieux de son discours. Je ne le suis guères de tous les écrits qui paroissent aujourd'hui; on en est inondé; à quoi cela servira-t-il? A faire des papillottes.

---

(2) In the place of the President Hénault.

LETTRE CV.

Paris, Dimanche, 10 Mars, 1771.

En vérité, mon ami, la lettre que M. Churchill m'a apportée m'a causé la plus étonnante surprise; je ne me souviens plus de ce que ma lettre du 15 contenoit, mais il faut que je me sois bien mal exprimée, puisqu'elle vous a tant déplu; je répondrai aux endroits que vous en citez. Je vous ai dit que je n'entendois rien à l'art qu'on met dans la conduite; hélas! mon Dieu, cela n'est que trop vrai. J'ajoute que je suis bien aise que vous connoissiez tous mes défauts. Y a-t-il du mal à cela? Est-ce dire que je ne veux pas m'en corriger? Je voudrois n'en avoir aucun, et vous ne pouvez pas me soupçonner d'un dessein formé de vous déplaire; ah! j'en suis bien loin et je suis bien décidée, non pas à mettre de l'art dans ma conduite; mais à la régler suivant vos avis et vos conseils tant que vous voudrez bien m'en donner. Je vous ai dit encore, *je sais que je vous déplais, je sais que je vous ennuie.* Pouvez-vous me faire un crime de ces expressions? Mais enfin j'ai tort, puisque je vous ai fâché, et je

pèserai à l'avenir toutes mes paroles au poids du sanctuaire. Si après m'être bien observée vous m'apprenez que je continue à vous ennuyer et vous déplaire, j'irai m'enterrer à Chanteloup pour le reste de ma vie, et je serai bien persuadée que j'ai couru après une chimère en cherchant un ami véritable.

Il y a bien long-tems que je suis persuadée qu'on ouvre les lettres aux bureaux ; on aura vu dans les miennes beaucoup d'estime et d'attachement pour vous ; vous savez ce qu'on peut avoir lu dans les vôtres, et si mon amour-propre a pu en être flatté.

Je me proposois de vous faire le récit du souper que j'ai fait avec le Roi de Suède ; mais je m'en acquitterai bien maussadement aujourd'hui ; n'importe ; vous aimez les faits, voici donc comme cela s'est passé.

Je comptois, Jeudi dernier, souper chez les Brienne ; M. de Creutz vint chez moi l'après-dînée, et me dit que son Roi me prioit de passer la soirée, et de souper chez lui. Je n'hésitai point à l'accepter ; je lui demandai quelle seroit la compagnie : Mesdames d'Aiguillon, et nulle autre. J'eus du monde dans le courant de la journée, et entre autres Madame votre sœur qui m'avoit amené une dame de ses amies ; elles

restèrent chez moi jusqu'à neuf heures avec d'autres personnes; je leur demandai la permission de sortir, et je dis tout bas à Mad. Churchill où j'allois, en la priant de n'en point parler. Je trouvai chez le Roi, les deux Duchesses (1) et MM. de Sestain et de Creutz; le Roi s'occupa de me faire donner un bon fauteuil, me fit changer de celui où on m'avoit placée d'abord pour me mettre dans un plus commode; il auroit voulu avoir un tonneau. La grosse Duchesse se mit à chanter la chanson que j'avois faite sur mon tonneau, disant au Roi qu'elle étoit de ma façon. Le petit Prince et M. Scheffer arrivèrent, et ce fut là toute la compagnie. Avant le souper on lut le discours que Dalembert avoit prononcé à l'Académie des Sciences en présence du Roi qui y avoit été la veille; c'étoit sur la philosophie, et les philosophes; les persécutions, les triomphes que la vérité a toujours éprouvés, l'éloge de tous les Princes qui l'ont protégée, et particulièrement celui des Princes qui sont venus nous visiter, le Prince héréditaire, le Roi de Danemarck. A cet éloge le Roi fit un mouve-

(1) The Duchesse d'Aiguillon, the mother, and the Duchesse d'Aiguillon, the wife of the Minister.

ment et dit un Ho! qui vous ressembloit comme deux gouttes d'eau. On passe ensuite à lui, Roi de Suède, on loue feu son père, sa mère, son second frère, son petit frère, le Roi de Prusse, et ensuite le Roi de France. Ce discours est bien écrit, mais un peu froid et un peu long. Il me parut que le Roi en jugeoit fort bien; il ne disserte point, mais ses premiers mouvemens expriment ce qu'il approuve, ou ce qu'il blâme; je lui trouve plusieurs choses de vous, et j'aurois voulu que vous l'eussiez pu connoître. Nous soupâmes; après le souper on parla du Chevalier de Boufflers, on me fit chanter l'ambassade (2), et puis Mad. d'Aiguillon dit au Roi de me demander la chanson des philosophes (3), après laquelle elle dit tout bas qu'elle étoit de moi, et le

---

(2) A well-known song of the Chevalier de Boufflers, beginning

" Ennivré du brillant poste,
" Que j'occupe récemment," etc. etc.

(3) It was as follows:—

" On appelle aujourd'hui l'excessive licence,
" Liberté;
" On prétend d'établir, à force d'insolence,
" l'Egalité;
" Sans concourir au bien, prôner la bienfaisance,
" Se nomme Humanité."

Roi, elle, et toute la compagnie crièrent comme on fait à la fin des nouvelles comédies, *l'auteur, l'auteur, l'auteur.* On se retira à minuit. Je ne puis vous dire à quel point Mad. d'Aiguillon fut aimable, et tout le soin qu'elle se donna pour me faire valoir. Le Roi, son petit frère, MM. Scheffer, de Sestain et de Creutz furent hier souper à Ruel, où il ne devoit se trouver que les deux Duchesses, MM. d'Aiguillon, de Richelieu et de Maurepas; on dit que cette cour Suédoise partira demain; le Roi a beaucoup de regret à son voyage d'Angleterre. Je suis persuadée qu'il vous auroit plu; on ne peut avoir plus de gaîté, de facilité, de politesse et de franchise.

Voilà un long récit. Ah! si je vous disois tout ce qui se passe ici, il faudroit bien changer de ton: c'est selon moi des choses épouventables; il y a une lettre anonyme qu'on porte à toute la Noblesse, pour l'exciter à écrire à M. le Duc d'Orléans pour le prier de demander au Roi le rappel du Parlement; on envoie le modèle de la lettre qu'il faut écrire; il est vraisemblable qu'aucune personne sensée ne se rendra à cette invitation.

Toutes les places et les charges sont toujours vacantes. Il y a un homme ici au comble du

malheur, M. de Maillebois (4); on l'avoit nommé Directeur des troupes, avec MM. d'Herouville et de Mailly. Les Maréchaux de France ont fait des représentations au Roi contre lui; on lui a ôté son emploi, et on l'a donné au Comte de Muy; sa femme me fait une pitié extrême; il n'y a pas d'exemple d'une personne aussi complètement malheureuse (5).

Si jamais je vous revois, mon ami, j'aurai tant de choses à vous raconter que les journées ne

---

(4) M. de Maillebois was the son of the Maréchal de Maillebois, and had been considered as a young man of parts, and an officer of great promise. He served first under his father in Italy, and afterwards was much employed by the Maréchal de Richelieu at the siege of Mahon; in the same year he was appointed *Maréchal-Général des Logis* to the army of Maréchal d'Estrees: but after the battle of Hastinbeck such disagreeable reports were current of his conduct in that engagement, that he thought it necessary to write a memorial in his justification, in which he represented the Maréchal d'Estrées as an incapable General and absolute fool. He was severely punished for this imprudent step (as in those days it was called) he was deprived of all his military employments, and confined in the château of Dourlens. He never recovered this disgrace; many attempts were at different times made in his favour; but the Maréchaux of France always opposed every thing that his friends wished to do for his re-establishment

(5) Mad. de Maillebois was a very amiable woman, daughter of the Marquis d'Argenson, and sister to the Marquis de Paulmy.

seront pas assez longues ; je m'engage par serment à ne vous rappeler le souvenir d'aucun de nos différens, ni de ne traiter aucun des sujets qui vous déplaisent.

LETTRE CVI.

Mercredi, 13 Mars.

J'AUROIS bonne grâce de répondre avec humeur à une lettre toute pleine d'amitié, tandis que je réponds avec la plus grande douceur à celles qui ne sont pas de même. Je suis on ne peut pas plus reconnoissante de l'intérêt que vous me marquez. J'aurois fort désiré que vous eussiez suivi votre premier projet, et que vous eussiez placé votre voyage en Mars ou Avril. Vous dites que c'est ma faute si vous avez changé d'avis. Je m'examine en vain, et je ne puis trouver quels sont mes torts. J'abandonne cette recherche, vous prétendez que j'en ai, cela suffit.

Dimanche, 17.

J'AI voulu attendre une occasion pour cette lettre ; votre Ambassadeur m'a fait espérer qu'il

en auroit une demain ; si elle manque, elle partira Mercredi par son courrier ; j'imagine que les lettres qu'il porte ne sont point visitées aux bureaux. Je vais donc dans cette confiance vous parler *à cœur ouvert.* Ces mots vous font peur ; rassurez-vous, vous ne lirez rien qui vous fâche.

Je suis dans une grande perplexité pour mon voyage ; je ne me porte point bien, mes meilleures nuits sont de trois ou quatre heures de sommeil, et presque toujours de deux ; je m'affoiblis beaucoup ; le plus léger exercice me semble impossible. Je me lève fort tard, de mon lit je passe à mon tonneau ; je ne sors point, ou quand je sors, ce n'est qu'à neuf heures du soir, pour aller dans des maisons où je trouve peu de monde, et où je suis fort à mon aise. Comment pourrai-je soutenir pendant trois jours de suite d'être en voiture huit ou dix heures, et de coucher deux ou trois nuits dans des cabarets ? J'arriverai à Chanteloup morte de fatigue ; les embrassades, les complimens acheveront de m'épuiser. Voilà l'arrivée ; voyons le séjour. Je serai certainement fort bien reçue, avec tendresse par la grand'maman, avec joie par le grand-papa, avec beaucoup de politesse de Mad. de Grammont ;

avec beaucoup de plaisir par le grand Abbé. Je serai fort contente de les voir ; ils auront le plus grand désir de me bien traiter, de me mettre à mon aise ; je voudrai y être ; je me dirai que je le dois, mais machinalement je ferai des efforts ; je craindrai de les ennuyer, je chercherai à leur plaire ; je serai désolée si je me trouve affaissée, comme il m'arrive souvent dans mon tonneau. Je suis quelquefois dans l'impossibilité de parler, de penser, et d'écouter ce qu'on dit. Voilà l'état où je suis. Doit-on sortir de chez soi ? Je ne crains point de tomber malade ; je finirai comme le Président ; il semble qu'il ait tracé ma route, je le suis pas à pas. Cet aveu dépouillé d'artifice vous surprendra ; je n'en ai pas pris la copie dans l'essai des moyens de plaire de Moncrif, ni dans Quinault, ni dans Scudéri ; mais quand on parle à son ami, quand on veut se conduire par ses conseils, il faut lui faire un exposé fidèle. Il faut ajouter à tout ceci la difficulté des mesures qu'il faut prendre. La grand'maman, le grand-papa, et tout ce qui est avec eux, disent qu'il faut que je parte sans demander permission, et que deux jours après mon départ je fasse rendre une petite lettre à M. de la Vrillière, dont la grand'maman m'a en-

voyé le modèle. Plusieurs personnes ne sont point de cet avis, et nommément Mad. de Mirepoix, qui se chargera d'obtenir ma permission; elle en a déjà parlé à Mad. du Barri, qui lui a répondu qu'elle ne le vouloit pas, et que si j'y allois, elle me feroit ôter ma pension. La Maréchale s'est moquée d'elle, a tourné ses menaces en plaisanterie, et en effet je n'en ai pas peur; ce n'est pas ce qui m'arrêtera, ce malheur-là n'arrivera point, et s'il arrivoit je m'en consolerois. Ma santé est donc le plus grand obstacle que je trouve, mais peut-être me porterai-je mieux d'ici au mois de Mai.

Je n'ai point la crainte de paroître ridicule à Mad. de Grammont, et au grand-papa; de m'attirer le mépris de l'une, et d'ennuyer l'autre en traitant les systèmes de l'amitié; vous avez eu le privilége exclusif d'en être importuné, et si vous interrogiez tous les gens de ma connoissance et de mes amis, ils vous diroient que personne n'est plus éloigné que moi des dissertations sur toutes matières, et surtout sur celle-là.

Lundi, 18.

Comme cette lettre vous sera rendue par un

particulier, et qu'elle ne passera pas par les bureaux, je puis hasarder des nouvelles.

La Dame du Barri prend plus de crédit que jamais, et cependant elle ne peut venir à bout de placer le d'Aiguillon ; toutes les places restent vacantes, tous les prétendans ont chacun leur protecteur ; ces protecteurs ont le pouvoir de nuire, et non pas celui de pouvoir servir leurs protégés. Je vois que la Maréchale (1) n'est admise à aucune confidence, elle voit les choses de plus près, mais elle en est réduite aux conjectures qui peuvent être plus vraisemblables que les autres, mais sur lesquelles on ne peut rien tabler. Le Prince de Condé nuit à beaucoup de gens, c'est lui qui détermina la disgrâce de mes parens, c'est lui qui s'oppose à M. d'Aiguillon ; cependant le Patron ne l'aime point. On croit que le Monteynard ne restera point ; que le Terray sera chassé ; que le Chancelier périra. On ne prévoit que des chutes, des disgrâces ; on ne sait ce que tout cela deviendra. Vous ne demanderez pourquoi donc je prétends que Mad. du Barri a tant de pouvoir, puis qu'elle ne peut déterminer à rien ;

(1) La Maréchale de Mirepoix.

c'est qu'elle ne se soucie de rien, qu'elle ne veut du bien à personne, qu'elle change d'avis et de sentiment à tout moment. Nous verrons comment M. de Beauvau sera reçu à son retour de Chanteloup. On lui avoit accordé sa permission de très-mauvaise grâce, il y a passé dix ou douze jours ; Il en revient aujourd'hui. Le Prince, que vous croyez y en avoir passé trois, est apparemment le Prince de Beaufremont ; il n'y a point encore été, il n'a pu obtenir sa permission ; mais la grand'maman croit que c'est par la mauvaise volonté de M. de la Vrillière, à qui il s'est adressé pour l'avoir ; et cela pourroit bien être puisque M. et Mad. de Tingri (2) l'ont obtenue en s'adressant directement au maître ; ils y ont passé quinze jours, et reviennent aujourd'hui. Mad. de Brionne, M. d'Ayen, et Mad. de Tessé, qui demandèrent la permission au commencement de ce mois, ne l'ont obtenue que pour le mois prochain. J'aurai le tems d'ici au mois de Mai de voir ce qui arrivera ; je me conduirai en conséquence.

---

(2) The Prince and Princess de Tingri. The Prince de Tingri was a branch of the House of Montmorenci ; he was one of the four *Capitaines des Gardes du Corps*.

Le petit Prince de Suède est très-malade d'une dissenterie, ce qui retarde le départ du Roi son frère.

Je m'aperçois que je vous promettois des nouvelles, et que je ne vous tiens pas parole, c'est qu'on croit savoir ce qui se passe, et qu'en voulant s'en rendre compte à soi-même, on trouve que l'on ne sait rien ; ce qu'on a su la veille est détruit par ce qu'on apprend le lendemain.

Qu'il n'en soit pas de même entre nous, mon ami, et que le plaisir que m'a fait votre dernière lettre ne soit point diminué par celles qui la suivront.

Je n'ai point eu de lettres du petit Craufurd.

LETTRE CVII.

Paris, Dimanche, 24

Vous n'aurez qu'un mot aujourd'hui ; je compte avoir cette semaine une occasion par laquelle je vous enverrai les discours de l'Académie, dont l'un est de M. de Beauvau, l'autre de M. Gaillard, et les réponses de l'Abbé de Voisenon.

Le Roi de Suède part demain. La maladie

de son frère l'a retenu plus long-tems qu'il ne vouloit. On a nommé pour Ambassadeur auprès de lui M. de Vergennes (1).

L'Evêque d'Orléans (2) est exilé dans une de ses Abbayes, qui est dans le fauxbourg du Mans.

Je pourrai vous écrire dans le courant de la semaine.

Vous m'aviez annoncé une lettre de M. Craufurd, je n'ai pas entendu parler de lui.

Je lis la vie de Charles-Quint de Robertson; l'article de Luther m'a fait plaisir; mais ce qui m'en a fait infiniment, c'est Gil-Blas, que j'avois déjà lu plus d'une fois; mais grâces à mon peu de mémoire il a eu pour moi presque l'agrément de la nouveauté, ce qui me confirme bien que la facilité du style est ce qui fait le charme de tout ouvrage, et le fait passer à la postérité; il n'y a que les livres facilement écrits qu'on peut relire plus d'une fois, et

---

(1) The same who was afterwards Secretary of State for foreign affairs at Versailles.

(2) L'Abbé de Jarente. He was for several years, during the Duc de Choiseul's administration, *Ministre de la Feuille des Bénéfices*, that is to say, as Minister for Ecclesiastical Affairs; he named, and presented to the King, the ecclesiastics for the vacant benefices which were in the royal nomination.

même sans cesse. Témoins les lettres de Mad. de Sévigné; les mémoires de Grammont; plusieurs volumes de Voltaire; je dirois presque les mémoires de Mademoiselle de Montpensier; encore quelques autres, mais pas en grand nombre.

Adieu; jusqu'à un des jours de cette semaine, je ne sais pas lequel ce sera.

LETTRE CVIII.

Paris, Mardi, 26 Mars, 1771.

Voila l'occasion que j'attendois; je puis vous parler librement. Nous sommes dans des craintes mortelles, on dit que tout le monde va être exilé: tous les Princes du sang, excepté M. le Comte de la Marche, parcequ'il n'a pas signé la lettre au Roi dans laquelle les Princes y demandoient le rappel du Parlement. Quatorze Ducs pour s'être joints aux Princes, et plusieurs autres grands seigneurs, entre autres M. de Beauvau; c'est peut-être celui qui est dans le plus grand danger; son sort sera bientôt éclairci, il entre en quartier (1) Lundi;

(1) As one of the four captains of the body guard to the King.

il est allé aujourd'hui à la chasse avec le Roi ; il doit souper ce soir chez moi ; je saurai quelle mine on lui aura faite. Les griefs qu'on a contre lui sont toutes les imprudences de sa femme, dont la hauteur et, soit dit entre nous, l'insolence est un peu forte ; nul ménagement dans ses propos. On leur avoit refusé la permission d'aller à Chanteloup, elle lui a fait écrire une lettre au Roi si pressante, qu'il arracha la permission. Ils ont donc passé dix jours à Chanteloup. Avant qu'il partît, il étoit bruit d'une lettre à M. le Duc d'Orléans pour l'inviter à se mettre à la tête de la Noblesse ; on prétend qu'il y a eu une vingtaine de personnes qui en ont écrit. La dame du Barri a declaré qu'elle vouloit qu'on éloignât de la cour tous les amis de M. de Choiseul, qu'on leur ôtât toutes les places et emplois qu'il leur avoit donnés. M. d'Usson, qui devoit aller en Suède, a été révoqué, M. de Vergennes est à sa place. Le Baron de Breteuil court grand risque ; on sollicite beaucoup la dame pour lui, on espère l'adoucir. M. de Malsherbes, M. de Sartine, l'Archevêque de Toulouse, peut-être M. de Trudaine, etc. etc. auront des lettres de cachet, ils s'y attendent. M. d'Aiguillon partit Dimanche pour Veret qui est sa terre, il en revient Vendredi ou Samedi. Il veut, à ce

qu'on dit, qu'on porte tous les grands coups, en son absence ; on ne doute point qu'il n'ait les affaires étrangères et que la Dame ne surmonte la répugnance que le Roi paroît y avoir. Le Roi de Suède a rendu de grands services à M. d'Aiguillon; le Roi partit hier ; toutes les apparences de regrets et d'amitié pour l'absence du grand-papa, on été de pures comédies. La dame est plus souveraine que ne l'étoit sa devancière(2) et même le Cardinal de Fleuri ; elle est irritée au dernier point, et ce qui me fait trembler, c'est la peur qu'on ne laisse point mes parens où ils sont, et qu'on ne les envoie bien plus loin, qu'on ne les dépouille de leurs places et de leurs charges, enfin qu'on ne mette le comble à leurs malheurs. Ce tems-ci est affreux, on ne peut prévoir par où il finira.

Je me flatte que cette lettre vous parviendra sans inconvénient, vous ne tarderez pas, je vous prie, à m'en mander la réception, je serai fort inquiète jusqu'à ce que j'aie reçu votre réponse.

Je vous envoie les discours de l'Académie (3), et la lettre anonyme adressée à la Noblesse, en

---

(2) Mad. de Pompadour.

(3) Upon the Prince de Beauvau's reception into the *Académie Françoise*, in place of the Président Hénault.

conséquence de laquelle cette vingtaine de personnes dont je vous ai parlé ont écrit à M. le Duc d'Orléans.

Je vous avoue que je désapprouve fort leur conduite, je trouve qu'ils s'attirent tout leur malheur.

Vous jugez bien que tous mes projets sont à vau-l'eau, j'ajouterai ce soir ou demain matin ce que j'aurai appris.

Je tâche de me bien conduire. Adieu, à tantôt ou à demain matin.

Depuis cette lettre, je reçois un billet de la Princesse de Beauvau qui me mande qu'elle est incommodée, et qu'elle me prie que le souper de ce soir soit chez elle ; j'y consens.

Je soupai hier chez la Maréchale de Mirepoix avec le Prince de Conti, l'Idole et la Maréchale de Luxembourg, etc. etc. Je restai seule avec la Maréchale de Mirepoix ; elle a une entorse, je crois vous l'avoir mandé ; elle est depuis dix jours à Paris, elle ne sauroit marcher ; mais elle ne laissera pas d'aller demain à Versailles ; elle agira pour son frère (2) avec grande vivacité, et si malgré cela il y arrive malheur, elle se retirera. Ses sentimens sont nobles, tendres et généreux.

---

(2) The Prince de Beauveau.

Pour moi, mon ami, je suis tout abasourdie je ne sais où j'en suis, je ne prévois que les plus grands malheurs ; je ne sais ce que je deviendrai, je ne tiens plus à rien, il ne me reste plus qu'à végéter. Vous êtes bien heureux de pouvoir vous passer de tout, de vous suffire à vous-même, il n'y a que ce bonheur-là dans le monde; on ne peut s'appuyer ni compter sur rien; fait-on des imprudences, on en est puni ; a-t-on une bonne conduite, elle est déconcertée par les événemens ; a-t-on eu du discernement dans le choix de ses amis les accidens, les circonstances vous en séparent, on se trouve seul dans l'univers ; peut-on compter pour quelque chose la société des sots ou des indifférens? On est tout en vie, et on éprouve le néant. Je demande pardon de ces lamentations, mais peut-on toujours souffrir sans se plaindre? Si mes parens sont maltraités, si on les fait sortir de leur demeure, j'en serai touchée jusqu'au fond du cœur. J'aime tendrement la grand'-maman ; je suis persuadée de son amitié, elle mérite si peu son malheur ! elle a tant de vertus tant de courage que les plus indifférens s'intéressent à elle. J'aime aussi le grand-papa, il est aimable, doux et bon. Le grand Abbé m'intéresse aussi beaucoup, il est capable d'une

véritable amitié, il étoit heureux, sa fortune sera renversée ; le malheur de la grand'maman lui tournera la tête. Je ne perds point de vue tous ces objets, ils affaissent mon âme plus qu'ils ne l'irritent, j'espère que je deviendrai imbécille ; tant mieux si je perds tout sentiment.

Il est à propos de vous dire quels sont les gens que je vous ai nommés. M. de Malsherbe est premier Président de la cour des aides, il est fils de l'ancien Chancelier M. de Blancmenil, il a fait des remontrances et un arrêté d'une grande force, et qui ont fort déplu (3).

---

(3) The suppression of the Cour des Aides formed part of the plan of the Chancellor Maupeou for new modelling the judicature of France, which took place at this time. Lamoignon de Malsherbes, both as a Magistrate, at the head of this court, and afterwards as a Minister of State, in the reign of Louis XVI, was always the inflexible enemy of arbitrary power, the strenuous opposer of all partial taxes, all lettres de cachet, of every extention of despotism, and every infringement on the rights of the subject. Upon the dismissal of his friend, the enlightened and upright Turgot, in the year 1776, he insisted upon retiring from the administration of affairs :— Yet in the year 1793, at past seventy years of age, he nobly and boldly stepped forward as Counsel for the unfortunate and deserted Louis XVI, at the bar of the National Convention, proposing his services to that assembly in the following simple and striking terms :—" J'ai été " deux fois appelé au conseil de celui que vous allez

M. de Sartine est notre Lieutenant de Police(4). Le tort qu'on lui trouve c'est de n'être pas délateur.

Ce qu'on sollicite pour M. le Baron de Breteuil, c'est qu'il ne soit point révoqué de son ambassade à Vienne ; on rappellera, à ce qu'on dit, M. de Guignes.

Mercredi, 27.

La journée d'hier n'a rien produit, je soupai chez les Beauvau ; le mari revenoit de la cour, il avoit chassé, avoit été traité comme à l'ordinaire ; ils ne paroissent pas trop inquiets, et puis la femme a un courage indomptable, la gloire est sa passion, rien ne lui fait peur ; l'exil, la perte du commandement, sont des bagatelles, en comparaison de l'honneur qu'il résulte d'as-

---

" juger dans le tems que cette fonction étoit ambition-
" née de tout le monde ; je lui dois le même service lors-
" que bien des gens trouvent cette fonction dangereuse."

To the eternal disgrace of those on whose minds this generous devotion to an unfortunate Monarch, from whose counsels he had long retired, made no impression ; the intrepid defender of Louis XVI perished by the guillotine on the same scaffold, together with his daughter, Mad. de Rosambeau, and his grand-daughter Mad. de Chateaubriant, within three months after his noble, but ineffectual exertion to prolong the days of his ill-fated client.

(4) The same who was in the succeeding reign Minister of Marine.

surer la liberté, de se garantir du pouvoir arbitraire, etc. etc.

Les Idoles partent aujourd'hui pour l'Ile Adam, avec la Maréchale de Luxembourg et Pontdeveyle; j'ai eu tort de ne vous pas mander qu'il se porte fort bien, je lui ai dit que vous me demandiez de ses nouvelles, il en est très-reconnoissant, et m'a bien recommandé de vous dire mille choses de sa part. C'est mon ami sans doute; M. de Beauvau l'est aussi et puis en second ordre j'en ai trois ou quatre autres. Oh! sans doute, je suis bien en amis, c'est ma faute si je ne suis pas contente; on a raison de le penser, de me le dire, eh bien! malgré cela, j'ai le travers de ne me pas trouver heureuse.

Vous me direz ce que vous pensez des harangues. Je lis Charles V, de Robertson, qui ne m'amuse guères; c'est un de mes malheurs de ne plus trouver de lecture qui me fasse plaisir. Je ne puis souffrir l'histoire où l'on s'attache à demêler les causes morales des événemens et les réflexions philosophiques, c'est pour cela que je préfère les anecdotes aux mémoires, et les mémoires aux histoires. J'ai le projet de vous faire lire St. Simon, j'annonce à la grand'maman que j'ai

une grâce à lui demander, qui me comblera de plaisir, mais dont je ne lui parlerai que quand il en sera tems ; elle me persécute dans toutes ses lettres, pour me faire dire ce que c'est ; je n'y réponds point et je ne m'expliquerai que quand ce pourra être à bonne enseigne; mais comme il me faudra peut-être quelque tems pour déterminer à m'envoyer ces livres, il faudra s'y prendre un peu d'avance pour les demander.

Je finis, en vous priant instamment de ne pas tarder un moment à me répondre.

Vraisemblablement le Baron de Breteuil n'ira point à Vienne, la Dame du Barri ne le voulut point voir Lundi dernier où elle lui avoit promis une audience, elle ne lui a point donné d'autres rendez-vous. La Maréchale de Mirepoix ne va point aujourd'hui à Versailles, elle me dit hier qu'il n'en étoit pas besoin. Je souperai ce soir chez elle avec le Comte de Broglio en tiers, c'est lui qu'elle protége, je ne sais si elle réussira, j'en doute.

Si par hasard vous voyez votre cousin, vous lui direz ce que vous voudrez des choses que je vous mande, ou rien du tout si vous l'aimez mieux. Il y a quelques jours que je n'ai vu M. de Mad. Churchill, je les trouve fort aimables, M. Churchill a de la gaîté, Madame de la

douceur et de la politesse, Mademoiselle de la grâce, de l'agrément, elle plaît infiniment.

M. de Beauvau porta Dimanche son discours au Roi, qui ne lui en dit pas un seul mot hier, cela me paroîtroit un mauvais signe, mais on prétend que cela ne signifie rien.

Comme j'ai encore de la marge, voici quatre méchants vers.

La Cour Royale est accouchée
De six petits Parlementaux (5),
Tous composés de coquinaux ;
Le diable emporte la couvée.

Avouez que je vous ennuie à la mort, et que vous me trouvez une grande bavarde; je suis toujours hors de propos, je vous accable de mes écritures, et l'on se plaint ailleurs de ce que je n'écris point. Je renonce à bien faire, on se passe de l'approbation en n'ayant point à tâche de l'obtenir.

Je n'ai point abandonné mes projets de voyages, mais j'attendrai que tout ceci ait pris couleur; tous les tems sont égaux, et j'aime pour le moins autant la campagne l'hiver que l'été ; je ne puis pas me promener, ainsi qu'est-ce que me fait le beau tems?

---

(5) Alluding to the recent division of the jurisdiction of the Parliament of Paris.

Lettre anonyme envoyée avec le projet de la Lettre à M. le Duc d'Orléans.

27 Mars, 1771.

J'ai l'honneur de vous envoyer, monsieur, le projet d'une lettre que je crois qu'il est convenable d'écrire dans les circonstances présentes à M. le Duc d'Orléans, ce moyen étant le seul qui nous reste pour porter au Roi nos réclamations, puisqu'il nous est défendu de nous assembler.

J'ai l'honneur de vous avertir que tous les Maréchaux de France qui ne sont pas Pairs, M. le Marquis de Poyanne, M. le Duc de Gontault, M. le Marquis de Ségur, M. le Prince de Beauvau, M. le Marquis de Castries, M. le Comte de Jarnac, M. le Duc de Liancourt, MM. de Coigny, ainsi qu'un très-grand nombre de gentilshommes, reçoivent en même tems semblables projets et vous pouvez en conférer avec eux, car je crois qu'il est important de ne pas perdre de tems.

Je vous demande pardon, monsieur de ne point signer, mais le but de cette démarche doit vous servir de preuves que je suis digne d'être membre d'un corps dont j'ai les droits autant à cœur.

Je suis bien loin de croire, monsieur, que le

style de la lettre que j'ai l'honneur de vous proposer soit le meilleur que vous puissiez prendre, et je suis persuadé que les changemens que vous y ferez, si vous jugez à propos d'en faire, seront à l'avantage de la démarche que j'ai l'honneur de vous proposer.

Projet de la Lettre à M. le Duc d'Orléans.

MONSEIGNEUR,

LA Noblesse soumise depuis long-tems au malheur de n'avoir point de chef, de représentant, et de ne pouvoir s'assembler, remit avec confiance ses intérêts dans les mains de V. A. S. dans une conjoncture où le renversement des lois, et des formes observées jusqu'à présent dans l'état cause les plus vives alarmes à tous les ordres qui le composent.

Tout gentilhomme vraiment conduit par l'honneur ne peut voir sans une mortelle peine, qu'on déshonore pour ainsi dire la nation en rendant arbitraire, par conséquent tyrannique un gouvernement doux, et réglé, qui subsiste avec tant d'éclat depuis tant de siècles.

L'édit du mois de Décembre dernier, en attaquant d'abord la magistrature, et en l'anéantissant bientôt après, annonce assez ce que les mauvaises intentions d'un seul peuvent faire

éprouver à des sujets qui vivent actuellement sous le meilleur des maîtres, et ce que la postérité doit craindre du despotisme qu'on cherche à établir, et dont le Parlement qu'on se propose de substituer à l'ancien seroit l'instrument le plus dangereux, en abusant du nom des lois et des formes.

C'est à vous, Monseigneur, que votre rang et vos sentimens approchent si naturellement du trône, de faire valoir les justes réclamations d'un ordre, si distingué dans l'état que Henri IV a daigné se dire le premier gentilhomme de son royaume; que par vous le Roi soit éclairé sur ses vrais intérêts; et que la Noblesse vous doive d'avoir fait entendre une voix qui ne s'élève jamais que pour publier son respect pour le Roi, son attachement aux vrais intérêts de l'état, et sa reconnoissance pour V. A. S.

Je suis avec, etc.

LETTRE CIX.

Paris, Mardi, 3 Avril, 1771.

Oh! pour cette fois-ci il n'y a pas à se plaindre du retardement de la poste; la lettre que je

reçus hier est datée du 30; cette diligence est impossible, c'est une méprise de date.

Votre aventure (1) fait tenir ici toute sorte de propos; les uns disent que c'est à votre cousin (2) qu'elle est arrivée, qu'on vouloit lui enlever ses dépêches; les autres disent que c'est à vous; que l'on vous soupçonnoit d'avoir une correspondance secrète avec M. de Choiseul, mais bientôt on n'en parlera plus. Nous avons ici, ainsi que vous à Londres, d'autre fil à retordre. La prudence me défendoit de vous entretenir, mais je n'ai pas besoin de ces défenses, mon aversion naturelle pour la politique et encore plus pour l'intrigue, me fait ignorer presque tout ce qui se passe. Nous sommes inondés de papiers et paperasses; le peu que j'en ai lu m'a tellement ennuyée, que j'ai pris une ferme résolution de n'en pas lire davantage. Tout ce qui me fâche ce sont les imprudences des mauvaises têtes, qui peuvent

---

(1) Mr. Walpole's house in Arlington-street was broke open, without his servants being alarmed; all the locks forced off his drawers, cabinets, etc. etc. their contents scattered about the rooms in which they stood, and yet nothing taken away, or missing.

(2) The Hon. Robert Walpole who had been Secretary of Embassy at Paris.

nuire à des gens sensés et malheureux, qui bien loin de les approuver les condamnent et s'en affligent. Vous devez m'entendre, et concevoir qu'il en résulte pour moi beaucoup d'incertitude dans mes projets.

Je serois fort affectée de vos troubles (3) si vous jouiez quelque rôle, mais je connois trop votre façon de penser pour avoir la moindre inquiétude.

La Maréchale de Mirepoix est toujours retenue ici par son entorse, elle ne peut pas encore mettre le pied à terre, j'en suis fâchée pour elle, mais il en résulte un bien pour moi, je passe les soirées avec elle, et j'y trouve des personnes que vous savez qui me plaisent beaucoup; la grosse Duchesse, le petit Comte de Broglio, et d'autres que vous ne connoissez pas et qui sont aimables et dont vous vous accommoderiez fort bien.

Je soupai hier chez Mad. de Jonsac, j'y jouai à cavagnol; elle ira le mois prochain à Jonsac ; car telle est la volonté de son mari, et elle est son esclave. Je pense souvent que

(3) The disturbances which followed the Middlesex election, and the subsequent expulsion of Mr. Wilkes from the House of Commons.

quand on se trouve malheureuse, on doit songer qu'on n'est pas sa femme ni celle de M. de Maillebois. S'il n'y avoit pas une autre vie, et qu'on n'eût pas le Paradis pour spectative, le sort seroit bien injuste de rendre aussi malheureuses les deux plus parfaitement honnêtes femmes que je connoisse. Je pourrois parler d'une troisième (4), vous comprenez bien quelle elle est, mais ses malheurs ne sont pas du même genre, ils n'affaissent pas l'âme, ils ne lui ôtent pas le ressort, ils ne l'humilient pas, ils donnent de l'éclat à ses vertus.

Voilà tout ce que vous aurez de moi aujourd'hui; je vous ai accablé de lettres depuis quelque tems. N'allez pas croire, je vous prie, que c'est par le goût que j'ai pour bavarder, vous êtes la seule personne à qui j'aime à écrire.

LETTRE CX.

Paris, Mercredi, 1er. Mai.

De votre lettre du 24, l'article qui me plaît davantage c'est le désarmement de vos vaisseaux;

(2) She alludes to the Duchesse de Choiseul.

j'ignorois le risque que je courois (1), heureusement je ne l'apprends que lorsqu'il est passé.

Soyez persuadé que si vous venez ici, comme vous le faites espérer, vous serez content sur tous les points que vous désirez de moi; ni bouderies, ni importunité d'aucun genre, rien ne troublera votre tranquillité et n'entreprendra sur votre liberté. Par un bonheur extrême vous trouverez ici votre famille (2), circonstance très-avantageuse pour moi; je ne serai point inquiète de votre amusement, ce que je serois indubitablement si vous n'aviez que moi pour compagnie, et pour ressource.

Vous me faites une peinture bien pathétique du bonheur dont on peut jouir dans la vieillesse, quand on conforme les occupations de sa vie à cet état (3); un chien, un chat, un apothicaire,

---

(1) She means of England and France going to war.

(2) Mr. Walpole's sister, Lady Mary Churchill, and her family.

(3) It was given in the following terms:—" Quand je " vois une vieille femme sans enfans, sans parens, sans " amis, sans esprit, qui ne s'occupe que de sa partie de " jeu pour la soirée, je me dis, voilà une personne heu- " reuse! Elle croit assez à ce que lui dit son directeur " pour avoir de l'espérance; l'on ne sauroit guères crain- " dre une éternité de tourmens pour avoir pesté contre son " chat, ou sa femme de chambre. Son apothicaire, " ses petits comptes, sa marchande, son dîner, et quelque " Dévote qui lui confie des mensonges scandaleux l'amu-

un directeur, des voisines médisantes; hors ce dernier article tous les autres me manquent, j'aurai bientôt un chat; je voudrois avoir un chien, mais pour les deux autres je ne saurois les désirer.

Je vous félicite, autant que vous vous en applaudissez de l'heureuse situation de votre âme; vous êtes vraiment philosophe, je ne sais auquel vous devez plus de reconnoissance de la nature, ou de l'expérience. Pour moi qui ne dois rien, ni à l'une, ni à l'autre, je suis dispensée, et même, il m'est interdit de m'applaudir de rien; je passerai ma vie à faire des fautes, à m'en repentir, à les réparer, et puis à recommencer. J'ai perdu toute espérance, toute idée du bonheur, ce qui me console, c'est que je ne vois pas que les autres soient plus heureux que moi; excepté vous, tout le monde s'ennuie, per-

---

" sent, et elle se croit pieuse en damnant sa voisine; elle " n'aime personne, et se croit pétrie de tendresse pour le " genre humain en donnant quelques sous aux pauvres les " Dimanches. Mon amie, vous vous moquerez de moi, " mais voilà ce que j'appelle le bonheur. Rien n'afflige " cette bonne personne. C'est le pendant d'un philoso- " phe. Son libraire c'est l'apothicaire de la Dévote. Ses " rivaux, les voisines, son circle chez le Baron d'Olbach, " la partie de jeu. Le dîner tient la même place chez " l'un et l'autre; et la renommée est le Paradis de l'Ency- " clopédiste. J'aimerois mieux cependant être la Dévote; " il y a moins d'affectation à son fait."

sonne ne se suffit à soi même, et c'est ce détestable ennui dont chacun est poursuivi et que chacun veut éviter qui met tout en mouvement.

Notre Chancelier s'est mis dans une situation qui l'en mettra à l'abri pour long-tems, il rendra le dernier soupir avant d'avoir eu le tems de bâiller ; ce n'est pas un homme, c'est un diable, tout est ici dans un bouleversement dont on ne peut pas prévoir quelle sera la fin. Je ne saurois entreprendre de vous faire des détails, il y en auroit d'immenses à raconter ; les faits principaux vous les aurez lus dans le procès verbal du lit de justice (2) ; on en annonce un autre dans le courant de ce mois, il sera suivi de nouveaux exils, d'édits bursaux qui acheveront la ruine de tout le monde. On ne nomme point de ministre pour les affaires étrangères, on dit continuellement, c'est dans deux jours que M. d'Aiguillon sera nommé, il s'en passe quinze sans qu'il en soit question, alors on dit, ce ne sera pas lui, ce sera celui-ci, ce sera celui-là, aujourd'hui on pense que ce sera le Chancelier ; enfin, enfin, on en dit de

(2) Held on the 13th April for the final establishment of the new tribunals, created in the place of the Parliament.

toute façon, et ce qu'on a dit la veille est démenti par ce qu'on dit le lendemain.

Comme cette lettre vous sera rendue par le courrier de l'Ambassadeur, je puis risquer une chanson assez plaisante sur l'air de la *Fée Urgèle,* cependant je tremble en l'écrivant.

Wiart qui est encore plus prudent que moi ne veut pas l'écrire (3).

Il m'arrive une bonne fortune après laquelle je soupirois depuis long-tems, c'est un livre qui me plaît infiniment, il est de M. Gaillard: il a pour titre: *Rivalité de l'Angleterre et de la France;* il est par chapitres, et chaque chapitre est les événemens du règne d'un Roi de France et d'un Roi d'Angleterre contemporains; Louis le jeune et Henry II; Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion, etc. Ledit Gaillard est fort partial, je trouve qu'il a raison, je suis de son avis; devinez par là pour quelle nation il est.

Je soupai hier chez la grosse Duchesse avec la Maréchale de Mirepoix, le Maréchal de Richelieu, le petit Comte de Broglio. Vous voyez que j'étois tout au travers de l'armée ennemie, on

---

(3) See the following letter.

m'y traite fort bien, quoique l'on n'ignore pas que je ne sois bien fidèle à mon parti.

Ah! je comprends la répugnance que vous avez à écrire, je l'éprouve souvent; depuis douze ou quinze jours je ne peux pas tirer de mon génie une page entière; c'est un malheur qui vous est réservé, qui n'est uniquement que pour vous, que cette facilité que j'ai quand je vous écris à remplir quatre pages; cependant aujourd'hui il n'y en aura que trois; je ne puis mettre à l'épreuve ni votre patience, ni la mienne à vous raconter tout ce que je fais, tout ce que j'entends, tout ce que je dis, tout cela est ennuyeux à la mort. Adieu.

LETTRE CXI.

Mercredi, 8 Mai, 1771.

Je suis fort contente d'être bien avec vous, mais je ne le suis pas de votre santé. Si je vous en marquois trop d'inquiétude vous vous mettriez en colère, et je ne veux plus vous fâcher. Si cette maudite goutte vous revient toutes mes espérances seront détruites, et mes projets changés.

Vous ne me dites point quand votre cousin

reviendra, je compte que ce sera ces jours-ci. Votre Ambassadeur (1) est le meilleur homme du monde, je l'aime beaucoup, mais à la manière dont on aime son chien; il vient chez moi, se campe dans un fauteuil, nous nous faisons des amitiés, nous ne nous disons rien, nous restons ensemble, et nous sommes contens l'un de l'autre; il me donne la facilité de vous écrire, et de vous envoyer tout ce que je veux.

Voilà la protestation de nos Princes (2), vous jugerez par là si nos affaires sont en train d'accommodement; on ne comprend rien à ce qui regarde M. d'Aiguillon; la Dame ne peut parvenir à le faire ministre. Tout ce qui se passe est ineffable; on ne peut prévoir quelle en sera la fin. La petite Maréchale (3) est à sa campagne; j'y vais souper ce soir avec mon Evêque de Mirepoix, c'est un homme qui me convient fort, mais je ne réponds pas qu'il vous plaise;

---

(1) Earl Harcourt.

(2) To the lit de justice, held on the 13th of April. The Princes of the Blood, when summoned to attend, had all refused, except the Comte de la Marche, son to the Prince de Conti, and had all written letters to the King, saying that, as they could not give their suffrage to the business that was intended to be done, they did not think proper to assist at it.

(3) The Maréchale de Mirepoix.

nous n'avons pas toujours les mêmes goûts, mais c'est surtout en fait de lecture. Je lis actuellement un livre qui a pour titre: *la Rivalité de l'Angleterre et de la France,* par M. Gaillard; il me fait beaucoup de plaisir; quand vous serez ici vous m'en direz votre sentiment; je ne hasarderai point de vous l'envoyer, d'autant plus qu'il est bien loin d'être fini; il n'en est qu'à Philippe de Valois et Edouard III, il n'y a que trois volumes, il y en aura peut-être douze ou quinze.

J'eus hier à souper Milady Mary Coke, avec Mesdames de Luxembourg, de Lauzun, l'Idole, sa belle-fille que j'appelle le Trognon, et puis des Evêques et des Archevêques.

Malgré la prudence de Wiart je vais le forcer d'écrire la chanson dont je vous ai parlé, il n'y a point de risque, à ce que l'on m'a dit, parce qu'on n'ouvre point le paquet des Ambassadeurs.

AIR *de la Fée Urgèle.*

L'avez-vous vue, ma du Barri,
Elle a ravi mon âme,
Pour elle j'ai perdu l'esprit,
Des François j'ai le blâme :

Charmans enfans de la Gourdan,
Est-elle chez vous maintenant ?
Rendez-la-moi,
Je suis le Roi,
Soulagez mon martyre ;
Rendez-la-moi,
Elle est à moi,
Je suis son pauvre Sire.
L'avez-vous vue, etc.

Je sais qu'autrefois les laquais
Ont fêté ses jeunes attraits :
Que les cochers
Les perruquiers
L'aimoient, l'aimoient d'amour extrême,
Mais pas autant que je l'aime :
L'avez-vous vue, etc.

Je ne sais si je vous ai envoyé la lettre aux Princes (4) sur l'air *de l'allure, mon cousin* ; en tout cas la voici.

Ne venez point ici, mon cousin,
C'est mon ordre suprême,

---

(4) The King so much resented the conduct of the Princes of the Blood in not coming to the lit de justice, of the 13th April, that the next day they all received letters from the King's own hand, forbidding them to appear in his presence, to see any of the Royal Family, or even to reside at any place where the court should happen to be. It is the formulary of these letters which is here ridiculed.

Et dites à mes autres cousins
Qu'ils en fassent de même, mon cousin ;
Sur ce je prie Dieu qu'il vous ait, mon cousin,
En sa sainte et digne garde.

Adieu, je vais me lever. Je n'ai point encore eu de nouvelles de Mad. Churchill.

On a retranché une grande partie des fêtes qu'on devoit donner au mariage toutes celles qui devoient être à Marli ; un opéra, le bal masqué, une tragédie ; on a changé la table du banquet royal, parce que les Princes n'y seront point ; les Princesses y sont invitées ; elles y iront ainsi qu'à la célébration, mais elles n'iront point au bal paré, ni à aucun spectacle.

Notre Comtesse de Provence arrive Dimanche à Fontainebleau ; le Roi et toute la Famille Royale y vont Samedi l'attendre ; toute la cour ira Lundi à Choisy, le Mardi matin à Versailles ; le mariage se fera à midi. Le Marié a, dit-on, trois cautères, et la Mariée fort peu de dents.

LETTRE CXII.

Paris, Mercredi, 12 Juin.

Au nom de Dieu, ne me marquez plus de craintes, ayez la plus entière certitude que si nous nous brouillons jamais, ce ne sera pas pour les mêmes sujets. Je sens l'excès de votre complaisance, j'en suis si reconnoissante, j'ai tant de joie de l'espérance de vous revoir, qu'il me semble que rien ne peut plus m'affliger ni m'attrister. Je venois de recevoir une lettre de M. de Beauvau qui annonce les projets les plus ruineux; j'y suis insensible; je ne sens que le plaisir que j'aurai de vous voir; vous trouverez les mémoires de St. Simon; l'Abbé me mande qu'il en a fait le paquet, et qu'ils partiront à la première occasion. Me voilà un peu rassurée sur votre ennui. Ne me faites point de procès sur mon inégalité, c'est le défaut de tous les gens naturels, il est plus ou moins grand selon les caractères; il tient aussi à la santé, et surtout aux digestions; les fraises et la crème me rendent triste, et me causent des impressions différentes; aussi j'observe de

m'abstenir des choses qui me donnent des vapeurs; enfin, enfin, je serai bien trompée si vous n'êtes pas extrêmement content de ma raison et de ma conduite.

Je n'entends point parler de Madame votre sœur; mais selon ses anciens projets, elle doit arriver en même tems que vous.

Vous ne trouverez personne de votre connoissance ici; Compiègne, Chantilly, Villers-Coteret enlevèrent tout le monde; vous n'aurez que St. Simon, vos parens, la Sanadona, et moi pour toute compagnie; nous ferons tant que vous le voudrez des voyages à Ruel et à Roissy (1); j'aurai cent mille et mille choses à vous raconter, autant de conseils à vous demander; pour moi je crois que le tems sera très-bien employé; j'espère, et même je crois que vous ne vous ennuierez pas. Vous trouverez la scène changée, M. d'Aiguillon en place (2), d'autres nouveaux ministres; vous entendrez crier des édits qui nous couperont bras et jambes; nous parlerons de Strawberry-Hill; je renouvellerai

(1) The country houses of the Duchess Dowager d'Aiguillon, and of M. de Caraman.

(2) As Secretary of State for Foreign Affairs.

connoissance avec Rosette ; je serai bien trompée si les journées me paroissent longues.

Adieu, d'ici là écrivez-moi, ne m'écrivez pas, vous êtes le maître, je trouverai tout bon.

LETTRE CXIII.

Paris, Dimanche, 23 Juin, 1771.

Vous aurez votre même logement au Parc Royal, et nous nous en sommes assurés fort à propos ; quelques jours plus tard il n'auroit plus été tems. Me voilà donc sûre que vous vous mettrez en route le 7, ma joie est bien troublée par la connoissance que j'ai de la fatigue que vous aurez, du sacrifice que vous faites, de vos occupations, de vos amusemens. Comment vous dédommager de tout cela ; mérité-je ce que vous faites pour moi ? L'estime et l'amitié que j'ai pour vous ne sont-ils pas des sentimens très-naturels ? exigent-ils de si grandes marques de reconnoissance ; c'est à moi à vous donner toutes sortes de marques de la mienne, ne doutez pas que la première de toutes ne soit de bannir de mes discours *tout* ce qui pourroit troubler votre tranquillité ; nous ne rappellerons point le passée, j'aime

mieux convenir d'avoir été assez ridicule pour que vous vous soyez mépris à ce que je pensois, que de vous ennuyer par des explications qui seroient pour le moins aussi fatigantes qu'inutiles. Je ne vous ferai point veiller, vous déciderez de l'heure du repas et vous réglerez totalement ma conduite pendant tous les jours que vous voudrez bien me donner. De votre côté je vous demande avec instance de ne me laisser voir aucune crainte ni aucune défiance et qu'il n'y ait entre nous ni plaintes, ni reproches, ni gêne, ni embarras; enfin que je puisse pendant quelques semaines être heureuse et goûter le plaisir. Preparez-vous à me trouver bien vieillie; ce n'est pas de l'extérieur dont je parle, il n'importe guères; c'est de l'âme, elle est bien affaissée; si vous la ranimez vous ferez un beau miracle.

Vous trouverez les mémoires de St. Simon, ils rempliront quelques-unes de vos heures, nous ferons des promenades tant qu'il vous plaira. La grosse Duchesse se fait un grand plaisir de vous revoir; Mad. de Mirepoix vous fêtera beaucoup. Vous trouverez à ce que j'espère l'ami Pointdeveyle en fort bonne santé, sa fièvre n'est presque plus rien. Vous ferez

connoissance avec un homme dont je fais cas, il est parfaitement raisonnable, presque autant que vous, mais pas à la vérité tout à fait aussi aimable, l'Evêque de Mirepoix (1).

Vous verrez aussi l'ami Tourville, mais rarement, et puis les Oiseaux avec leur cortége, le Prince de Beaufremont, le Prince de Monaco ; vous verriez aussi plusieurs étrangers, si l'on n'alloit pas à Compiègne le 16. Voilà mes alentours, mais sur quoi je fonde votre plaisir et le mien, ce sont les Churchill dont je n'ai point de nouvelles, ils arriveront sans doute à peu près dans le même tems que vous.

Adieu, ma joie est mêlée de crainte, le voyage m'inquiète, je ne me consolerois point s'il vous causoit la plus légère incommodité.

---

(1) M. de Cambon, Evêque de Mirepoix : he had been Conseiller au Parlement de Toulouse, and Grand Vicaire of the same city, to which his family belonged. He died at the beginning of the French revolution.

LETTRE CXIV.

Paris, 26 Juin, 1771.

Mon premier mouvement en ouvrant votre lettre a été la terreur; mais Dieu merci vous vous portez bien, vous êtes content de moi, rien ne dérange vos projets; il ne me reste plus d'autres craintes que la fatigue du voyage, et un peu de l'ennui du séjour. Les du Châtelet sont arrivés cette nuit de Chanteloup, on a dû les charger de mémoires de St. Simon, ils n'ont point encore envoyé chez moi; mais apparemment ils y enverront avant le départ de la poste, ainsi je pourrai vous mander si je les ai reçus.

Est-il possible que je ne vous aie pas mandé la nomination de M. d'Aiguillon qui a été le 5 de ce mois. Il donna hier son premier dîner, il y eut cinquante-cinq personnes. Mad. d'Aiguillon la mère en fit les honneurs ainsi que sa belle-fille. Tous les Diplomatiques sont enchantés de notre grosse Duchesse, en effet elle est charmante, sa joie est si naturelle, si simple, si exempte de hauteur, de fausse gloire, et elle est si éloignée d'être avantageuse que

tous les différens partis sont contens d'elle, l'estiment, l'aiment et lui veulent du bien. Vous faites très-bien de lui écrire, elle compte que vous ferez de fréquens voyages à Ruel.

Il est plaisant que vous aiez ignoré la nouvelle destination de votre cousin (1), et qu'ici nous sachions mieux que vous ce qui se passe à Londres. Nous le regrettons beaucoup; tous ceux qui le connoissent et qui ne jugent pas par les manière extérieures l'estiment et l'aiment. Comme il va être absent pour bien des années, il ne m'importe plus de ce que vous pensez pour lui; mais s'il étoit resté parmi nous, j'aurois désiré que vous l'eussiez aimé, il retourne à Londres Lundi; je vous écrirai par lui pour la dernière fois, et ce sera pour vous souhaiter un bon voyage. Suivant mon calcul, je vous embrasserai de Vendredi en quinze, ce sera le 12; je souperai cependant chez moi le 11, avec quelque espérance que vous pourriez bien arriver. Je crois que votre présence me sera fort utile pour toutes sortes de santés; celle de l'âme sans doute, et même celle du

---

(1) To the Court of Lisbon, as Minister Plenipotentiary.

corps qui depuis quelque tems n'est pas des meilleures.

Pontdeveyle se porte mieux, mais il a cependant toujours de petits ressentimens de sa fièvre; mais il ne veut ni vieillir ni être malade; il se fait un grand plaisir de vous revoir, non-seulement par l'amitié qu'il a pour moi, mais c'est qu'il en a pour vous.

Point de nouvelles des Churchill, j'en suis extrêmement étonnée.

Je donne demain à souper à Milord Grantham, à M. Robinson (2), à votre Ambassadeur, à votre cousin, à Mad. de Mirepoix, peut-être à Mad. d'Aiguillon, et à plusieurs autres; ce sera, j'espère, le dernier souper dans ce genre, car je suis infiniment dégoûtée de la nombreuse compagnie. Adieu.

---

(2) The late Lord Grantham and his brother. Lord Grantham was at this time Ambassador Extraordinary to the Court of Madrid.

LETTRE CXV.

Mardi, 3 Septembre, à 6 heures du matin, 1771.

TOUTES réflexions faites, la meilleure tournure qui je puisse donner à mes lettre est celle d'un journal; je vous écrirai donc tous les jours l'histoire de la veille; vous y trouverez rarement des faits intéressans, mais il y aura quantité de noms propres, quelquefois des faits, toutes les nouvelles que j'apprendrai; et jamais, non jamais, des pensées ni des réflexions.

Pour commencer: hier quand vous fûtes parti (1) on ferma ma porte, on l'ouvrit une demi-heure après, et l'on m'apporta un billet de la Princesse de Beauvau, et deux lettres de la poste; le billet disoit qu'il ne falloit prier personne pour ce soir, qu'on pouvoit bien quelquefois souper en particulier. Les lettres étoient de deux Prélats, l'une de mon neveu (*l'Archevêque de Toulouse*) fort triste, fort ten-

(1) Mr. Walpole had arrived at Paris on the 10th of July, and left it the 2d of September following.

dre, et fort naturelle; l'autre de mon ami, qui a le bonheur de vous plaire (*l'Evêque de Mirepoix*); la date étoit du 28; il ne savoit rien de l'événement (2); il me disoit ses conjectures; il ne savoit rien non plus du changement de mes projets; il me croyoit partie, ou même arrivée; il m'exhortoit à être fidèle à la résolution de ne pas excéder un mois; il est dans tous vos principes, ses conseils ressemblent aux vôtres; c'est la pierre de touche à laquelle je reconnois le bon sens et l'amitié.

Mercredi, à 7 heures du matin.

Ma journée d'hier fut bien insipide; je vis l'Evêque d'Arras (3), je sentis du plaisir à être dégagée d'avec lui; je vis aussi votre cousin (4), il viendra me tenir compagnie ce soir; il rit plus qu'il ne parle; je suis si sérieuse, qu'il est impossible que je ne l'ennuie; je ne sais de quoi lui parler; j'eus hier à souper M. et Mad.

---

(2) The disgrace at court of the Prince de Beauvau, and his removal from the government of Languedoc.

(3) M. de Conzie, Evêque d'Arras. He accompanied the Comte de Provence, brother to Louis XVI, in his emigration from France at the beginning of the revolution, and died in London, two or three years ago.

(4) The Hon. Thomas Walpole.

de Beauvau, la Princesse de Poix, l'Archevêque d'Aix (5), et l'ami Pontdeveyle ; je mis toutes vos leçons en pratique, elles me deviendront chaque jour plus aisées à suivre ; je m'intéresse si peu à tous les sujets qu'on traite, j'y prête si peu d'attention, qu'il me sera facile de ne choquer personne par mes contradictions ; dans le tems que la conversation fut la plus animée, je pensois à Arras, à Calais, au passage à Douvres, et à Londres ; j'aurois préféré des nouvelles de ces lieux-là à toutes celles de la cour et de la ville.

LETTRE CXVI.

Mardi, 3 Septembre, 1771,
à 6 heures du soir.

M. Blaquiere (1) passa hier la soirée chez moi ; voici ce qu'il m'a raconté. Le 23 du mois passé, qui étoit un Vendredi, il fut dîner chez M. d'Aiguillon ; on ne se mit à table qu'à trois heures, le Conseil ayant duré jusqu'à cette

(5) L'Abbé de Cicé.

(1) Colonel Blaquiere, afterwards Sir John, and now Lord Blaquiere. He was Secretary of Embassy to Lord Harcourt.

heure-là. C'étoit le propre jour de la gazette où est l'article de Milady Waldergrave. M. d'Aiguillon, en rentrant chez lui, prit M. Blaquiere en patriculier, et lui dit: Monsieur, je viens de porter au Roi la gazette, et je lui ai fait lire l'article d'Angleterre. Sa Majesté est très en colère contre les gazetiers de leurs insolences, il est bien éloigné de vouloir manquer de considération au Roi d'Angleterre, il m'a ordonné de les punir, et on leur ôte la gazette. M. Blaquiere marqua beaucoup de surprise, et assura M. d'Aiguillon que le Roi d'Angleterre ne seroit nullement fâché de l'article, mais beaucoup de la punition qu'on vouloit faire aux auteurs; que souffrant dans son propre pays tout ce que les papiers publics contenoient contre lui, il étoit bien éloigné de trouver mauvais les écrits des autres pays, et qu'il ne feroit certainement nulle attention à cette gazette (2). Le même jour M. d'Aiguillon tint le même propos à Milord Harcourt,

(2) In the *Gazette de France* they had made mention of the Dowager Countess of Waldgrave as wife of His Royal Highness the Duke of Gloucester, before their marriage was made public, or acknowledged by the Court of London.

qui lui fit la même réponse, et ne se contentant pas de lui avoir parlé, il lui donna par écrit le désaveu de cette gazette, en le priant de le notifier au Roi d'Angleterre.

Le Blaquiere ne doute point que l'on cherchoit un prétexte pour ôter la gazette à MM. Arnauld et Suard ; Milord Harcourt a sollicité pour eux ainsi que M. Blaquiere, mais on croit qu'on ne leur pardonnera pas, et l'on me dit hier qu'il étoit question de la donner à M. Marin.

M. de Guignes a été bien reçu ; le soir le Roi lui donna le bougeoir (3); on ne doute cependant pas que vous n'ayez le Baron de Breteuil : mais rien n'est encore déclaré.

Adieu, mon cher ami, votre laquais attend ma lettre, il part demain matin, il compte n'arriver que Mardi ou Mercredi, ainsi je ne doute pas que vous ne receviez ma lettre par la poste un jour plutôt que celle-ci.

---

(3) *Donner le bougeoir* was a mark of particular attention and favour on the part of the king to some one of the Courtiers present at his *couché*, to whom he assigned the office of lighting him to his bedchamber.

LETTRE CXVII.

Paris, Lundi, 23 Septembre, 1771.

Oui, je désire d'être raisonnable; mais que faut-il donc faire pour y parvenir? Je croyois que vous étiez charmé de ma conduite, que vous y aviez trouvé du changement, et que vous vous en applaudissiez, et point du tout, vous me donnez des louanges que je ne mérite pas, pour faire passer à leur faveur un blâme que je ne mérite peut-être pas davantage; je ne peux pas, dites-vous, souffrir la contradiction. Quand on me donne des raisons je suis toujours prête à m'y soumettre; mais je ne saurois supporter le manque de justesse, l'opiniâtreté et l'aigreur. Je pourrois avoir le ton plus doux et plus poli, j'en conviens, mais je ne suis point avantageuse, et je suis toujours prête à me rendre aux avis des autres quand ils sont raisonnables. Voulez-vous que je ne dispute plus? Voulez-vous que je change de caractère? Non, vous ne le voulez pas. Il vaut mieux être un méchant original qu'une bonne copie; il faut se rechercher dans son naturel, il faut le régler, le conduire, mais jamais ne le perdre.

Je peux être née imprudente, il faut m'en corriger et me contenter d'être franche, et ne point me donner pour être mystérieuse et réservée ; rappelez-vous, mon ami, les personnes qui sont toutes parfaites, qui s'observent sans cesse, qui passent les vingt-quatre heures sans faire une faute, et mettez-moi à côté, moi, qui en fais bien plus que Dieu n'en pardonne aux justes, et dites franchement laquelle vous plaît le plus. Soyez raisonnable à votre tour, mon ami, contentez-vous des progrès que vous avez trouvés à votre dernier voyage, espérez d'en faire encore davantage dans ceux qui le suivront. Dites-moi pourtant toujours la vérité ; mais n'affectez plus une sévérité dont il n'est plus besoin, ne pensez plus de moi ce qu'on dit aux enfans, *quand on vous donne un pied, vous en prenez quatre.* Oh ! non, non, vous n'avez plus rien à craindre ; hélas ! hélas ! c'est tout au contraire ; je suis bien éloignée de me flatter et d'abuser ; je suis toujours prête à tomber dans les plus excessives défiances ; mais voilà-t-il pas que vous bâillez ; venons aux nouvelles, aux noms propres, etc.

Votre cousin arrivera à Londres chargé de toutes sortes d'écrits ; je lui ai recommandé de vous prêter ceux dont vous serez curieux. La

fin de la seconde partie de *la Correspondance*, pourra vous divertir : *les Lettres d'un homme à un autre homme* m'ont paru ce qu'il y a de plus raisonnable ; mais dans le fond tout cela ne vous fait rien. Ce qui me décourage à vous mander des nouvelles, c'est qu'il me semble qu'elles vous doivent bien peu intéresser. Vous vous affectez cependant de celles de la cour de Louis XIV. Voyons l'effet que vous feront celles de la cour de Louis XV. Vous étiez ici quand on a ôté au Prince (*de Beauvau*) son commandement, vous avez vu la lettre du Roi et sa réponse. Le jour de votre départ il eut une audience du Roi, il lui donna le mémoire de l'état de ses affaires, de ses dettes qui sont sept cent mille francs qui portent intérêt, et quatre cent soixante mille livres de dettes criardes ; il demande des secours d'argent et de continuer à être employé Lieutenant Général, ce qui vaut trente sept mille francs d'appointement. La première demande a été refusée tout net, on n'a point encore répondu à la seconde. Vous trouverez comme moi qu'on a grand tort de contracter autant de dettes, quand on n'a pas des fonds pour en répondre, et qu'il ne faut pas être si glorieux et avoir tant de hauteur quand on a besoin d'avoir recours aux

grâces. Tout cela n'est que trop vrai, mais j'en plains davantage ce pauvre Prince qui a été entraîné dans le malheur ainsi que notre premier père, par l'instigation de sa femme, qui fut séduite par l'instigation de Lucifer, ou de son orgueil.

La sœur (1) affecte beaucoup de chagrin, dit à moi et à d'autres qu'elle rend tous les services qui dépendent d'elle; je ne sais si cela est sincère et si la haine qu'on a pour la belle-sœur ne l'emporte pas sur l'amour qu'on a pour le frère. Je marche sur des œufs entre ces deux partis, et ne voulant m'attirer l'inimitié d'aucun, je n'ai l'amitié véritable ni de l'un ni de l'autre. Tous les deux me parlent très-librement et sans défiance, mais c'est par le besoin, et le plaisir qu'ils ont à répandre leur fiel. Toute la part que j'y prends, c'est d'observer le cœur humain; je n'en connois qu'un, dont je puisse penser du bien; souffrez cette douceur en passant.

J'eus avant-hier le Prince, la Princesse (*de Beauvau*), les Archevêques d'Aix et de Toulouse. Ce dernier est bien triste, il croyoit n'être qu'aux premiers échelons, et il pourroit bien ne jamais monter plus haut; son es-

(1) The Maréchale de Mirepoix.

prit s'en ressentira, le mouvement lui étoit nécessaire pour s'accroître, le repos l'affoiblira (2).

Le Chancelier poursuit son ouvrage. Les Parlemens de Bordeaux et de Toulouse sont cassés et rétablis, celui de Rouen sera détruit, je crois, le 26 ; on y substituera un Conseil supérieur. Celui d'Aix viendra après, il sera cassé et rétabli. Celui de Bretagne est réservé pour la bonne bouche. On ôtera le commandement de cette province à M. de Duras, le Comte de Broglio espéroit l'avoir, il est presque sûr qu'il ne l'aura pas, et qu'il sera donné à M. de Fitzjames.

La Duchesse de Boufflers (3), qui avoit donné sa démission de sa place chez Mad. la Dauphine, vient d'être remplacée par la Duchesse de Luxembourg (4).

---

(2) See his character by Mad. du Deffand, in the fourth volume of this collection.

(3) Widow of the Duc de Boufflers, son of la Maréchale de Luxembourg, by her first marriage, and mother to the Duchesse of Lauzun.

(4) The husband of this Lady was not a son of the Maréchal de Luxembourg, but of the Duc de Bouteville, a branch of the house of Luxembourg. During his father's life he was called M. de Royan ; he married a daughter of the Marquis de Paulmy, and after his marriage took the name of Duc de Luxembourg.

Adieu, à demain ou à un autre jour, je prévois que votre cousin ne partira pas sitôt.

Mercredi, 25.

Depuis Lundi il n'est pas survenu de grands événemens; les gazettes, si vous les lisez, vous auront appris la mort de la Duchesse de Villars, que sa place est donnée à Mad. la Duchesse de Cossé, fille de M. de Nivernois; elle l'auroit refusée de grand cœur, mais son mari qui est favori de la Sultane (5), l'avoit demandée à son insçu et l'a obligée de l'accepter; mais comme elle nourrit sa petite fille, on lui permet de n'entrer en exercice qu'après qu'elle l'aura sevrée. Mad. la Dauphine n'a pas d'éloignement pour elle; mais elle est fâchée qu'on n'ait pas choisi pour cette place une de ses Dames de Compagnie. On parle tous les jours du renvoi de l'Abbé Terray, mais au moment qu'on le croit noyé, il reparoît sur l'eau. Sa dame de la Garde (6), qui est une infâme, vient d'être ren-

(5) Mad. du Barri.

(6) The mistress of the Abbé Terray, who in concert, (as it was supposed,) with the Abbé himself, received money, not only for every favour, but for every act of justice that was solicited in his department of Controler General of the Finances.

voyée ; il y a été forcé ; ce sacrifice le soutiendra peut-être quelques semaines ; mais il périra à la fin. J'ai quelque soupçon que votre cousin en sera fâché ; il a, dit-on, d'assez fâcheuses affaires avec les Fermiers Généraux sur les fournitures de tabac, et le Terray lui est favorable.

Je trouve que vous avez raison quand vous dites qu'il y a des *esprits marchands*, qui se moquent et méprisent tout ce qui n'a pas directement l'intérêt pour but. Je pensois l'autre jour que bien des gens faisoient une grande dépense d'esprit sans en avoir la propriété ; tout ce qu'ils ont est d'emprunt, ou de hasard, comme l'argent du jeu. Je dis cela hier à la Maréchale de Luxembourg ; je fus bien surprise de ce que non-seulement elle trouva que j'avois raison, mais elle dit qu'elle alloit me le prouver par un exemple dont elle me demandoit un grand secret ; elle me nomma tout bas l'Idole. Ah ! mon Dieu, lui dis-je, vous ne vous souvenez donc pas que c'étoit la femme du monde que vous prétendiez qui avoit le plus d'esprit. Ah ! oui, dit-elle, je le pensois alors, et je ne le pense plus aujourd'hui ; et moi, Madame la Maréchale, je ne l'ai jamais pensé.

Il me resteroit à vous parler des ambassades,

Tout est encore problématique ; mais votre cousin, qui vous rendra cette lettre, est très-instruit sur cet article qui sera plus éclairci quand il partira qu'il ne l'est à présent. Pour moi, je crois toujours que ce sera le Baron de Breteuil ; il vous dira aussi que tout le corps diplomatique donne l'un apres l'autre des dîners au *Bacha* d'Aiguillon. *Bacha*, souvenez-vous que c'est ainsi que je l'appellerai. L'Ambassadeur d'Espagne se distingue singulièrement ; il ne va à aucun de ces dîners, il a refusé celui de Mad. de Valentinois où étoit la Sultane ; la Sultane en doit donner un, Lundi où tous nos Mandarins, et tous les Diplomatiques sont invités.

J'ai eu une seconde visite du Caraccioli ; il parle facilement, abondamment, et communément, cela vaut autant et même un peu mieux que St. Chrysostôme (7).

Y a-t-il exemple d'une pareille bavarderie ; ah ! je vous en crois bien ennuyé, cependant elle pourroit n'être pas finie, cela dépend du départ de votre cousin.

---

(3) A name that had been given, in some joke of society, now impossible to detect, to Mademoiselle Sanadon.

Lundi, 3.

La lettre que je reçus hier, datée du 23, devroit bien me couper la parole; j'y ai cependant répondu hier par la poste; je ne vous en dirai donc rien aujourd'hui, si ce n'est que je vous prie de bannir vos craintes, ou du moins de ne m'en plus parler: attendez mon manque de parole pour m'en dire de dures et de désobligeantes; je les mériterai alors, comme étant la plus basse, la plus sotte, la plus folle, en un mot la plus ridicule du monde.

Je ne sais plus du tout quand votre cousin partira; je suis bien tentée de vous envoyer ce volume par le Blaquiere; il prétend qu'il n'y aura nul inconvénient; si je vois que votre cousin ne se détermine pas à partir, je pourrai bien prendre ce parti.

Je vais vous surprendre, en vous apprenant que la grosse Duchesse dîne aujourd'hui à Lucienne chez la Sultane; le Bacha, son fils, a exigé d'elle cette complaisance; il y a huit jours qu'elle s'en défend; mais il a fallu céder ou se brouiller avec lui. La petite Maréchale (*de Mirepoix*) est fort aise de l'avoir pour compagne. Les autres femmes, qui sont à ce dîner, sont Mesdames de Valentinois de Montmorenci, et de Choiseul; ce dernier nom vous

surprend, mais c'est celle qui est jeune et belle, et dont le mari est le grand ennemi du grand-papa (8). Les autres convives sont, M. le Chancelier, toutes les Ministres d'Etat et tout le corps Diplomatique, excepté les Ambassadeurs d'Espagne et de Naples, ce sont les seuls qui ne vont point chez elle; apparemment qu'ils suivent leurs instructions.

Je ne veux point tarder à vous donner du plaisir; l'affaire de l'armure (9) est en très-bon train; mais après l'aventure des mémoires de St. Simon (10), je n'ose plus compter que sur ce que je tiens. Dites-moi, si votre prudence vous le permet, s'il n'y a point quelque sujet d'inquiétude sur la guerre. Nos confédérés (11) d'ici, qui ne demanderoient que plaies et bosses, en murmurent quelque chose; le prétendant a quitté Rome, on dit qu'il va se mettre à la tête

---

(8) A Mr. de Choiseul, who was in the marine service, of the same family as the Duc de Choiseul, but principally distinguished by his enmity to his relation.

(9) The armour of Francis I, now at Strawberry-Hill.

(10) The MS. of the Memoirs of the Duc de St. Simon, since published, which Mad. du Deffand had supposed in the hands of the Duc de Choiseul, when it was deposited in the King's library.

(11) She thus designates the party of the Duc de Choiseul.

des confédérés de Pologne ; le Marquis de Fitz-james est parti avec une commission de notre cour, on dit que c'est pour le joindre ; cela feroit-il quelque sensation chez vous ? Cette nouvelle ne me paroît qu'une peau d'âne, c'est-à-dire un conte.

LETTRE CXVIII.

Paris, Mercredi, 9 Octobre, 1771.

J'ATTENDOIS constamment le départ de votre cousin pour faire partir mon volume; il est énorme, mais ce sont des rapsodies de trois semaines, de vieilles nouvelles, des réponses à quelqu'une de vous lettres dont vous ne vous souviendrez plus; enfin de vrais galimatias. Pourquoi me l'envoyer, me direz-vous ? Je n'en sais rien, si ce n'est par le regret du tems que j'aurois perdu. Vous voilà prévenu; si vous craignez l'ennui à un certain point, tenez-vous-en à la lettre d'aujourd'hui, et jetez le volume au feu.

J'ai de bien mauvaises nouvelles à vous donner sur l'armure : voilà le billet que je viens de recevoir de Mad. de la Vallière, qui vous mettra parfaitement au fait. Vous jugez bien que

j'attendrai votre réponse pour terminer cette affaire, l'armure restera chez Mad. de la Vallière jusqu'à ce que je l'aie recue. Ce bijou me paroît un peu cher (1), et ressemble beaucoup aux casques du château d'Ottrante. Si vous persistez à le désirer, je le payerai, je le ferai encaisser et partir sur-le-champ. C'est certainement une pièce très-belle et très-rare, mais, comme vous voyez, infiniment chère, et pour laquelle il faudra peut-être faire bâtir un château de Madrid, comme nous en avons dans le bois de Boulogne.

A l'égard de votre lit, de ses circonstances et dépendances, et des deux fauteuils, je n'enverrai chercher le marchand de la rue de la Huchette que lorsque M. d'Aiguillon se sera décidé à nommer un Ambassadeur (2). Votre cousin vous racontera tout ce qu'il fait, il est très-bien instruit, et il vous mettra au fait mieux que je ne pourrois faire de l'état des choses et du jugement qu'on en peut porter; il a de l'esprit, de la chaleur et beaucoup de franchise; je devrois peut-être dire d'indiscrétion;

---

(1) It was at first estimated at a thousand crowns, 125l. sterling, but purchased for fifty louis.

(2) To England, with whose baggage the bed was to be sent.

(vous ne serez pas étonné) si ces deux mots me paroissent synonymes.

Nos confédérés sont étrangement scandalisés du dîner que la grosse Duchesse d'Aiguillon a fait à Lucienne; la grand'maman dit qu'elle s'est *souillée*. La crainte qu'elle me paroît avoir de le céder en chaleur et en animosité aux *Dominations*, (c'est ainsi que je nomme les Dames de Beauvau et de Grammont) la fait tomber dans des exagérations ridicules et risibles. Vous ne le croirez jamais, mais je me conduis avec une prudence ineffable; j'en suis moi-même étonnée, et je cherche quelle est la cause de ce grand changement; je n'aurai point la fadeur de vous dire, *c'est le désir de vous plaire;* non ce n'en est point le motif, il me semble que c'est plutôt la vanité de jouer dans tout cela une espèce de petit rôle, et puis ajoutez l'excessive indifférence que j'ai pour les deux partis. Je vous sais bien bon gré de m'avoir détournée de mon voyage; c'étoit une entreprise, par rapport à mes forces et à mes sentimens, beaucoup plus grande que nature. Je me trouve très-bien de l'habitation de mon tonneau, je crains moins l'ennui, je m'acoutume à mon âge; je sens que mon bonheur dépend de supporter patiemment les privations, et

d'arriver par degrés à pouvoir me passer de tout.

On est d'avant-hier à Fontainbleau; Paris sera pour moi comme Londres l'est pour vous; mais je n'ai point de Strawberry-Hill, je ne puis avoir les mêmes occupations que vous avez. D'abord je n'ai point d'yeux, ni de talent, je n'ai ni chien, ni chat, ni goût, ni fantaisie, et je suis, pour ainsi dire, réduite à moi-même, à Mademoiselle St. Chrysostôme et quelquefois à la fièvre et à la continuelle toux de l'ami Pontdeveyle. Oui, à sa toux et à sa fièvre; car dès qu'il a du relâche, il abandonne le coin de mon feu pour l'opéra comique, et ma soupe et mon poulet, pour aller souper ailleurs. Eh bien! en vérité je trouve tout cela fort bon.

Je vois beaucoup le Caraccioli, c'est comme si je l'avois vu toute ma vie; on est pour lui, dès la première fois qu'on le voit, ce qu'on pourroit être pendant toute une éternité. Il m'amena hier Goldoni pour me lire une comédie qu'on appelle le *Bouru Bienfaisant;* on m'en avoit dit tant de bien que je désirois de l'entendre. Je fus bien attrapée, c'est la pièce la plus froide, la plus plate qui ait paru de nos jours. Mais j'aurai plus de plaisir ce soir;

Masdames de Mirepoix, de Bouflers, et de Boisgelin souperont chez moi, elles réciteront des scènes du *Misanthrope*, elles en récitèrent avant-hier des *Femmes Savantes*, mais si parfaitement bien, qu'il y avoit long-tems que je n'avois entendu rien qui me fît autant de plaisir. Mais je m'avise que je ne vous en fais guères en écrivant si longuement; j'espère du moins que le style ne vous déplaira pas, c'est celui dont je serois avec tous mes autres amis.

Ne tardez pas à me répondre, et à vous décider pour l'armure; si vous persistez à la vouloir, vous l'aurez au plus tard dans le courant du mois prochain.

LETTRE CXIX.

Mercredi, 30 Octobre, 1771.

Nous voilà donc en paix, le ciel en soit béni; il nous y maintiendra, j'en suis sûre, et nous n'aurons plus à l'avenir de querelles, *nos disputes ne rouleront que sur des larcins d'idées.* Comment trouvez-vous cette phrase? la croyez-vous de moi? J'espère que non: elle est de Marmontel, dans le Conte des trois Sultanes.

Ah! mon Dieu, quel auteur! qu'il a de peine, qu'il se donne de tourmens pour avoir de l'esprit, et il n'est qu'un gueux revêtu de guenilles.

Vous saurez que j'ai passé une nuit blanche, mais si blanche, que depuis deux heures après minuit que je me suis couchée, jusqu'à trois heures après midi que je vous écris, je n'ai pas exactement fermé la paupière; c'est la plus forte insomnie que j'aye jamais eue, mais depuis quinze jours je ne dors que quatre ou cinq heures par nuit, séparée par des lacunes de six, sept, ou huit heures; je ne souffre point, j'ai rarement de l'agitation, je ne sais à quoi attribuer cette incommodité; j'imagine toujours que ce sont les digestions, cependant je mange fort peu; et tous les jours je fais quelque retranchement; je me porte bien dans la journée, j'ai la tête libre, et le seul inconvénient que j'éprouve, c'est un peu de foiblesse, et surtout dans les jambes. Suivez mon exemple, non pas en ne dormant point, mais en me rendant un compte aussi fidèle de votre santé, et c'est de quoi vous ne me parlez jamais.

Je suis parfaitement satisfaite que vous soyez content de mes lettres, les louanges que vous leur donnez me font beaucoup de plaisir; la vanité sans doute peut y avoit part, mais en

vérité moins que vous ne croyez. J'ai beaucoup de correspondances actuellement, et même j'en suis fort fatiguée. Quelquefois j'écris des lettres dont je ne suis pas mécontente; eh bien! alors je regrette qu'elles ne soient pas pour vous, et puis je m'en console, parce que vous seriez bien importuné d'en tant recevoir.

Je viens d'écrire à la grosse Duchesse qui est à Pontchartrain : je la prie de s'informer du petit paquet que vous m'annoncez et que je n'ai point reçu. Mad. de Mirepoix a fait un voyage ici de deux jours, nous avons soupé ensemble chez les Caraman. Son frère est toujours dans la détresse; s'il n'obtient aucun secours, je ne sais ce qu'il deviendra.

Mad. de Luxembourg partit Lundi dernier pour Chanteloup, elle y restera huit jours ; rien n'est plus comique et plus singulier que cette visite, c'est pour qu'elle soit placée dans ses fastes; ce n'est pas assurément l'amitié qui en est le motif.

Oui, vous avez raison, mon voyage quoique pour le printems prochain, n'est pas cependant fort prochain, et sûrement vous serez appelé au conseil, je me trouve trop bien de ceux que vous voulez bien me donner.

Souffrez qu'aujourd'hui je ne vous mande point de nouvelles, j'ai la tête un peu étourdie.

Je n'ai plus rien à vous dire de votre armure, elle est payée et je ne crois pas qu'elle le soit plus qu'elle ne vaut; peut-être auroit-elle été au-dessous de cinquante louis à l'inventaire, mais il y a grande apparence qu'elle auroit été par delà.

J'ai vos deux fauteuils chez moi ; je ne sais ce qui aviendra de votre lit, les ambassades ne se nomment point; j'en suis fâchée, et fort inquiète; j'ai peur que cela ne signifie rien de bon.

Je ne vous ai point parlé de la chute de la moitié d'une aile du château de Chanteloup; cet accident arriva le 12 de ce mois à huit heures et demie du soir, comme on étoit à table; un quart d'heure plus tôt il y auroit eu plusieurs personnes d'écrasées, et si ç'avoit été la nuit, il y en auroit eu plus de trente; heureusement tout le monde en étoit sorti; le dommage sera réparé pour douze ou quinze mille francs.

LETTRE CXX.

Paris, Mercredi, 13 Novembre, 1771.

Oh ! pour cette fois-ci votre lettre est *forte de choses* ; j'attends avec impatience que vous me confirmiez la résurrection du Duc de Gloucester (1), mais je ne m'y attends pas. Que je plains Mad. votre nièce. Convenez que la vie est abominable, que les malheurs sont réels et le bonheur une illusion ; j'en suis si fortement persuadée, que la vieillesse m'est moins insupportable que naturellement elle ne le doit-être ; je dis sur toutes les choses qui me fâchent (et qui sont continuelles) ; cela ne durera pas longtems ; cependant la mort me fait peur ; je ne saurois y fixer ma pensée, mais je déteste la vie. Mes insomnies me feront perdre l'esprit ; ce n'est pas assurément de me coucher trop tard qui en est la cause, je suis presque tous les jours couchée entre une et deux heures.

---

(1) The late Duke of Gloucester who was then in Italy, had been dangerously ill, and given over by his physicians.

Vous me reprochez d'écrire des nouvelles à d'autres qu'à vous, ce reproche est injuste ; à qui donc ai-je écrit? vous êtes ma seule correspondance en Angleterre ; je suis comme les petits chiens qui ne *sautent que pour le Roi ;* ce n'est que pour vous que je fais l'effort de raconter. Ce que je peux vous dire aujourd'hui, c'est que le Baron de Breteuil ne vous portera point votre lit, à moins que vous ne vouliez aller coucher à Naples où il est nommé Ambassadeur ; on ne doute point que M. de Guignes ne retourne chez vous. On prétend que Milord Harcourt ne reviendra ici que les premiers jours de Janvier, et vous ne reverrez apparemment M. de Guignes que dans le même tems.

Voilà tout le monde qui va arriver de Fontainebleau ; je ne m'en soucie point du tout ; j'ai le bonheur d'acquérir de la paresse, qui a beaucoup de ressemblance à l'indifférence ; je ne trouve point cet état fâcheux, il y a longtems que je pense que c'est celui qui convient à mon âge, il est heureux de pouvoir se passer de ce dont on ne peut jouir.

Je suis charmée de tout ce que vous dites sur le sens commun, tout esprit qui ne l'a pas pour base est fatiguant, et ennuyeux à la longue.

je suis absolument de même avis que vous (2). Croyez fermement qu'il y a plus de rapport entre vous et moi que vous ne pensez : vous avez plus de force d'esprit et beaucoup plus d'esprit, vous êtes un meilleur observateur, vous avez par conséquent beaucoup plus d'expérience ; vous n'avez point besoin d'appui, je ne saurois m'en passer ; vous vous suffisez à vous-même, et je ne puis supporter d'être à moi-même ; enfin je suis une femmelette, et vous êtes un homme ; il faut que dans notre commerce chacun y mette son contingent, vous de la raison, moi de la confiance et de la docilité.

L'Idole est au comble de la gloire ; elle avoit écrit au Roi de Suède, sa lettre n'étoit point parvenue au Roi ; mais, comme on la lui avoit annoncée, il l'a prévenue et lui a écrit des

(2) Mr. Walpole had said—" en tout, qu'on pense ce " qu'on veut, il n'y a de sûr que le sens commun. Il me " semble que toute autre sorte d'esprit n'est qu'un écart, " une manière de déraisonner agréable pour le moment, " mais suivie de regrets. Notre route nous est crayonnée, " bornée, limitée. Il faut y marcher aussi doucement " qu'il est possible ; il ne tient pas à nous de tracer une " nouvelle, sans rendre la seule que nous ayons plus dif- " ficile et quelquefois dangereuse. Si j'avois un enfant " à élever, je serois tenté de ne lui dire que ce peu de " mots ; ne prenez de guide à votre conduite que le sens " commun, qu'il soit votre confesseur, votre médecin, et " votre avocat."

choses charmantes et admirables ; je crois vous avoir mandé que Mad. de Luxembourg lui avoit aussi écrit, j'ai vu la réponse qu'il lui a faite qui est fort bien. Cette Maréchale, qui est partie pour Chanteloup, le 28 du mois passé n'est point encore de retour, ou dit qu'elle arrive ce soir. Est-ce à vous que j'ai mandé que les voyages de Chanteloup ne signifioient plus rien ? On ne sait plus quel sentiment y conduit.

Je suis si charmée de ce que vous dites que vous diriez à l'enfant que vous éleveriez, que je me fais votre enfant ; je vous prends pour mon confesseur, mon avocat, mon médecin, enfin pour mon sens commun. Adieu. Je suis fâchée que vous n'ayez point vu votre cousin Thomas, je voudrois que vous causassiez avec lui.

LETTRE CXXI.

Vendredi, 15 Novembre, 1771.

Cette lettre-ci est un hors-d'œuvre, je vous prie de n'en être point fâché ; je pourrois lui trouver une raison, mais je veux bien l'avouer, ce n'est qu'un prétexte. Milord Spencer m'a dit qu'il partoit Dimanche ; je vous l'annonce, pour que vous puissiez prévoir son arrivée, et envoyer chez lui chercher trois paquets.

J'ai relu bien des fois votre dernière lettre ; je ne puis vous dire à quel point j'en suis charmée, il n'y a point de meilleure consolation pour moi que l'intérêt que vous me marquez ; je ne puis douter qu'il ne soit sincère ; indépendamment de tout ce qui peut me le prouver, le style seul m'en doit convaincre, votre philosophie est si simple, si naturelle, qu'elle fait sur moi une grande impression ; mais je voudrois qu'il pût suffire de se soumettre à tous les malheurs inévitables, pour les pouvoir supporter patiemment ; j'y fais tout mon possible ; soyez sûr que je bannis tous les raisonnemens et que je suis aussi persuadée que vous qu'il faut s'en tenir au sens commun. Je ne m'afflige point d'être vieille et aveugle, parce qu'il est impossible que cela soit autrement, mais il est des malheurs qu'on croit qui pourroient cesser, où l'on se flatte qu'il y auroit du remède ; on ne peut s'empêcher de les chercher, de les désirer ; mais bien loin de les trouver, on accroît ses peines par les difficultés qu'on rencontre, on ne peut compter sur la bienveillance de personne ; ou l'on vous blâme, ou l'on vous envie, on ne trouve que de l'indifférence ou de la haine, de l'insipidité, ou de la malignité, et souvent tous les deux rassemblés dans les mêmes personnes.

Ne l'avez-vous pas éprouvé, et n'est-ce pas par cette même raison que vous aimez tant la solitude? Je n'ai qu'un seul bonheur dans ma vie, c'est d'avoir fait un ami tel que vous; mais voyez et jugez à quelle condition j'en jouis. Ne craignez rien, je n'en dirai pas davantage, je passe à ce qui peut vous amuser.

Je vis hier Mad. de Luxembourg qui m'apporta une lettre de la grand'maman, elle n'étoit de retour que la veille au soir; elle se loue beaucoup des gens qu'elle a vus; je fus très-contente de tout ce qu'elle me dit, je crois qu'elle s'est très-bien conduite, et qu'on a été très-content d'elle.

L'Abbé Barthelemi arrive ces jours-ci, j'aurai du plaisir à le revoir, il me fera passer quelques momens agréables.

Voilà tout le monde qui à la file arrive de Fontainebleau: M. et Mad. de Beauvau, aujourd'hui; Mad. de Mirepoix, Dimanche, et tous les étrangers successivement.

Le Blaquière a du Stanley (1) dans sa façon de parler; il n'a pas le même accens, mais il a

(1) The Right Hon. Hans Stanley, who had been Minister Plenipotentiary at Paris, in the year 1762, and signed the preliminaries of the peace, since distinguished by the name of the peace of Paris.

la même manière, il est lent, il est froid, n'a point de premier mouvement, il pèse tout ce qu'il dit, et tout ce qu'il dit me paroît pesant sans avoir de poids. J'aimois bien mieux Robert (2), *lequel est un grand ennemi des inutilités*, j'en suis une pour lui, aussi je n'en entends plus parler. Thomas (3) prétend qu'il reviendra ici ce printems, et je le crois, parce que ses affaires l'y rappelleront : j'aurois voulu que vous eussiez pu causer avec lui à son arrivée, j'en étois convenue avec lui, il devoit vous dire tout ce que je ne pouvois pas vous écrire ; je m'étois flattée que même, par rapport à moi, vous auriez été bien aise de l'entretenir.

Mon petit présent à la grosse Duchesse (*d'Aiguillon*) a parfaitement réussi, je suis fort bien avec elle, elle est extrêmement occupée. Mad. de Maurepas (4) est très-mal, il n'y a pas d'apparence qu'elle en revienne ; son mari sera au désespoir et c'est ce qui afflige la Duchesse, elle retourne aujourd'hui à Pontchartrain ; je devois souper avec elle ce soir, et je souperai entre l'ami Pontdeveyle et St. Chrysostôme ; je

---

(2) The Hon. Robert Walpole.
(3) Brother to the abovementioned.
(4) She was sister to the Duchess Dowager d'Aiguillon.

suis fort contente de cette dernière, je lui pardonne l'ennui qu'elle me donne, ce n'est pas sa faute, je voudrois seulement qu'elle s'en tînt à son insipidité naturelle et qu'elle ne voulût point avoir l'éloquence de son patron. Mais n'ayez point peur ; je ne dis cela qu'à vous, j'en dis du bien à tout le monde, non-seulement je tolère, mais je flatte sa petite vanité autant qu'il m'est possible.

Ma conduite avec la mère Oiseau (5) est un peu plus difficile et scabreuse, je veux n'y être ni bien, ni mal, et ce milieu-là est aussi difficile à établir que celui d'entre le monarchique, et le despotique. La nièce (6), qui chante si bien, *sans dépit, sans légèreté*, me plairoit beaucoup davantage, mais j'ai peur de n'en pas tirer grand parti ; elle a beaucoup d'humeur et d'inégalité, elle a de la vérité, et c'est par où elle me retient, car de toutes les bonnes qualités c'est celle-là, sans nulle comparaison, dont je fais le plus de cas, et sans laquelle toutes les autres me choquent ou m'ennuient.

Comme cette lettre ne partira que Dimanche, je la reprendrai sans doute plus d'une fois.

---

(5) The Marquise de Boufflers.
(6) The Vicomtesse de Cambise.

Samedi.

La grosse Duchesse n'a point été à Pontchartrain ; je soupai hier chez elle avec l'ami Pontdeveyle, la St. Chrysostôme, un Evêque, le Chevalier de Redmont, et Mad. de Chabrillant; on fit un wisk pendant lequel je causai avec la Duchesse ; c'est une honnête et bonne personne, et qui me traite toujours de mieux en mieux. J'eus l'après-dînée le Caraccioli ; je perds les trois quarts de ce qu'il dit ; mais comme il en dit beaucoup, on peut supporter cette perte. Je vis aussi le Prince de Beauvau, il est profondément triste : je le tiens aussi malheureux que notre premier père, il est peut-être encore plus triste, mais ce qui est ineffable, il n'a aucun repentir ; il mangera, je vous jure, toutes les pommes que son Eve voudra ; j'ai des instans où j'en suis affligée, mais soudain je me console par l'extrême contentement qu'ils ont de leur gloire prétendue. Ils sont dépouillés, ils sont presques nus, il n'ont nulle ressource, mais ils sont des héros. Leurs créanciers ne partagent pas leur gloire ; tout le monde est fou.

LETTRE CXXII.

Lundi, 2 Décembre, 1771.

Il y a aujourd'hui trois mois que (1)...devinez quoi? mais il n'est pas question de cela.

J'ai encore l'Abbé Barthélemi ici, nous souperons demain tête-à-tête pour la dernière fois. Aujourd'hui j'ai les Beauvau.

Mad. de Cambise, oiseau de ma volière, s'est envolée, je ne cours point après, elle reviendra quand il lui plaira; je ne me fais point honneur de cette philosophie; je suis assez d'avis que l'on n'en a, que pour ce qui est indifférent.

Mardi.

J'EUS hier à souper les Beauveau, la Marquise de Boufflers, la St. Chrysostôme, la Princesse de Monaco, Pontdeveyle, et M. de Stainville. La Princesse (*de Beauvau*) resta la dernière et ne m'a quittée qu'à trois heures. Il n'y a point

(1) She means that Mr. Walpole had left Paris on that day.

d'exemple d'une éloquence aussi forte et aussi abondante en parole; je pourrois être flattée de sa confiance, si le résultat de tout ce qu'elle m'a dit n'avoit été à sa plus grande gloire. Sa politique, sa conduite partent de sentiment, d'une élévation peu commune, d'une prudence consommée, d'une justice, d'une équité irréprochable; il n'y a qu'elle, et ses amis qui ayent de l'honneur, et de la probité; tous les autres ont des âmes basses, intéressées, et ne sont dignes que du mépris. Je crois m'être tirée de cette conversation avec retenue et sagesse. Il faut avouer que cette femme a beaucoup d'esprit, du caractère, et même des vertus, j'en connois peu qui ayent autant de vérité et de loyauté, mais elle a tant soit peu d'orgueil, et beaucoup de vanité, ce qui arrête le penchant qu'on pourroit avoir à l'aimer (2). J'aurois du plaisir, je l'avoue, à observer dans chacun les nuances de leurs amours-propres; mais il me reste si peu de tems à vivre, que je prends tout en passant sans m'occuper à en tirer du profit; je me livre tout entière à la paresse, à l'indiffé-

(2) See another and a different character of the Princesse de Beauvau in Marmontel's Memoirs, vol. iii, p. 156.

rence, il en résulte une impartialité qui me fait regarder la société comme une lecture ; je cause avec un parti, et puis tout de suite avec celui qui y est contraire, comme je passe d'un alinea à un autre ; et comme je n'ai plus de mémoire, j'oublie tout ce qu'on me dit, aussi promptement que j'oublie ce que je lis. Je n'ai point comme vous la ressource de mille goûts différens; la privation du sens qui en produit le plus, me réduit à n'en avoir point d'autre que celui de la société ; je m'y rends le moins difficile qu'il m'est possible, mais il m'est impossible de ne pas être intimement persuadée que tout est vent et néant dans ce monde, excepté le sentiment de l'âme pour lequel vous avez tant d'horreur, et pour lequel vous êtes si propre.

J'ai mal dormi cette nuit ; sans être malade ni même sans aucune incommodité particulière, je ne me porte point bien ; j'ai le sentiment de ma destruction, je m'aperçois chaque jour de quelque faculté que je perds. Ceux qui doivent être long-tems sans me revoir ne s'appercevront que trop de ce dépérissement.

Ce détail n'est pas gai, mais,

A raconter ses maux souvent on les soulage.

Peut-être que la lettre que j'attends demain dissipera tous mes nuages.

Mercredi, 4.

J'avois pris une terrible résolution que je n'aurois peut-être pas tenue, je m'étois dit: si je trouve dans la lettre que j'attends des lamentations sur la peine qu'on a à écrire, sur la disette de nouvelles, etc. etc. je n'ajouterai rien à ce que j'ai écrit, et je ne ferai partir ma lettre que par la poste de Lundi.

Mais je suis bien éloignée de ce procédé; votre lettre est charmante, la plus gaie, la plus délibérée, enfin telle que vous êtes quand vous êtes de votre mieux; il faut que je me tienne à quatre, pour ne vous pas dire en bon François ce que je pense; je vous le dirai donc en Italien, un *t*, un *i*, un *a*, un *m*, et un *o*. Votre esprit me plaît infiniment, toutes vos idées, toutes vos définitions sont vives et justes; eh, mon Dieu! mon Dieu! que je hais la mer et ses poissons! Mais ne parlons pas de cela.

J'ai beaucoup joui du grand Abbé, nous avons soupé trois fois tête-à-tête. Vous rappelez-vous la lettre que vous m'écrivîtes quand vous apprîtes par votre cousin Robert mes projets de voyage et de séjour; tout ce que vous aviez prévu, tout ce que vous aviez jugé est

de la plus grande justesse. Mon Dieu! que j'aurois de choses à vous dire! car je suis persuadée que ce qui m'intéresse ne vous est point indifférent, j'en ai trop de preuves pour en douter.

Vous avez raison de ne vous point alarmer de mes insomnies, elle ne me tueront point, mais elles accélèreront la décrépitude, et il est assez triste de vivre quand on n'est plus que la moitié de soi-même.

J'ai ce soir un grand cavagnol, composé d'Oiseaux et d'Oisons. Demain j'aurai la Maréchale Luxembourg, sa petite fille, la Princesse de Beauvau, et sa belle-fille (*Mad. de Poix*) et puis des hommes ; quelque goût que vous ayez pour les noms propres, je ne saurois croire que vous aimiez les litanies, je me dispense de vous en faire.

Le Maréchal de Biron, après trente-et-un ans de mariage vient de mettre à la porte Madame sa femme (3) par raison d'incompatibilité ; il lui rend tout son bien, et comme il est fort considérable, on lui donne à lui une gratification annuelle de quarante mille francs, en atten-

---

(3) Née Montmorenci.

dant un grand gouvernement. Mon pauvre Prince (4) n'est pas spectateur bénévole de ce procédé.

Dites-moi, je vous prie, si vous avez la grande histoire de M. de Thou, et si vous en faites cas.

LETTRE CXXIII.

Paris, Vendredi, 12 Décembre, 1771.

La St. Chysostôme vient de partir pour l'opéra; j'ai au moins une heure et demie, deux heures, avant qu'il m'arrive du monde.

Dimanche, à 2 heures.

Je fus interrompue. J'attends actuellement le facteur, qu'il m'apporte une lettre, ou non, et quoique je ne sois pas à terme, je ne vous en écrirai pas moins, j'ai trop de choses à vous dire.

Enfin, le malheur tant craint et tant prévu vient d'arriver; M. de Choiseul n'a plus les

---

(4) The Prince de Beauvau, to whom the court had refused any pecuniary assistance when they took from him the government of the province of Languedoc.

Suisses (1), sa démission lui a été demandée, et il l'a envoyée sur-le-champ ; je ne suis pas assez sûre de toutes les circonstances pour vous les dire, chacun les raconte différemment. Tout ce que je sais certainement, c'est que sa soumission a été prompte et parfaite, sans parler d'aucune capitulation. Ceux qui peuvent être les mieux instruits croient qu'on lui a accordé ou qu'on lui accordera deux cent mille francs d'argent comptant et cinquante mille francs de pension sur la charge reversible à la grand'maman. Mais le pauvre Abbé (*Barthelemi*) est bien à plaindre s'il perd sa place de Secrétaire. Jusqu'à présent le changement de Général n'a point entraîné celui de Secrétaire; M. Malezieux Détournelle, qui l'étoit sous M. le Prince de Dombes et le Comte d'Eu, a conservé sa place sous M. de Choiseul, et ce n'a été qu'à sa mort qu'elle fut donnée à l'Abbé Barthelemi; personne ne doute que ce ne soit M. le Comte de Provence à qui le Roi donnera les Suisses.

Quittons les grands sujets, pour venir à nos

---

(1) The Duc de Choiseul was Captain-General of the Swiss Guards.

petites affaires. Je suis désolée, désespérée de vous avoir donné le conseil d'envoyer des oiseaux au Carousel (2); on m'a fait comprendre que cela vous coûtera des sommes immenses; il me reste l'espérance que vous n'aurez pas trouvé le moyen de les faire partir; je tremble d'apprendre qu'ils soient en chemin; au nom de Dieu, s'il en est encore tems, désistez-vous de cette idée; je vous en ferai tout l'honneur, vous en aurez tout le mérite; mais enfin, s'ils sont partis, je vous prie de me faire savoir ce qu'il vous en coûte.

Trois heures sonnent, point de facteur; s'il n'arrive point, je vous dis adieu, et je fais partir ma lettre.

LETTRE CXXIV.

Mardi, 17 Décembre, 1771.

Ai-je tort de vous écrire aussi souvent? dois-je renfermer en moi tout ce que je pense? et n'êtes-vous pas assez mon ami, pour que je

---

(2) To the Duchesse de la Vallière, who having taken a great interest in procuring Mr. Walpole the armour of Francis I, he wished to send some foreign birds for her aviary.

puisse espérer de trouver en vous quelque consolation ? Ne fût-ce que celle de vous parler avec confiance. Je n'exige point que vous répondiez à chacune de mes lettres ; mais quand je suis bien noire, que je ne sais plus que devenir, il ne me vient point d'autre idée que celle de vous écrire ; je sens cependant une sorte de crainte ; je me dis, à quoi cela sera-t-il bon ? à le fatiguer, à l'importuner ; il me répondra avec sécheresse, avec humeur, je serai plus malheureuse qu'auparavant ; ne dois-je pas être contente qu'il entretienne une correspondance avec moi, sans abuser de cette complaisance ? Oui, je me dis tout cela, mais après ces sages réflexions, je ne sais plus que devenir. Je ne saurois me suffire à moi-même ; je n'ai de goût ni d'amitié pour personne, ni personne n'en a pour moi ; je me tourmente pour avoir du monde à souper, j'ai mille peines à rassembler une fastidieuse compagnie qui m'ennuie à la mort. Si dans ce nombre il y a quelques personnes qui valent mieux que les autres, je suis piquée du peu de cas qu'elles font de moi, de leur orgueil, de leur importance, etc. etc. Je suis tentée quelquefois de partir pour Chanteloup ; s'il n'y avoit que la grand'maman, je n'hésiterois pas, malgré les soixante-quatre

lieues ; mais la belle-sœur, et tous ses adhérens me repoussent et me font changer d'avis. Je me représente l'état où je serois si je venois à m'en repentir, et alors je conclus qu'il vaut encore mieux supporter le malheur présent et actuel que d'en aller chercher un bien loin, qui seroit peut-être encore plus grand. Je reçus hier un petit billet de l'Abbé, il me mande qu'il arrivera à Paris, aujourd'hui ou demain ; ce pauvre homme est bien à plaindre ; j'attends que je l'aye vu pour continuer cette lettre. Comme il y aura dans la continuation des noms et des faits, elle m'obtiendra le pardon du triste préambule.

Samedi, 21.

Depuis trois jours j'ai eu table ouverte, c'est-à-dire douze ou treize personnes chaque fois ; le jour le plus brillant fut hier, c'étoient les Beauvau, la Cambise, le Stainville, le Toulouse, trois étrangers, Caraccioli, Mora, et Creutz. Cela ne se passa pas mal. Le Caraccioli est commode, on est à son aise avec lui, on n'a aucun embarras pour l'entretenir.

Je compte Mardi donner la messe de minuit (1) aux Beauvau, aux Luxembourg, etc.

---

(1) Mad. du Deffand had a gallery in one of her rooms which looked into the church belonging to the commu-

N'allez-vous pas conclure que je me divertis fort bien? ah! mon Dieu! que j'en suis loin!

Le petit Sorbe (2) mourut hier d'appoplexie; il dînoit chez Mad. de la Vallière, et en rendant son verre à son laquais il rendit l'esprit; il n'a pas souffert une minute; ce soir, tout son corps étoit violet de la tête aux pieds. Il n'avoit pas un sou de bien, il laisse soixante mille francs de dettes et deux sœurs, honnêtes filles, très-dévotes, dont il avoit grand soin et qui ne sauront plus que devenir. Il y a des gens si malheureux qu'on est honteux de se le croire quand on se compare à eux. Mais à quoi sert de penser, de réfléchir? on est nécessairement gouverné, entraîné par ce qu'on sent. Je suis un peu trop moraliste, n'est-ce pas?

Les Suisses ne sont point encore donnés, cela est assez étrange. Le traitement de M. de Choiseul est cent mille écus en argent et

---

nity of St. Joseph, in which gallery a party of her friends always attended the service which in Roman catholic churches takes place at twelve o'clock of the night before Christmas-day, and the same party afterwards partook of the supper generally given upon these occasions, and known by the name of a *réveillon*.

(2) M. de Sorbe, Envoy from the republic of Genoa to France. He was a man much liked in society.

soixante mille francs de pension (3) sur la charge : on disoit reversible à la grand'maman, on prétendoit hier que ce n'en seroit que la moitié ; le brevet n'est point encore signé.

Il est certain que vous reverrez M. de Guignes avant le 15 ou le 20 du mois prochain ; vous aurez par lui de mes nouvelles, je pourrois en recevoir des vôtres par Milord Harcourt.

Je suis actuellement en pleine jouissance du grand Abbé, sa fortune reçoit un grand échec ; mais on supporte tout quand on n'est pas frappé par l'endroit sensible.

Je voudrois bien que vous eussiez reçu ma dernière lettre assez à tems pour n'avoir pas conclu votre marché d'oiseaux ; je suis réellement désolée de vous avoir donné ce maudit conseil qui, si vous l'avez suivi, doit vous coûter des sommes immenses.

Au nom de Dieu, ne me parlez plus des avances que j'ai faites, et ne vous ingéniez point pour me rembourser ; je suis bien pauvre, mais pas assez pour que cette bagatelle m'incommode le moins du monde, et si je comptois

---

(3) Twelve thousand five hundred pounds in ready money, and two thousand five hundred a year pension.

jusqu'à un certain point sur votre amitié, j'exigerois de vous, que vous ne m'en parlassiez jamais; rien ne seroit plus honnête, rien ne me prouveroit plus l'intimité de notre amitié. Ah! mon Dieu, quel mot m'est échappé! pardonnez-le-moi, je vous prie.

J'ai écrit à M. Trudaine, pour le prier d'écrire à M. Caffieri, Directeur de la Douane de Calais, de ne pas tarder un moment à faire partir les deux caisses qui sont à son adresse. J'ai, je vous l'avoue, grande impatience de les recevoir, j'aurai beaucoup de plaisir à tirer tout ce qu'elles contiennent, et à en faire la distribution. Vous moquez-vous, en me faisant des excuses des soins que vous me donnez; je dirai comme Mad. Remy dans le paysan parvenu à qui on reprochoit l'usage qu'elle faisoit de sa maison. *Ne voilà-t-il pas un beau taudis que le mien, pour en être chiche?* Il en est du loisir de votre sibylle, comme du taudis de Mad. Remy.

Adieu, je crois cette lettre éternelle, cependant si j'en reçois une de vous demain, j'ajouterai à son éternité.

C'est M. le Comte d'Artois qui a les Suisses, rien n'est plus sûr.

LETTRE CXXV.

Paris, Lundi, 6 Janvier, 1772.

TOUT ce que je crois infaillible manque toujours; j'étois sûre d'une lettre, ce matin, il n'y a point eu de courrier; voilà ce qui arrivera souvent cet hiver. Je vous ai promis, ou pour mieux dire menacé d'un volume, il faut le commencer.

Le 6 du mois passé, M. du Châtelet (1) étant à Chanteloup, jouant au Pharaon, sur les dix heures du soir, on vint lui dire qu'on le demandoit; rentrant un moment après il se mit au jeu, et dit à la compagnie que c'étoit un soldat de son régiment, qu'il auroit beaucoup à écrire la nuit, ou ce qui seroit encore mieux, qu'il partiroit le lendemain; il se leva, et M. de Choiseul se doutant de quelque chose, sortit avec lui; ce soldat étoit un courrier de M. d'Aiguillon, qui apportoit une lettre à M. du Châtelet; il lui mandoit que le Roi vouloit la démission de M. de Choiseul de sa charge des Suisses, qu'il sût de lui quel dédommagement il

(1) The Comte du Châtelet, who had been Ambassador to England. He was at this time Colonel of the *Régiment du Roi Infanterie.*

désiroit, et qu'il rendît promptement réponse. M. de Choiseul rentra sans rien dire, continua à jouer jusqu'à l'heure ordinaire, et puis écrivit au Roi, et M. du Châtelet, chargé de sa lettre, partit le 7 de grand matin. Arrivé à Versailles, il fut chez M. d'Aiguillon à qui il ne voulut point remettre la lettre, mais il lui dit les propositions qu'elle contenoit. 1°. sa liberté; 2°. le payement de ses dettes dont il faisoit l'énumération; trois, ou quatre millions qu'il avoit mangés du bien de sa femme, et deux autres à différens créanciers; il rappeloit le souvenir d'une grâce qui lui avoit été accordée et signée sept ou huit mois avant sa disgrâce, et qui n'avoit pas été consommée parce qu'on y avoit omis une formalité qu'on devoit réparer et qui avoit été négligée; je ne me ressouviens pas bien en quoi cette grâce consistoit, mais c'étoit sur le bailliage d'Haguenau auquel on devoit joindre une forêt et différens droits. Cette grâce auroit suffi pour le parfait arrangement de ses affaires. Après cette visite au Ministre, M. du Châtelet fut chez le Roi, lui présenta la lettre. Est-ce la démission, lui dit le Roi? Non, mais les propositions qu'il fait à Votre Majesté. Je ne veux point la lettre, je veux la démission. Tout de suite, M. du Châtelet envoya un cour-

rier à Chanteloup, qui rapporta la démission sans aucune condition. Le Roi alors reçut la lettre qui l'accompagnoit, et la mit dans sa poche sans la lire, et dit qu'il donneroit deux cent mille francs d'argent comptant et cinquante mille francs de pension sur la charge qui seroient reversibles à la grand'maman ; autre courrier à Chanteloup pour apprendre cet arrangement ; sur-le-champ la grand'maman écrivit par la poste à M. du Châtelet qu'elle ne vouloit point qu'il fût question d'aucune grâce pour elle, qu'elle lui recommandoit de le déclarer, et qu'absolument elle ne vouloit entrer pour rien dans le traitement qu'on feroit à son mari. M. du Châtelet étoit bien résolu de ne point obéir à cet ordre, et se garda en effet d'en parler ; mais cette lettre avoit été lue, et heureusement elle ne mit point d'obstacle à la négociation. M. du Châtelet insista sur une augmentation, et ne trouvant point de facilité auprès de M. d'Aiguillon, il se détermina à parler à Mad. du Barri, en qui il trouva plus de douceur et de facilité ; il obtint cent mille francs de plus, ce qui en fit trois cents, et dix mille francs de plus pour la pension, ce qui en fit soixante, et toujours les cinquante reversibles à la grand-maman. Cet

affaire consommée, il s'en est suivi une brouillerie dans toutes les formes entre M. d'Aiguillon et M. du Châtelet. Le premier avoit écrit à l'autre, dans sa lettre du 6, en annonçant la demande de la démission : qu'il avoit parlé au Roi conséquemment à une conversation qu'il avoit eue avec lui, il y avoit six ou sept mois, dans laquelle il lui avoit confié que M. de Choiseul consentiroit très-volontiers à se démettre de sa charge, si on lui en faisoit un bon parti. M. de Châtelet lui en a donné le démenti, et affirme que ce fut lui qui lui dit qu'on ne laisseroit certainement pas la charge à M. de Choiseul, et qu'il s'agissoit de savoir ce qu'il pourroit désirer pour dédommagement, qu'alors il lui avoit répondu, que comme il avoit des dettes immenses, il imaginoit que si on les acquittoit, il consentiroit volontiers à perdre sa charge ; mais qu'il parloit de lui-même et qu'il ne savoit point ce que pensoit M. de Choiseul, ne l'ayant jamais entretenu sur ce sujet, et qu'ainsi il avoit grand tort de dire que c'étoit en consequence de sa conversation avec lui qu'il avoit parlé au Roi. Je ne sais lequel des deux a menti, j'ai quelques notions qui me forceroient à croire que M. du Châtelet a parlé le premier ; quoi qu'il en soit, M. du Châtelet

en dernier lieu s'est parfaitement bien conduit; M. de Choiseul et tous ses amis disent qu'ils sont extrêmement contens de lui.

Mais, mon ami, l'on ne fait que mentir, il ne se dit rien aujourd'hui qu'on puisse croire, tout ce qu'on affirme le plus affirmativement se trouve faux ou du moins très-douteux. On dit par exemple, que ce qui a déterminé le Roi à ôter les Suisses, est une lettre qu'il avoit reçue du Comte de Provence qui les demandoit pour lui, et que cette lettre étoit l'ouvrage de M. de la Vauguyon, de M. d'Aiguillon et de Mad. de Marsan (2).

L'autre parti assure que M. le Comte de Provence n'a point écrit, ce qui paroît vraisemblable, puisqu'on a donné les Suisses à M. le Comte d'Artois. La seule chose dont on ne puisse douter, c'est que M. de Choiseul ne les a plus. Il a pris la résolution d'acquitter ses dettes, non ce qu'il doit à sa femme, car cela est impossible, mais à ses au-

(2) The Princesse de Marsan, née Rohan Rochfort. She was widow of a Prince de Marsan, of the House of Lorrain, and possessed that sort of credit at court, which is generally given by high birth, a distinguished situation, considerable cleverness, and good conduct, accompanied by a character disposed to political intrigue.

tres créanciers; ils vendent leurs tableaux, leurs diamans, une grande partie de leur vaisselle, il est même question de leur hôtel et de deux maisons qui y tiennent; le tout pourroit faire la somme de seize ou dix-sept cent mille francs, y compris les cent mille écus de sa charge (3).

Si vous pensez que tout ceci diminue la gaîté de M. de Choiseul, vous vous trompez, sa bonne humeur n'en souffre pas la plus légère altération. On a eu bien de la peine à contenir la grand'maman et à l'empêcher de faire un refus formel de l'article qui la regarde. Pour le grand Abbé, son affaire n'est point encore finie; c'est M. d'Afry qui s'en mêle, c'est son ami intime, c'est lui qui aura le travail avec le Roi, du moins on le croit. L'Abbé, vraisemblablement, ne gardera point sa place (4); on dit qu'elle pourra être supprimée, on croit qu'on lui assurera la moitié du revenu sur la place même, si elle est donnée à d'autres, ou sur les

---

(3) In spite of these arrangements, the Duc de Choiseul died at Paris, in the year 1785, indebted (as was said there, at the time) three millions of livres.

(4) The place of Secretary to the Swiss Guards. It having been given at all to an ecclesiastic was, at the time, much criticised. Soon after his appointment, in the year 1769, a mask appeared at the *Bal de l'Opéra*, drest one half in the costume of an Abbé, and the other in the uniform of the Swiss Guards.

fonds destinés pour les Suisse; tout ce qu'il craint, c'est une pension sur le trésor royal, ou une Abbaye, son sort ne peut pas différer encore long-tems à être décidé, dès qu'il le sera il repartira pour Chanteloup; en attendant je le vois tous les jours.

Mardi, 7.

Je viens de relire ce que je vous ai écrit hier, vous n'y comprendrez rien, on ne peut pas être moins clair, je n'ai pas le talent des détails; d'ailleurs pourquoi en faire? que vous importe? Mad. de Sévigné les rendoit intéressans, il est impertinent de suivre son exemple, quand on ne peut pas l'imiter. Vous allez penser que je quête des lounges, puisque vous croyez que je n'irois à Chanteloup que pour chercher des *cajoleries;* je ne dis pas que je ne les aime, mais cependant je sens bien quand je ne les mérite pas, je vois bien quand elles sont sincères, et ce n'est que quand elles le sont, qu'elles me font véritablement plaisir; enfin il n'y a que la vérité qui me plaise, je ne la trouve véritablement qu'en vous.

M. de Stainville nous dit hier que l'affaire de l'Abbé étoit finie, qu'il avoit dix mille francs de pension sur la place de Secrétaire, que son successeur n'étoit point encore nommé, et qu'on

croyoit que cette place seroit supprimée et ses fonctions réunis à celui qui a le bureau des Suisses. M. d'Afry est nommé Administrateur de tout le corps, il travaillera avec le Roi, et il a vingt mille francs de pension; il a mérité ce traitement par sa bonne conduite, il a rempli parfaitement ses devoirs envers le grand-papa sans déplaire au Roi, il aime fort l'Abbé, et il l'a bien servi.

Le Prince de Beauvau, conduit par sa femme, n'a fait que des sottises, il a bravé le Roi, et fini par lui demander l'aumône, je crains bien qu'on ne la lui fasse pas; ils doivent aller l'un et l'autre le mois prochain à Chanteloup, ils y resteront jusques vers la fin de Mars, le quartier (5) sera le 1er. Avril. Jugez de la bonne mine que lui fera le Roi, et ce qu'il en obtiendra. Rien n'a été si ridicule que le voyage de Mad. de Luxembourg à Chanteloup; elle étoit l'ennemie des Choiseuls, et comme il est du bel air actuellement d'être dans ce que nous appelons aussi l'opposition, elle a employé toutes sortes de manéges pour se réconcilier avec eux; elle a été très-bien reçue, parce que c'étoit pour eux

(5) The Prince de Beauvau's quarterly waiting as one of the four Captains of the Guard to the King.

un nouveau rayon de gloire et qu'ils en sont ivres. La pauvre grand'maman à qui on n'en laisse que des bluettes, fait sacrifice sur sacrifice et parvient à peine à l'ombre de la considération ; la sœur engloutit tout, et sons l'apparence de quelque politesse pour cette grand'maman, on écrase son amour-propre. Les visites qu'on reçoit, toutes les attentions sont pour cette belle-sœur, excepté Mad. de Brionne qui n'a d'objet que le maître du logis, et les Tingri, Château Renaud, Petite Sainte qui ont été pour la grand'maman, elle n'a de part dans les visites des autres que des civilités apparentes. Le seul grand Abbé est parfaitement à elle.

En voilà assez sur les Choiseul.

Vous ne garderez pas le Guignes bien longtems, ou je suis trompée ; j'ignore qui lui succédera : on dit le Marquis de Nouailles (6). On n'apprend rien par la Maréchale de Mirepoix, parce qu'en effet elle n'est au fait de rien, elle n'a aucun crédit, on la satisfait avec de l'argent pour lequel elle a une grande avidité, non pour

(6) The Marquis de Noailles was the second son of the Maréchal Duc de Noailles, and brother to the Duc d'Ayen. He succeeded the Comte de Guignes in the embassy to England, but not till the year 1776.

arranger ses affaires, mais pour le dissiper en niaiseries. Le Roi lui a fait présent d'un tapis de la Savonnerie pour le salon de sa nouvelle maison qui est dans un quartier abominable, à mille lieues de tous ses parens et amis ; le prétexte qui la lui a fait prendre, étoit le projet de marier son frère le Chevalier ; le mariage dont il s'agissoit est rompu, il n'en fera jamais d'autres ; personne comme de raison ne voudra de lui.

Cette lettre est immense et ne vous fera certainement nul plaisir. Je ne vous ai dit que des choses inutiles, et j'omets peut-être toutes celles qui auroient pu vous amuser ; mais, mon ami, on n'est pas vieille impunément, on perd la mémoire, l'imagination, il ne reste que l'amitié, et c'est sur quoi il faut se taire. Adieu.

LETTRE CXXVI.

Vendredi, 7 Février, 1772.

Les courriers, presque toujours, arrivent présentement un jour plus tard, ce qui rend les réponses plus tardives ; je n'ai reçu votre lettre qu'hier, et celle-ci ne partira que Lundi.

Combien vous faudroit-il donc de matériaux pour faire une lettre; une révolution dans un royaume ne vous suffit-elle pas (1)? cette avanture ne m'intéresse guères plus que le siége de Jérusalem, la prison de Bajazet, etc. etc. Quand les évenemens publics n'influent ni sur moi, ni sur mes amis, je n'y prends aucun intérêt, et je les écoute avec une distraction scandaleuse, j'ai l'air d'une imbécille. Vous ne me parlez point dans vos dernières lettres du Duc de Glocester; est-ce bon signe? je le voudrois bien.

Vous m'inquiétez sur l'état du Duc de Richmond, le changement d'air lui seroit peut-être bon, je lui conseille d'en essayer, et de venir en France. Ce conseil n'est pas tout intérêt à part; car j'avoue que je serois ravie de le revoir, vous le lui direz si vous le jugez à propos.

Je commence à être rassurée sur mon pauvre ami Pontdeveyle, il n'a presque plus de fièvre;

---

(1) The seizure and imprisonment of the reigning Queen of Denmark, and of several persons at the court of Copenhagen, supposed to have been engaged in a plot to make the King sign an act of renunciation to the crown, and to possess themselves of the government of the country,

il l'a eue double tierce pendant vingt jours. Nous avons fait une grande perte en M. de la Vauguyon. Vous sentez bien que c'est une contre-vérité ; excepté l'Archevêque et les Jésuites défroqués tout le monde a marqué une joie immodérée. On croit qu'on ne nommera pas un autre Gouverneur, c'est l'opinion publique ; le Prince a quatorze ans quelques mois ; ce qui pouvoit arriver de mieux pour son éducation, c'est d'être délivré d'un tel gouverneur (2).

On s'attendoit Dimanche dernier à une promotion de six cordons bleus. MM. de Tréme, de Villeroi, de Levy, de Sourche, de Montmorin, de Croissy. Ce ne fut qu'à dix heures du matin que l'on sut qu'il n'y en auroit point ; le soir il y eut un bal à l'Opéra, il y arriva six masques, avec des nez de papier bleu longs d'un pied, avec un écriteau, *promotion de* 1772. Cette folie est assez plaisante.

Mad. du Barry a eu ces jours passés un fort gros rhume, elle fut saignée deux fois dans le

---

(2) The Duc de la Vauguion had been Governor to the Dauphin, afterwards Louis XVI, and his two Brothers ; the younger of whom, the Comte d'Artois, still remained under his tuition.

même jour, elle se porte bien présentement, et le Roi se porte à merveille, dont je suis fort aise.

Je continuerai cette lettre s'il survient quelque événement. J'en oubliois un bien important, c'est que la chatte de Mad. de Luxembourg, la fameuse Mad. Brillant est morte, âgée de quinze ans, et ce qui est de bien remarquable, c'est que cela est arrivé un Vendredi, jour toujours funeste à la Maréchale.

Dimanche 9.

Je ne sais rien de nouveau ; je n'ai pas assez de gaîté pour vous dire des riens ; j'appelle ainsi le détail de ce que je fais. Je n'ai plus de contenance en vous écrivant, je ne suis point ferme sur mes pieds, j'ai toujours peur de tomber à droite ou à gauche. Je ris, quand vous louez mon esprit, je vois que c'est pour ne pas écraser tout à fait ma vanité ; vous êtes trop bon juge pour que je puisse croire vos louanges sincères, ce sont vos blâmes qui m'ont persuadée de votre vérité, et vous leur devez toutes les importunités dont vous vous plaignez. Si vous n'étiez pas aussi vrai que vous me le paroissez, je ne penserois pas pour vous de la manière que je fais.

Je vais pourtant vous rendre quelque compte de ce que je fais. Pour fuir l'ennui je me dissipe autant que je peux, je soupe rarement chez moi ; je vais de côté et d'autre, je lis toutes sortes de livres, je n'en trouve presque point qui me plaisent ; celui qui me fait plus de plaisir actuellement ce sont les *Lettres de Bussy* ; vous allez vous récrier : tout le monde s'en est dégoûté et n'en a porté de jugement que sur celles qu'il écrit au Roi. Je ne lis point celles-là, et je hausse les épaules en lisant celles de Mad. Scuderi ; je m'imagine que vous trouvez que les miennes leur ressemblent, et ce qui me le persuade le plus c'est que les réponses de Bussy ressemblent beaucoup à celles que vous me faites ; pour vous le prouver, vous n'avez qu'à lire la cent quatre-vingt-neuvième du tome cinquième, page deux cent soixante-dix-neuf, je veux mourir si vous ne trouvez pas une parfaite ressemblance. Je conviens que cette Mad. Scuderi est insupportable, et qu'elle quête de l'amitié comme on demande l'aumône ; quoiqu'elle ait de l'esprit, son style est si fade, si ennuyeux, si languissant, que j'admire la patience de Bussy d'avoir entretenu une telle correspondance. Belle matière à réflexions ! Mais presque

toutes les autres lettres sont charmantes ; dans les deux premiers volumes, il n'y a que sa correspondance avec Mad. de Sévigné, et je conviens que les lettres de celle-ci sont encore plus agréables que celles de son cousin. Dans les cinq autres volumes, celles de Mad. de Montmorency sont très-agréables, celles du père Rapin, de Benserade et de beaucoup d'autres me paroissent très-bonnes, et les réponses de Bussy encore meilleures ; les jugemens qu'il porte de tous les ouvrages qui paroissoient me semblent excellens. Je vous prie encore d'avoir la complaisance de lire une lettre de Mad. de Sévigné, c'est la quarante-troisième du second tome, page cent quatre. Le commencement n'est rien, c'est vers la fin qu'elle fait l'élogue d'un Evêque d'Autun, je ne crois pas qu'il y ait rien de plus agréable (3). Si vous avez des momens perdus, re-

(3) The passage alluded to, considered as part of a letter of Mad. de Sévigné's, seems hardly worthy the praise Mad. de Deffand bestows upon it.—It is as follows, " Vous avez présentement votre aimable Evêque. " Je vous plains, si vous n'êtes pas en état de pro- " fiter du séjour qu'il doit faire à Autun. Il m'avoit " priée de lui écrire ; mais je vous déclare que je " n'en ferai rien : je suis étourdie et accablée de la beauté " de son esprit. Je vis par hasard, au moment qu'il par-

lisez ce recueil de lettres, passez celles au Roi et celles de Mad. Scuderi, et si l'on peut se bien juger soi-même vous conviendrez que vous avez beaucoup du style de Bussy, vous en avez la vérité, le délibéré, le bon goût, mais vous n'en avez pas la vanité, que je lui pardonne en faveur de cette vérité que j'aime tant, et à qui la modestie donne quelques petites entorses.

Peut-être vous moquerez-vous de cette analyse, en ce cas je n'en ferai plus à l'avenir, je serois fâchée d'être reduite à ne faire que des gazettes, ou à ne parler que de la pluie et du beau tems. Je ne sais jamais le tems qu'il fait, je sais peu ce qui se passe, peut-être conclurez-vous qu'il ne me reste qu'un parti à prendre, celui de ne point écrire ; si c'est votre avis, il faut le dire.

Mes inquiétudes ne sont point calmées sur mon pauvre ami Pontdeveyle, la fièvre ne l'a point

---

" toit, deux pièces toutes divines qu'il a faites, et à " mesure que je les lisois, et que j'en étois charmée, je " prenois ma résolution de n'écrire jamais à un tel " homme. Qu'il revienne donc, s'il veut savoir ce que je " pense. La douceur et la facilité de son esprit s'accom- " modent mieux à ma foiblesse ; l'éclat en est caché par sa " modestie et par sa bonté. Voilà l'état où je suis pour " votre Prélat."

encore quitté, elle est moins forte, mais c'est peut-être parce qu'il s'affoiblit lui-même.

Pour moi je suis absolument brouillée avec le sommeil, je suis cinq heures de la nuit livrée à mes belles réflexions ; j'épuise tous les livres pendant quatre ou cinq heures après, et je dors deux ou trois heures sur les onze heures ou midi, je me lève fort tard, sur les six heures les visites arrivent, je sors sur les neuf, je rentre à minuit, ou une heure, et je me dis, pourquoi suis-je née ? pourquoi craindrois-je de finir ?

LETTRE CXXVII.

Mercredi, 12 Février, 1772.

Je ne suis point trop mécontente de la lettre que je reçois, excepté les *racines profondes.* Voilà tout ce que je vous dirai ; et à propos de racines, je n'ai reçu qu'avant-hier celles que vous m'avez envoyées (1), elles embaument ; je vous en remercie, vos sachets en seront meilleurs.

(1) Roots of Iris.

Je me hâte de vous apprendre que Pontdeveyle n'a plus de fièvre, voilà trois jours de suite qu'il vient chez moi, ce qui me plaît extrêmement, premièrement parce qu'il est guéri, et secondement parce que j'allois chez lui tous les jours, et qu'il me déplaît beaucoup de sortir avant neuf heures. Il sera très-sensible à l'intérêt que vous prenez à lui.

Vous faites fort bien de ne point écrire à Mad. d'Aiguillon. Ne suivez jamais mes conseils, il ne me convient nullement d'en donner, je m'en repens toujours l'instant d'après. Suivez votre instinct, il vaut mieux que toutes mes lumières. J'ai ri de ce que vous êtes *une bête féroce à demi apprivoisée.* Je pense que cela est un peu vrai, mais je ne suis pas comme vous, je ne hais point tout ce que je crains, tout au contraire, je crains toujours un peu ce que j'aime beaucoup.

Je ne sais pas si vous vous souvenez que M. de Gontault (2) ne m'aimoit guères et que de sa vie il n'étoit venu chez moi; il y vint il y a trois jours, et il y soupera Lundi pro-

---

(2) The Duc de Gontault, brother to the Maréchal Duc de Biron, and father to the Duc de Lauzun.—He had married the sister of the Duchesse de Choiseul.

chain. Ma chambre est un petit théâtre, il y a des changemens de décoration; aux Beauvau, aux Stainville, aux Praslin, etc. succèdent les Mirepoix, les d'Aiguillon, les Chabrillan, les Bédé, etc. tout cela se rencontre quelquefois, sans se combattre et sans se fuir. Pour moi je pense que rien n'est si absurde que d'être fanatique, et rien de si mal avisé que d'attiser les haines.

Je ne doute pas que l'on n'apprenne la mort de votre princesse (3) l'ordinaire prochain. Je suis bien persuadée que sa fille (4) est très-innocente de tous les projets qu'on lui impute, et sans être grande politique j'ai un système sur tout cela qui, je suis persuadée, est fort juste; la dame qui envoie une boîte *ornée* de son portrait (5), a je crois plus de part à ce

---

(3) Her Royal Highness the Princess Dower of Wales, mother to the present King. She died the 8th of February, 1772.

(4) Caroline Matilda, Queen of Denmark, who, upon the 17th of January, 1772, on the morning after a masked ball given at the court of Copenhagen, was seized by order of the Queen Dowager, with the King's concurrence, and sent prisoner to the castle of Cronenburgh, accused of an intention to force the King to sign a renunciation of the government, and to establish a regency, which would have placed the whole power in the hands of the Queen regent, and her favorites.

(5) The Queen Dowager of Denmark, whose conduct

qui est arrivé que celle qui est enfermée. Les médecins jouent de grands rôles à Copenhague (6), on les tient dans les cachots, tandis que les nôtres courent les champs et abandonnent leurs malades. Gatti est à Naples, et a laissé là la grad'maman; Pomme, qui a été malade pendant la maladie de Pontdeveyle, partit il y a quatre or cinq jours pour la Provence sans dire adieu, et sans avertir personne. Bouvard dit qu'il faut s'en consoler parce qu'il a laissé son secret, l'eau de veau, et les bains. La petite Sainte (7) est toujours assez malade, elle ira à Barège au mois de Mai; son dernier voyage à Chanteloup lui a fait grand mal.

Mad. de Croissy (8) vient de mourir, son mari est dans le dernier désespoir; elle étoit

---

was much more likely to be dictated by *political* intrigue and views of power, than that of a very silly dissipated young Princess of 21, which was the age of Queen Caroline Matilda at the time of her confinement.

(6) Counts Struensee and Brandt, the favorites, and supposed abettors of the Queen of Denmark, in the above mentioned project, had both been students of physic, before their rapid rise to power and distinction at the court of Copenhagen.

(7) Mad. de Choiseul Betz.

(8) Daughter to the Maréchal de Coigny, and aunt to the Duc and Comte de Coigny, now in England. She had married the Marquis de Croissy, son to the Marquis de Torcy, Minister of Foreign Affairs towards the end of the

âgée de soixante-onze ans, il en a soixante-dix. Il y en avoit cinquante qu'ils étoient mariés, et vivoient dans la plus grande union ; que devient-on après une telle perte ?

Je lis des voyages de Greenland qui m'ennuient à la mort ; il vaut bien mieux dans ce pays-là être né ours que d'y naître homme ; c'est M. de Creutz qui m'a forcée à faire cette lecture.

Votre Carraccioli me voit souvent, mais je n'augmente pas de goût pour lui, il a une abondance de paroles qui ne sont qu'un amas de feuilles sans aucun fruit. Un des grands inconvéniens de la vieillesse c'est que l'on devient difficile ; je ne sais pas si c'est que le goût se perfectionne, mais je sais que presque rien ne plaît ; il n'y a plus rien d'agréable pour moi que les anciennes connoissances, parce qu'elles sont d'anciennes habitudes.

---

reign of Louis XIV.—At the date of this letter, one rejoices to see an instance recorded of perfect domestic union in the higher ranks of life in France ;—they were sufficiently rare to make them very remarkable.

LETTRE CXXVIII.

Paris, Vendredi, 21 Février, 1772.

Je ne saurois être de votre avis sur les lettres de Bussy (1), si ce n'est dans la préférence que vous donnez à Mad. de Sévigné sur lui ; celle-ci avoit infiniment plus d'âme et de vivacité, tout son esprit n'étoit que passion, imagination et sentiment ; elle ne voyoit rien avec indifférence et peignoit les amours de sa jardi-

---

(1) Mr. Walpole had thus expressed himself :—" Comment! je ne vous reconnois plus, quoi donc! vous, " vous qui ne vous souciez pas du style, qui n'aimez que " les exhalaisons de l'âme et le naturel, vous trouvez belles " les lettres de Bussy! où il n'y a que des riens en beau " langage! et la plus fade vanité du monde! Il est pétri " de prétentions jusqu'à son amour pour sa fille, où il " n'étoit que le singe de Mad. de Sévigné, et vous trouvez " que je lui ressemble; me voilà bien humilié, tout mo- " deste que je suis, et je le suis par excès d'ambition, je " me trouve si inférieur à ce que je voudrois être, que je " ne vois rien en moi que de fort médiocre ; au lieu que " Bussy qui au fond de son cœur se rendoit justice, s'im- " posoit l'air de se croire un génie : encore renforçoit-il " ce faux mérite par l'orgueil de la naissance. *Un* " *homme comme moi*, voilà le précis de tout ce qu'il a fait ; " bien qu'on est toujours fort peu de chose quand on " n'est *qu'un homme comme moi*, ses mémoires sont la pla- " titude même, ses lettres, sauf votre respect, du dernier " froid. Enfin il n'y a que son histoire des Gaules qui " vaille quelque chose, mais celle-là me plaît beaucoup."

nière avec la même chaleur qu'elle auroit peint celles de Cléopâtre et de Mad. de Clèves. Ce n'est pas qu'elle fût romanesque, elle en étoit bien loin; le ton de roman est à la passion ce que le cuivre est à l'or. Bussy avoit l'âme froide, il avoit la vanité d'une provinciale et toutes les bassesses d'un courtisan. Je ne regrette point qu'il soit mort, il m'auroit souverainement déplu, sa vanité étoit insoutenable; cependant, la vanité tout à découvert n'est pas ce que je hais le plus, on peut la repousser, la combattre; celle que je déteste est celle qui prend le voile de la modestie et qui avec les dehors de la politesse force à s'y soumettre ou du moins à la souffrir; Bussy ne disoit de lui que le bien qu'il en pensoit, il croyoit avoir infiniment de courage, parce qu'apparemment ce qu'il en avoit eu en faisant la guerre, lui avoit beaucoup coûté; c'est comme quand je me vante avec vous d'être extrêmement prudente; nous croyons toujours plus valoir par les qualités que nous acquérons, que par celles qui nous sont naturelles, et nous leur donnons du prix à proportion de ce qu'elles nous coûtent. Voilà ce qui excuse les vanteries de Bussy sur sa valeur. Il avoit beaucoup d'esprit, très-cultivé, le goût très-juste, beaucoup de dis-

cernement sur les hommes, et sur les ouvrages, raisonnoit très-conséquemment, le style excellent, sans recherche, sans tortillage, sans prétention, jamais de phrase, jamais de longueur, rendant toutes ses pensées avec une vérité infinie, tous ses portraits sont très-resemblans et bien frappés. Vous n'avez point eu la complaisance de lire la lettre que je vous ai indiquée ; au nom de Dieu lisez-la et si vous ne vous y reconnoissez pas, je consens à être traitée par vous d'imbécille, c'est dans le cinquième volume, page 279, lettre clxxxix, à Mad. de Scuderi, du 5 Septembre, 1672. Cette Mad. de Scuderi étoit la veuve de ce M. de Scuderi du voyage de Bachaumont, Gouverneur du château de Lagarde, qui avoit fait la critique du Cid, et frère de Mademoiselle de Scuderi qui avoit fait les romans de Cyrus et de Clelie. Cette femme étoit extrêmement pauvre, sa noblesse étoit des plus minces, et elle vouloit être femme de qualité, elle avoit cultivé son esprit qui étoit médiocre, elle prétendoit à la célébrité, et avoit tous les ridicules que les prétentions peuvent donner. Ses lettres sont insupportables, et j'avoue, à ma honte, que je crois vous en avois écrit quelquefois qui peuvent leur ressembler. Quand je suis dans

mes grandes vapeurs, mes grands ennuis, je fais des efforts pour en sortir, je ne suis plus naturelle, je cherche mon âme, et je n'en ai que la réminiscence. Quelqu'un qui auroit une certaine dose de bonté supporteroit cela patiemment, et verroit bien que ce n'est point un état permanent, que ce n'est qu'une situation accidentelle et ne se mettroit point en fureur, et ne taxeroit pas de romanesque la personne qui toute sa vie a été la plus éloignée de l'être. J'ajouterai à ceci que chacun aime à sa guise, que je n'ai qu'une façon d'aimer, c'est-à-dire infiniment, ou point du tout. N'allez pas trouver mauvais ce que je vous dis; voilà où m'a amené insensiblement ce que je voulois vous dire sur Bussy. J'ajoute qu'il n'a pas compté imiter Mad. de Sévigné, il étoit amoureux de sa fille, et couchoit avec elle, c'est ce que j'ai su par feu la Duchesse de Choiseul, ma véritable grand'mère (2), qui avoit beaucoup vécu avec lui; il y a dans le recueil de ses lettres plusieurs de celles de mon grand père, qui étoit M. Brulard, Premier Président de Dijon.

---

(2) Marie Boutillier de Chavigny.

Samedi, 22.

Avouez que vous trouvez que je n'ai pas le sens commun, que je change de goût à tout moment ; non je n'en change point, je hais ce qu'on appelle aujourd'hui bien écrire, et c'est peut-être parce que je le déteste, que j'ai été contente des lettres de Bussy. Je suis de votre avis sur ses mémoires, ce n'est rien du tout, j'aime autant les gazettes. Nous avons une Pélopide (3) de Voltaire qui nous annonce qu'il a rendu l'esprit, c'est-à-dire avant que de l'avoir faite ; je n'ai pas trouvé qu'elle valût la peine de vous l'envoyer.

La mort de votre Princesse de Galles m'a touchée, elle ne devoit pas aimer la vie ; les malheurs sont bons à quelque chose, ils nous donnent du courage pour les derniers momens, cependant qui peut s'assurer d'en avoir ?

J'ai trouvé dans les mémoires de Bussy (tout mauvais qu'ils sont) un trait qui peint parfaitement ce que je pense ; il fut malade à la Bastille et ce fut une diversion à son ennui, la maladie lui tint lieu d'occupations. Je com-

---

(3) *Les Pélopides ou Atrée et Thyeste*, a tragedy of Voltaire's.

prends cela, parce que quand je me porte bien je ne sais que faire de moi, j'ai besoin de parler, d'agir, ce qui est fâcheux quand on a peu de moyen pour l'un et pour l'autre; mais laissons là Bussy, et moi pour n'y jamais revenir.

Aimez-vous la lecture des voyages? je n'en saurois lire; j'ai commencé ceux de Sibérie et ceux de Greenland sans pouvoir les achever. Je lis actuellement les mille et un quart d'heure. Je vais relire la vie de Mad. de Maintenon. Mon malheur, c'est que je suis obligée de lire cinq ou six heures par jour, je commence à six heure du matin, et cela dure souvent jusqu'à onze heures ou midi; les insomnies allongent mes jours et abrègent ma vie, on en pourroit faire une énigme.

Je ne puis vous mander des nouvelles, si ce n'est l'exécution de la sentence rendue contre le fameux banqueroutier Billard; il a été au pilori à la Grève une seule fois pendant deux heures avec un écriteau, *banqueroutier frauduleux, commis infidèle;* il étoit en bas de soie, en habit noir, bien frisé, bien poudré; quand le bourreau vint le chercher à la conciergerie, il voulut l'embrasser, l'appela son frère, le remercia de ce qu'il lui ouvroit la porte du ciel, bénit Dieu de cette humiliation; il récita des Psaumes

le tems qu'il fut au carcan, il fut conduit après hors de Paris, et comme sa sentence porte le bannissement, on ne doute pas qu'il n'aille à Rome auprès du Général des Jésuites, et moyennant cette protection on s'attend qu'il sera un jour Cardinal, et comme sa banqueroute a été de cinq millions, il aura eu la précaution de faire passer des fonds dans les pays étrangers: il auroit été juste de le condamner aux galères.

Dimanche.

Cette lettre pourroit partir demain, mais ce seroit enfreindre le protocole des huit jours, et comme il n'y a point de protocole pour l'étendue que doivent avoir les lettres, je n'aurai point de scrupule de rendre celle-ci un volume; il y a dans votre dernière encore des articles où je veux répondre.

Le Pape peut être fort aise du renvoi de M. de Choiseul, mais s'il s'en applaudit comme étant son ouvrage, soyez sûr qu'il est la mouche du coche, et que chez nous ce sont les intrigues de cour qui embourbent nos voitures; la bonne ou mauvaise administration n'y entre pour rien, on a vu cela de tous les tems.

Il n'y a pas beaucoup de nouvelles ici, de

petits événemens, comme par exemple que Mad. de Mazarin (4) est admise aux petits voyages ; qu'il y a eu dix-neuf personnes d'empoisonnées chez M. de Marsan par de la mort aux rats ; dont on avoit fait une pâte qu'on avoit placée sur une planche et qui a été confondue avec des tranches de pain dont on a fait la soupe des gens ; tous ont été fort malades, aucuns ne sont morts ; Gerbier l'Avocat, a été mieux empoisonné par une medécine d'un empirique qui l'a brûlé vif; il n'est pas encore mort, mais on croit qu'il n'en peut pas revenir. J'attendrai demain l'arrivée du facteur pour fermer cette lettre ; avouez que j'abuse de la permission, et que mes lettres sont éternelles ; je parie que vous croyez que j'aime à écrire, eh bien! vous vous trompez, je suis en arrière avec tous ceux qui m'écrivent, et quand je me mets à dicter, Wiart pourroit vous dire que presque toujours, il ne me vient rien.

Mercredi, 26.

Le facteur est arrivé si tard, que j'ai cru que je

(4) The Duchesse de Mazarin daughter of the Duc d'Aumont.

n'aurois votre lettre que demain, et je balançois si je ferois partir la mienne; je vais donc commencer un troisième volume.

Je regarde comme un très-grand malheur d'avoir un compâtriote du caractère de Charles Fox ; je n'aime point sa sorte d'esprit et j'ai bien mauvaise opinion de son caractère. Pour le Selwyn, je ne m'en suis jamais beaucoup souciée, son esprit est à bâton rompu, il ne peut briller que dans son pays qui lui fournit, bien plus que ne feroit tout autre, des occasions de dire des traits, et de bons mots. Le nôtre, où règne la monotonie, et l'uniformité, ne lui inspireroit rien ; vous m'avez une fois défini son esprit par un seul mot, je l'ai oublié, étoit-ce *inspiration*? Il me semble que c'étoit encore mieux que cela ; si vous vous en souvenez, dites-le-moi. On dit que c'est tant mieux pour nous quand il y a bien des factions chez vous; je ne saurois vous en souhaiter, je hais le trouble et la fronde, je ne suis point fanatique de la liberté ; je crois que c'est une erreur de prétendre qu'elle existe dans la démocratie, on a mille tyrans au lieu d'un. Enfin j'aime la paix, et comme mon désir pour moi en particulier est d'être gouvernée, je n'ai point de répugnance

pour l'autorité. Cela vous paroîtra bien absurde, vous vous moquerez de moi, mais j'y suis accoutumée.

Votre Duchesse, chez qui vous alliez dîner, n'est-ce pas la sœur de feu Milord Hyde? N'est-elle pas folle à lier (4)? Je comprends que vous craigniez le retour de M. de Richmond; d'abord à cause de sa santé; mais ne craignez-vous pas aussi qu'il ne se joigne à Charles Fox? Tout cela se joindra-t-il à Milord Chatham? Toutes réflexions faites j'aime mieux *nous*; nous sommes de vrais moutons, nous paissons tranquillement: il est vrai qu'on nous tond un peu trop près en attendant qu'on nous égorge, mais que gagne-t-on à se révolter?

LETTRE CXXIX.

Paris, Jeudi, 27 Février, 1772.

Cette lettre-ci sera un journal; il me paroît que cette forme vous plaît assez, et elle me

(5) The last Duchess of Queensberry. Mad. du Deffand was right in her first supposition, and not far wrong in her second.

convient aussi. Je vais reprendre les choses de plus loin.

Lundi, votre Ambassadeur donna un grand souper à M. le Duc d'Aiguillon et à tous ses adhérens, il y avoit vingt-et-une ou vingt-deux personnes; la grosse Duchesse a dit que le choix étoit scientifique, parce que c'étoient des amis assez obscurs, et qu'il falloit être bien instruit pour les connoître et les trouver; les dames étoient au nombre de neuf, d'abord les trois générations (1), et puis Mesdames de Forcalquier, de Valbelle, de Nesle, d'Avarai, de l'Aigle, de Flamarens; les hommes, MM. Maréchal de Richelieu, de Maurepas, l'Ambassadeur de Sardaigne. Comme je ne suis pas aussi savante que Milord Harcourt, je ne puis vous dire le nom des autres. Ce Milord veut me donner à souper, il craint que je ne sois jalouse et il a tort; je lui ai dit qu'il falloit qu'il priât Mad. de Mirepoix et Mad. d'Aiguillon, et qu'il leur laissât nommer la compagnie; je soupai hier chez le Comte de Broglio avec les deux Maréchales, il n'y avoit de femmes

(1) The three generations of the Duc d'Aiguillon's family, his mother, his wife, and his son's wife, the Comtesse d'Agenois.

que la maîtresse du logis (2), sa sœur, Duchesse de Boufflers (3) et moi ; il y avoit dix ou douze hommes. Ce soir et les deux jours suivans je souperai chez moi ; aujourd'hui j'aurai la mère Oiseau, une Mad. de Polignac (4), non pas celle que vous connoissez, mais celle du Palais Royal qui vous divertiroit, je l'ai raccrochée depuis peu, mais on ne la garde pas long-tems. En voilà assez sur ce qui me regarde, je viens aux questions.

Vous ne me parlez plus de notre danseuse (5), on dit qu'elle va revenir et qu'elle est en dispute avec les directeurs de votre théâtre sur l'argent qu'on lui a promis.

Est-il vrai que vous faites un livre sur le jardinage ? si cela est, d'où vient ne m'en avez-vous rien dit ? Il paroît ici depuis quelques jours une épître en vers, qui a pour titre, *de Despréaux à Voltaire :* elle est d'un nommé Clément, celui qui a écrit contre St. Lambert ; je l'ai lue, elle ne vaut rien, ainsi je ne vous l'enverrai pas ; il dit beaucoup de mal de tous nos beaux esprits, il y a beaucoup de noms

---

(2) The Comtesse de Broglio, née Montmorency.
(3) Mother to the Duchesse de Lauzun.
(4) Mad. de Polignac, née du Rumain.
(5) Mademoiselle Heinel.

propres, tout ce qu'il dit est vrai, mais est grossier, plat et lâche, personne présentement n'écrit bien. Indiquez-moi ce que je dois lire ; car, je vous le jure, excepté vos lettres (dont le style me plaît indépendamment de la main) tout m'ennuie.

Vendredi 28.

Je reprends ma lettre où je l'ai laissée ; oui vos lettres sont excellentes, et fussent-elles d'un inconnu, elles me plairoient infiniment : vous rendez vos pensées à merveille, et vous pensez beaucoup ; je n'y trouve rien à redire, si ce n'est deux mots que vous en avez supprimés qui y faisoient fort bien ; apparemment que vous les croyez contraires à mon régime.

Je vis assez de monde hier, mais des ennuyeux. Il faut apprendre à s'ennuyer, dit-on ; on veut dire apparemment qu'il faut apprendre à ne pas s'ennuyer ; si quelqu'un a cette recette, qu'il me la communique, je lui aurai plus d'obligation que s'il me donnoit deux yeux et qu'il m'ôtât quarante ans. Je vis hier M. de Praslin (6) ; les hommes sont bien différens des

(6) M. le Duc de Praslin, who had been one of the Secretaries of State during the administration of his cousin, the Duc de Choiseul.

statues, la distance de celles-ci les rapetisse, et c'est l'approche des autres qui les réduit presque à rien. Oh ! que les places font d'illusions !

Samedi, 29.

La journée d'hier fut peu de chose : je vis la Maréchale de Luxembourg, mon neveu, l'Archevêque, le reste ne vaut pas la peine d'être nommé ; j'eus à souper Mad. de Cambise, Pontdeveyle et la Ste. Chrisostome ; cette Cambise me plaît, elle a un caractère à la verité froid et sec, mais elle a du tact, du discernement, de la vérité, de la fierté, j'ai un certain désir de lui plaire qui m'anime. Ce ne sera jamais une amie, mais je la trouve piquante, c'est de toutes les femmes d'ici, celle qui vous conviendroit le mieux.

L'on me donna hier des vers de Voltaire, pour le Chancelier ; on les a parodiés (7); je voudrois

(7) The verses of Voltaire are published in his works, the Parody was as follows :—

Je veux bien croire à tous ces crimes
Que la fable vient nous conter,
A ces monstres, à leurs victimes
Qu'on ne cesse de nous vanter.
Je veux bien croire aux fureurs de Médée,
A ses meurtres, à ses poisons,

pouvoir vous les envoyer, mais cela ne se peut pas. J'ai voulu relire Clarisse, elle m'ennuie à la mort, je la laisserai bientôt là.

Adieu. Jusqu'à demain.

Lundi, 2 Mars.

Le demain n'a rien produit, le surlendemain guères davantage; je soupai le Samedi avec deux prélats qui se ressemblent comme deux goutes d'eau, pour la taille, le son de voix, le même esprit, les mêmes sentimens, les mêmes idées, les Evêques d'Arras et de St. Omer (8): il ne sont ni plaisans ni badins, ce sont gens solides, occupés d'affaires, d'administration, ils sont adorés dans l'Artois, ils y font des biens

---

A l'horrible banquet de Thyeste et d'Atrée,
A la barbare faim des cruels Lestrigons :
Ces contes cependant ne sont crus de personne.
Mais que Maupeou tout seul ait renversé les lois,
Et qu'en usurpant la couronne,
Par ses forfaits il règne au Palais de nos Rois,
Voilà ce que j'ai vu ; voilà ce qui m'étonne.
J'avoue avec l'antiquité,
Que ces monstres sont détestables ;
Aussi ce ne sont que des fables,
Et c'est ici la vérité.

(8) They were brothers, MM. de Conzié. The Bishop of St. Omer became afterwards Archbishop of Tours, and died in Germany, whither he had emigrated after the revolution.

infinis, c'est à ce que je crois où ils bornent leur ambition, ils en ont l'air, ils le disent, mais ils seroient, je pense, très-propres à des places plus importantes. Enfin ce sont de bonnes têtes. Hier je passai la soirée au Carousel, c'est un autre genre; je serois embarrassée de dire lequel; j'y retournerai encore ce soir pour mon Lundi Gras, et demain, pour le Mardi Gras, j'irai chez Mad. de Jonsac, où il n'y aura que sa nièce d'Antlezy, la Ste. Chrisostome et moi; vous conviendrez qu'il n'y a point de plaisir plus innocent.

Dans ce moment le facteur arrive; la lettre que je reçois répond à plusieurs articles de celle-ci, c'est comme si vous l'aviez lue. Je suis de votre avis sur l'ambition (9), j'en reconnois le creux, le faux, le vide, mieux que personne, mais je la préférerois cependant à l'ennui que j'ai peur qu'on ne confonde avec

---

(9) Mr. Walpole had said,—" Qu'est-ce que la grandeur " externe? Un hommage qu'on rend aux rangs dans tous " les pays, dans tous les âges, aux sots bien nés, à leurs " femmes bien ou mal nées, à des Rois de Danemarc, aux " Czarines!—bassesse du peuple en présence des Ducs; " bassesse des Ducs en présence des Rois; adulation " d'historiens, et menteries de généalogistes! Voilà contre " quoi on troque le bonheur! le bonheur, ce moment de " tranquillité qu'on laisse toujours s'échapper, et qu'on ne " retrouve plus!"

la tranquillité ; quoi qu'il en soit, je ne m'ennuie pas au moment que je reçois vos lettres, j'en suis contente. Peut-être ferai-je encore un journal ; ce qui pourra m'en empêcher, c'est le manque de faits ; je n'ose hasarder les réflexions, je ne sais jamais où elles peuvent me mener, et il est assez facile de vous déplaire. Il n'est pas besoin de vous dire que je suis fort éloignée d'en avoir l'intention. Avez-vous les Pélopides de Voltaire ? de tous les genres il ne lui manquoit que l'ennuyeux, il ne lui manque plus rien.

LETTRE CXXX.

Paris, 11 Mars, 1772.

Vous me donnez un conseil que je ne puis suivre ; je n'ai ni le goût, ni le talent d'écrire, ce ne peut être un amusement pour moi (1), il

(1) Mr. Walpole advised, in the following words, Mad. du Deffand to amuse herself with writing ;—" Mais " pourquoi toujours lire ? pourquoi ne pas écrire ? cela " intéresse davantage. Ecrivez ce que vous avez vu. Si " vous n'êtes pas contente de ce que vous écrivez, vous " n'avez qu'à le brûler. Mon ami M. Gray disoit que " si l'on étoit content d'écrire exactement ce qu'on avoit " vu, sans apprêt, sans ornement, sans chercher à briller, " on auroit plus de lecteurs que les meilleurs auteurs."

faut que j'y sois déterminée par une raison quelconque, je ne saurois écrire à froid; le passé est presque effacé de mon souvenir, à moins qu'on ne me questionne, jamais je ne me le rappelle, et pour ce que je vois journellement, il ne m'intéresse pas assez pour chercher à en conserver le souvenir.

Je suis bien de votre avis, nous sommes fort monotones (2); mais si vous n'êtes pas un original dans votre pays, c'est que tout y est outré et dépravé, et que vous n'êtes que naturel;

---

(2) Mr. Walpole had said,—" Vous aimerez mieux " *vous* tant qu'il vous plaira, mais soyez sûre que *vous* " êtes bien insipides auprès de *nous*. Vous êtes bien " monotones, vos petits maîtres savent-ils se faire tour-à- " tour, beaux Garçons, Jaquets, Législateurs, Joueurs? " Perdent-ils des millions, et se vendent-ils pour des pen- " sions qui ne suffisent pas pour payer leurs bouquets " journaliers? Oui, nous avons des cadets qui donnent un " louis par jour pour des roses, et des fleurs d'orange au " mois de Janvier. Ils entrent dans une assemblée, der- " rière un buisson, comme nos anciens Anglois qui al- " loient à la rencontre de Guillaume le Conquérant en " portant chacun une branche d'arbre. Lauragais le " visigoth s'en formalise. Enfin nous avons des Perses et " des Spartiates; nos damoiseaux sont couverts de guir- " landes et nos femmes écrivent sur la république. Après, " pas un individu qui ressemble à un autre: des origi- " naux partout. Il seroit impossible de faire un portrait " qui ne seroit reconnu d'abord. Je gage que vous " m'avez trouvé assez original moi, eh, bien! je ne fais " pas sensation; on me trouve assez plat et raison- " nable."

mais vous seriez un original chez nous, parce que nous ne sommes rien par nous-mêmes, et que voulant être quelque chose, nous nous faisons copie de tels et tels, qui le sont peut-être de ce qu'il sont lu, on entendu raconter; enfin la simplicité, la vérité ne se trouvent pas chez nous, j'en conviens.

Mad. d'Aiguillon m'a chargée de vous demander si vous voulez l'histoire de la ville de Bordeaux, elle prétend qu'elle vous feroit plaisir.

Je n'ai rien à vous mander de nouveau, la chose publique ne produit rien; je mène toujours la même vie, et mes pensées sont toujours les mêmes.

Je trouve votre lettre charmante, mais d'un ton que je ne puis prendre, il me faudroit plus de force et d'énergie que je n'en ai, pour y pouvoir répondre. Quoique je ne sois plus votre Petite, je suis cependant bien petite, bien sotte, bien puérile, je n'ai qu'un petit cercle d'idées sur lesquelles je redis toujours les mêmes choses; si je veux m'élever, je sens toute ma foiblesse.

Adieu. Peut-être ferai-je un journal pour l'ordinaire prochain; dans ce moment-ci je ne trouve rien à dire.

LETTRE CXXXI.

Paris, Mardi, 17 Mars, 1772.

SAVEZ-VOUS qu'en faisant le portrait de Lindor (1) qui est parfaitement rassemblant, vous avez, sans intention, des mêmes traits fait le mien. Je ne sais pas si j'ai des *inspirations*, je ne le crois pas, *mais* j'ai *la faculté de sentir et non celle de comprendre. Ce qui frappe mon imagination n'arrive point, ou du moins très-difficilement et très-rarement à mon entendement.* Mais en quoi je ne ressemble point du tout à Lindor, c'est par le sommeil. Je ne demanderois pas mieux de suivre votre conseil, j'écrirois volontiers, si j'avois des yeux, mais je crois qu'il me seroit impossible de dicter des faits, à peine puis-je dicter mes pensées, je n'ai point le talent de raconter; ma mémoire, qui est très-courte, est à la glace, j'estropie tous les bons mots que je répète, mon esprit n'est point dans

(1) A name which Mr. Selwyn had acquired from some joke in society, of which the Editor is ignorant.

ma tête ; je suis le contraire de Fontenelle, de qui on disoit qu'il avoit deux cerveaux et point de cœur. Mad. de Sévigné avoit l'un et l'autre, et vous aussi ; mais gardez-vous bien de me placer dans cette classe, j'en suis parfaitement indigne.

La grosse Duchesse ne veut point attendre que vous consentiez qu'elle vous envoie l'histoire de Bordeaux, elle veut vous en faire présent ; on m'en lut hier quelques morceaux, je vous garantis que vous ne la lirez pas. Je viens de lire un ouvrage de M. Thomas, *l'Eloge des Femmes des différens siècles ;* il s'est surpassé lui-même. Nous avions autrefois un charlatan qu'on appeloit le gros Thomas ; il distribuoit son orviétan sur le Pont Neuf, c'étoit l'Idole du peuple. Je prétends que M. Thomas est le gros Thomas du peuple bel esprit ; voilà une de ses phrases, à propos de la distance que les rangs mettent entre les hommes. *L'orgueil ne se mêle pas, et fait signe que l'on recule.* Tout est du même style.

D'où vient brûlez-vous tout ce que vous écrivez ? me trouvez-vous indigne d'en rien lire ? manquez-vous de complaisance pour m'en faire quelque traduction ; vous pensez beaucoup et

vous rendez très-clairement vos pensées, que sait-on, peut-être me feriez-vous penser à mon tour; ne seroit-ce pas une très-bonne œuvre de me tirer de l'ennui : je n'entends que des riens, et je ne suis pas même aussi heureuse que Mad. de Sévigné qui se plaignoit, quand elle étoit aux Etats de Bretagne, de dépenser tout son esprit en pièce de quatre sous ; la monnoie que je reçois, et que je distribue est encore au-dessous de cette valeur. Je ne regrette point de ne plus aller aux spectacles, tout ce qu'on y donne est pitoyable; en vérité, en vérité, on ne sait pas pourquoi on est sur terre, et cependant on n'a point envie de la quitter, toujours quelques rayons d'espérance aide à soutenir l'instant présent, mais elle est au fond de la boîte et elle est terriblement couverte de contradiction, de chagrin, et d'ennui.

Vous aimeriez mieux des nouvelles que tous ces beaux discours-là, mais il n'y en a point, ce sont des conjectures, des spéculations qui n'ont de consistance que par l'intérêt qu'on y apporte. Nous n'envoyons point d'escadre pour assiéger des châteaux, et délivrer des Princesses prisonnières (2), ceci vous regarde, y a-t-il quelque fondement ?

Mercredi, 18.

Le facteur est passé, il n'y a point de lettres, j'en suis fâchée; j'attends avec impatience que vous m'appreniez comment vous aurez trouvé la lettre de Bussy. Je serois assez tentée de vous envoyer l'arrêt du Parlement et le réquisitoire (3) contre les dernières brochures qui ont paru, et qui ont pour titre, *la Troisième Partie de la Correspondance, et le Supplément à la Gazette.* Je n'ai point lu ces deux brochures, on dit qu'elles sont de la dernière insolence. Le réquisitoire me paroît admirablement bien

---

(2) This alludes to the Queen of Denmark. It is known that Commodore, since Admiral Macbride, was sent to the Sound with three frigates under his command, and that he conveyed the Queen from her confinement in the castle of Cronenberg to Stade, from whence she was sent to Zell, and took possession of the palace there, which was agreed on between the Courts of England and Denmark for her future residence, and where she finished her short, imprudent and unfortunate career, in the year 1774.

(3) Upon this requisition, written by Mr. Jaques Vergés, Advocate General to the new Tribunal established in the place of the Parliament, that assembly condemned the two pamphlets in question—" à être lacérées " et brûlées comme impies, blasphématoires, et séditieuses, " attentatoires à l'autorité du Roi, injurieuses à la Fa- " mille Royale, et aux Princes du Sang, tendantes à soule- " ver les peuples contre le Gouvernement, et détourner les " sujets de l'obéissance qu'ils doivent au Souverain, et du " respect dû aux Ministres et aux Magistrats," etc. etc.

écrit ; je ne sais d'où vient je ne vous l'envoie pas ; deux raisons m'en empêchent, l'une que cela rendroit mon paquet trop gros, et l'autre, qui est la plus forte, c'est que cela vous seroit fort indifférent.

Adieu donc ; n'ayant point reçu de lettre, il faut bien que je finisse celle-ci.

LETTRE CXXXII.

Vendredi, 20 Mars.

Les lettres ont été bien retardées, elles ne sont arrivées qu'aujourd'hui. Non, vous vous trompez, *il ne faut pas toujours que j'en revienne-là*, c'est où je ne retournerai jamais, soyez-en sûre ; ç'auroit été un plaisant chemin pour y retourner que de vous faire lire cette lettre de Bussy (1) ; c'est la conformité des expressions qui me surprit, et qui, jointe à la critique que

---

(1) Mr. Walpole had said—" Enfin, j'ai lu cette lettre " de Bussy, et je m'étonne que vous ayez eu envie de " la citer. Que dit-elle d'abord ? sinon que quand Mad. " de Scuderi avoit des vapeurs, elle persécutoit Bussy, et " lui reprochoit le manque d'amitié sans rime ni raison. " Il s'ennuya de ses fantaisies, voilà par où je lui ressemble.

vous faisiez de son style, me fit naître l'envie de vous faire lire cette lettre. Ah ! je n'ai pas besoin d'être rabrouée, ma tête s'affoiblit tous les jours, je deviens comme les enfans, j'ai besoin d'être caressée, qu'on me donne du bonbon ; je crains qu'on ne me frappe, je trouve tout amer ; je ne prétends pas avoir raison, mais on est comme on est, on n'est point maître de ses sensations. Mad. de Beauvau me disoit l'autre jour (apparemment pour me flatter) que ma manière de vieillir étoit surprenante, qu'on ne s'apercevoit d'aucun changement ; ah, mon Dieu ! mon Dieu ! que cette louange est peu méritée ! je ne sais pas si je suis supportable pour les autres, mais je suis insupportable à moi-même. Vous avez raison, j'ai choisi un mauvais antidote contre la tristesse, en lisant Clarice ; le traducteur a été bien malhabile, il pouvoit retrancher hardiment un tiers du livre, sans supprimer aucun événement, sans altérer aucune situation ; l'ouvrage auroit été bien meilleur, il n'auroit pas

---

" Il valoit bien la peine de rappeler le passé pour citer ce
" beau morceau ! mais de façon on d'autre, il faut toujours
" en revenir là."

été moins triste, mais infiniment moins ennuyeux.

J'aurois tort de décider que mes Evêques (2) ne sont point ambitieux, ils ont l'esprit ferme, appliqué, ils ne sont ni dévots, ni galans, ni intrigans, et comme il faut bien être quelque chose, et que rarement on fait le bien pour le bien, il se peut qu'ils soient ambitieux; mais les moyens dont ils se servent sont honnêtes. Je ne vois personne dont je croie que l'esprit vous conviendroit. Pour votre famille Angloise (3), je vous avoue qu'elle ne m'a point plu du tout; cette belle-mère est une jaboteuse singulièrement importune, son début avec moi fut la haute métaphysique; je me reproche de l'avoir brusquée; je lui ai paru sans doute une vieille de très-mauvaise humeur et fort bornée; elle m'aura bien jugée, et je ne m'en plains pas.

On dit ici que le Chevalier Lambert est amou-

---

(2) The Bishops of St. Omer and of Arras. Mr. Walpole had said upon their subject—" Vos deux Evêques ne " me donnent point l'idée d'hommes sans ambition. Il " faut se contenter, si les ambitieux montent aux gran- " deurs par l'échelle de la bienfaisance."

(3) This was the family of the late Sir John Millar, of Batheaston, consisting of Sir John and Lady Millar, and her mother, Mrs. Riggs.

reux à la folie de notre danseuse (4) et qu'il veut l'épouser; il est depuis près de deux mois à Londres, et il n'y est allé que dans cette intention.

Il y a un homme qui s'est tué, il y a quatre jours, dans l'église de St. Eustache sur le tombeau de sa maîtresse, cela n'est-il pas édifiant? il ne se passe guères de semaine qu'on n'apprenne un suicide; les banqueroutes en produisent plus que l'amour.

Je serai fort aise de revoir Lindor; la faculté qu'il a de s'endormir dès qu'il s'ennuie rend sa société très-commode, je voudrois que tous les gens que je vois fussent de même, et ce que je voudrois plus que toutes choses, ce seroit d'en pouvoir faire autant.

LETTRE CXXXIII.

Paris, Vendredi, 3 Avril, 1772.

Milord Carlisle me fait dire qu'il partira demain, je comptois que ce ne seroit que Lundi, et que j'avois du tems devant moi pour vous

(4) Mademoiselle Heinel.

écrire, et voilà qu'il faut que je me dépêche, c'est peut-être tant mieux pour vous; vous ne vous soueiez guères de nos nouvelles; je ne vous en sais pas mauvais gré, à peine m'intéressent-elles; mais je vous ai annoncé que je vous en apprendrois, il faut tenir sa parole.

Notre ministère est en guerre presque ouverte, le Chancelier tout seul, M. d'Aiguillon à la tête des autres, le Chancelier a pour lui le Clergé, c'est-à-dire le Clergé dévot, l'Archevêque de Paris (1), le Cardinal de la Roche-Aymon, et ce qu'on regardoit comme très-important, Mad. Louise(2); on commence à en avoir moins de peur, parce que le Parlement vient d'enrégister une déclaration qui restraint l'autorité du Pape malgré la volonté du Chancelier; on regarde son crédit comme fort diminué, et M. d'Aiguillon qui jusqu'à présent avoit été protecteur des Jésuites et des dévots, a changé de système, et c'est, à ce qu'il paroît, les Ambassadeurs d'Espagne et de Naples qui ont le plus contribué à ce changement. Vous ne comprendrez rien à tout ceci, je ne l'entends pas

---

(1) L'Abbé de Beaumont.

(2) The daughter of Louis XV, who had become a Carmelite Nun.

moi-même assez bien pour pouvoir vous l'expliquer. Il s'agissoit de suspendre l'exécution d'un arrêt de 1762, donné à l'occasion de l'excommunication de Parme, qui ordonnoit que tout ce qui viendroit de Rome seroit examiné et enregistré au Parlement avant d'avoir force de loi. Le Chancelier avoit obtenu une déclaration qui détruisoit cet édit, il comptoit sur la docilité de son Parlement pour enregistrer cette déclaration; il a été fort surpris de ce que son Parlement a fait des remontrances. Ces remontrances ont été appuyées par le d'Aiguillon, et par des représentations et sollicitations très-vives des deux Ambassadeurs, comme étant contraires au pacte de famille; l'arrêt de 1762 a donc été confirmé et tout ce qui viendra de Rome, excepté ce qu'on appelle le pénitenciel, sera enregistré au Parlement, ce qui sauve la nation de la servitude de Rome, où le Chancelier, pour gagner le Clergé, vouloit la soumettre. Tout ceci vous paroîtra un galimatias, mais vous pouvez en conclure que le crédit du Chancelier reçoit une brèche considérable (3). On dit qu'il est question d'une

(3) The Clergy and Parliaments of France had been

négociation pour la réconciliation des Princes, et que le d'Aiguillon et les autres Ministres sont à tête, et veulent en enlever l'honneur au Chancelier. Il va y avoir une assemblée extraordinaire du Clergé, l'ordinaire est qu'il n'y en ait que tous les cinq ans; celle-ci sera au bout de trois ans; on demande un don gratuit de douze millions, on en accordera dix; l'usage que l'on fait de tout cet argent est incompréhensible; on me dit hier qu'il y avoit toute apparence que l'on ne continueroit point à payer au Trésor Royal, comme on a fait depuis le com-

---

always mutually jealous of each other, and mutually denying and encroaching on each other's authority, as must ever be the case in all the orders of a state where the power of each is ill defined, and where every delegation of authority is sedulously modelled upon the despotism exercised by the chief over all. The Chancellor Maupeou aware of this jealousy between the church and the law, encouraged and supported the pretentions of the Clergy, who saw with indifference the destruction of the Parliaments, forgetting that the uncontroled power which annihilated their rivals might, upon some other occasion be equally dangerous to themselves. Maupeou's new tribunal was no sooner installed than, *l'esprit du corps*, one of the strongest, and most unvariable of human motives, was already so thoroughly established among its members, that they insisted upon the necessity of *their* enregistering the declarations of the Clergy, to give them the validity of a law, although it had been by a cession of this very pretension of the Parliament, that the Chancellor had obtained the concurrence of the Clergy to his new system.

mencement de l'année ; enfin, tout ceci paroît si incertain, si chancelant, qu'il semble impossible que l'état présent subsiste ; si vous voulez que je vous dise ce que j'imagine qui arrivera, c'est que le Chancelier sera disgracié, que l'on donnera les Sceaux à M. de Boines (4), que l'on fera quelques changemens aux opérations du Chancelier qui faciliteront aux Princes les moyens de se désister avec honneur de leur protestations, qu'ils retourneront à la cour, qu'ils deviendront les valets de Mad. du Barry, et qu'il ne restera que quelques victimes de l'héroïsme ; je vois avec regret que M. de Beauvau sera une des principales. Cependant je soupçonne qu'il a trouvé quelque ressource, mais je n'en suis pas assez sûre pour hasarder de le dire.

Vous devez sentir combien il m'est important que vous ne tardiez pas un moment à m'accuser la réception de cette lettre.

Je n'ai point absolument renoncé au projet d'aller à Chanteloup, je ne veux point m'ôter cette ressource, en cas d'un ennui insupportable (5) ; mais ce ne sera qu'à toute extrêmité

---

(4) Then Minister of the Marine.

(5) In reply, Mr. Walpole had said—" My Lord

que je quitterai mon tonneau. Toutes les raisons pour rester chez moi sont si fortes, qu'il faudra une espèce de désespoir pour me faire partir, et alors on pourra m'appliquer le proverbe, *fin comme Gribouille, qui se jette dans l'eau de peur de la pluie.*

" Carlisle me remit votre lettre hier ; si vous saviez à quel
" point vous contez bien, vous ne feriez autre chose, et
" vous vous ennuyeriez bien moins. Quelle folie que de
" vouloir aller à Chanteloup pour vous désennuyer ! C'est
" absolument une manie que la manière dont vous parlez
" de l'ennui, on diroit que vous êtiez une fille de seize ans
" qui est au désespoir qu'on ne lui permette de se divertir
" tant qu'elle veut. Qu'est-ce donc que vous cherchez ?
" Vous voyez beaucoup de monde, et ne savez-vous pas
" encore, que tout le monde n'est pas parfait ? Qu'il y a
" des sots, des ennuyeux, des traitres ? Vous vous lamen-
" tez tout comme si vous étiez à votre première décou-
" verte de la fausseté, ou de la frivolité. Je vous parle ac-
" tuellement sans humeur, je vous prie, et vous conseille
" de quitter cette folie. Rendez-vous à la raison, pre-
" nez le monde comme il est ; n'attendez pas à le refaire
" à votre gré, et ne ressemblez pas à ce Prince dans les
" contes Persans, qui couroit le monde pour trouver une
" Princesse qui ressemblât à certain portrait qu'il avoit
" vu au trésor des on père, et qui se trouvât avoir été la
" maîtresse de Salomon. Vous ne découvrirez pas la mai-
" tresse de Salomon à Chanteloup."

LETTRE CXXXIV.

Mardi, 14 Avril, 1772.

Vous êtes obéi, on a corrigé les fautes d'orthographe, et fait quelques petits changemens qui me donnent du scrupule, nous avons affoibli votre style, le vôtre a une certaine vivacité qui vous est unique, et qui vaut mille fois mieux que la lenteur et la froideur du correct (1). J'ai mis *difficultés* à la place de la *dépense*; j'ai peut-être tort. Venons à l'honneur que vous voulez me faire: il n'est pas douteux que je n'y sois bien sensible, mais mon amour-propre ne m'aveugle pas au point de consentir que vous me nommiez, il suffit qu'on me devine, en voilà assez pour ma gloire; je ne veux point nuire à la vôtre, vous vous exposeriez à un ridicule, et vous augmenteriez beaucoup la jalousie et la haine que tous les sots petits beaux esprits ont pour moi. Je ne m'oppose point aux éloges que vous voulez bien me donner, j'y

---

(1) This relates to the Dedication and Preface of Mr. Walpole's edition of the Life of the Comte de Grammont.

vois votre amitié, si je n'y trouve pas la vérité. La tournure que vous aviez prise, est, dit Pontdeveyle, style lapidaire, il aime mieux l'autre forme, c'est celle qu'il a prise dans la dédicace du *Siège de Calais*, et *des Malheurs de l'Amour*. Ce bon ami Pontdeveyle vous aime infiniment, je l'ai détourné de vous le dire lui-même ; j'ai cru bien faire de vous épargner à l'un et à l'autre le petit embarras d'une lettre.

Il est très-vrai que le Prétendant a épousé cette Princesse qui est la sœur aînée de Mad. de la Jamaïque (2), sa mère et elle sont venues

---

(2) A Princess of Stolberg. Her younger sister had before married the Comte de la Jamaïque, a younger son of the Duc de Berwick. The Pretender's wife, known afterwards by the name of the Comtesse d'Albany, was indeed worthy of a better fate than to share the desperate fortunes of the House of Stuart, with a husband whose character was as incapable of receiving or communicating the consolations of domestic life, as of exciting that pity which must otherwise have naturally attended his forlorn and fallen state. After living together a few years, without children, the Comtesse d'Albany solicited and obtained the intervention of her brother-in-law, the Cardinal York, in settling a seperation between her and her husband. The Pretender continued to live at Florence, and she removed to Rome, where for some time she occupied a palace belonging to theCardinal, as Chancellor of the Holy Roman See. She afterwards, upon the death of her husband in 1788 came to Paris to see her sister, and, in the year 1791, she visited England, where she was related to several noble families;

à Paris, je ne sais pourquoi ; le Prince n'y étoit point, elles l'ont été trouver ; j'ignore le lieu où il étoit, et celui qu'ils prétendent habiter à l'avenir ; on dit que le Prince a six cent mille livres de rente, pour elle, elle n'a rien. Sa fortune me paroît bien peu digne d'envie ; n'est-ce pas un des plus grands malheurs que d'avoir des prétentions sans espérances ? elles ne causeront je crois à votre nation aucune inquiétude.

Vous aurez malgré moi l'histoire de Bor-

---

her mother being a daughter of Thomas Bruce Earl of Ailesbury, who having professed the Roman catholic religion, and living entirely at Brussels, married there a second wife, the Countess of Sanna, by whom he had an only daughter, the mother of the Countesse d'Albany. In England she was received with all the respect, attention, and interest due both to her peculiar situation, and to her personal character. By the advice of those most nearly connected with her, she was publicly presented at the Court of St. James's, that Court where in other circumstances she might have reigned ; and the House of Hanover saw the childless widow of the last Pretender to their throne, soliciting a pension from their well-known generosity to a fallen and innocuous rival. After some weeks stay in England, she returned to Paris, and from thence to Italy, where she took up her abode at Florence, and where it is believed, she still resides. Should this note ever meet her eye, may it be allowed to express to her the lively remembrance entertained by the Editor of these Letters of many civilities received from her, and of many agreeable hours past in her society, both in Italy and at Paris.

deaux; j'ai fait encore hier au soir de vains efforts pour détourner la grosse Duchesse de vous l'envoyer, mais elle est sûre qu'elle vous fera un plaisir infini, il y est fort question du Prince Noir, et ce sera pour vous une grande satisfaction; je ne saurois me persuader que cela soit, ni que vous en ayez beaucoup, à apprendre nos nouvelles. Cependant je vais faire comme la grosse Duchesse et vous dire, non ce qui est arrivé, mais ce qu'on dit qui arrivera avant que vous ayez reçu cette lettre.

Le Vicomte du Barri (3) aura la place de Premier Ecuyer du Roi, il en a, dit-on, le brevet depuis quinze jours. MM. de Coigny et de Polignac, qui espéroient l'avoir, en seront dédommagés; le premier par la charge de premier Gentilhomme de la chambre de M. le Comte d'Artois, et le second par celle de son premier Ecuyer. M. de Beauvau obtiendra aussi quelque dédommagement.

La vente des tableaux de M. de Choiseul a été portée à un prix inouï, elle monte à quatre cent cinquante mille livres. Je n'irai point à Chanteloup, ma santé ne me le permet pas. Je

(3) Nephew to the husband of the Comtesse du Barri. He had lately married Mademoiselle de Tournon.

ne vous parlerai plus de mes ennuis, vous démentez trop bien ce vers de Corneille ou de Racine:

A raconter ses maux souvent on les soulage.

Ah! bon Dieu, c'est tout le contraire.

Croyez que je vois bien tout ce que vous pensez, et ce que vous supposez que je pense; vous vous trompez, je n'attends rien, je n'espère rien; je vous surprendrois et vous ne me croiriez pas, si j'ajoutois, je ne désire rien. Cependant je me trompe fort moi-même si cela n'est pas vrai.

Pour ne pas grossir mon paquet, je vais copier tout de suite les corrections de l'orthographe, et ce que nous avons changé dans le style que je crois que nous avons gâté.—(Il n'y a rien à changer au titre) (4).

Avis de l'Editeur sur cette Nouvelle Edition.

" On ne prétend donner qu'une édition des Mémoires du Comte de Grammont, plus correcte que les précédentes. Ce livre unique n'a pas besoin d'éloge, il est pour ainsi dire devenu

(4) The title page of his edition of the Memoirs of the Comte de Grammont.

classique dans tous les pays de l'Europe. Le fond de l'histoire est véritable, l'agrément du style l'a fort embelli. Les premiers éditeurs avoient estropié plusieurs noms propres, on les a corrigés dans cette édition. On a encore rectifié la confusion qui s'étoit introduite dans l'histoire des deux Hamilton, l'auteur et son frère, on n'a pas touché au texte.

L'Editeur auroit voulu ajouter les portraits des principaux personnages, mais il a trouvé trop de difficultés, il s'est borné à ne donner que ceux de Mademoiselle d'Hamilton, de l'auteur le Comte Antoine d'Hamilton, et de son héros le Comte de Grammont. Malheureusement il n'a pu donner les deux derniers que d'après des tableaux faits dans leur vieillesse; il n'existe de portrait du Comte de Grammont que dans la salle des Chevaliers du St. Esprit, aux Grands Augustins à Paris. L'Editeur a eu la permission de M. le Marquis de Marigny d'en faire tirer une copie.

Celui d'Hamilton est d'après son estampe faite aussi dans ses dernières années. On a refusé à l'Editeur de faire tirer des copies des portraits des deux frères Antoine, et George, et de la belle Jennings, qui se conservent dans une branche de la famille de cette dernière."

A MADAME * * *.

" L'EDITEUR vous consacre cette édition, comme un monument de son amitié, de son admiration, et de son respect, à vous dont les grâces, l'esprit et le goût retracent au siècle present, le siècle de Louis XIV, et les agrémens de l'auteur de ces mémoires."

Je suis honteuse en faisant copier ceci, je sens combien peu je mérite de tels éloges, et je ne comprends pas comment ils peuvent sortir de votre plume.

D'Alembert fut élu Jeudi dernier Secrétaire de l'Académie Françoise, vacante par la mort de Duclos (4); de vingt-sept qu'ils étoient à l'Académie, il eut dix-sept voix pour lui, et l'Abbé le Batteux en eut dix. Il y a un loge-

---

(5) Duclos had succeeded Voltaire as Historiographer of France, upon the latter expatriating himself, when he gave up the name and honours of his place, but is said to have contrived to retain the pension. Upon the death of Duclos it was given to Marmontel.

Duclos, in his capacity of Historiographer, would never publish any thing during his life, but left behind him three volumes of very curious and authentic Mémoires of the Regency, and early part of the Reign of Louis XV, containing facts written in a spirit of free discussion which prevented their publication till after the commencement of the revolution.

ment au Louvre attaché à cette place, sans doute il ne l'occupera pas; il y a aussi douze cents francs d'appointement sur lesquels il doit entretenir le feu de l'Académie; je menagerois le bois en y jetant tous leurs beaux ouvrages.

LETTRE CXXXV.

Paris, Mercredi, 22 Avril, 1772.

Je suis un monstre, une folle, une insensée; si vous m'envoyez promener, si vous ne voulez pas entendre parler de moi, vous aurez raison, je ne serai point en droit de m'en plaindre, mais je serai dans le dernier désespoir. Oui, j'en conviens, ma lettre du Mercredi, 15 (1), est le comble de la folie et de l'impertinence; je ne prétends point l'excuser. Cependant si quelque chose pouvoit le faire, c'est que je ne me portois point bien, j'étois pleine de vapeurs, et votre lettre du 10, que je reçus ce jour-là, me parut dure, et d'une grande sévérité; vous attribuez mes ennuis à mon caractère, vous étiez fatigué de mes plaintes, vous trembliez en recevant mes lettres, enfin je n'y crus voir que

(1) This letter does not appear.

sécheresse et dégoût, l'humeur me prit, et je vous écrivis des impertinences. A tout péché miséricorde, pardonnez-moi, mon ami, suivez l'exemple du Seigneur avec la Madeleine, dites comme lui, *beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a*....ah ! je n'achève pas, je gâterois mes affaires au lieu de les racommoder. Au nom de Dieu, ne me grondez pas, ou ce qui seroit bien pis, ne me boudez pas ; nous étions si bien ensemble. J'ai fait une grande faute, je l'avoue, il faut me la pardonner, vous devez voir que je ne suis pas incorrigible, je vais faire comme si j'avois obtenu mon pardon, et causer avec vous en toute liberté.

Le lendemain de cette lettre, jour du Jeudi Saint, je reçus vos deux petites caisses, je les ouvris avec grand empressement; la bouilloire fut trouvée charmante, sur le champ je la plaçai au milieu de ma table, les porcelaines furent rangées autour, il manquoit une jatte pour le parfait assortissement, et vite, vite, j'en enenvoyai chercher chez Mad. Poirier. Mad. de Mirepoix qui étoit prévenue de l'arrivée de la bouilloire, arriva sur le six heures pour me demander du thé ; depuis ce jour-là je tiens thé ouvert, et tout le monde admire la bouilloire; oh ! si vous la voyiez en place, je

n'aurois rien à désirer; ma joie cependant étoit troublée par mes remords; pour me soulager, je vous écrivis une longue lettre pleine de repentir, pleine de reconnoissance, je me satisfis en l'écrivant, mais comme elle ne devoit partir que le Lundi, j'eus tout le tems de la réflexion, je crus que cette lettre pourroit vous déplaire plus que celle qui causoit mes remords, je la jetai au feu, et je résolus d'attendre à aujourd'hui. Celle que je reçois me plaît infiniment. Vous voilà occupé dans votre petit château. Coment pourrez-vous raccommoder vos apôtres? et comment pourront-ils redevenir entiers de fracassés qu'ils ont été (2)? ce ne sera pas le moindre de leurs miracles.

Voilà donc ces oiseaux (3) en chemin, j'en suis désolée, ils n'arriveront pas en vie, nous venons d'avoir trois jours de froid qui les auront tués; au nom de Dieu, ne suivez jamais mes conseils; je suis bien résolue de ne vous en plus donner; mais que sait-on? j'ai des premiers mouvemens dont je ne suis jamais maî-

(2) Mr. Walpole's painted glass windows, at Strawberry-Hill, had been broke by the blowing up of the powder mills on Hounslow Heath.

(3) The foreign birds which Mr. Walpole was sending to the Duchesse de la Vallière.

tresse. Ah! mon Dieu, j'ai bien des défauts, il est bien tard pour se corriger.

Je prévois beaucoup d'ennui. La Demoiselle St. Chrysostôme n'a pas le talent de les écarter. M. le Prince de Conti m'enlevera Pointdeveyle, pendant un mois qu'il passera à Pongues. La grosse Duchesse sera à Ruel, les Caraman à Roissy, Mad. de Jonsac à Jonsac, les Broglio à Ruffec, il ne me restera que la mère Oiseau, encore ira-t-elle peut-être en Lorraine, et son Prince avec elle, ou en Franche-Comté; j'aurai donc pour tout ressource le Caraccioli, le Creutz et quelque virevousse de Mad. de Mirepoix, mais rien que jusqu'à Compiègne, alors je n'aurai plus personne. Les Beauvau font leur quartier qui ne finira qu'au 1er. Juillet, et tout de suite ils iront à Chanteloup. A propos d'eux, le Prince vient d'obtenir une gratification annuelle de vingt-cinq mille francs en attendant le premier gouvernement qu'on lui promet. De toutes les nouvelles que je vous annonçois, c'est la seule qui se soit encore réalisée. Il y aura une infinité de mariages la semaine prochaine. M. de Canillac avec Mademoiselle de Roncherolle; M. de Matignon, fils de Mad. de la Vopallière, avec la fille du Baron de Bréteuil; M. d'Albon, neveu de ma

belle-sœur(4), avec Mademoiselle de Castellane, ce dernier m'intéresse un peu, mais fort peu.

Vous savez que je destine le très-bel éventail que vous m'avez envoyé, pour la fête de Mad. de Luxembourg qui est le 22 Juillet; dans mes insomnies, j'ai imaginé d'y joindre un bouquet de marjolaine et de muguet, et sa mauvaise humeur qui étoit assez grande ces jours passés m'a inspiré le couplet que je vais vous dire, et qui ne sera point envoyé.

*Sur l'*AIR *: Vive le vin, vive l'amour.*

C'est le même air où j'en ai fait un que vous connoissez, qui commence : *Malgré la fuite des amours.*

J'ai préféré dans ce bouquet,
La marjolaine et le muguet,
A la fleur dont on craint l'épine :
L'emblème aisément se devine :
On ne veut point craindre en aimant ;
On veut qu'amour devienne un bon enfant,
Qui, sans blesser, toujours badine.

Voici un autre couplet de Mad. de Boufflers sur un autre air du Déserteur.

(4) The Marquise de Vichy.

AIR : *Tous les hommes sont bons.*

J'ai trouvé le moyen,
En ne dépensant rien,
De manger tout mon bien.
J'ai joué,
J'ai perdu ;
Pour payer,
J'ai vendu
Ma chemise,
Et chez moi l'on ne voit pas,
Même aux heures des repas,
Nape mise.

Ne trouvez-vous pas ce couplet plaisant?

Mad. de Cambise est favorissime de Mad. de Luxembourg, et de l'Idole, elle revint aujourd'hui avec tout le paganisme de l'Ile Adam (5), où ils étoient depuis le Mercredi Saint.

Voilà bien des riens que je vous conte, vous serez bientôt las de tels récits, vous pourrez me l'avouer sans me fâcher ; j'en fais serment, jamais, non, jamais je ne me fâcherai plus contre vous.

Et le pauvre Selwyn ! je suis bien fâchée de son état, ce seroit une perte pour vous ; malgré le respect que j'ai pour votre philosophie, je

(5) The society of the Prince de Conti at his country seat.

vous crois très-sensible à la perte de vos amis ; vous avez beau dire, la société est nécessaire, on ne peut pas toujours vivre sur son propre fond, et les dissipations qu'on a par les choses inanimées ne suffisent pas.

LETTRE CXXXVI.

Paris, Mercredi, 29 Avril, 1772.

Ah ! je n'y comprends rien, je m'attendois à une lettre terrible, et jamais je n'en ai reçu de plus douce ; mais comme je vous sais incapable de feindre, je crois que vous n'avez point été choqué de ma mauvaise humeur, que vous avez jugé que j'étois plus digne de pitié que de colère, et que vous avez cru qu'il y auroit de l'inhumanité à augmenter mes peines. Tout ce qui me déplaît un peu de votre lettre, c'est qu'elle a eu *de l'intention* ; mais ne dois-je pas vous en avoir de l'obligation ? Et ne seroit-ce pas d'un esprit bien de travers d'y trouver quelque chose à redire ? Ce seroit faire du poison de tout. On se plaint pour être plaint, et quand on s'aperçoit qu'on inspire de la compassion, on en est fâché ; l'amour-propre n'a pas le sens commun.

D'où vient, mon ami, me prodiguez-vous tant de louanges? est-ce cela que je désire de vous? Vos blâmes, vos critiques, vos réprimandes me flattent bien davantage; je trouve qu'elles prouvent plus votre amitié. Enfin, je ne veux point vous communiquer toutes mes pensées, vous êtes trop pénétrant pour ne les pas deviner.

Vous serez bien étonné de la lettre qui a précédé celle-ci, elle est l'amende honorable de celle dont vous paroissez content, et qui effectivement ne devoit pas vous irriter, en demêlant mon état et mon intention, mais ce que j'espère, c'est que cette lettre qui est du 22, doit vous prouver combien je crains d'être mal avec vous, que je regarde votre amitié comme le plus grand bonheur de ma vie, et que je sacrifierois toutes choses au monde pour la conserver.

Sans être plus modeste qu'un autre, je ne pourrois pas souffrir que mon nom fût à la tête d'un de vos ouvrages, il suffiroit auprès de bien des gens pour vous attirer leur critique; mais je vous sais un gré infini de votre intention, parce que je suppose qu'elle a été en vous un premier mouvement, et non pas une marque de reconnoissance réfléchie, et que vous me connoissez assez pour savoir que ce ne sont pas

des éloges que je désire, et que j'attends de mes aimis, c'est pour l'ordinaire de la fausse monnoie, et comme ce n'est pas celle que je distribue, je désire de n'en point recevoir.

Je m'attendois à quelque nouvelle plus particulière de votre flotte; tous ces jours passés on disoit qu'elle étoit partie, et qu'elle alloit à Copenhague; mais hier on changea de langage et l'on dit qu'elle ne partiroit pas. Mais ce qui est de certain, c'est que Mad. la Maréchale de Luxembourg partit hier pour Chanteloup; rien n'est plus étonnant, mais rien ne doit étonner d'elle.

Adieu, mon ami, je suis contente, je craignois d'être mal avec vous, heureusement cela n'est pas, voilà tout ce qu'il me faut.

LETTRE CXXXVII.

Paris, Lundi, 11 Mai, 1771.

Je commence aujourd'hui ma lettre, parce que j'ai plusieurs bagatelles à vous dire, et que peut-être Mercredi, je ne trouverai pas de momens favorables pour écrire; je donnerai ce jour-là le thé à Mesdames de Caraman et de Cambise; la première part Jeudi pour Roissy,

cela me fâche un peu, je ne la vois pas bien souvent, mais c'est une des maisons où je me plais le plus. Je soupai hier au Carousel avec Mad. de Senneterre (1), le Maréchal d'Armentieres, sa femme et le petit Senneterre, l'Ambassadeur de Sardaigne, le Craufurd, l'Abbé Pernetty (2) (qui est une nouvelle connoissance que j'ai faite) et puis la jeune Duchesse (*de Châtillon*) et Mad. Berthelot. Vos oiseaux furent admirés, la Duchesse but à votre santé; vous êtes dans cette cour-là tout au mieux, et par bricole j'y suis fort bien aussi; peut-être irai-je encore demain, parce qu'après cela je pourrai être quelque tems sans y retourner. L'Abbé Barthelemi est parti ce matin, ou il partira demain; il ne reviendra pas sitôt; Mad. de Grammont partira Jeudi, pour rendre visite à l'Evêque d'Orléans, et ensuite à M. de la Borde, elle sera de retour le 28. Mad. de Luxembourg, sans

---

(1) The Marquise de Senneterre, née Crussol de St. Sulpice, and mother to Mad. la Maréchale d'Armentières.

(2) The Abbé Pernetty was an old ecclesiastic, who had been long a Jesuit. He was a great admirer and collector of rare and odd things, and among others had a tooth of the celebrated Eloïse set in gold, and hung to his watch: he had himself taken it out of her tomb, at the convent of the Paraclete, when it was opened, about the middle of the last century.

doute, reviendra bientôt. Mad. de Brionne part aujourd'hui; l'Evêque d'Arras partira Jeudi, avec une Dame de ses amies, il n'y sera que quinze jours au plus.

Il s'est passé de grands événemens à l'Académie, on fit Jeudi les deux élections des places vacantes; l'Abbé de Lille(3) pour celle de M. Bignon (4), et Suard(5) pour celle de Duclos. La règle est d'envoyer au Roi l'élection pour qu'il l'approuve, et il a fait le contraire; M. de Beauvau protecteur de Suard prit la liberté de lui faire des représentations sur ce qu'il flétrissoit deux honnêtes gens, qui étoient

---

(3) The well-known poet of that name, who, during the revolution in France, was long resident in England. He is still alive at Paris.

(4) How well qualified M. Bignon had been for an Academician, may be guessed from the following anecdote. When he was first appointed Librarian to the King, M. d'Argenson, his uncle, is reported to have said to him, *Mon neveu, voilà une belle occasion pour apprendre à lire.* He was afterwards made *Prévôt des Marchands,* an office in the municipality of Paris during the old government, similar to that of Lord Mayor in the municipal government of London.

(5) A man of letters, who translated Robertson's History of Charles V. He had been editor of the *Gazette de France,* a situation of which he had been deprived for the insertion of some paragraphs displeasing to the court, and which was supposed to be the reason of his exclusion from the Academy on the present occasion.

irréprochables par leurs mœurs, et qui n'avoient jamais écrit contre la religion. La réponse fut que le premier étoit trop jeune, qu'il pourroit se présenter dans quelques années, et que pour l'autre, il n'en vouloit point; et comme le Prince insista, il dit qu'ayant écrit il ne pouvoit pas se dédire. Le Prince dit que cela n'étoit pas impossible et sans exemple, que Louis XIV avoit une fois exclu La Fontaine et puis qu'il l'avoit admis. Le Roi dit que cela étoit fait et qu'il ne le changeroit pas. Et sur Suard il a dit que ses liaisons lui déplaisoient. Le Prince de Beauvau est porté jusqu'aux nues sur le courage avec lequel il a soutenu les opprimés, sa vérité, sa justice sont exaltées. Pour moi je voudrois qu'il les eût réservées pour quelques sujets plus importans, c'est un mince honneur que de se faire protecteur de pédants, ou de polissons, mais je me tais, parce que tout cela ne me fait rien.

Voltaire m'écrit continuellement, j'en ai reçu deux lettres à la fois ces jours-ci, dont l'une étoit pour que je l'envoyasse à Chanteloup. Il m'a envoyé aussi son conte de la Bégueule, il a l'air de n'en pas faire grand cas, si c'est de bonne foi il a bien raison.

LETTRE CXXXVIII.

Mercredi, 20 Mai, 1772.

Je n'ai reçu qu'hier 19, votre lettre du 7; le courrier ne l'a apportée que le 17. Je vous dirai pourquoi je l'ai reçue deux jours après son arrivée, quand j'aurai satisfait ma colère.

Il est indigne à vous de me quereller sans cesse, de répéter des menaces; il faut que quelques magiciens vous fascinent les yeux en vous faisant trouver dans mes lettres ce qui est bien éloigné d'y être, et qui, je vous jure, ni sera jamais; non vous ny trouverez plus des sentimens d'aucune espèce, si ce n'est ceux d'estime, que vos accès d'humeur pourroient peut-être diminuer.

Je vais actuellement vous dire des choses qui vous surprendront. Devinez d'où je vous écris, d'un lieu où vous ne m'avez jamais vue, où je n'avois jamais été, où je ne devois jamais aller, où l'on ne m'attendoit point, où je me trouve fort bien, où j'ai été admirablement, singulièrement reçue; devinez-vous? Ah! oui, cela est bien difficile. C'est de Chanteloup.

Eh bien! oui, cela est vrai. Vous aimez les détails, je ne vous en épargnerai aucun.

Depuis trois semaines je me portois beaucoup mieux, mais je n'avois point le dessein de faire une telle entreprise, j'avois écrit à la grand'maman, ainsi qu'à vous que j'étois trop vieille, que je ne pourrois pas soutenir la fatigue d'un voyage, que je ne pourrois causer que de l'embarras, que tout le monde se moqueroit de moi, que chacun diroit, peut-on se flatter à son âge d'être désiré ? ne devroit-elle pas voir qu'elle ne doit l'empressement qu'on lui marque qu'à la politesse et à une sorte de reconnoissance qu'on lui doit ? ne se trouvera-t-elle pas déplacée au milieu de gens qu'elle ne connoît pas et dont les attentions qu'ils auront pour elle, par égard pour les maîtres de la maison, leur seront à charge ? et il s'en dédommageront en lui cherchant des ridicules qu'ils n'auront pas de peine à trouver. Voilà ce que je pensois, ce que je me disois, et ce qui m'a fait vous écrire plusieurs fois que je ne sortirois pas de chez moi. Voici ce qui a produit le changement.

Dimanche, 10 de ce mois, Mad. de Mirepoix vint prendre du thé chez moi, nous étions tête-à-tête quand, une ou deux heures après, on

annonça l'Evêque d'Arras. Ah! vous voilà à Paris, Monseigneur, et depuis quand?—D'hier au soir, Mad. la Marquise?—Y resterez-vous du tems?—Selon que vous l'ordonnerez.—Comment cela?—C'est que je viens vous proposer d'exécuter notre ancien projet.—Ah! je l'ai abandonné.—Pourquoi donc?—J'étale alors toutes les raisons ci-dessus.—Ah! mon Dieu, quelle folie, vous vous portez fort bien, ainsi votre santé n'est point un obstacle, vous aurez assez de force pour soutenir le voyage, vous coucherez trois nuits, quatre nuits, cinq nuits, s'il le faut, en chemin. Si vous vous trouvez incommodée, vous ne continuerez point votre route, je vous ramenerai chez vous, nous aurons deux voitures, la mienne qui est très-grande sera pour vos deux femmes, votre valet de chambre et le mien, et pour tous vos paquets, nous ne resterons que le tems que vous jugerez à propos; loin que ce voyage vous incommode je suis persuadé qu'il vous fera du bien; d'ailleurs, pour vos autres craintes elles sont ridicules, rapportez-vous-en à Mad. la Maréchale. La Maréchale loin de me détourner, me presse de me rendre à ces propositions. Enfin, je me laissai persuader, et nous arrêtames de partir à la fin de la semaine, et nous prîmes la

résolution de n'en parler à personne. Je ne voulois pas même confier ce secret à l'Abbé Barthelemi qui étoit à Paris, et qui devoit partir le lendemain. La Maréchale ne fut point de cet avis, parce que, dit-elle, il falloit qu'il eût soin que je trouvasse à mon arrivée un logement tel qu'il me le falloit, ce qu'il pouvoit faire sans qu'on s'en aperçût ; tout cela décidé, la compagnie survint, l'Abbé venant me faire ses adieux, je le fis passer dans mon cabinet pour lui apprendre cette étonnante nouvelle ; il en fut dans la plus grande surprise, et les premiers mouvemens (qui sont rarement trompeurs) furent de la plus grande joie ; je lui fis faire serment qu'il ne m'annonceroit point, et qu'il laisseroit au grand-papa et à la grand'maman toute la surprise. Je ne devois point trouver Mad. de Grammont, elle étoit prête à partir pour aller rendre visite à l'Evêque d'Orléans, et à M. de la Borde, il n'y avoit d'habitans que Mad. de Brionne, Mademoiselle de Lorraine, MM. de Castellane, de Boufflers, de Bezenval et quelques Suisses, Mesdames de Luxembourg et de Lauzun qui étoient sur leur départ, et que je rencontrerois vraisemblement en chemin.

Toutes ces circonstances, jointes au beau

tems me convenoient infiniment, me voilà décidée, et dans la plus grande impatience de partir; je n'en dis mot à mes gens de toute la journée, le lendemain, Lundi, je leur appris qu'il falloit qu'ils fissent leurs paquets, et les miens, que je partirois pour Chanteloup le Jeudi ou le Vendredi au plus tard; ils furent fort étonnés, et ajoutèrent peu de foi à ce projet; je leur recommandai le secret, il fut bien gardé ce jour-là. L'après-dînée je vis Pontdeveyle à qui je ne dis mot non plus qu'à Mademoiselle Sanadon. Le Mardi même silence. Le soir j'allai souper au Carousel, je crus honnête d'informer Mad. de la Vallière, je lui écrivis un petit billet que je lui donnai, qui la mettoit au fait de tous mes arrangemens; elle le lut, le jeta au feu et ne dit mot. Le Mercredi, tous les domestiques de la cour voyant des ouvriers travailler à ma berline, des valises, des portemanteaux que l'on portoit pénétrèrent ce grand secret. Mademoiselle Sanadon et Pontdeveyle me firent des reproches; je leur dis que j'avois voulu éviter toutes représentations, contradictions et critiques, que je ne voulois pas encore en parler à tout le monde, que je partois Vendredi et que le lendemain Jeudi j'en instruirois les gens de

ma connoissance; ce que je fis en effet à tous ceux qui vinrent chez moi: j'écrivis à Mesdames de Jonsac, de Beauvau, de Boufflers, d'Aiguillon, à l'Archevêque de Toulouse, etc. Je soupai encore ce même jour chez Mad. de la Vallière, je lui fis tout haut mes adieux, ainsi qu'à tout ce qui étoit chez elle.

En voilà assez pour aujourd'hui, demain ou cette après-dînée, je commencerai la relation du voyage, j'y joindrai celle de la réception, du séjour, et je me propose de vous écrire tous les jours tant que je resterai ici.

Jeudi, 21, à dix heures du matin.

Je reprens mon récit. Le Vendredi, je me portois fort bien, je me sentis beaucoup de courage, j'attendis jusqu'à trois heures (heure indiquée pour le départ) Monseigneur l'Evêque. Il arriva, nous nous établîmes tous les deux dans ma berline, nos gens dans la sienne, et nous voilà en marche. Nous arrivâmes à Etampes à huit heures, moi assez fatiguée; je fis un très-méchant souper, je me couchai tout de suite, je dormis assez mal; nous partîmes le Samedi, à onze heures; pendant la route une assez bonne conversation, la lecture de quelques articles de l'Encyclopédie de Voltaire, et nous arrivâmes à Orléans entre six et sept

heures; j'étois plus fatiguée que la veille, et je n'eus rien de plus pressé que de me coucher. Nous avions délibéré en chemin si nous n'irions pas débarquer chez l'Evêque d'Orléans qui étoit à Meun, sa maison de campagne, à quatre lieues d'Orléans; j'en perdis bien promptement toute idée; nous apprîmes que Mesdames de Grammont et du Châtelet y étoient arrivées ce jour-là; mon Evêque me dit qu'il avoit envie d'y aller souper et coucher, et qu'il viendroit me retrouver le lendemain matin de bonne heure. J'y consentis très-volontiers et je lui recommandai de ne point parler de moi. Après deux bonnes heures de sommeil, je m'éveillai entre huit et neuf heures, je fis encore un mauvais souper, je dormis mal le reste de la nuit, je me levai entre dix et onze; l'Evêque arriva à midi. J'oublie de vous dire qu'à mon réveil Wiart me dit que la Princesse de Ligne avoit passé la veille au soir par Orléans pour aller à Meun, et qu'un de ses gens lui avoit remis une lettre; c'étoit de la grand'maman; Colman, qui l'avoit reçue depuis mon départ, ayant su celui de Mad. de Ligne par un de ses gens, lui avoit donné cette lettre; elle étoit datée du 13, elle prouvoit clairement que l'Abbé avoit fidèlement gardé mon secret;

elle m'envoyoit un fromage. L'Evêque de retour de Meun me dit qu'il n'avoit pas dit un mot de moi ; mais Mad. de Ligne, à son arrivée, débuta par lui demander où j'étois, qu'elle m'avoit apporté une lettre. Alors, Mad. de Grammont lui demanda ce que cela vouloit dire.—Mad. du Deffand, lui dit-il, est à Orléans. Comment, dit Mad. de Grammont, cela est vrai? pourquoi ne l'avez-vous pas amenée ici ; M. d'Orléans et moi nous allons la chercher. Mon Evêque dit que j'étois trop fatiguée, que je m'étois couchée.—Eh bien! nous irons lui rendre une visite. Mon Evêque s'y opposa.—Mais dit Mad. de Grammont est-elle attendue à Chanteloup? Non, Madame, elle se fait un plaisir de les surprendre.—Je vais faire partir un courrier tout à l'heure pour les prévenir ; Mad. de Choiseul seroit furieuse de n'avoir pas été avertie. L'Abbé étoit-il instruit de son dessein?—Il le savoit, Madame, mais il lui avoit promis le secret.—Cela est infâme à lui de l'avoir gardé ; Mad. de Choiseul, mon frère et moi ne lui pardonnerons jamais. Pourquoi a-t-elle pris le tems où je partois? Combien y restera-t-elle?—Je l'ignore, mais ce ne peut pas être bien long-tems.—Ah! elle ne peut pas y rester moins que deux ou trois mois, on ne fait pas un tel voyage à son âge pour peu de

jours ; je serai de retour le 3 du mois prochain, je serois excessivement fâchée si je ne la trouvois pas ; je suis dans l'admiration de cette marque d'amitié, j'en suis touchée jusqu'aux larmes ; je vais faire partir mon courrier.— Au nom de Dieu ! n'en faites rien et n'ôtez pas à Mad. du Deffand le plaisir de les surprendre. Elle le promit. L'Evêque d'Orléans se plaignit de ce que je n'avois point voulu venir chez lui, et fit promettre à mon Evêque qu'il m'y ameneroit à mon retour.

Je pars à une heure d'Orléans ; j'arrive à Blois vers les huit heures ; je débarque à l'Evêché, j'y fus bien couchée, je dormis fort bien, j'en parts à deux heures et j'arrive à Chanteloup à six. Je trouve dans la cour la grand'maman, Mad. de Luxembourg, et le grand Abbé. On arrête le carrosse, on ouvre la portière, on fait descendre l'Evêque, la grand'maman monte à sa place, se précipite dans mes bras, nous nous étouffons mutuellement à force de baisers et de caresses, on me trouve belle comme le jour, le meilleur visage du monde, enfin des cris de joie, des transports très-naturels, très-vrais, très-sincères ; la grand'maman jouoit la surprise ; mais la feinte dura peu, elle avoua qu'ils avoient reçu

un courrier de Mad. de Grammont (elle n'auroit pu nous le cacher, car nous l'avions rencontré qui retournoit à Orléans), elle en avoit reçu une lettre et le grand-papa aussi, toute remplie d'éloges de mon procédé ; elle m'auroit, dit-elle, chargée sur ses épaules pour m'emmener, elle les excitoit à ne me point laisser partir jamais, et surtout de lui donner entière assurance que rien ne les feroit consentir à me laisser partir avant son arrivée. Le lendemain, en partant d'Orléans, elle a encore écrit sur le même ton et a de plus prié la grand'maman de me donner l'appartement qu'elle occupe (et qu'elle ne veut point qu'on donne à personne) si elle juge que j'y serai plus commodément; elle dit des horreurs de l'Abbé, elle veut qu'on le châtie de sa fausseté ; je crois en effet qu'il n'avoit point parlé ; il n'étoit pas, m'a-t-il dit, bien sûr que j'exécutasse mon projet. Vous êtes étonné que je ne vous dise rien du grand-papa ; il étoit à la chasse avec tout le reste de la compagnie, il n'arriva qu'une heure après ; j'étois à la toilette de la grand'maman, il se jette à mon cou, se récria : Enfin vous voilà donc, je ne l'espérois plus, etc. etc. Il me quitta pour aller voir Mad. du Châtelet qui étoit arrivée avec son mari une demi-heure après moi ; il ne faut pas que j'oublie Mad. de Luxembourg, elle devoit

partir le Lundi, mais dès quelle sut que j'arrivois ce jour-là elle retarda son départ jusqu'au Mercredi.

En voilà assez pour aujourd'hui, il faut que je me repose.

L'après dîner.

Je viens de relire ce que je vous ai écrit ce matin. Oh! l'ennuyeuse relation, quels misérables détails; me voilà bien corrigée de raconter.

Il faut pourtant que j'ajoute que je suis contente de tout le monde, que pour plaire à la grand'-maman on me fête, on me caresse, mais cela ne m'empêche par de me trouver étonnée d'être si loin de chez moi; mon Evêque, qui n'a pas fait le voyage pour un seul objet, est actuellement à Marmoutier, Abbaye auprès de Tours, pour exécuter une commission dont il est chargé, il en reviendra Samedi, il y retournera Lundi; il y fera plusieurs voyages, et sitôt que ses affaires seront terminées, nous partirons, ce qui ne peut pas être plus tard que le 15 de Juin. Cette lettre-ci partira Lundi 24, vous la recevrez Vendredi 29. Que votre réponse, je vous en conjure, ne soit point sévère; ne condamnez point mon voyage, j'ai suivi ce que vous me dictiez pour l'année passée, je suis partie dans la belle saison; mon séjour sera court, j'aurai

donné une marque d'affection ; plus mon âge me donnoit de dispense, plus on me sait gré de l'effort que j'ai fait. Je n'en serai point incommodée, et j'aurai la satisfaction d'avoir marqué mon amitié. Enfin n'empoisonnez pas une action que j'ai crue honnête, et qui ne me causera que du contentement si vous ne la désaprouvez pas. J'entends la grand'maman qui arrive, il faut que je vous quitte.

Vendredi, 22, à huit heures du matin.

Cette visite étoit une attention, elle craignoit que je ne fusse malade, parce que j'avois paru plutôt les jours précédens ; une heure après le grand-papa vint chez moi, je fus très-contente de tout ce qu'il me dit, et ce qui me contenta bien davantage, c'est qu'un quart d'heure après être descendue je reçus votre lettre du 15, je ne l'aurois reçue qu'un jour plutôt si j'avois été à Paris. Je vais répondre à cette lettre.

Il faut que vous me grondiez toujours, et que me voulant toutes sortes de bien vous ne discontinuiez pas à me faire du mal. N'est-il pas bien injuste de vous fâcher de ce que je vous demande plus souvent de vos nouvelles, si vous êtes incommodé, et n'y a-t-il pas de la férocité à me déclarer que si vous êtes malade je n'en saurai rien. Voilà ce que vous avez d'insup-

portable, quand votre imagination est une fois frappée, vous n'en revenez plus, vous ne vous apercevez pas qu'on soit corrigé, vous ne vous mbarrassez pas de causer de vrais chagrins, vous ne songez pas qu'une lettre qui m'afflige est un chagrin qui dure quinze jours; cependant faites comme vous le jugerez à propos.

Mesdames de Luxembourg et de Lauzun partirent Mercredi matin. Nous n'avons ici que les du Châtelet, Mesdames de Brionne et de Ligne (1), le Baron de Bezenval s'en va demain, et je ne vois pas qu'on attende sitôt personne. La vie qu'on mène me convient fort; on déjeûne à une heure, y va qui veut, on reste après dans le salon tant et si peu qu'on veut; sur les cinq ou six heures chasse ou promenade; on soupe à huit heures, et l'on se couche à toutes sortes d'heures, aussi tard et d'aussi bonne heure qu'on veut; on joue à toutes sortes de jeux, on jouit d'une grande liberté, on fait très-bonne chère; je suis logée le plus commodément du monde, mon

(1) The Princesse de Ligne here mentioned, was daughter of the Marquis de Mezieres. Her mother was an Englishwoman, Miss Oglethorpe, sister to the long-lived Gen. Oglethorpe. The Princesse de Ligne was maternal aunt to Mad. de Brionne, and mother to the Prince de Ligne, still living.

appartement est au premier, il est très-beau ; mes femmes, Wiart, et mes deux laquais sont tous auprès de moi, enfin rien ne me manque que votre approbation, elle n'arrivera qu'au moment que je serai bien près de mon départ, car je ne pourrai recevoir de réponse à cette lettre que le 4 ou le 5 de Juin ; qu'elle soit douce, je vous en supplie ; ayez égard à ma foiblesse, pardonnez-le-moi, et ne me menacez plus à l'avenir.

La grand'maman m'a bien recommandé de vous parler d'elle, elle seroit enchantée que vous fussiez ici ; il est fâcheux qu'elle soit un ange, j'aimerois mieux qu'elle fût une femme, mais elle n'a que des vertus, pas une foiblesse, pas un défaut. Je suis parfaitement contente du grand-papa, on ne peut-être plus aimable, plus doux, plus facile ; il s'amuse de tout, ce séjour-ci est délicieux. L'Abbé est charmant, il m'a bien recommandé de vous parler de lui. Le Marquis de Castellane veut aussi que je le nomme. Mad. de Brionne est très-douce, très-polie ; Mad. de Ligne loge à côté de moi ; comme elle ne descend point pour le déjeûner, nous avons le projet de prendre notre thé souvent ensemble. Voilà une assez longue lettre.

Vous serez sans doute surpris que dans ma lettre du 13, je ne vous aie point parlé de mon

voyage, j'avois beaucoup de répugnance à vous l'apprendre, et j'avois presque pris la résolution de ne vous en parler qu'à mon retour, mais je n'ai pu me résoudre à cette dissimulation, et je me suis permis seulement de ne vous l'avouer que quand, par mon calcul, l'annonce de mon retour toucheroit presque à la nouvelle de mon départ.

LETTRE CXXXIX.

Chanteloup, Jeudi, 11 Juin, 1772.

Je ne sais en vérité quel parti prendre, rien n'égale votre sévérité, avec vous les punitions surpasent de beaucoup les crimes. Je ne vous répèterai point ce que je vous ai dit dans les deux lettres que vous avez reçues de moi depuis que je suis ici ; à quoi cela serviroit-il? à vous fatiguer, et à m'attirer de nouveaux dégoûts. Si je n'étois pas convaincue de votre sincérité, de votre vérité (oserois-je ajouter) de votre amitié, je croirois que votre colère, votre silence me prouvent aujourd'hui que vous ne cherchiez qu'un prétexte pour rompre avec moi. Qu'est-ce qui vous faisoit exiger que je ne vinsse point ici ? apparemment la crainte des inconvéniens qui en pouvoient être la

suite. Qu'est-ce qui m'avoit fait faire le serment de n'y point venir ? la même crainte, et celle de vous déplaire qui étoit la plus forte de toutes. Je vous ai dit comment j'avois changé de résolution. Ce qui me reste à vous dire aujourd'hui, c'est que mon séjour s'est aussi bien passé et aussi bien tourné que je pouvois le désirer; mais on ne se permet des détails que lorsqu'on est persuadé de l'intérêt; votre conduite m'annonce la plus parfaite indiférence, cependant vous avez écrit un billet à Mademoiselle Sanadon, c'est laisser entrevoir quelque lueur; elle s'est contentée de me mander ce qu'il contenoit, elle ne me l'a pas envoyé; je lui ai demandé si vous le lui aviez défendu, ou bien si elle jugeoit qu'il me chagrineroit trop, elle m'a répondu: je n'ai point eu de défense, mais vous avez deviné.

Je ne sais ce que tout ceci deviendra, si je ne suis point effacée de votre souvenir : vous pouvez juger de la situation où je suis. Vous m'avez quelquefois entendu dire que, pour que j'aimasse véritablement, il falloit que j'eusse quelque crainte de ce que j'aimois. Je trouve qu'aujourd'hui la dose est un peu trop forte; je n'ose ni parler, ni me taire, il me semble que quelque parti que je puisse prendre il me tour-

nera à mal. Je crains de ne plus entendre parler de vous. Si je reçois une de vos lettres je l'ouvrirai en tremblant; si vous y exercez toute votre sévérité, vous me ferez bien de la peine. En arrivant à Paris je n'y trouverai qu'un désert, je ne puis rien trouver d'agréable que le rétablissement de notre correspondance, c'est cette seule espérance qui me détermine à quitter ce lieu-ci où l'on m'accable de soins, d'attentions, et où l'on voudroit me retenir toujours, ou du moins jusqu'au mois d'Octobre. Je n'ai pas été ébranlée un moment, et sans les affaires que l'Evêque a dans ce pays-ci, et qui l'ont retenu bien plus long-tems que je ne l'aurois voulu, je ne serois restée ici que quinze jours. Ces affaires seront terminées Samedi, je l'attends ce jour-là, et comme il n'a vu qu'en passant les maîtres de cette maison, il a exigé que je consentisse qu'il restât avec eux deux jours, je n'ai pu le refuser. Nous partirons donc décisivement, sans que rien puisse y mettre obstacle, Mardi prochain, 16 de ce mois; je coucherai ce jour-là à Blois, le Mercredi à Orléans, le Jeudi à Etampes et le Vendredi à St. Joseph. J'ai tout lieu d'espérer que je soutiendrai aussi bien la fatigue de ce second voyage que du premier; mais ce que

je ne soutiendrai point, c'est votre colère, ou, ce qui seroit cent fois pis, votre indifférence

Cette lettre n'aura pas le même sort de quelques autres, elle ne sera pas déchirée, elle partira; je prie Dieu qu'il l'accompagne de sa grâce, et qu'elle en trouve en vous.

Adieu, mon ami, que je ne vous donne point ce nom en vain, je vous prie. Comment peut-on hésiter quand il dépend de soi de causer le bonheur ou le malheur?

LETTRE CXL.

Chanteloup, Samedi, 13 Juin, 1772.

Vous avez dû juger, par ma dernière lettre, que je n'en avois point reçu de vous quand je vous l'ai écrit; c'est hier seulement que m'est parvenue celle du 2 Juin. Je dis parvenue, car ce n'est pas sans peine qu'on s'est déterminé à me l'envoyer; il y a eu un combat entre la Demoiselle Sanadon et Colman; celui-ci, guidé par son attachement, vouloit me la faire tenir; l'autre, glorieuse de l'honneur de votre confiance, vouloit de plus en plus la mériter en exécutant vos ordres à la rigueur, qui étoient, préten-

doit-elle, de retenir jusqu'à mon retour tout ce qui pourroit venir de vous pour moi; heureusement Colman a été le plus fort, et cette lettre m'a bien surpris, je ne savois plus si j'en recevrois de ma vie.

Je conviens que vous avez dû être fâché de mon voyage, le succès me justifie, et je ne puis le défendre par aucune autre raison; j'ai tout lieu d'espérer que je soutiendrai le voyage qui me reste à faire. Quand au séjour, il s'est passé au-delà de mes souhaits. Je ne suis point en train aujourd'hui d'entrer dans aucun détail; je vous dirai seulement que je crois m'être parfaitement bien conduite, que tout le monde a été content de moi, et que je suis contente de toute le monde. La foule commence à arriver, c'est le véritable moment pour mon départ; je quitterai le tonneau de Chanteloup pour celui de St. Joseph que je retrouverai avec autant de plaisir que si je n'en avois pas eu dans celui de Chanteloup.

Je voudrois que vous pussiez avoir une assez bonne lunette pour voir ce qui se passe ici; je ne reviens point d'étonnement de la paix qui y règne, elle est dans tous les propos, dans toutes les actions, et certainement dans l'âme; tout le monde est d'accord, chacun fait ce qu'il

veut, chacun dit ce qu'il pense, on ne s'observe point, on ne se contraint point, et tout est dans le plus parfait unisson ; le grand-papa est étonnant, il a trouvé en lui tous les goûts qui pouvoient remplacer les occupations, il semble qu'il n'ait jamais fait d'autre étude que de faire valoir sa terre, il fait bâtir des fermes, il défriche des terreins, il achette des troupeaux dans cette saison pour les revendre au commencement de l'hiver, quand ils auront engraissé les terres, et qu'il aura vendu leurs laines. Je suis intimement persuadée qu'il ne regrette rien, et qu'il est parfaitment heureux ; je suis ravie d'en avoir jugé par moi-même, je n'aurois jamais cru tout ce qu'on m'en auroit dit. Ne croyez point que dans ce récit il y ait de l'engouement ni de l'enthousiasme, c'est la pure vérité. Je me suis fort plu ici, j'y ai mené une vie fort douce, mais cela n'a pas empêché qu'il n'y ait eu bien des momens où je ne me sois trouvée très-déplacée, et que votre silence ne m'ait causé bien du chagrin ; mais tout prend fin. Adieu.

LETTRE CXLI.

Chanteloup, Mardi, 16 Juin, 1772.

Je ne pars point aujourd'hui, un contre-tems insupportable a tout dérangé ; l'Evêque, après avoir terminé toutes ses affaires, revint Samedi ici, il se plaignit d'une très-grand mal de tête, quelques momens après il lui survint un frisson qui fut suivi d'une très-violente fièvre qui lui dura la nuit, et toute la journée du lendemain, par bonheur elle fut accompagnée d'une abondante sueur; ou fit venir un médecin d'Amboise, qui ne porta d'abord aucun jugement sur son état, il voulut attendre au lendemain : hier matin, le trouvant sans fièvre, il lui fit prendre trois grains d'émétique qui réussirent fort bien, le soir il étoit sans fièvre. Je viens dans le moment d'envoyer savoir de ses nouvelles, il a très-bien passé la nuit, il a pris, il y a une heure, une médecine de rhubarbe, il descendra cette après-dînée dans le salon et vraisemblablement rien ne nous empêchera de partir Vendredi ; j'ai une impatience extrême de me retrouver chez moi ; vous savez que je n'ai pas le talent de dissimuler, ainsi je n'ai pas pu

le cacher, on m'en fait des reproches, on prétend que je m'ennuie; j'ai été obligée de confier à la grand'maman la véritable raison de cette impatience (1), elle ne se contentoit point de celle que je lui donnois, la crainte d'être importune n'étant bonne à rien, celle de tomber malade, d'être déplacée au milieu d'un monde que je ne connoissois gùeres, et à qui je devois paroître un personnage bien hétéroclite; elle détruisoit tout cela par la manière dont j'étois traitée, et par les empressemens, et les attentions qu'on avoit pour moi; elle n'a pas voulu combattre l'autre raison que je lui ai confiée de peur de me faire de la peine. J'ai bien vu qu'elle ne la trouvoit pas solide; mais comme son cœur est excellent, elle sent qu'il y a telles espérances, fussent-elles vaines, qu'on préfère à des réalités quelques agréables quelles puissent être. J'espère donc partir Vendredi, et pour que vous soyez absolument sûr de ma marche, je ne fermerai cette lettre que ce jourlà. La grand'maman m'a demandé si je vous parlois d'elle, et si je vous avois rendu compte

(1) She means that of receiving letters from Mr. Walpole sooner, and more regularly.

de ce que son mari m'avoit dit pour vous, du plaisir qu'il auroit de vous recevoir ici ; je lui ai dit que je n'y avois pas manqué.—Eh bien ! pourquoi n'y viendroit-il pas ? Je ne doute pas, ai-je répondu, que vous n'en fussiez fort aise, que je connoissois votre estime pour le grand-papa, et votre tendre attachement pour elle. En vérité il faut les voir ici pour connoître parfaitement tout ce qu'ils valent, je dis l'un et l'autre, car le mari est aussi excellent dans son genre, qu'elle l'est dans le sien. Je suis parfaitement contente de la belle-sœur ; j'aurois des sujets d'entretiens avec vous pour une année. J'aurai passé ici cinq semaines, et je puis vous dire, avec la plus grande vérité, que je n'y ai pas eu un moment d'ennui, pas éprouvé le plus petit dégoût, la plus légère contradiction ; l'Abbé, le Marquis de Castellane ont eu de moi des soins infinis, j'ai joui de la plus grande liberté, c'est le ton de la maison, point de complimens, on ne se lève pour personne, on reste chez soi, on va dans le salon, on cause avec qui l'on veut, les uns vont à la promenade, les autres restent dans la maison ; on est dix-huit ou vingt à table, les premiers arrivés s'y placent, on y arrive à l'heure qu'on veut, on n'attend personne ; au

sortir de table on reçoit les lettres de la poste, chacun lit les siennes en particulier, on se dit les nouvelles qu'on apprend, on s'arrange ensuite pour le jeu ; on joue, ou on ne joue pas, cela est égal ; après le jeu, va se coucher qui veut, ceux qui restent font la conversation qui est très-gaie, très-agréable, parce qu'il y a beaucoup de gens d'esprit et de très-bonne compagnie; le grand-papa, la grand'maman et la sœur restent toujours les derniers, je ne les ai pas fait veiller une minute de plus qu'ils ne le vouloient et qu'ils n'ont coutume. Vous voyez que cette vie est assez agréable, et qu'il seroit assez naturel de la quitter avec regret; cependant rien n'est si vrai que j'ai la plus grande impatience d'être chez moi. Je trouverai encore Pontdeveyle à mon retour, mais peu de jours après il suivra son ennuyeux Prince aux eaux de Pougnes où il restera un mois. Sans le Carouzel, je serois totalement privée de toute compagnie; et dans ce Carouzel je n'y trouverai pas la fille, elle est aux eaux de Bourbonne pour deux mois.

Les Beauvau immédiatement après leur quartier, qui finit le 1er. Juillet, viendront ici où ils resteront deux mois aussi ; et puis le 6 de Juillet on ira à Compiègne, ce qui achevera de m'ôter

quelques étrangers, et les apparitions de la Maréchale de Mirepoix. Les Broglio vont dans leurs terres pour jusques au mois de Janvier. Vous voyez que pour quelqu'un qui craint l'ennui, le parti que je prends est courageux, et qu'il faut que je sois bien sensible au plaisir que je reçois de la poste une fois la semaine.

Mercredi, 17.

La Princesse de Tingri arriva hier à neuf heures du soir, elle nous apprit une nouvelle qui vous fâchera et qui m'afflige infiniment, la mort de Mad. d'Aiguillon, elle n'en savoit aucune circonstance, sinon que c'étoit d'apoplexie, et qu'elle étoit à Ruel; les lettres du soir n'en dirent rien, apparemment qu'il n'y avoit pas encore eu le tems; Mad. de Tingri l'avoit apprise le Lundi à onze heures du soir, et c'est ce même jour-là qu'elle étoit morte. C'est une perte pour moi, mais je ne veux vous rien dire de triste, je détourne toute réflexion.

Mon Evêque se porte bien, nous partons toujours Vendredi, la chaleur est diminuée, il pleut, j'espère que notre voyage se passera bien, que je trouverai de vos nouvelles en arrivant.

Jeudi, 18, à huit heures du matin.

RIEN de changé pour mon départ, point de confirmation de la mort de Mad. d'Aiguillon ; je ne la crois pas moins véritable, il n'y eut point hier de lettres de Paris. Je me fais un grand plaisir de me retrouver chez moi. Je ne me repens point d'être venue ici, mais je ne ferai plus de semblables escapades, je vais conformer ma conduite à mon âge, et mériter, si je puis, l'estime et la considération ; on m'en a beaucoup marqué ici, et je pars remplie de reconnoissance et de satisfaction.

Si quelque accident imprévu apportoit quelque changement, je l'ajouterois à cette lettre, je ne la ferai mettre à la poste que quelques momens avant son départ qui sera quelques heures avant le mien ; si je n'ajoute rien, c'est que je serai partie.

Vendredi, à huit heures du matin.

ENFIN rien n'est si sûr, je pars aujourd'hui à six heures du soir. Je ne comprends pas qu'on puisse joindre tant de plaisir à tant de regret; jamais je ne pourrai vous peindre, vous faire comprendre la manière dont j'ai été traitée ici; le cœur le plus sensible et le plus tendre auroit

été satisfait de l'amitié qu'on m'a marquée; l'orgueil, la vanité, l'amour-propre n'auroient rien eu à désirer, en attention, en égard, en politesse, en préférence; ah! je croirai avoir rêvé, les souvenirs pendant quelque tems me tiendront lieu de compagnie. J'aime la grand'-maman plus que jamais. Le grand-papa est étonnant. Enfin ce sera matière à lettres pour long-tems, d'autant plus que ce que je vais trouver ne fournira pas grand'chose à dire.

Je crains un peu la chaleur que j'aurai pendant le voyage, voilà quatre jours qui seront assez pénibles; je n'arriverai que Lundi 22, jour auquel cette lettre sera mise à la poste, vous ne la recevrez que le 26; mais tout vas rentrer dans l'ordre accoutumé, et c'est ce qui vous rend raison de la joie que j'ai de partir.

Hélas! hélas! rien n'est si vrai que notre grosse Duchesse mourut Lundi dernier, d'apoplexie, en une demi-heure de tems; elle étoit à Ruel et dans son bain, c'est une très-grande perte pour moi, il m'en reste bien peu à faire; je tremble pour Pontdeveyle, quoiqu'il se porte bien présentement.

Je croirai, en me retrouvant à St. Joseph, m'être rapprochée de vous. Si par impossible je pouvois m'en trouver encore plus près, j'au-

rois de quoi vous amuser long-tems, non-seulement par des récits, mais par des lectures ; j'ai rencontré ici un ancien ami qu'il y avoit trente ans que je n'avois vu, avec qui j'ai renoué, et qui me prêtera des manuscrits bien curieux, dans le goût de ceux qui m'ont été refusés, mais d'une bien meilleure plume, et d'une personne qui a joué un grand rôle.

Si je ne trouve pas de vos nouvelles en arrivant, cela sera bien triste.

LETTRE CXLII.

Paris, Mardi, 23 Juin, 1772.

VOTRE plume est de fer trempé dans le fiel. bon Dieu ! quelle lettre? Jamais il n'y en eut de plus piquante, de plus sèche et de plus rude; j'ai été bien payée de l'impatience que j'avois de la recevoir.

J'arrivai hier à cinq heures du soir, me portant à merveille, sans être fatiguée du voyage, dans la plus grande joie de me retrouver chez moi, dans le plus grand contentement de mon séjour à Chanteloup, dans l'espérance de trouver de vos nouvelles et que votre lettre

mettroit le comble à ma satisfaction; ah ! mon Dieu, que j'ai été surprise: elle a produit un effet tout contraire, tout mon bonheur a été détruit, un instant m'a fait plus de mal que les cinq semaines ne m'avoient fait de bien.

Mercredi, 24.

MAD. de Mirepoix revint de Versailles hier pour souper avec moi; elle a vu Madame votre cousine (1), elle la trouve belle et bien faite, bon air, bonne grâce, elle en est charmée; je n'ai point encore entendu parler d'elle, on ne m'a point dit qu'elle eût envoyé chez moi.

Le courrier d'aujourd'hui ne m'a point apporté de lettre; si je n'en dois plus recevoir (comme vous me le faites entendre) je voudrois savoir quelle en est la raison; je croyois qu'il n'y avoit que le tribunal de l'inquisition où l'on punissoit les gens sans leur dire pourquoi.

J'allois fermer ma lettre, mais je ne puis me résoudre à la laisser partir sans vous parler naturellement. Vous me rendez par trop malheureuse, est-ce votre intention? Vous me

(1) The Hon. Mrs. Damer, then at Paris with her husband.

dites que vous m'avez beaucoup d'obligation ; quelles sont-elles, si ce n'est mon amitié pour vous ? est-ce la reconnoître que de refuser de me donner de vos nouvelles ? Si vous avez jamais éprouvé de l'inquiétude, vous devez savoir que c'est un mal insupportable ; je vous demande en grâce, mais avec la dernière instance, de ne m'y pas condamner. Je ne sais pas quel sujet de plainte (excepté mon voyage) je vous ai donné. J'ai une tête qui se trouble encore plus facilement que la vôtre, ne m'exposez point à rien faire qui puisse vous déplaire.

P. S. A six heures du soir.

Ma lettre a été interrompue par l'arrivée de Mad. Damer ; Pontedeveyle étoit chez moi qui la trouve infiniment jolie, et moi je la trouve infiniment aimable ; je lui ai dit qu'elle seroit la maîtresse de me voir aussi souvent qu'elle voudroit ; je me flatte que vous ne doutez pas de mes attentions, elle soupera chez moi, Samedi, et peut-être Vendredi si je puis avoir Mad. de Mirepoix.

LETTRE CXLIII.

Paris, 8 Juillet, 1772.

Ma dernière lettre, Monsieur, vous aura fait connoître que vous auriez pu vous dispenser de m'écrire celle-ci ; elle doit vous rassurer à tout jamais sur la crainte que je ne vous attire des ridicules. Comme vous ne doutez point que tout ce que nous nous écrivons fait d'abord l'amusement des bureaux, et parvient ensuite à la cour, je veux m'expliquer ainsi que vous, et ne leur pas laisser l'impression que vous leur donnez de moi.

Voici donc, Monsieur, la déclaration que je leur fais. Je vous ai sincèrement aimé, j'ai cru l'être de vous, jamais mes sentimens n'ont été par-delà l'amitié, et si on compare mes lettres à celles de Mad. de Sévigné, et si on lit celles que j'écris à Mad. la Duchesse de Choiseul, on n'y trouvera aucune expression plus vive, et plus tendre que celle d'une mère pour une fille, et d'une amie pour une amie. De plus, mon âge me devoit mettre si fort à l'abri de tout soupçon, que je ne devois pas

craindre les interprétations ridicules. Mais enfin tout est fini ; il y a long-tems que je devois connoître que notre liaison vous étoit à charge, tout m'annonçoit votre changement; je ne m'en plains pas, Monsieur, rien n'est si libre; mais ce dont je me plains, et dont je suis extrêmement offensée, c'est de votre procédé ; on ne traite point une femme de mon âge, et qui a quelque considération dans la société, d'une manière aussi méprisante. Beaucoup de vos lettres m'ont fort désobligée, ainsi que celle-ci, mais celle d'avant celle-ci m'a mortellement blessée ; je vous la renvoie, vous jugerez vous-même si j'y pouvois répondre autrement que j'ai fait (1). Celle que je reçois aujourd'hui ne change rien aux dispositions où j'étois. Tous vos griefs sont si puérils qu'on n'y peut répondre. *Etre inquiète de votre santé* ; *vous demander trois fois consécutivement si vous avez entendu un article de ma lettre* (dont je n'ai actuellement aucun souvenir) *ce sont*, dites-vous, *les façons d'une coquette*. L'énumération de mes crimes aura apprêté à rire à MM. des bureaux.

---

(1) This letter is not to be found.

Je ne veux, dites-vous encore, *que faire des esclaves, je n'aime que moi, et comme aussi vous n'aimez que vous, nous ne pouvons jamais nous accorder.*

Eh bien! Monsieur, ne nous accordons pas, et terminons une correspondance qui n'est pour vous depuis long-tems *qu'une persécution.*

Le reproche que vous me faites d'aimer le *romanesque* feroit rire tous ceux qui me connoissent; jamais personne n'en a été moins soupçonnée; je trouve assez singulier d'être si peu connue de vous, je ne me serois jamais attendue que vous seriez la personne du monde qui me connoîtroit le moins, et qui auroit pour moi le moins d'estime; toute *coquette* que je suis, Monsieur, je me souviens quelquefois de mon âge, il me console des dégoûts et des chagrins de la vie, parce qu'il me reste peu de tems à les supporter.

Je finis en vous rassurant sur la crainte de recevoir souvent de mes lettres, vous n'en aurez jamais qu'en réponse aux votres.

Madame votre cousine (2) a beaucoup de succès, sa figure, son maintien, son esprit, ses

---

(2) The Hon. Mrs. Damer.

agrémens plaisent à tout le monde, et en particulier à Mad. de Mirepoix qui a pour elle des attentions infinies. Vous y entrez pour beaucoup, Monsieur, elle est ravie qu'une occasion aussi agréable la mette à portée de vous prouver la continuation de ses sentimens.

J'ai chez moi depuis deux mois un paquet de M. Mariette pour vous, il est trop considérable pour qn'on puisse le donner à aucun particulier, voulez-vous qu'on vous l'envoie par les voitures publiques, ou qu'on le fasse partir avec les bagages de Milord Harcourt? Wiart attendra vos ordres, vous pourrez toujours l'employer à tout ce qui vous conviendra, il exécutera vos commissions avec le même zèle.

LETTRE CXLIV.

Paris, 30 Août, 1772.

Est-ce que je n'aurai plus de vos nouvelles? je commence à le croire. Est-ce ainsi qu'on finit avec une amie? Les fautes que vous me reprochez sont-elles d'un genre à autoriser cette conduite? Je vous propose la paix; oublions de part et d'autre le passé. Donnez-moi de vos nouvelles; souvenez-vous que vous m'avez

dit mille fois que vous seriez toujours mon ami. Malgré toutes les apparences je ne puis croire que vous ne le soyez plus.

LETTRE CXLV.

Paris, 14 Octobre, 1772.

Je m'en étoit douté, et j'aurois cru en être sûre dans tout autre tems, mais j'avois pris pour une continuation de la pénitence que vous m'aviez imposée pour mes forfaits, votre long silence. Voilà donc ce silence expliqué, et dans le moment même où, en attendant et en espérant une lettre, je faisois le projet de celle que je vous écrirois en réponse, je me preparois à vous dire, en cas que vous vous moquassiez de moi, ou que vous me traitassiez de Turc à More, que comme les gens avec qui je vis étoient beaucoup moins éclairés que vous, je vous priois de ne les point aviser de remarquer de mes défauts ceux qui leur étoient échappés. L'esprit romanesque par exemple, parce que jusqu'à présent ils avoient cru que le peu d'esprit que j'avois, étoit simple et sans recherche, et surtout éloigné de tout emphase

et affectation ; j'aurois ajouté que votre silence ne me faisoit point de peine, parce que je ne voulois de vous aucune complaisance, et qu'il falloit que vous eussiez autant de besoin de m'écrire et de recevoir de mes lettres, que je peux en avoir moi-même.

De plus je vous aurois encore dit que j'avois une grâce à vous demander, qui étoit de me donner votre parole d'honneur que si vous étiez malade, ou même incommodé, vous me le manderiez, afin que dans les tems où je n'entendrois point parler de vous, je fusse sûre que vous vous portiez bien, et que je n'eusse pas deux inquiétudes à la fois, l'une de votre santé, et l'autre de ce mot exécrable (1).

Je voudrois pouvoir vous égayer, et avoir un caractère aussi heureux que le vôtre, mais on a, comme vous savez, celui qu'on a reçu de la nature qui ne nous a pas consultés en nous donnant le jour ; j'aurois rejeté tous ses dons si j'en avois été la maîtresse.

Je vous envoie des vers de Voltaire que l'on a extraits de sa tragédie des *Loix de Minos* (2),

---

(1) Amitié.

(2) They were remarked as supposing to allude to the conduct of the Parliament, and its then recent punishment.

que l'on représentera cet hiver; et j'y joins des vers qu'il a faits pour Mademoiselle Clairon à l'occasion d'une ode que Marmontel avoit faite pour lui, pour l'inauguration de sa statue, et qu'elle récita chez elle, habillée en prêtresse, ayant mis le buste qu'elle a de lui sur une table, en posant sur sa tête une couronne de lauriers (3).

La Duchesse de Sully, fille de M. de Poyanne, à l'âge de vingt ans est morte cette nuit, après une maladie de quinze jours d'une suite de couche. Mad. de Poix a passé ces quinze jours entiers auprès de son lit, sans se coucher que deux ou trois heures dans les vingt-quatre heures, prenant le tems où son amie paroissoit plus tranquille; les Beauveau devoient souper ce soir chez moi, mais ils n'y viendront pas, ils ne sauroient la quitter, elle est dans une affliction qui ressemble au désespoir; où placerez-vous ce sentiment? Il ne vous paroîtra pas vraisemblable; oserez-vous dire qu'il est romanesque? Il ne paroît ainsi à personne, et moins à moi (je l'avoue) qu'à qui que ce soit. Adieu.

---

(3) See the account of these verses and of this fête in Marmontel's Mémoires.

ACTE III.

Du ciel qui conduit tout la sagesse infinie
Réserve, je le vois, pour des plus heureux tems,
Le jour trop différé de ses grands changemens ;
Le monde avec lenteur marche vers la sagesse,
Et la nuit des erreurs est encore sur la Grèce.
Que je vous porte envie, ô rois trop fortunés !
Vous qui faites le bien dès que vous l'ordonnez ;
Rien ne peut arrêter votre main bienfaisante ;
Vous n'avez qu'à parler, et la terre est contente.

IV ACTE.

Allez : dites-leur bien que dans leur arrogance,
Trop long-tems pour foiblesse ils ont pris ma clémence,
Que de leurs attentats mon courage est lassé :
Que cet autel affreux, par mes mains renversé,
Est mon plus digne exploit, et mon plus grand trophée ;
Que de leurs factions enfin l'hydre étouffée
Ne distillera plus les flots de son poison
Sur moi, sur mon état, sur ma triste maison ;
Je suis Roi, je suis père et veux agir en maître,
Et vous qui ne savez ce que vous devez être,
Vous, qui toujours douteux entre Pharés et moi,
Vous êtes cru trop grand pour servir votre Roi,
Prétendez-vous encore, orgueilleux Mérione,
Que vous pouvez abattre, ou soutenir mon trône.
Ce Roi dont vous ôsez vous montrer si jaloux,
Pour vaincre et pour régner n'a pas besoin de vous.

Votre audace aujourd'hui doit être détrompée,
Ou pour, ou contre moi tirez enfin l'épée.
Il faut dans ce moment les armes à la main
Me combattre, ou marcher sous votre souverain.

Vers adressés à Mademoiselle Clairon.

Les talens, l'esprit, le génie,
Chez Clairon sont très-assidus;
Car chacun aime sa patrie.
Chez elle ils se sont tous rendus,
Pour célébrer certaine orgie
Dont je suis encor tout confus.
Les plus beaux momens de ma vie
Sont donc ceux que je n'ai point vus.
Vous avez orné mon image
Des lauriers qui croissent chez vous;
Ma gloire, en dépit des jaloux,
Fut en tous les tems votre ouvrage.

LETTRE CXLVI.

Dimanche, 15 Novembre, 1772.

Vous m'avez crue folle, je vous le pardonne, vous croyez que la sensibilité et la tendresse ne doivent point être dans l'amitié, qu'elles supposent d'autres sentimens. Vous vous trompez, mais j'abandonne cette matière; tout ce que

vous pourrez penser du passé ne me fait plus rien ; vous n'aurez pas de sujets à l'avenir de porter des jugemens aussi faux.

M. Craufurd vous rendra plusieurs rogatons que j'hésite un peu à vous envoyer, mais je suppose que dans vos heures de loisir vous pourrez les parcourir.

L'affaire de M. de la Borde pourra vous surprendre ; j'en fis la proposition à M. de Beauvau sans trop imaginer qu'elle fût acceptable, mais mon âge, et la facilité que ces sortes de gens-là ont à se défaire de ces sortes d'effets sans risquer d'y perdre, m'y détermina (1).

Les autres papiers sont des plaisanteries que vous trouverez peut-êttre bien fades, mais que puis-je vous dire de plus piquant ? M. Craufurd vous racontera la vie que je mène, il vous dira, s'il veut parler franchement, qu'il me trouve excessivement vieillie et de corps et d'esprit, que le nombre de mes connoissances est assez étendu, mais que je n'ai pas un ami, excepté Pontdeveyle, qui les trois quarts du

(1) M. la Borde was the great banker of that name. Mad. du Deffand had, through her friend the Prince de Beauvau, proposed making over to him some property she had in the public funds, for an annuity on her life by way of increasing her income.

tems m'impatiente à mourir ; que la Sanadona est d'une platitude extrême, que je vis cependant fort bien avec elle, qu'elle me fait faire une étude de la patience et de l'ennui ; qu'enfin je suis assez raisonnable, mais pas infiniment heureuse, étant fort peu contente de tout ce qui m'environne, et moins de moi que de personne. Ma santé est médiocre, mais je n'en désire pas une meilleure, je serois fâchée d'avoir plus de forces et d'activité ; mais ce que je voudrois ce seroit d'être dévote, d'avoir de la foi, non pas pour transporter des montagnes, *ni pour passer les mers à pied sec*, mais pour aller de mon tonneau à ma tribune, et remplir mes journées de pratiques qui, par un nouveau tour d'imagination, vaudroient pour le moins autant que toutes mes occupations présentes. Je lirois des Sermons au lieu de Romans, la Bible au lieu de Fables, la Vie des Saints au lieu de l'Histoire, et je m'ennuierois moins, ou pas plus de ces lectures que de toutes celles que je fais à présent ; je supporterois plus patiemment les défauts et les vices de tout le monde, je serois moins choquée, moins révoltée des ridicules, de la fausseté, des menteries que l'on entend, et qu'on trouve sans cesse, enfin j'aurois un objet à qui j'offrirois toutes mes peines, et à qui je

ferois le sacrifice de tous mes désirs. Voilà les châteaux en Espagne que je fais dans mes insomnies. Quand je vous en parle, ce n'est pas pour m'en plaindre, c'est souvent dans les vingt-quatre heures le tems où je m'ennuie le moins.

Demain j'aurai une grande assemblée chez moi. Le Kain viendra lire les Loix de Minos que l'on donnera le mois prochain ; Voltaire l'en a prié par un billet qu'il m'a envoyé pour lui, en même-tems que son épître à Horace que je vous envoie, et qui vous fera convenir, si je ne me trompe, que vous n'êtes pas le seul Horace qui reçoive d'ennuyeuses épîtres. Je continuerai celle-ci jusqu'au départ de M. Craufurd.

Samedi, 21, A onze heures du matin.

J'AI depuis le mois de Juillet trois in-folio et deux in-quarto des lettres de Mad. de Maintenon au Cardinal, et au Maréchal de Nouailles, un de ces in-quarto est des lettres de Mad. des Ursins à Mad. de Maintenon (2) ; je fais copier celles-ci, et je chercherai quelques occasions de

(2) These letters have since been published.

vous les envoyer, elles sont assez curieuses, elles contiennent tout ce qui s'est passé depuis la fin de 1706, jusqu'à la fin de 1709. Il est plaisant qu'on me laisse ces manuscrits ; j'attends qu'on me les redemande, peut-être les a-t-on oubliés, il ne valent pas les mémoires de St. Simon, il s'en faut bien.

Je suis un peu honteuse de toutes les rapsodies que je vous envoie, ce sont les événemens importans de la vie que je mène-

P. S. à 3 heures d'après midi.

Comment donc, c'est un prodige, il m'arrive ce que je désirois. Je reçois une lettre que je n'espérois que Mardi ou Mercredi, et le commencement de cette lettre est ravissant, mais ce qui suit n'est pas de même, et ce pied douloureux, et cette main qui s'enfle me font craindre que ce ne soit pas une affaire finie.

Vous me demandez de quoi fournir à la conversation ; vous recevrez une grande abondance de pauvretés dont vous ne pourrez pas faire usage, si ce n'est du paquet de Voltaire.

Je ne me souviens plus si je vous ai envoyé les *Systèmes* et les *Cabales*, Wiart prétend que oui ; si vous ne les avez pas, je vous les enverrai par quelqu'autre occasion ; notre littérature ne nous

produit que des platitudes abominables, c'est un de mes plus grands malheurs de ne savoir plus que lire. Je rabache tous les anciens livres. Je voudrois de tout mon cœur pouvoir vous amuser, mais je ne sais plus ce que c'est qu'amusemens.

Mon paquet de Chanteloup étoit fermé, je ne l'ouvrirai pas, mais je vous envoie des chansons qui furent faites pendant que j'y étois. Vous savez que la mode est le parfilage, tous les présens qu'on fait sont de files d'or à qui l'on donne toutes sortes de formes, chapeau, perruque, puits, souricière, chien, chat, oiseau, c'est la folie présente, et qui fait briller le faste et la magnificence, parce qu'on réduit à rien ce qui est fort cher. Je n'ai point donné dans ce travers, et je m'en tiens à faire de rien quelque petite chose. J'ai déjà fait de mon effilage soixante-dix aunes de tricot. Bon, il n'est pas vrai que vous ayez trouvé votre habit joli ? oserez-vous le porter ? j'ai pensé que sa destination seroit d'être donné à Philippe, et je m'en serois contentée, jugez de ma gloire si vous daignez le porter.

Notre chose publique va toujours de même, le Chancelier et le d'Aiguillon sont toujours à couteaux tirer, tous les Ministres sont réunis

avec ce dernier, il n'y a que le Monteynards qui soit du parti de l'autre. La dame (*Mad. du Barri*) est toujours triomphante; plusieurs dames se présentent pour grossir sa cour, on les essaye, et on rejette la plupart.

Mad. la Duchesse de Mazarin (3) est à demi admise, c'est-à dire qu'elle est comme sont les doubles au théâtre. La Princesse de Kinski (4) a été rejetée, la Princesse de Montmorency (5) s'est retirée depuis qu'on a reçu Mad. de Mazarin. Ce qu'il y a de bien plaisant, c'est que toutes les dames ne veulent point aller au spectacle avec celles qui sont admises.

Voilà tout ce que vous aurez pour le présent, si le Craufurd ne part pas demain, je pourrai ajouter à cette lettre.

---

(3) Daughter of the Duc de Duras.
(4) The Princess de Kinski, née Palfy.
(5) The Princesse de Montmorency, née Montmorency, of a branch of that illustrious family settled in Flanders. She was married to the Prince de Montmorency, eldest son of the Prince de Tingri.

LETTRE CLXVII.

Lundi, 16 Novembre, 1772.

La poste cette fois-ci n'a retardé que d'un jour. Je n'ai jamais songé à vous faire des reproches, je n'ai qu'à me louer de votre exactitude ; je ne m'en suis prise qu'aux vents qui me faisoient recevoir de vos nouvelles de trop anciennes dates.

Celles que vous me donnez aujourd'hui de votre goutte m'afflige extrêmement. Deux mois de souffrances, rien n'est si terrible ; est-ce que les bottines n'ont plus aucun succès ? vous devez être d'une étrange foiblesse. Je comprends que tout doit être fatigue pour vous, que vous ne pouvez pas parler, et que même vous ne pourriez pas entendre lire ; je sens, comme je le dois, l'effort que vous vous faites pour m'écrire.

Mardi 17.

Hier au soir j'eus assez de monde à souper ; le Kain (1) à la prière de Voltaire, vint nous faire la lecture des Loix de Minos. Ah ! je fus bien confirmée que la vieillesse ne fait que des

(1) A celebrated Actor of the Théâtre François.

efforts impuissans; le tems de produire est passé, il ne faut plus penser à augmenter sa réputation, et pour ne la point diminuer, il ne faut plus faire parler de soi. Je suis bien trompée si cette pièce a le moindre succès; il y a cependant quelques beaux vers. Dès qu'elle sera imprimée je vous l'enverrai. On ne peut refuser à Voltaire la curiositié de le lire, tant pis pour lui s'il s'expose à la critique. Son exemple doit servir de leçon non-seulement aux gens à talens, mais à tout le monde en général. On ne doit plus dans la vieillesse prétendre à aucun applaudissement, il faut consentir à l'oubli, et le consentement qu'on y donne de bonne grâce peut du moins mettre à l'abri du mépris. Le petit Craufurd a assisté à cette lecture, il vous en rendra compte, mais il ne vous confiera pas combien les belles dames sont empressées pour lui; il soupe ce soir chez l'Idole qui voudroit bien qu'il lui trouvât plus d'esprit qu'à personne; demain ce sera chez Mad. de Bussy(2), celle-là voudroit être trouvée la plus belle. Mad. de Cambise a aussi ses prétentions d'être jugée la plus piquante; enfin il est

(2) Mad. de Bussy, née Messey, sister to the Evêque de Valence, married to M. de Bussy, who had commanded in India.

si occupé par les empressemens qu'on a pour lui, qu'il l'est beaucoup moins de sa santé, je crois qu'il partira Dimanche; il soupera chez moi Vendredi avec le Duc et la Duchesse de Manchester, et le Samedi avec sa bonne amie Mad. de Roucherolles, elle et moi nous sommes d'anciennes connoissances, des amies solides; les petits soins ne sont pas pour nous, mais nous possédons une certaine confiance dont en mon particulier je suis fort satisfaite. Je vous répète encore qu'il vous portera de vrais rogatons, et qu'il m'a bien promis de ne vous les remettre que quand vous les lui demanderez.

Je viens de relire ma lettre, je la trouve ennuyeuse à la mort, mais elle passera telle qu'elle est; quand je raisonne je ne sais ce que je dis.

LETTRE CXLVIII.

Paris, Dimanche, 13 Décembre, 1778.

Ce dont je suis le plus pressée en ouvrant vos lettres c'est d'en savoir la date; toujours Strawberry-Hill! Ne verrai-je donc jamais de Londres? Quelle abominable goutte! il y a trois mois qu'elle dure. Je crois que notre ami Craufurd vous trouvera terriblement changé;

j'exige de lui un récit fidèle. Qu'y a-t-il à gagner d'être trompé? Je crois que vous m'avez dit la vérité, que vous ne m'avez rien caché de vos souffrances, de tout ce que vous valez; c'est votre vérité que j'estime et que j'aime le plus, elle ne m'est pas souvent favorable, mais j'ai la satisfaction de ne point traiter avec un masque, de ne point recevoir de fausse monnoie, je sens parfaitement à qui j'ai à faire, et si je suis trompée je ne peux m'en prendre qu'à moi. Je me suis plu quelquefois, je l'avoue, à me tromper; c'étoit une foiblesse d'enfant, mais j'en suis bien revenue.

J'ai peu de choses à vous dire aujourd'hui qui me soient personnelles. Mad. de Mirepoix doit m'amener cette après-dînée Mademoiselle Pitt(1), elle prétend qu'elle a demandé à me voir, et qu'elle auroit très-mauvais air à son retour en Angleterre si on savoit qu'elle ne m'avoit point vue. C'est apparemment à vous que je dois cette célébrité; si elle étoit vraie j'en serois très-flattée, mais je sais trop ce qu'il en faut rabattre.

Les Beauvau qui ont fait une voyage en Lor-

---

(1) Miss Ann Pitt, only sister of the first Earl of Chatham.

raine, sont de retour de Jeudi au soir, j'ai vu hier et avant-hier le Prince et non la Princesse, mais elle soupera chez moi demain; elle est venue fort à propos, on espère beaucoup en elle pour empêcher M. le Duc d'Orléans de suivre l'exemple que vient de lui donner le Prince de Condé, en se réconciliant avec le Roi, malgré la protestation qu'il avoit signée avec les autres Princes, par lesquelles ils faisoient serment de ne jamais reconnoître le nouveau Parlement, et protestoient contre ce que la force, ou la foiblesse pourroient leur faire faire; c'est M. le Comte de la Marche (2) (qui étoit le seul qui n'eut point signé la protestation) et M. de Soubise qui ont été les négociateurs (3); il y en a qui disent aussi l'Abbé Ter-

---

(2) Son to the Prince de Conti. The only one of the French Princes of the Blood who had uniformly sided with the Court, in the disputes with the Parliament of Paris.

(3) One of the principal supposed reasons for the reconciliation of the Prince of Condé with the King, and for his reappearing at Court, on the 7th of December, 1772, without the knowledge or consent of the other Princes of the Blood, with whom he had joined in the *Protestation des Princes* against the authority of the new Parliament, was the impatience of his son the Duc de Bourbon to be received of the Order of the Saint-Esprit, claimed by all the Princes of the Blood at fifteen years old. Upon this occasion it was said, *que le père et le fils étoient allés à Versailles chercher le Saint-Esprit.*

rai; mais on affirme que le Chancelier, ni le d'Aiguillon, ni la dame (4) n'y ont pas eu la moindre part. Personne ne doute que le Duc d'Orléans n'ait le plus grand désir de faire comme son cousin, il n'y a que son fils qui le retienne, c'est un jeune homme très-entêté, et qui croit ainsi que son oncle le Prince de Conti, jouer un grand rôle en étant à la tête d'une prétendue faction, qui n'a produit, ni ne produira jamais d'autre effet que de n'être bonne à rien, et de ne pouvoir procurer du bien à leurs amis, à leurs domestiques, à la chose publique et à leurs propres affaires. Ce n'est pas ici comme chez vous, il faut être ici à la tête d'une armée quand on veut faire des remontrances. Ces grands Princes, depuis leurs protestations, sont devenus des bourgeois de la rue St. Denis, on ne s'aperçoit point à la cour de leur absence, ni à la ville de leur présence.

On nommera incessamment la Maison du Comte d'Artois, quand la liste paroîtra je vous l'enverrai, et vous saurez ce qu'on peut écrire par la poste. Quand je trouverai des occa-

(4) Mad. du Barri.

sions sûres, je vous dirai tout ce qui viendra à ma connoissance; j'ai préféré cette fois-ci de vous écrire par Couti (5) à M. de Lauzun qui a dû partir cette nuit pour aller passer six semaines chez vous; qu'y va-t-il faire? C'est ce qu'il ne sait pas, je crois, mieux que moi. Je vous envoie la réponse de la Harpe (6), une chanson, et de petits vers sur M. le Prince de Condé; il y en aura sans doute une infinité d'autres, je recueillerai ceux qui en vaudront la peine, et vous les aurez quand j'en trouverai l'occasion.

M. de Choiseul a eu un très-gros rhume, il s'est cru de l'eau dans la poitrine, et pour la première fois de sa vie il étoit devenu fort triste et fort inquiet. Vous devez juger de l'état de la grand'maman. Dans ce même tems arriva la Clavicule de l'Abbé (7), et une compagnie de vingt personnes dont elle n'étoit l'objet d'aucune; cette femme, pas plus grosse qu'une petite poupée, a un courage de lion,

---

(5) The brother of a femme de chambre of Mad. du Deffand, who was a domestic in England.

(6) This was called *Réponse d'Horace à M. de Voltaire*, in answer to his *Epitre à Horace*.

(7) The Abbé Barthelemi had by a fall broken his collar bone.

tout le monde devroit l'adorer et l'aimer, mais elle ne produit point cet effet, on l'estime, mais elle ennuie, parce que les vertus, quoique supérieures aux sentimens, ne sont pas si agréables, on est forcée à les admirer, mais cette admiration est une sorte d'effort qui fatigue. Voilà un raisonnement tout-à-fait dans son goût, n'allez pas vous révolter contre, songez que je vous parle à l'oreille, et qu'excepté Wiart, qui est une sorte de muraille, personne ne m'entend.

Voici la chanson, sur l'air: *Réveillez-vous, belle endormie.*

Pour faire une fausse démarche,
Condé se montre le premier,
Crainte que son cousin la Marche
Des hommes ne fût le dernier.

Vers adressés à Madame de Monaco.

Quand le Prince est à vos genoux,
Vous sentez que le Prince est roux,
Et lorsque le Prince vous lorgne,
Je vois que Son Altesse est borgne.

Je donne à Mad. de Luxembourg, pour ses étrennes, un coffre de parfilage, c'est-à-dire couvert de fils d'or ; c'est la mode, ce coffre sera rempli de diablotins, elle les aime à la folie; j'ai prié vainement Pontdveyle de me faire des couplets, il ne l'a pas voulu, je les ai faits moi-même, ils sont détestables, qu'importe ? les voici. Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Je désirois que cette étrenne
Fût accompagnée d'un couplet ;
Je n'ai pu tirer de ma veine
Un seul vers qui m'ait satisfait.
Je me suis adressée aux diables,
A leurs ministres les lutins ;
Mais les trouvant peu secourables,
Mon recours est les diablotins.

LETTRE CXLIX

Paris, 11 Janvier, 1773.

Vous avez vu par ma dernière lettre pourquoi j'ai été quelque tems sans vous écrire. Vous me demandez si l'on est content de vos Grammont, on trouve le papier fort beau, les gravures mauvaises, le caractère pourroit être plus net,

on voudroit plus d'intervalle entre les lignes, et le format trop quarré ; voilà toutes les critiques que j'ai recueillies. Pour l'épître dédicatoire, personne ne l'a remarquée, du moins on ne m'en a pas parlé, et j'en ai été fort aise. Je suis si fatiguée de la vanité des autres, que j'évite les occasions d'en avoir moi-même.

Depuis les deux visites dont je vous ai parlé, de Mademoiselle Pitt, je ne l'ai point revue, on dit qu'elle ne se porte point bien, et qu'elle restera encore ici quelque tems ; je lui crois une sorte d'importance qu'elle ne veut pas commetre en s'abaissant à me rechercher ; en effet elle me feroit trop d'honneur. Je donnerai à souper Jeudi aux Manchester et à votre Ambassadeur (1) qui ne me plaît point du tout ; j'aime mieux son Secrétaire (2) qui me paroît bon homme et fort officieux.

Le Caraccioli me visite fort assidûment, il adore Mad. de Beauvau, son éloquence l'a subjugué ; cet homme est un peu braillard, mais il est doux, et il a de la franchise et de la

(1) The late Earl of Mansfield, then Viscount Stormont.

(2) Mr. St. Paul.

candeur ; sa santé n'est point bonne. Pour moi je sors rarement de mon tonneau, et jamais avant neuf heures, je retranche tous les jours sur mon manger et je me porte bien, aux insomnies près ; mais depuis huit ou dix jours je ne dors pas plus de trois ou quatre heures par nuit, quoique j'en reste douze ou treize dans mon lit, mais comme je ne souffre point, je prendrois le mal en patience, si j'avois des livres qui pussent m'amuser ; mais tout ce qu'on nous donne de nouveau et détestable ; le style d'aujourd'hui est horrible, lâche, recherché, de la philosophie partout, une morale rebattue, sèche, il y a un roman de M. Dorat dont le titre est *les Malheurs de l'Inconstance*, il est par lettre, il est rempli de toutes les pensées, les idées, les réflexions qui lui ont passé par la tête depuis qu'il est né. Les événemens ne cheminent point ; j'ai eu la patience de lire le premier tome ; pour le second je n'ai lu que la fin de chaque lettre. Ah ! vous avez raison, les lettres pleines de raisonnemens sont bien ennuyeuses, il vaut bien mieux qu'elles soient à bâton rompu.

Nous avons une actrice nouvelle (3), je crois

(3) Mademoiselle Raucoux.

vous en avoir parlé, les uns la trouvent divine, les autres qu'elle le deviendra, et moi je pense qu'elle sera médiocre, c'est-à-dire peut-être un peu au-dessus de Mademoiselle Vestris, mais qu'elle n'aura jamais une manière à elle, et qu'elle sera au-dessus de Mademoiselle Clairon et de Mademoiselle Dumesnil quand elle a été bonne. Je continuerai cette lettre s'il me survient quelque chose à vous dire.

Mardi, 12.

La journée d'hier n'a rien fourni, je ne sortis qu'à neuf heures pour aller chez les Caraman; la compagnie étoit Mad. de Cambise, le Comte de Broglio, son frère l'Evêque, et l'Evêque de Mirepoix; la conversation fut douce et facile et c'est sans comparaison la maison où je me plaît le plus; ma liaison avec eux se fortifie tous les jours, mais il y a de nécessité tous les ans une absence de six mois qu'ils passent à Roissy; je peux y aller tant que je veux, mais je ne saurois découcher; et faire dix lieues pour un souper me devient chaque année une corvée plus difficile; je n'ai de ressource fixe pour les étés que le Carrousel, mais à chaque jour.

suffit son mal, et jusqu'au mois de Mai je ne manque pas de compagnie.

Par grand extraordinaire j'ai dormi cette nuit, je me trouve un peu réparée ; hier j'étois si fatiguée que je m'endormis dans mon tonneau et que je reçus des visites tout d'un somme ; la Duchesse de Boufflers entra et sortit de chez moi sans que je m'en doutasse, je ne l'appris qu'à mon réveil.

A 5 heures du soir.

Je suis seule, je n'ai rien à faire et vous ne haïssez pas les longues lettres quand elles sont en style de gazette. Je vous dirai donc que je viens de recevoir une lettre de la grand'maman, voici ce qu'elle me mande après m'avoir parlé de votre santé.

" Remerciez-le bien pour moi, je vous prie, " du présent qu'il me fait (4), et ayez la bonté de " me faire relier ce livre en beau maroquin " rouge parce qu'il sera placé dans mon petit " cabinet particulier avec l'estampte de notre " Horace. Il me feroit un présent bien plus " précieux encore s'il vouloit bien me donner

(4) Mr. Walpole's edition of the Mémoires of the Comte de Grammont.

" ses œuvres, je goûterois le prix de l'ouvrage " et je sentirois celui de l'amitié qui m'en auroit " gratifié."

Il paroît depuis quelques semaines un livre qui a pour titre : *Les trois Siècles de notre Littérature, ou Tableau de l'Esprit de nos Ecrivains, depuis François, Ier jusqu'en* 1772, *par ordre alphabétique* (5).

J'ai été contente des deux première pages de la préface, elles annoncent un bon ouvrage, mais la suite en est si ennuyeuse, que je n'ai pas pu la continuer. Après vous avoir écrit ce matin je me suis fait lire l'article de Voltaire qui contient quarante-trois pages in-octavo ; je parierois qu'il n'est pas de la même main que le reste de l'ouvrage; je m'imagine qu'à peu de chose près vous en seriez fort content. Si ce livre n'est point chez vous, et que je puisse l'avoir je vous l'enverrai.

Vous aurez les lettres de Mad. des Ursins par la première occasion que je trouverai.

Je vous dirai qui je soupçonne d'avoir fait l'article de Voltaire, M. de Pompignan, il respire la vengeance, et parmi les gens qu'il reproche à Voltaire d'avoir outragés, dont la

(5) By the Abbé Sabatier de Castres.

liste est fort grande, il n'est point nommé. Je vais chercher l'article Pompignan, et je vous dirai demain s'il me confirme mes soupçons.

Mercredi 13.

Je lus l'article Pompignan hier, je me confirmai dans l'idée que celui de Voltaire étoit de lui et qu'il étoit aussi l'auteur du sien. J'ai relu ce matin l'un et l'autre; mais soit qu'ils m'aient été plus mal lus ou que je varie dans mes jugemens, je n'ai plus d'opinion ; ce peut-être de Palissot, de Freron, enfin de qui on voudra, je n'y ai point trouvé l'énergie que j'avois hier cru y trouver ; ce n'est pas la peine de vous l'envoyer.

Les gens qui avoient critiqué le format de Grammont s'en dédisent, ainsi si vous en faites une nouvelle édition, croyez-moi n'y changez rien, cela vous coûteroit de la peine et des frais ; si vous voulez toujours que l'épître soit à la tête, gardez-vous bien d'y mettre mon nom. Je suis très-touchée et reconnoisante des marques de votre considération et je ne prétends pas en tirer aucun autre avantage, et de plus je ne veux point exciter de jalousie et donner occasion de parler de moi.

Je vous envoie un petit écrit sur les Jésuites.

Trouvez-vous cette lettre assez longue ? elle vous déplairoit moins à Strawberry-hill, elle est déplacée à Londres, où vous avez mieux à faire.

LA PASSION DES JESUITES.

Le Pape présente à divers Souverains de l'Europe le Général des Jésuites, en leur disant ECCE HOMO, *à quoi répondent ces Princes, savoir :*

Le Roi de Portugal . . *Tolle, tolle, crucifige.*
Le Roi d'Espagne . . . *Reus est mortis.*
Le Roi de France . . . *Vos dicitis.*
La Reine d'Hongrie . . *Quid mali fecit ?*
L'Empereur . . . . . *Non invenio in eo causam.*
Le Roi de Prusse . . *Quid ad me ?*
La République de Venise . *Non in die festo, ne forté tumultus fiat in populo.*
La République de Lucques *Virum non novi.*
Le Roi de Naples et l'Infant Duc de Parme . . *Nos legem habemus et secundum legem debet mori.*
Le Roi de Sardaigne . . *Innocens sum a sanguine ejus.*
Le Pape réplique . . . *Corripiam et emendatum vobis eum tradam.*
Le Général des Jésuites . *Post tres dies resurgam.*

Tout les Ordres Religieux disent au Pape,

Jube ergo custodiri sepulchrum
usque in diem tertium, ne fortè
Veniant discipuli ejus, et
furentur eum, et dicant plebi :

SURREXIT A MORTUIS ; et erit novissimus error pejor priore.

Le Pape réplique . . . *Ite, custodite, sicut scitis.*

LETTRE CL.

Paris, 5 Janvier, 1773.

LES facteurs ne rendent les lettres dans ce tems-ci que le lendemain de leur arrivée, par le grand nombre qu'ils en ont à distribuer; ainsi quoique je vous aie écrit Dimanche, je vous écris encore aujourd'hui, pour répondre à votre lettre du 27, que je reçus hier; je vois avec peine que vos forces reviennent bien lentement; j'admire votre courage, et de vos vertus c'est celle que j'envie le plus et que je n'aurai jamais; ce n'est pas à mon âge qu'on peut l'acquérir; j'en suis bien fâchée, connoissant parfaitement tous les inconvéniens de la foiblesse.

J'ai reçu par Mad. Damer deux exemplaires des lettres de Mad. de Pompadour, j'ai fait grand plaisir à Pontdeveyle, en lui en donnant un, vous pouvez lire ces lettres, elles ne sont

sûrement pas de Mad. de Pompadour, mais elles ne sont pas ennuyeuses ni de mauvais ton; il y a du mal de beaucoup de gens. Je suis curieuse de savoir comment vous aurez trouvé celle de M. le Duc d'Orléans (1); j'avoue qu'elle me paroît très-bonne; il me semble seulement qu'elle s'est fait trop attendre; c'est le sujet de toutes les conversations et de toutes les disputes.

Je ne reçois plus de nouvelles de Voltaire, peut-être m'a-t-on fait des tracasseries avec lui. Il a écrit à d'Alembert que le Roi de Prusse lui avoit envoyé une jatte de porcelaine où il y avoit un Amphion, une lire, et une couronne de laurier; Voltaire pour sa réponse, lui a demandé *s'il mettoit ses armes partout.* Ce roi lui a répliqué par application de ces trois choses, à son Henriade à tous ses autres ouvrages, et même à ses bâtimens, car il prétend avoir construit une ville. Voltaire a envoyé la copie de cette lettre que l'on dit être

(1) A letter from the Duc d'Orleans to the King. The Duke, it appears, soon followed the example of his cousin, the Prince of Condé, in reconciling himself with the court. The motive and the reward of this submission was a permission, from the King, under certain restrictions, to marry Mad. de Montesson.

charmante, et à qui par conséquent le récit que je vous viens de faire ne resemble pas.

Le livre dont vous êtes si charmé réussit parfaitement ici, mais il vient d'être défendu. Tout le monde dit qu'il est de l'Abbé Raynal (2), on en doit être étonné, car les ouvrages qu'il a faits précédemment ne donnoient pas lieu de penser qu'il en pût faire un aussi bon que le dernier; je ne l'ai point lu, je n'ai pas l'esprit assez solide pour faire de telles lectures, elles demandoient une application dont je suis incapable, et un désir de s'instruire que je n'ai pas; je ne cherche qu'à tuer le tems faute de trouver les moyens de le bien employer. Je ne veux pas vous faire perdre le vôtre par une plus longue lettre. Adieu.

Que vous dirai-je de Mademoiselle Pitt, elle m'a rendu deux visites, elle doit m'en rendre encore une avant que de partir, à ce qu'elle m'a fait dire. Je crois qu'elle a beaucoup d'esprit, qu'elle a du goût, qu'elle juge bien des ouvrages. Je ne sais si elle juge aussi bien les hommes, elle les voit peut-être à vue d'oiseaux,

---

(2) *L'Histoire Philosophique et Politique des deux Indes.*

et se croit fort supérieure à tous, elle parle bien, mais pesamment, je lui trouve quelque rapport avec feu Mad. Sandwich (3). Ne seroit-elle pas un peu envieuse et jalouse? mais à dire le vrai je ne la connois pas assez pour la pouvoir juger, je pense qu'elle ne manque pas d'agrément quand elle est à son aise, mais moi je ne le suis pas en vous parlant d'elle, car je ne suis pas en état de la définir.

LETTRE CLI.

Paris, Lundi, 25 Janvier, 1773.

Je suis on ne peut pas plus affligée de ce retour de goutte, mais vous auriez eu grand tort de me le laisser ignorer, je me repose sur la confiance que j'ai que vous m'informerez toujours exactement de votre santé, je compte

(3) The Countess of Sandwich, mother to the late Earl. She was daughter of Wilmot, Earl of Rochester, lived long at Paris, and died there at an advanced age. It was to this lady that Ninon de l'Enclos gave the portrait of herself, now in the collection at Strawberry-hill.

que sur cet article vous me parlerez avec autant de vérité que vous avez fait tant de fois sur d'autres, c'est-a-dire sans aucun ménagement.

Vous enverrez, dites-vous, à la grand'maman, non-seulement tout ce que vous avez fait, mais tout ce que vous avez imprimé (1). Je vous dirai naturellement que je ne vous le conseille pas, elle n'entend point l'Anglois. La demande qu'elle vous a faite est une politesse, et un mouvement d'amitié pour vous et pour moi; elle ne s'en souvient peut-être déjà plus; attendez qu'elle renouvelle sa demande. Igno-

---

(1) Mr. Walpole had said—" J'obéirai aux ordres de " la grand'maman comme Imprimeur, non comme Au- " teur. Elle aura tous les livres de ma presse, dont quel- " ques-uns sont de moi. Ils se vendront en futur comme " des raretés, pas comme de bons écrits; mais voilà le " seul titre sous lequel j'aurai la hardiesse de les offrir à " Mad. de Choiseul. Ce n'est pas que je la soupçonne- " rois d'être capable de me traiter comme a fait Voltaire " qui me demanda mon Richard III, et puis m'accusa " de lui avoir envoyé mes ouvrages sans qu'il me les eût " demandés. Je ne savois pas que la grand'maman lût " l'Anglois, si elle ne le sait point j'aurai le plaisir de lui " marquer mon attachement. Je craindrai l'Abbé, si " pour rendre complète la suite de mes impressions, j'y " mets ma tragédie j'ai moins de répugnance pour mon " Château d'Otrante qui peut passer pour une plaisan- " terie; mais une tragédie dont le sujet est révoltant, " voilà qui est curieux."

rez-vous que dans notre pays on a une civilité banale qui ne signifie rien ? La grand'maman a mieux que cela, j'en couviens, elle a de la bonté, elle veut obliger, elle veut qu'on soit content d'elle, mais excepté son mari, soyez sûre qu'elle n'aime rien ; gardez vos livres, croyez-moi.

Comment avez-vous pu croire que Voltaire fût à Paris et que je ne vous l'eusse pas mandé ? il n'est pas assez fou pour y venir, et je suis bien éloignée de le désirer. Je n'entends plus parler de lui, il n'a pas répondu à la lettre où je le remerciois de la lecture que le Kain m'étoit venu faire de ses Lois de Minos; si je n'avois pas conservé cette lettre, je croirois qu'il y avoit quelque chose qui auroit pu lui déplaire, je l'ai relue et je n'ai pas cette crainte.

Vous et M. Selwyn vous êtes de mauvais puristes dans notre langue (2), j'ai consulté un

---

(2) Mr. Walpole had thus expressed himself—" M. " Selwyn et moi nous trouvons que votre commerce avec " nous autres Anglois vient d'influer sur la pureté de votre " style. Avons-nous raison de nous formaliser d'une " expression dans votre dernière lettre où vous vous " servez de cette phrase—*par grand extraordinaire*—j'ai " dormi cette nuit *par grand extraordinaire*, nous a l'air " extrêmement Anglois. Nous voilà puristes ! que je

très-grand grammairien, M. de Beauvau, pour savoir si j'avois fait une faute en écrivant, *par un grand extraordinaire, j'ai dormi*, etc. (3). C'est une expression, m'a-t-il dit, fort usitée dans la conversation, dans les lettres et dans les discours familiers. Ce n'est pas que je prétende au beau langage, je ne sais pas un mot de grammaire, ma manière de m'exprimer est toujours l'effet du hasard indépendant de toute règle et de tout art, aussi je ne suis point flattée quand ou me dit que j'écris bien, car je n'en crois rien.

Si vous faites une seconde édition de Grammont, il y faudra observer bien des choses: que les caractères soient plus nets, l'encre plus noire et moins grasse, les lignes moins pressées et l'orthographe mieux observée, surtout substitutez le mot *aimable* à la place *d'amiable*, ce dernier n'est point en usage. Voilà ce qui regarde le public. Pour ce qui me regarde en particulier et que j'ai fort à cœur, c'est que mon nom ne soit jamais imprimé; j'ai craint

---

" trouve quasi crime dans les lettres familières dont les " négligences sont des beautés."

(3) See letter CXLIX of the 11 Jan. 1773.

qu'il ne le fût dans votre première édition, je crains bien plus qu'il ne le soit dans la seconde; on croiroit que mécontente de ce que l'on ne m'a pas devinée, j'ai obtenu que vous me fassiez connoître; je suis bien éloignée de chercher la célébrité, je crains la considération qu'on n'exprime que par la jalousie et l'envie; trouvez bon que je me contente d'être considérée par vous, je recevrai toujours avec reconnoissance et plaisir toutes les marques d'estime que vous voudrez bien me donner, mais de vous à moi (4).

---

(4) In answer to this, Mr. Walpole says—" Les critiques de mon Grammont ne me choquent point, elles " sont bien légères. Je trouve votre éloignement pour y " voir votre nom très-déplacé. On en aura dit tout ce " qu'on en pourroit dire, et qu'importe?—La jalousie des " envieux doit-elle être obstacle à la déclaration de mon " amitié et de ma reconnoissance? Il me semble que " l'omission me donne mauvaise grâce, et a l'air de partir " de ma timidité plutôt que de la vôtre. C'est pourquoi " j'insiste, et vous supplie de m'accorder la permis- " sion."

LETTRE CLII.

Paris, Lundi, 1er. Février, 1773.

Si mes inspirations vous font rire, vos appréhensions me font le même effet. Est-il possible que vous en ayez encore ? Je vous croyois le tact plus fin, mais laissons cela. Ce qui est bien éloigné de me faire rire, c'est l'obstination de cette maudite goutte, mais c'est encore sur quoi il faut me taire.

J'eus bien envie de vous écrire l'ordinaire d'avant celui-ci pour vous apprendre la nouvelle du jour, c'est que Mad. de Forcalquier avoit été à Choisi le Mardi 26. Il y eut comédie ce jour-là, la nouvelle actrice y jouoit le rôle d'Hermione, la dame soupa avec le roi ; la voilà admise aux voyages, j'en suis fort aise par rapport à Mad. de Mirepoix ; tandis que tout le monde s'en étonne, moi je ne suis étonnée que de ce que cela n'a pas été plus tôt.

On ne parle ici que de bals d'après-dînées, il y en a trois ou quatre par semaine. Les Brienne, les du Châtelet, M. de Monaco, M. de Bouzolle, etc. etc. sont ceux qui en don-

nent le plus souvent. Je soupe ce soir chez Mad. de Luxembourg pour entendre reciter par la Harpe sa tragédie des Barmécides toute entière, car nous n'en entendîmes que trois actes il a aujourd'hui qninze jours.

J'attends votre réponse sur les Trois Siècles de notre, littérature et sur l'Almanach Royal, j'y joindrai les Lois de Minos, et si vous voulez tout cela, je vous l'enverrai par les Manchester qui partiront dans le courant de ce mois, ils souperont Jeudi chez moi.

Mardi 2.

J'ai entendu les Barmécides, j'ai eu du plaisir, il y a de très-beaux vers; je crois qu'il y a beaucoup à critiquer, et que la chaleur avec laquelle l'auteur l'a lue a pu faire illusion; si elle est bien jouée, je crois qu'elle aura du succès, il n'y a pas de comparaison aux Lois de Minos.

Mercredi 3.

J'eus hier à souper les Beauvau, Mad. de Luxembourg, l'Evêque de Mirepoix, M. de Stainville, le Comte de Broglio, Pontdeveyle et l'Ambassadeur de Naples; jamais je ne me

suis plus ennuyée. Nous débutâmes par lire un long écrit de Voltaire que l'Ambassadeur avoit apporté, et nous annonça comme devant nous faire mourir de plaisir; c'est l'éloge des philosophes et de la philosophie; il prouve par cent exemples, qu'il n'y a point eu d'états heureux et bien gouvernés que lorsque les philosophes ont dominé; cet écrit a trente ou quarante pages. Nous eûmes après quantité de petites histoires, de petits récits que nous fit la Princesse, et tous étoient à sa plus grande gloire; je me contins avec une fermeté héroïque et une prudence consommée pour ne point laisser entrevoir ce que je pensois. Je m'aperçois avec plaisir que les efforts que je fais me sont très-utiles, non-seulement pour éviter l'écueil présent, mais pour me faciliter de me garantir de ceux à venir; je me dis souvent si Monsieur Walpole étoit témoin de ma conduite, il en seroit content.

LETTRE CLIII.

Dimanche, 7 Février, 1773.

Ceci est un hors-d'œuvre, mais vous ne vous en apercevrez que par la date; je suis toute seule et de très-mauvaise humeur; il n'y a point eu de courrier aujourd'hui et je l'attendois avec impatience, étant (s'il m'est permis de le dire) fort inquiète de votre santé; être dix jours sans recevoir de nouvelles me semble un peu long, j'espère en apprendre demain et que vous aurez été en état d'écrire. Si votre main étoit entreprise, M. Craufurd, je me flatte, prendroit la peine d'y suppléer.

Il n'y a ici rien de nouveau; il devoit y avoir un bal Mercredi chez M. d'Aiguillon, une espèce de fête qu'il devoit donner à Mad. la Comtesse (1); mais le Roi fait un voyage ce jour-là, je ne sais pas si c'est partie remise ou rompue.

Les Manchester partent dans le courant de cette semaine, je compte que votre première lettre m'apprendra si vous voulez les Trois Siècles de notre littérature; vous les avez peut-être chez vous, mais si vous ne m'en par-

(1) Du Barri.

lez point, je vous les enverrai toujours avec les Lois de Minos qui vous surprendront. Comment, quand on a fait de si bonnes choses, peut-on se résoudre à en faire de si médiocres? pourquoi ne se pas taire quand on n'a rien à dire? Il n'y a que les fous et les bêtes à qui il est permis de parler toujours, parce qu'ils n'ont pas plus d'idée dans un tems que dans un autre. M. Francés croit m'avoir trouvé un traducteur, je n'abandonne point le projet de faire traduire votre tragédie; je ne l'exposerai point à la critique; je devrois supposer quelle n'en est point susceptible, mais nous sommes des gens fort difficiles, ce qui est hardi nous paroît extravagant, et ce qui n'est pas fade nous paroît grossier; oh! nous avons le goût bien délicat. Quand je dis nous, j'ai tort, je dois m'en excepter, je ne saurois lire les ourages d'aucun de nos beaux esprits, ils n'apprennent rien, c'est toujours l'éloge de la philosophie, ou plutôt celui des philosophes; ils ne veulent pas qu'on croie en celui-ci, qu'on obéisse à celui-là; ce sont de sottes gens, ils ont un grand nombre de partisans aussi sots qu'eux.

Je pensois ce matin que j'étois bien vieille et je m'examinois pour savoir si je serois bien

aise de revenir à trente ans. En vérité, en vérité, j'ai senti que non. De quoi remplirois-je le tems que j'aurois à vivre? Il faudroit toujours en venir au terme où je suis; je suis quitte actuellement des malheurs que j'ai éprouvés, je ne serois pas bien aise d'avoir à recommencer; ce n'est pas que je ne craigne la mort, mais comme on ne peut l'éviter, je ne m'afflige point du peu d'espace qu'il y a entre le moment-là, et celui où je suis. Tout ce que je désirerois, ce seroit d'avoir un caractère semblable au vôtre de ne pas connoître l'ennui; c'est un mal dont on ne peut se délivrer, c'est une maladie de l'âme dont nous afflige la nature en nous donnant l'existence; c'est le ver solitaire qui absorbe tout, et qui fait que rien ne nous profite. Ne renvoyez point à la raison, à quoi est-elle bonne? Tout ce qu'elle nous apprend c'est de souffrir sans se plaindre, mais elle n'empêche pas de souffrir; elle enseigne encore, je l'avoue, à avoir des égards, à menager les gens avec qui l'on vit, à supporter leur ridicule, à conserver ses sociétés, à n'écarter personne de soi; je conviens de cela; eh bien, je n'en suis pas moins toute seule aujourd'hui, jusqu'à ma chère compagne la Sanadona qui m'a quittée pour aller à l'opéra avec

Monseigneur le Duc de Praslin dont elle est grande favorite. C'est à son absence que vous devez vous en prendre si mon bavardage vous ennuie.

LETTRE CLIV.

Jeudi, 10 Février, 1763.

Ce sont les Manchester (1) qui se chargent de vous remettre ce paquet; si vous les voyez, ne manquez pas, je vous prie, de leur dire tout le bien que je vous ai mandé d'eux. Rien n'est plus aimable que la Duchesse (2), et si vous la connoissiez elle vous plairoit infiniment; elle a réussi auprès de tout le monde, on dit sa figure très-agréable, et pour ses manières je m'en rapporte à moi-même, personne n'est plus doux, plus poli, et n'a le désir de plaire d'une façon plus agréable; elle est prévenante sans être empressée, et a infiniment d'usage du monde, et de cet usage fait pour tous les pays. Vous

(1) The late Duke of Manchester and his family.
(2) Elizabeth Dashwood, Duchess Dowager of Manchester.

m'en croirez engouée ; non, je l'ai vue peu souvent, je n'ai pas désiré de la voir davantage, je n'aurois su de quoi l'entretenir et j'aurois craint de l'ennuyer.

Je vis hier le fameux M. Burke (3), il parle notre langue avec la plus grande difficulté, mais il n'a pas besoin de sa réputation pour se faire juger homme de beaucoup d'esprit ; il trouva assez de monde chez moi et bonne compagnie ; entre autres le Comte de Broglio, l'Evêque de Mirepoix et le Carraccioli ; il me fut amené par un M. Warte, qui me paroît le mâle de feu Mad. Hesse ; vous ne connoissez peut-être pas l'un, et vous n'avez peut-être jamais vu l'autre ; je leur donnerai à souper Mercredi.

Le courrier du Mercredi a manqué ; je n'attendois pas absolument de vos nouvelles, mais je trouvois qu'il n'étoit pas impossible que j'en reçusse. Me voilà remise à Dimanche, j'attends avec impatience d'apprendre quel est votre état et celui de M. votre neveu.

Peut-être ne vous soucierez-vous guères de tout ce que je vous envoie.

---

(3) The late justly celebrated Edmund Burke.

LETTRE CLV.

Mercredi, 17 Février, 1773.

Ce que vous me mandez de votre état m'afflige infiniment, et surtout l'idée que vous avez de ne jamais guérir. Je suis bien éloignée de penser de même, le retour du beau tems vous guérira, je le crois, je l'espère; je sais bien qu'il n'y a point de conseil à vous donner sur votre régime, vous avez toujours observé le plus sévère, et vous ne vous êtes point attiré les maux que vous fouffrez. Est-ce une consolation de n'avoir point de reproches à se faire? Si c'en est une, elle est bien foible. Est-ce un bonheur d'être née; dites, le pensez-vous? mais je me tais, il ne faut pas ajouter la tristesse et l'ennuie à tous vos autres maux.

Je prévoyois bien que les lettres de Mad. des Ursins ne vous amuseroient guères; celles de Mad. de Maintenon ne vous auroient pas été beaucoup plus agréables, on y trouve plus la femme d'esprit, mais il y règne une réserve, une contrainte qui ôte tout le plaisir. On aura incessamment les nouvelles lettres de Mad. de Sévigné, j'ai remis à les lire quand elles

seroient imprimées, je doute qu'elles soient aussi agréables que celles à sa fille; toute lettre où l'on ne parle pas à cœur ouvert, où l'on ne dit pas tout ce qu'on pense, tout ce qu'on voit, tout ce qu'on fait, où l'on n'écrit que pour écrire, où l'on démêle de la réserve, de la contrainte, devient une lecture bien fade. Celles que je reçois du grand Abbé ne sont pas dans ce goût-là, elles sont gaies et naturelles, et s'il n'y dit pas tout, il le laisse deviner. Il m'annonce un petit voyage ici dans le courant du mois prochain, j'en aurois du plaisir, si je pouvois en avoir.

La Bellissima en est restée à sa première sortie, elle n'a été suivie d'aucun autre voyage, elle n'est invitée à aucune fête, elle essaye de faire passer tout cela pour de la dignité; elle s'est rendue, dit-elle, à une invitation que personne n'oseroit refuser. Cette raison seroit bonne, si à cette soumission nécessaire elle n'avoit pas ajouté une visite d'une heure qui ne l'étoit nullement; mais l'obscurité dans laquelle elle vit, couvre tout; comme on pense peu à elle, ou ne la blâme qu'en passant.

Il y a un monde énorme chez mes parens, c'est un bruit, un tintamarre qui accable la grand'maman, pour le grand-papa il en est ravi; ils auront

une bien belle visite les premiers jours du Carême, de M. le Duc de Chartres, cela surprend tous le monde. L'Archevêque de Toulouse et son frère y arrivent aujourd'hui. Enfin qu'est-ce qui n'y va pas, il n'y a que ceux qui ne cherchent pas la considération.

Je donne ce soir à souper à votre M. Burke; il y a des gens ici qui l'appellent *Junius* (1), il me paroît avoir infiniment d'esprit, il parle très-difficilement notre langue; je lui donne une compagnie que j'ai tâché de lui assortir; un M. Dubucq qui est aussi un grand esprit (2); le Comte de Broglio, l'Evêque de Mirepoix, Mad. de Cambise, les Caraman, etc. Adieu.

---

(1) Mr. Burke was, by many persons at this time, supposed to be the author of the celebrated letters of Junius.

(2) See *Mélanges de Madame Necker* for repeated mention of his sentiments upon various subjects, and of his witticisms. He had been *premier Commis de la Marine* under the Duc de Praslin, during the administration of the Duc de Choiseul, and had the reputation of great probity as well as of considerable talents.

LETTRE CLVI.

Paris, Mercredi, 24 Février, 1773.

Ah ! je le vois bien, il est impossible que vous soyez jamais content de moi, tantôt c'est une chose, tautôt c'est une autre qui vous choque, ou qui vous déplaît. Mais je ne sais d'où vient vous vous êtes fait de moi une idée dont il ne vous convient pas de revenir, gardez-la si cela vous fait plaisir ; pourvu que vous n'ayez plus de goutte, ni de fièvre tout m'est égal, je désirerois seulement n'être pas obligée à m'observer quand je vous écrit, on est quelquefois entraîné à parler de soi, à dire ce qu'on pense, ce qu'on sent, ce qu'on craint, ce qu'on désire, enfin tout ce qui passe par la tête ; mais cela ne vous convient pas, je m'en abstiendrai, mes lettres seront plus courtes et même moins fréquentes, si vous le voulez ; je suis résignée à tout, excepté à faire des gazettes ; quel interêt prend-on à Londres à ce qui se passe à Paris ? qu'importe à Milords et Messieurs de savoir les fêtes que l'on donne à la cour, les succès d'une nouvelle actrice, les tracasseries des bals, il faut être sur les lieux

pour que tout cela intéresse, et quand on a l'océan entre le pays qu'on habite et celui dont on reçoit des nouvelles, c'est à peu près comme si on en recevoit de la Chine ou de l'autre monde; je vous dirai pourtant que M. le Duc de Chartres vouloit aller à Chanteloup, qu'il en avoit eu la permission, c'est-à-dire, qu'on lui avoit dit, comme on dit à tout le moude, faites ce que vous voudrez. Il écrivit le 18 de ce mois au grand-papa qu'il iroit lui rendre visite les premiers jours de Mars; le grand-papa a refusé d'accepter cet honneur par une lettre très-respectueuse, et très-raisonnable, et telle qu'il convient à sa situation. Un homme qui est dans la disgrâce ne peut, ni ne doit point recevoir des marques de bonté si distinguées de ceux qui appartiennent au maître. Mais qu'est-ce que tout cela vous fait? rien, et à moi pas grand chose.

Adieu; guérissez-vous, et portez de moi tels jugemens que bon vous semblera; j'ai renoncé aux vanités de ce monde; vous me donnez une commission que je doute de pouvoir exécuter(1)

---

(1) This commission was expressed in the following terms:—" On m'a conté une anecdote dont je suis très-

Quel ouvrage faites-vous donc qui vous rend cette connoissance nécessaire? une batarde de Jacques II, le nom de sa mère, etc. je ne connois point de vieux catholique Anglois, je ne connois que des Anglois hérétiques et modernes; enfin j'y tâcherai, mais ne comtpez pas sur le succès.

Cette histoire de M. Blaquiere est-elle nouvelle? il me semble que je l'ai lue dans des livres d'anecdotes anciennes (2).

Il me paroît que Milord Stormont a assez d'indifférence pour ce que je pense de lui, il a raison. Nous avons encore ici un Anglois que vous ne connoisez je crois pas, c'est-à-dire que vous ne voyez pas, car vous en entendez bien

---

" curieux d'apprendre les détails. C'est qu'il mourut, il y " a cinq ou six ans, à St. Germain en Laye, une vieille " femme qui s'appeloit Madame Ward; après sa mort on " vérifia sur ses papiers qu'elle étoit fille naturelle de notre " Roi Jaques II. Je tiens cette histoire de bonne main, " et je vous serois très-obligé si vous voulez vous donner " la peine de vous informer de tout ce qui la regarde; " comme le nom de la mère, son propre âge, etc. etc. " vous savez combiem j'aime les particularités histo- " riques."

(2) Mr. Walpole had told Mad. du Deffand that Col. Blaquiere had fought a duel with an Irishman, who was offended that Col. Blaquiere, while Secretary of Embassy during Lord Harcourt's Mission to Paris, would not present him at Versailles; the person in question never having been presented at St. James's.

parler, c'est M. Burke; il est très-aimable; il vous portera un livre dont il fait grand cas, on ne l'a point encore en Angleterre, et je juge par le plaisir qu'il lui a fait qu'il vous en fera aussi(3). Si vous voyez ce M. Burke, il pourra vous parler de moi, je me flatte qu'il s'en louera, j'ai eu pour lui toutes les attentions possibles, tous mes amis et mes connoissances m'ont secondée, il partira content de notre nation.

LETTRE CLVII.

Paris, 26 Février, 1773.

Je vous écris d'avance, je ne sais quand vous recevrez cette lettre, ce sera M. Burke qui vous la portera. Si le livre (1) que je vous envoie ne vous plaît pas, prenez-vous-en à lui, il me l'a tant vanté que je me suis imaginée qu'il vous feroit plaisir ; on a quelques difficultés à l'avoir, on en a fait une seconde édition à laquelle on a mis des cartons, celle-ci n'en a

(3) *La Tactique* de M. le Comte de Guibert, the same person to whom the Letters of Mademoiselle de L'espinasse are addressed.

(1) La Tactique of the Comte de Guibert.

point; c'est le discours préliminaire qui charme, tout le monde, il pourra bien ne vous pas faire le même effet, mais vous me saurez gré de l'intention.

Je vous envoie la lettre de M. le Duc de Chartres au grand-papa avec la réponse. On a fait beaucoup de couplets sur les Princes, sur les Ministres, ils sont très-méchans et très-mauvais, je les ai envoyés à Chanteloup sans en garder de copie; si je puis les ravoir je vous les enverrai.

Je ne puis bien entendre ce que vous me dites à l'occasion de votre tragédie avant de l'avoir lue; tout ce que je sais c'est que je comprends mieux, je l'avoue, les sentimens, que la grossièreté des passions. Je ne suis nullement attachée à la pureté ni même à la politesse du style, je déteste les phrases et j'aime l'énergie, et c'est ce qui me fait aimer vos lettres, même celles dont les jugemeus ne me paroissent pas justes; mais vous y dites toujours vos pensées avec force et vérité. J'entends par vérité ce que vous croyez vrai, quoique très-souvent il me paroisse le contraire.

Je me flatte que cette explication ne vous déplaira pas, je l'ai crue nécessaire pour qu'elle nous sauvât à l'avenir toute méprise, toute

fausse interprétation, et toute manière indirecte.

Vous m'avez donné une commission que j'ai crue d'abord impossible à exécuter, cependant le désir de vous obliger m'en a fait chercher les moyens. J'ai écrit à Mad. de la Marck qui connoît tout St. Germain et qui y règne, ainsi que M. de Noailles son frère, elle m'a fait une réponse très-polie dans laquelle elle me marque qu'elle va prendre toutes les informations que je désire ; je souhaite qu'elle réusisse à satisfaire votre curiosité.

M. Burke ne partira que Lundi, je pourrai reprendre cette lettre, s'il me survient quelque chose à vous dire.

Samdi, 27.

Nous apprîmes hier la mort du Roi de Sardaigne(2). Le mariage du Comte d'Artois avec la sœur de la Comtesse de Provence étoit déjà arrêté, mais aujourd'hui il y aura double alliance ; Madame, sœur de M. le Dauphin épousera le Duc de Savoye(3), l'échange se fera,

---

(2) Victor Amedée.

(3) Upon the death of his grandfather he became Prince de Piedmont.

dit-on dans le mois de Novembre ; on dit qu'il est très certain que Mad. de Forcalquier sera Dame d'honneur de la Comtesse d'Artois; rien n'est plus surprenant, je voulois parier que cela ne seroit pas, mais on m'a bien conseillé le contraire.

J'ai reçu ce matin des nouvelles de Chanteloup; la grand'maman ne se porte pas trop bien, elle est maigre, elle est foible, son pauvre petit corps n'a pas autant de force que son âme a de courage. Le grand-papa se conduit parfaitement avec elle, d'une manière simple, naturelle, même affectueuse. La belle-sœur ne manque à rien, mais malgré tout cela, excepté l'Abbé qui ne vit que pour elle, elle est toute isolée, et son amour-propre doit beaucoup souffrir. Vous pouvez remarquer que dans la lettre de M. le Duc de Chartres, elle n'y est pas nommée (4). Les séjours de Mad. de Beauvau sont rudes à passer.

---

(4) Mr. Walpole remarks on this ommission in the following words :—"L'omission du nom de la grand'maman " est d'une malhonnêteté outrageante. Le grand-papa l'a " rétablie à son honneur. Il devroit faire rougir ce " polisson de Prince."—

Que dites-vous des troupes que nous rassemblons à Dunkerque, à Calais, à Cambrai? ce ne sont encore qne des régimens étrangers; les enverra-t-on à Stokolm? en ce cas, sera-ce nos vaisseaux qui les conduiront? en avons-nous? Seront-ce les vôtres? en vous payant quarante-cinq francs par homme, y consentirez-vous? Voilà ce qu'on ignore; l'Ambassadeur Creutz paroît content, il est le seul Ministre étranger qui ait été admis à la fête de M. d'Aiguillon, et à celle de Mad. du Barry.

Ou me dit hier que Voltaire avoit écrit à M. d'Alembert une lettre charmante, et lui avoit envoyé une épître qu'il a écrite au Roi de Prusse, plus gaie et plus jolie que tout ce qu'il a jamais écrit; si je parviens à l'avoir je vous l'enverrai; je n'entends plus parler de lui, apparemment que les encyclopédistes m'ont fait quelque tracasserie; je ne m'en soucie guères, et je perds sans regret cette correspondance.

Je compte que M. Burke partira Lundi, peut-être soupera-t-il chez moi ce soir, mais je souperai certainement avec lui demain chez Mad. de Luxembourg où je l'ai fait inviter, il y entendra les Barmécides de la Harpe; je serai fort aise si vous le voyez, il se propose de vous

rendre lui-même ma lettre, et ce livre de M. Guibert; vous me direz, après avoir lu le discours préliminaire, si vous en êtes content (5); je n'en ai lu que cela, si vous n'en êtes pas content, vous pourrez laisser le livre à M. Burke qui en est si charmé.

Dans cet instant même l'Ambassadeur de Naples m'envoie cette épître de Voltaire qu'il m'avoit dit si parfaitement gaie et jolie; vous n'en porterez pas le même jugement, à ce que je crois.

Ce Thiriot, dont l'épître fait mention, est mort il y a quelques mois; il avoit été ami, confident, colporteur de Voltaire, il étoit devenu le correspondant du Roi de Prusse, qui lui donnoit une médiocre pension pour cet emploi. Jadis on avoit fait cette épigramme sur Voltaire.

Malgré les gens qui me détestent,
Je suis satisfait de mon lot;
Deux illustres amis me restent,
Le Roi de Prusse, et Thiriot.

---

(5) Mr. Walpole replys,—" Je viens de lire le discours de M. Guibert, j'en suis bien médiocrement " frappé. Le sujet demande de la profondeur, et ce " Monsieur n'est pas profond. Les comparaisons sont " puériles et sentent l'esprit d'Ovide. J'aime mieux la " seconde partie, apparemment parce que je l'entends " moins."

Madame la Comtesse de la Marck a fait faire toutes les perquisitions possibles touchant l'origine, l'état et la résidence de Madame Ward: les plus anciens Irlandais qui demeurent au château de Saint Germain ont été interrogés, aucun ne se rappelle d'avoir jamais entendu parler de ce nom, aucun ne sait si cette âme existe; on a de plus feuilleté les registres mortuaires depuis 1750 jusqu' à présent, il ne s'y trouve aucun nom qui approche de celui que l'on cherche; il est cependant une ancienne femme de chambre de Mad. de Chambon, nommée Ward, âgée de cinquante ans environ dont on connoît parfaitement l'origine qui n'est rien moins qu'illustre, ainsi elle ne peut être la personne dont il est question, puisqu'on la suppose d'ailleurs morte depuis cinq ou six ans; voilà tout ce qu'on a pu découvrir, et le résultat des informations, qu'on a faites.

Copie de la Lettre de M. le Duc de Chartres à M. le Duc de Choiseul, du 13 *Février*, 1773.

Je suis au comble de ma joie, M. le Duc; je n'ai pas cru devoir demander plutôt au Roi la per-

mission d'aller vous voir; je viens de la lui demander, et il m'a laissé le maître de faire ce que je voudrois sur cela. Vous connoissez trop, j'espère, mon amitié pour vous et Mad. de Grammont, et la reconnoissance que j'ai de celle que vous avez toujours eue pour moi l'un et l'autre, et dont vous m'avez donné tant de preuves, pour n'être pas sûr qu'il ne pouvoit pas me faire un plus grand plaisir. Je profiterai de cette permission, si vous le trouvez bon, dans la première semaine de Carême

Oserois-je vous prier de dire à Mad. de Grammont combien je suis aise de penser que je vais la revoir, et que je pourrai jouir de son amitié que, j'espère, elle a bien voulu me conserver.

Réponse de M. le Duc de Choiseul, 20 Février.

Monseigneur,

Mon premier mouvement et mon premier sentiment, en recevant hier au soir la lettre dont V. A. S. m'a honoré, a été de lui exprimer ma respectueuse reconnoissance de son souvenir, et de l'honneur qu'elle veut bien me faire. Je n'ai vu d'abord ainsi que Mad. de Choiseul et

Mad. de Grammont, que l'avantage que nous aurions de vous faire notre cour ; mais en réfléchissant sur l'éclat qui est la suite de toutes les démarches de V. A. S. et sur la réserve qu'exige de moi ma position, j'ai craint que la marque de bonté dont vous voulez m'honorer ne produisît des inconvéniens pour vous-même, Monseigneur, et plus certainement pour moi.

Dans le moment où le Roi a laissé à V. A. S. la liberté de venir ici, il n'a pas pensé qu'il étoit contre le respect qui lui est dû, qu'un Prince de son sang eût aucune communication avec un de ses sujets dans sa disgrâce, entre les autres preuves des disgrâces que j'ai éprouvées successivement depuis deux ans, je ne puis pas me dissimuler que l'exil n'en soit une très-positive. Il pourroit arriver qu'on représentât au Roi que V. A. S. ne devoit pas lui demander une permission interdite aux Princes du sang et aux disgraciés, que l'on parvînt à vous faire un démérite de vos bontés, Monseigneur, et que l'on regardat comme un tort pour moi, d'en avoir profité.

J'ai cru devoir mettre sous vos yeux ces réflexions ; c'est, je vous assure avec autant, de regret que de peine. Ma sœur partage mes

sentimens à cet égard, et nous espérons, Monseigneur, que dans des tems plus heureux, nous pourrons jouir sans inconvénient de vos bontés, vous marquer notre reconnoissance et les sentimens d'attachement que nous vous devons, ainsi que le profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, etc.

LETTRE CLVIII.

Jeudi, 18 Mars, à six heures du matin.

Le Roi déclara aux Ambassadeurs, Mardi dernier, le mariage du Comte d'Artois avec la Princesse Thérèse de Savoye; leur Maison n'est point encore nommée; on ne doute point que Madame de Forcalquier ne soit la Dame d'honneur; on cherche, dit-on, un mari à Mad. Boucault (1) pour qu'elle soit Dame d'atour. De quatre à qui on l'avoit proposée, aucune n'a accepté. Mad. de la Ferriere (2) étoit hier au

(1) Mad. de Boucault, née Brou. M. de Boucault had been in the finance.

(2) Mad. de la Ferriere, née de Parens, was mother to Mad. de Malsherbes, the wife of the President Lamoignon de Malsherbes.

soir à la dernière extrémité. Beaucoup des oiseaux de Mad. de la Vallière sont morts, les vôtres, et plusieurs perroquets. M. de Souza Ambassadeur de Portugal, doit épouser Mademoiselle de Canillac (3), qui a dix-sept ou dix-huit ans, qui est belle et bien faite, mais qui n'a pas un sou. L'Abbé Barthelemi arrive au plus tard les premiers jours de la semaine prochaine. S'il étoit permis de parler de soi, je dirois, j'en suis fort aise; il est extraordinaire que M. Burke vous ayant parlé du Connétable (4), ne vous ait pas dit un mot des Barmécides (5).

Comme il faut que cette lettre soit à la boîte avant huit heures, je finis ma gazette; le reste à l'ordinaire prochain.

---

(3) Mademoiselle de Canillac was of an illustrious family of the province of Auvergne; she died at Paris much regretted, in the year 1791.

(4) The Connetable de Bourbon, a tragedy, by M. de Guibert.

(5) A tragedy of la Harpe's.

LETTRE CLIX.

Paris, 31 Mars, 1773.

DEPUIS votre lettre du 12, vous ne m'avez point écrit et je ne vous ai point écrit depuis le 18; c'est aujourd'hui le quinzième jour que je n'ai eu de vos nouvelles. Je ne saurois croire que ce soit que vous soyez malade, vous n'auriez pas la dureté de me le laisser apprendre par d'autres, vous n'avez jamais eu ce mauvais procédé; ce n'est pas non plus que vous soyez fâché contre moi, parce que vous n'avez pas sujet de l'être; souffrez qu'en deux mots je vous rappelle nos dernières lettres.

Je vous ai extrêmement ennuyé en vous parlant de mes ennuis; vous m'écrivîtes le 5 Mars *que vous étiez excédé de mes lettres, que vous les haïssiez à la mort, que vous aimeriez mieux être une connoissance que mon ami.* Je fus si blessée de cet aveu, que je vous écrivis quatre lignes dont je me souviens très-bien; je vous disois que je vous avois cru mon ami, parce que vous m'aviez dit que vous l'étiez; que ne voulant plus être que ma connoissance, il falloit bien y consentir. Depuis je reçus

votre lettre du 12, beaucoup plus douce que celle du 5, mais où vous me marquiez encore du mécontentement; je crus de la meilleure foi du monde que je ferois bien de vous écrire en forme de gazette, que vous ririez, et seriez content de cette idée; mais il faut que tout me tourne mal; cependant je ne croirai jamais que vous vouliez rompre avec moi. Voici les conditions auxquelles je m'engage pour l'avenir: de ne point abuser de votre complaisance en exigeant que vous ne vous assujettissiez à aucune règle pour m'écrire, que ce ne soit que quand cela vous sera agréable; de ne vous jamais entretenir de mes ennuis ni de mon dégoût de la vie; de ne me plaindre de personne en particulier, ni en général; de n'avoir plus *dépanchement* comme vous l'appelez, c'est-à-dire de ne vous plus communiquer ni pensée ni réflexions. Je consens, si je manque à une de ces quatre conditions, à éprouver le plus grand malheur qui puisse m'arriver jamais, à être mal avec vous. Vous avez dû voir mon attention à éviter tout ce que vous traitiez de romanesque, et vous devez en conclure que je serai fidèle à tenir l'engagement que je prends aujourd'hui, mes lettres pourront n'être pas amusantes, mais elles ne vous attristeront pas.

Les conversations d'aujourd'hui ne roulent que sur la politique. Les mouvemens du Nord inquiètent beaucoup, on dit que nous n'entrerons point en danse, mais que nous pourrions bien payer quelques violons, ce qui fera que nous autres serons très-mal payés.

L'on commence à moins parler du mari de Mad. Boucault, il y en a qui prétendent que son mari est trouvé, que c'est M. de Bourbon Busset, et qu'elle l'épousera le lendemain de la Quasimodo. Il y aura, dit-on, quarante-deux mariages dans cette semaine-là.

Le quartier de M. de Beauvau commence demain, à mon grand déplaisir; il ne finira qu'au 1er Juillet, qu'il ira tout de suite à Chanteloup passer un mois ou six semaines, autant en Lorraine, et c'est le tems où il n'y a personne à Paris.

Je ne me porte point bien, mes insomnies sont pires que jamais, et je ne comprends pas ce qui les cause, je diminue tous les jours ma nourriture.

On me dit hier que Milord Stormont étoit de retour et qu'il avoit eu en arrivant une conférence de trois heures avec M. d'Aiguillon; j'espère que vous n'entrerez pas plus en danse que nous, je souhaite passionnément que nous

restions en paix. Si je désire qu'elle soit entre nos nations, jugez si je désire bien vivement qu'elle soit entièrement, parfaitement et solidement rétablie entre vous et moi; songez quelquefois que vous avez toujours été constant pour tous vos amis et amies, et que ce ne doit pas être moi qui vous fasse changer de caractère.

Je vous prie de considérer que si je ne reçois de vos lettres qu'en réponse à celle-ci, je serai encore quinze jours sans avoir de vos nouvelles. M. Craufurd n'est pas capable d'avoir l'attention de m'en donner.

LETTRE CLX.

Paris, Mercredi, 21 Avril, 1773.

Une fois pour toutes, en vous rappelant vos fâcheries, rappelez-vous quels en ont été les sujets, et quand vous serez de bonne humeur, vous verrez que je n'ai pas été fort coupable; mais laissons tout cela et ne querellons plus.

Je crois aisément que vos forces ne sont point revenues, les changemens de tems doivent

vous être fort contraires, l'été pourra vous rétablir. Pour moi je fais de grandes enjambées vers ce que vous savez, mes nuits sont épouvantables, j'épuise toutes les lectures. Je viens de lire les mémoires de Mad. de Staal, ils sont plus agréables pour moi que pour tout autre, elle étoit mon amie, je passois ma vie avec elle, je connoissois tous les gens dont elle parle. Actuellement je lis Shakespear.

On a nommé les officiers de la Maison de M. le Comte d'Artois, on ne fera la Maison de la Princesse qu'il doit épouser qu'après le mariage de Mad. Boucault, on croit qu'il se fera demain avec M. de Bourbon Busset. Rien n'est si glorieux pour Mad. de Forcalquier que ce retardement, je crois vous avoir dit qu'elle ne vouloit accepter d'être Dame d'honneur qu'à condition que son amie seroit Dame d'atours.

D'où vient que vous ne me parlez plus de Rosette, est-ce qu'elle est morte ?

LETTRE CLXI.

Paris, 12 Mai, 1773.

Je sens, comme je le dois, vos attentions pour le Baron (1), je suis étonnée de la confiance

---

(1) The Baron de Gliecken, Envoy Extraordinary from the court of Copenhagen to that of France, then travelling in England for his health. Mr. Walpole says of him—
" Votre Baron est allé voir des courses (*de chevaux*). Il
" s'y ennuiera, mais nos folies pourroient lui faire du
" bien. Il a véritablement du bon sens, mais il a trop
" donné dans celui de gens qui l'affichent sans en avoir.
" Il se perd en définitions de choses qui n'en demandent
" point, et se noie dans une cuillerée d'eau, à force de
" vouloir aller au fond. S'il s'efforce de nous connoître
" comme une grande nation, on lui bouleversera toutes
" ses idées, car ne parlant pas notre langue, il prendra ses
" informations des Ministres étrangers qui sont des gens
" bien mal habiles, et qui raisonnent sur les gazettes. Il
" nous mesurera à la toise de ce qu'il a lu, ou sur ce
" qu'il a entendu dire en France. Il cherchera de la
" philosophie et n'en trouvera point ; il croira donc que
" nous n'agissons que par politique et il s'y trompera da-
" vantage. Nous ne sommes que les restes d'un grand
" peuple et ce ne sera que le siècle futur qui décidera de
" ce que nous sommes, et de ce que nous serons ; actuelle-
" ment nous n'avons que ce qu'on peut appeler une rou-
" tine. Le luxe est l'objet, et l'intérêt personnel le
" moyen. Tout le monde veut être riche, parce que
" nous n'avons ni principe ni point d'honneur ; tout le
" monde veut se ruiner parce que c'est la mode. On
" n'est pas avare ; on n'est que corrompu."

qui l'a conduit chez vous, je ne la lui avois pas inspirée ; j'avois évité de prononcer votre nom devant lui, je craignois qu'il ne me demandât une lettre, je la lui aurois refusée, il a plus d'audace que moi, et nous nous en trouvons fort bien l'un et l'autre ; il m'a écrit à son arrivée à Londres, il ne vous avoit point encore vu et n'avoit vu personne, il se désespéroit d'ennui. Ma crainte est qu'il ne vous soit à charge. Quoique je lui trouve de l'esprit, je conviens qu'on peut le trouver ennuyeux.

Nous avons toujours ici Milady Spencer, elle réussit parfaitement, c'est à qui lui donnera à souper, j'eus cet honneur Vendredi passé, et je le répèterai une fois avant son départ pour Spa qui sera à la fin du mois ; ce sera à peu près le tems, à ce que je crois, du départ de Mad. Greville, soit qu'elle retourne à Londres, ou qu'elle aille à Spa.

Pontdeveyle se porte mieux, et comme il y a peu de monde à Paris, et que ce qui y reste sont nos amis communs, nous soupons presque tous les jours ensemble, plus souvent chez moi qu'ailleurs.

La maison de la Comtesse d'Artois n'est point encore nommée, ce qui surprend tout le monde; mais apprenez ce qui m'a bien troublée avant-hier; M. Francés me dit qu'il avoit reçu une lettre de chez vous, où l'on lui mandoit que vous ne désarmiez pas, et tout de suite M. de Presle me vint dire tout bas que M. Chamier lui avoit écrit que nous allions avoir la guerre avec vous, et que c'étoit notre faute, tous mes diplomatiques m'ont assuré que la nouvelle étoit fausse; je ne puis être cependant parfaitement rassurée que par ce que vous me direz.

La Comtesse de Choiseul, que la grand'maman appelle la Petite Sainte, s'est embarquée Dimanche dernier sur la Seine, et ira par eau à Chanteloup, où elle restera quinze jours, et puis continuera sa route pour se rendre à Barége; c'est une fort jolie femme avec qui je suis assez liée.

Mad. de Luxembourg est à Chanteloup depuis dix jours, elle en reviendra à la fin du mois et ira tout de suite à Montmorency; je suis dans la plus haute faveur auprès d'elle. Il n'en est pas de même de l'autre Maréchale, (*de Mirepoix*), elle me traite avec froideur sans

qu'elle puisse en avoir d'autre raison que de ce que je vois souvent sa belle-sœur, ce qui ne peut-être autrement, aimant et devant aimer autant son frère.

Voilà bien des riens que je vous écris, il me reste à vous parler de mes lectures ; je suis tout au travers des Tudor de M. Hume, je n'y trouve pas un grand plaisir, mais cela ne m'ennuie pas extrêmement ; conseillez-moi quelques lectures (2).

Comme il me reste une page, je vais la rem-

---

(2) Mr. Walpole says, in reply—" Je ne sais quelles " lectures vous conseiller. Quand on a épuisé tous les " sujets, une manière nouvelle de les redire, ne les rend " pas nouveaux quoiqu'on en dise. Encore cet avantage " tombe-t-il en partage à bien peu de gens. On a tout " dit, on a contredit tout. Peut-être recommencera-t-on " à rebâtir ce qu'on vient de détruire, et l'on n'y gagnera " rien. On a dit que le soleil s'est usé, moi je crois que " c'est l'esprit humain. Il est possible qu'avec le tems " on voie quelque nouveauté dans l'Amérique. Mais à " moins d'un *déluge* (je ne sais si c'est le mot François) " l'Europe fournira aussi peu que la Tartarie. Les Im- " pératrices et les Rois renchérissent sur les crimes an- " tiques, mais n'ont pas l'esprit d'en imaginer de nou- " veaux. Les Jésuites tombent, faute d'être plus méchans, " Nos Méthodistes ne renversent pas l'Eglise établie, faute " d'absurdités nouvelles, et vos philosophes se trompent " en s'attendant à renverser des trônes comme Luther et " Calvin quand les livres ne sont plus une mode nou- " velle."

plir par une chanson de la Marquise de Boufflers, sur l'air : *Ton humeur est Catherine.*

Dimanche, j'étois aimable ;
Lundi, je fus autrement ;
Mardi, je pris l'air capable ;
Mercredi, je fis l'enfant ;
Jeudi, je fus raisonnable ;
Vendredi, j'eus un amant ;
Samedi, je fus coupable ;
Dimanche, il fut inconstant.

Un autre du Chevalier de Boufflers sur M. de Beauvau qui dînoit chez la Marquise de Boufflers. Sur l'air : *Si le Roi m'avoit donné Paris sa grand'ville.*

Sans plaisir, vous écoutez
A la comédie ;
Sans raison, vous disputez
A l'Académie ;
A mon bureau vous jugez,
A ma table vous grugez ;
Mais qui vous en prie, o ! gué !
Mais qui vous en prie ?

Autre sur la statue de Voltaire, faite par Pigal.

AIR : *O filii.*

Voici l'auteur de l'Ingénu ;
M. Pigal l'a fait tout nu ;
M. Freron le drapera,
Alleluia.

LETTRE CXLII.

Paris, Dimanche, 23 Mai, 1773.

EST-CE que je ne vous ai jamais parlé de l'amour effrené de M. le Duc d'Orléans pour Mad. de Montesson (1); il y a je ne sais combien

(1) Mad. de Montesson was a Mademoiselle de la Haye ; her birth, without being illustrious, was respectable; and her figure, without being handsome, was agreeable. At the age of sixteen or seventeen she captivated an old, rich Marquis de Montesson of the pays du Maine ; he saw her often in the gardens of the Luxembourg palace, where she was accustomed to walk with her mother. M. de Montesson was in person both remarkably ugly and singularly disgusting ; a marriage however, took place, and they lived together four or five years. She was then, while still very young, left a widow with an easy fortune, and she soon afterwards became rich by the death of her only brother M. de la Haye. Her conduct was irreproachable, and she was much liked and sought after in the world, for her agreeable talents and her amiable character. She was one of the four women of fashion to whom Champfort (a difficult judge) allows the merit of being accomplished actresses. She was not equally successful as a dramatic writer ; a comedy of hers, *La Femme Sincère*, acted at Paris, upon the Théâtre François,

d'années qu'il dure. L'honnêteté des mœurs, de la dame, la pureté de ses sentimens, ou si vous l'aimez mieux, son ambition lui ont fait faire une résistance qui a déterminé le Duc à l'épouser. Le chef de la famille a refusé son consentement; ainsi selon nos usages le mariage ne peut-être qu'illégal, la femme ne sauroit prendre ni le nom, ni les titres du mari sans le consentement authentique du dit chef. Mais un mariage clandestin visiblement caché, se peut faire, et se fera sans doute, mais n'est point encore fait. La dame voyage à Spa, en Hollande, et ne sera de retour qu'au mois de Juillet, [illegible] bration, où il n'assistera que le nombre de

---

in 1785, in spite of every prepossession in its favour, and every effort made for its success, was very coldly received by the public. Her marriage with the Duke of Orléans took place at the time, and under the circumstances that Mad. du Deffand here mentions, with the verbal consent of the King, upon condition that she should never take the name or arms of Duchess of Orléans. The duke died in 1786. Mad. de Montesson from her inoffensive manners and unmeddling character, escaped all the dangers of the revolution without emigrating, and during the consulate of Buonaparte was on such good terms with the government, that in the carnival at Paris, 1802, she gave a ball at which Buonaparte himself, and all the other members of his family were present. She died at Paris in 1809.

témoins nécessaires. On prétend que le Duc promit à son fils de ne conclure cette affaire que dans deux ans du jour qu'il lui parloit, et ce terme expire au mois de Juillet prochain. Sa passion, loin de se refroidir, n'a pris que de nouvelle forces. Si cette femme fait mal ou bien de consentir à un tel hymen, c'est un problême, les avis sont différens. Je suis de l'avis de ceux qui l'approuvent, sa réputation demeure intacte. Si elle était d'une naissance illustre elle auroit tort, parce que plusieurs exemples lui donneroient le droit d'être reconnue publiquement, mais une très-petite demoiselle, veuve d'un petit gentilhomme, ne peut sans extravagance prétendre à un état qui pourroit par la suite la mettre au-dessus de tout le monde. Le sort des enfans, s'il en survient, est ce qu'il y a de plus embarrassant; ils ne seront point bâtards puisqu'il y auroit un mariage en face d'église, ils seroient inhabiles à succéder, puisque le mariage seroit illégal, il faudroit leur donner des rangs intermédiaires; mais alors comme alors. Je ne sais ce que l'Idole pense de cette aventure, et comment sa vanité se retournera. Celle de Mad. de Forcalquier vient de faire un grand pas de clerc, en acceptant une place qui la met dans

la servitude et l'exposera à de grands brocards ; il n'y a pas quatre mois qu'elle disoit à qui vouloit l'entendre qu'il faudroit qu'elle fût bien extravagante pour qu'elle pût consentir jamais à prendre une place qui n'ajouteroit rien aux honneurs dont elle jouissoit ; qu'étant une très-grande Dame, jouissant d'une assez grande fortune, jamais elle ne s'assujettiroit à aucune servitude. Eh bien, elle a accepté. Mad. de Bourbon Busset, autrement Mad. Boucault est Dame d'atours, et elles sont aujourd'hui à Versailles pour faire leurs remercîmens. Le Comte de Broglio ira recevoir la Princesse.

Vous savez que M. de la Marmora, qui est rappelé est nommé Vice-Roi du royaume de Sardaigne, il fait semblant d'en être fort content, mais on prétend que cette place est aussi agréable que si c'étoit d'être Vice-Roi de Sibérie; il faut résider pendant trois ans ; l'air y est détestable, et la compagnie affreuse ; nous aurons à sa place le Comte de Viri que vous avez eu chez vous (2) ; on dit qu'il est fort bête, ainsi

---

(2) It was his father, who was for several years Minister from Sardinia to England, of whom the Comte de Viri, here mentioned by Mad. du Deffand, was the only son, and under the name of the Baron de Perrier,

nous ne nous apercevrons point du changement. Sans doute que mon Baron (3) est du nombre des philosophes modernes et des plus entichés de cette manie ; je m'impatiente bien souvent contre lui, je suis étonnée qu'il ne m'ait pas écrit depuis qu'il vous a vu ; il s'accrochera à quelque métaphysicien, il est impossible qu'il n'y en ait pas quelques-uns chez vous ; mais votre genre d'esprit ne lui convient nullement, notre M. Thomas est bien mieux son fait, il vient de donner un livre qui a pour titre : *Essai sur les éloges, ou Histoire de la Littérature et de l'Eloquence.* Le Baron en sera charmé. Le Caraccioli s'en extasie, il m'a prêté le premier volume, j'en ai lu ce matin trois chapitres, ils m'ont impatientée et ennuyée ; tout est à l'alambic, rien n'y est sous sa face naturelle, c'est une abondance d'idées fausses rendues brillantes

---

married while in England Miss Speed, a young lady brought up by the Vicountess Cobham, and to whom she bequeathed 45,000l. ; Miss Speed was much admired for her wit and lively manners. She is one of the heroines of Gray's Long Story. The Baron de Perrier upon his father's death succeeded to his title of Comte de Viri, and was afterwards himself Ambassador both in France and Spain.

(3) The Baron de Gleicken.

par des recherches de mots et d'expressions; ce n'est pas l'ouvrage d'un sot inspiré, mais d'un petit esprit qui se croit un génie.

Votre lettre vaut bien mieux que toutes les lectures que je fais depuis long-tems, elle est remplie de traits vifs et sensés, je n'entreprendrai pas d'y repondre, je connois trop le degré de mes forces, ou pour mieux dire l'excès de ma foiblesse.

LETTRE CLXIII.

Mardi, 1er Juin, 1773.

Le vent a été favorable, les lettres sont arrivées aujourd'hui; je prévois que j'aurai de quoi remplir celle-ci, et qu'elle pourra bien être l'ouvrage de deux jours.

Je soupai avant-hier, Dimanche, au Carousel; en rentrant chez moi, j'appris que Mad. Crewe (1) étoit arrivée, tout mon domestique s'étoit

(1) Daughter of the late Fulke Greville, Esq. and wife of John Crewe, Esq. of Crewe Hall in Cheshire, since created Baron Crewe. Mrs. Crewe's mother, Mrs. Greville had been for several months at Paris, and lodged

occupé à préparer son gîte pour elle et sa suite.

Le lendemain, à peine furent-elles levées, et bien avant que je fusse visible, la mère et la fille allèrent s'établir au Parc Royal; l'après-dînée elles furent à l'opéra-comique avec Mesdames de Bussy (2) et de Rongai (3), et revinrent ensuite souper chez moi.

Mercredi.

HIER je fus interrompue, je reprends ma narration. Je devois souper au Carousel; la Duchesse ayant appris l'arrivée de Mad. Crewe, envoya prier la mère et la fille; elles furent à la comédie Françoise, au retour elles vinrent chez moi et nous fûmes toutes les trois chez la Duchesse, où nous ne trouvâmes que sa fille, M. d'Entragues, et M. de Rose. Jusqu'à présent, tous ceux que j'ai vus, et qui ont

---

in an apartment at the Community of St. Joseph, which belonged to Mad. du Deffand.

(2) Mad. de Bussy, née Messey, was the wife of M. de Bussy, who had served long in the East Indies.

(3) Mad. de Rongai, née Vibray. She was separated from her husband M. de Rongai soon after their marriage, for some misconduct on his part which marked a derangement of understanding. She afterwards became one of the Dames d'Honneur to the Princesse de Condé.

vu Mad. Crewe, la trouvent parfaitement belle, mais c'est ce soir qu'elle subira un plus grand examen, et que ses succès seront décidés, l'on fera le parallèle d'elle et de Milady Georgine (4), elles passeront toutes deux la soirée chez moi, j'aurai quinze ou seize personnes à souper, et plusieurs autres qui, sous prétexte de me rendre visite, viendront les voir. Vous ne saurez qu'à la fin du mois laquelle aura eu le plus de suffrages, car par notre nouvel arrangement je n'aurai de vos nouvelles que le 13 et vous ne recevrez des miennes que le 18. Vous supporterez partiemment cette attente. Mad. Greville et moi nous sommes parfaitement bien ensemble, sans engouement l'une pour l'autre ; j'ignore l'impression que je lui ai faite, j'ai reçu d'elle des attentions, des politesses, j'y ai répondu de mon mieux par des prévenances, et par lui laisser en même-tems la plus grande liberté, j'ai souvent passé des journées entières sans la voir ; elle est fort liée avec Milady Spencer, elles ne se quittent presque point, elles ont plusieurs connoissances

---

(4) Lady Georgiana Spencer, the late Duchess of Devonshire.

communes, Mesdames de Mirepoix, de Caraman, de Bussy, du Châtelet, de Ronçai, etc. etc. Mad. Greville n'a presque pas rencontré la Marquise de Boufflers, et elle a très-peu vu la Comtesse.

Vous avez bien jugé Milord Dalrymple (5), il est doux, poli, raisonnable, s'il avoit tant soit peu d'âme, il seroit aimable. Votre Ambassadeur me plaît assez, on le trouve, quand on le connoît moins froid, moins pédant et moins pincé qu'il n'en a l'air. Pour M. son Secrétaire, c'est un très-bon homme, très-obligeant, mais voilà tout.

M. le Duc de Bouillon a gagné son procès contre M. de Latour d'Auvergne, le testament de M. son père est cassé (6).

M. de Morangiés (7) fut jugé Jeudi dernier

---

(5) The present Earl Stair.

(6) This was a law-suit between the heirs of the Duc de Bouillon and M. de Latour d'Auvergne (of a collateral branch of the family) for a part of the estate left by the Duc de Bouillon (father to the Prince de Turenne) to M. de Latour d'Auvergne.

(7) The Comte de Morangiés, a man of family and a General Officer, but overwhelmed with debts, and of no previous good character, was accused of denying and refusing to pay a debt of a hundred thousand crowns (12,500l.) obtained from a young man of the name of Veron. This law-suit made a great noise at the time, and as usual gave

au Bailliage du Palais. Voilà l'extrait de la sentence; il va en appeler au Parlement, parce qu'il sera condamné, dit-on, beaucoup plus sévèrement.

Sentence de M. de Morangiés.

" Le Comte de Morangiés est déchargé de l'accusation de subordination, mais sur l'autre chef il est admonété et aumôné, condamné par corps à payer deux cent quatre-vingt-dix-neuf mille quatre cents livres, suivant le montant de ses billets, déduction faite des vingt-sept mille livres d'intérêts et des vingt-cinq louis donnés à du Jonquai, et en vingt mille livres de dommage et intérêt envers du Jonquai et sa mère. Desbrugnières blâmé; Du-

---

occasion to endless *Mémoires* and *Exposés* on both sides of the question. All the young and profligate part of the nobility sided with the Comte de Morangiés, and endeavoured to uphold his character, and to justify his conduct; while the sober part of the community saw only in it, the base manœuvres of a man long exercised in the arts of chicane, by which he had escaped the pursuit of his numerous previous creditors, and now endeavoured to fix a charge of forgery and falsehood on a young, unexperienced, unprotected person in a lower order of society, merely to avoid the payment of a large debt, originally acknowledged by a note in his own hand-writing.

puis admonété et aumôné; tous deux condammés solidairement avec le Comte de Morangiés à quinze cents livres de dommage et intérêt envers du Jonquai et sa mère. Gilbert déchargé de l'accusation, le Comte de Morangiés en trois mille livres de dommage et intérêt envers lui, tout ces dommages et intérêts par forme de réparation civile."

Il y a beaucoup d'autres dispositions dans la sentence qui est fort longue. Dericé bannie pour trois ans, après neuf ans d'hôpital, pour s'être retractée dans sa déposition; son père banni pour trois ans.

Le Comte, Dupuis et Desbrugniéres condammés solidairement pour les dépens. Le mémoire du Comte supprimé avec affiche de la sentence permis d'écrouer le Comte.

LETTRE CLXIV.

Samedi, 12, Juin, 1773.

Je ne veux pas attendre à demain à vous écrire, j'ai trop de choses à vous mander, premièrement, voilà un paquet que j'aime mieux

vous envoyer que d'entreprendre de vous rendre compte de ce qu'il contient. Vous me ferez savoir ce que je dois mander à Mad. de Jonsac.

Les Spencer partent demain, ils vont coucher à Roissy; Mad. Greville et sa fille les y accompagneront, et y resteront trois ou quatre jours après le départ des Spencer. Les Spencer iront le Lundi ou le Mardi à Haute-Fontaine chez l'Archevêque de Narbonne, ensuite à Liancourt, et puis à Bruxelles chez Mad. d'Arembert (1), et n'arriveront à Spa que les premiers jours de Juillet; Mad. Greville dans ce même tems s'y rendra, et sa fille prendra la route de Londres, ainsi finira l'histoire.

Il n'est pas douteux que si l'on n'avoit vu ici qu'en peinture Milady Georgine et Mad. Crewe, celle-ci auroit eu toute préférence; mais la prèmiere l'a généralement obtenue; sa taille, sa phy-

---

(1) The Duchess Dowager d'Arembert, née la Marcke, mother to the present Duc d'Arembert: one of her daughters, the Princess Staremberg was long resident in this country, during the mission of her husband from the Court of Vienna. Her departure has left a deep impression of regret on the minds of all those who shared her acquaintance; but the real charms and superiority of her character, and the real value of her lost society, can only be justly appreciated by the few who were honoured with her intimacy and friendship.

sionomie, sa gaîté, son maintien, sa bonne grâce ont charmé tout le monde (2). L'autre est peu animée, sa taille est médiocre, et elle demande d'être examinée pour être trouvée belle ; je crois qu'elle a de l'esprit, mais elle parle peu ; elle sait bien notre langue. Voilà tout ce que je peux vous en dire ; sa mère l'adore ; depuis qu'elle ne loge plus chez moi, je ne l'ai pas beaucoup vue, je me flatte d'être bien avec elle, mais nous n'avons pas formé une grande liaison. Jadis on me reprochoit d'être sujette à l'engouement, aujourd'hui j'en suis bien corrigée, je me borne à éviter de me faire des ennemis, et je n'ai plus la pensée d'acquérir des amis, je désire de conserver ceux que j'ai, qui sont en bien petit nombre, mais je m'en contente et n'en désire pas davantage.

Il faut vous parler à présent de Mad. de Grammont, elle vint chez moi le même jour

---

(2) Whoever was afterwards much acquainted with this distinguished person, will feel a melancholy pleasure at the unexpected testimony here borne to the superior charms of her person, manners, and character in early youth ; before an unrestrained use of extraordinary prosperity, and a flattering world, had diminished ought of her original brightness, or cast the slightest shade upon the noble creature that God and Nature had made her.

que je vous écrivis ma dernière lettre ; mais comme il y avoit des Ambassadeurs chez moi, elle se fit conduire dans mon cabinet, je l'y allai trouver, l'accueil fut des plus obligeans, le lendemain, elle me rendit une seconde visite, où elle fut encore plus agréable, elle me dit qu'elle désiroit souper chez moi ; par ses arrangemens ce ne devoit être qu'un des jours de la semaine où nous allons entrer, et je devois souper demain Dimanche, chez Mad. de Lauzun avec elle, et le Lundi chez Mad. de Luxembourg. Quelques dérangemens survenus dans ses projets, lui firent me demander à souper chez moi Jeudi dernier ; elle savoit que j'avois ce jour-là Mad. de Beauvau et l'Archevêque de Toulouse, j'y consentis volontiers ; nous fûmes sept ; Mesdames de Beauveau, de Poix, et de Grammont, l'Archevêque de Toulouse, le Caraccioli, et Pontdeveyle.

Dimanche, à sept heures du matin.

Cette seconde date est la cause de la nouvelle main.

J'ai fait mes réflexions sur les soupers d'aujourd'hui et de demain ; je viens de m'excuser du souper de chez Madame de Lauzun, je trouve que j'y figurerois comme les momies

aux repas des anciens. Je pourrai bien aller demain chez Mad. de Luxembourg, cela est différent, l'ancienneté de la connoissance, plus de rapport des âges, et puis la liberté de ne me point mettre à table, et peut-être n'arriverai-je qu'après souper; enfin j'évite le ridicule autant qu'il m'est possible; je le crains presqu'autant que l'ennui ; j'ai changé le souper de Mad. de Lauzun contre celui de Mad. de la Vallière, quoique j'y aie soupé hier; vous serez étonné d'apprendre avec qui : avec la Bellissima; la Duchesse l'avoit exigé, non avec l'intention d'un raccommodement, mais pour la facilité du commerce ; il y avoit beaucoup de monde, cela se passa bien, sans affectation, sans embarras ; on n'observera plus de s'éviter, et on se rencontrera par hasard, sans qu'il en résulte jamais ni inconvénient ni conséquence.

Milady Spencer a eu le plus grand succès ; on n'a jamais eu pour aucune étrangère autant d'empressement, et rendu autant d'honneurs, elle les a mérités ; on ne peut en effet être plus aimable; je crois que vous ne la connoissez pas, et que vous connoissez peu Mad. Greville.

Je m'imagine que vous ne voyez guère mon

Baron; depuis la lettre qu'il m'écrivit le surlendemain de son arrivée à Londres, il ne m'a pas donné signe de vie; je n'ai rien su de lui que par vous; vous voyez que l'amitié n'est pas bien vive, peut-être a-t-il été choqué de ce que je lui dis dans ma réponse, que votre nation ne lui convenoit pas; que le caractère des Italiens lui convenoit bien mieux.

Deux heurs, après midi.

En attendant le facteur, je vais vous dire les nouvelles que j'avois oubliées. La mort de la Présidente de Gourgues (3); c'est un espèce d'événement, c'étoit une femme importante qui avoit des amis considérables, notre Ambassadeur, je crois, étoit du nombre; Mad. de Montesson l'amoit passionnément; sur la nouvelle de sa maladie, elle est partie sur-le-champ de Spa, et est justement arrivée ici le jour de sa mort. Sa douleur est extrême, elle est allée trouver M. le Duc d'Orléans au Raincy, et quelques-une des plus intimes de la défunte s'y sont rendus auprès d'elle. Cette

(3) She had been long attacked by an incurable malady.

dame a fait son légataire universel le Président de Lamoignon son frère; elle laisse cent mille francs à M. de Malsherbes son cousin, et à Mad. de Montesson ses pierreries qui sont de peu de valeur.

Je loue mon petit logement à une Mad. la Marquise de Beausset (4), sœur de Mad. de la Reyniere, c'est une femme établie en province, fort belle, fort jeune, qui veut passer quelque tems à Paris; je ne me propose point de faire une grande connoissance avec elle, je n'aime point la société des jeunes personnes.

J'attends à cinq heures Mesdames de Mirepoix, de Boufflers et Boisgelin qui doivent venir prendre du thé avec moi. La Maréchale, jusques vers la fin du mois prochain, habitera souvent sa petite maison de campagne, le Port-à-l'Anglois, j'irai y souper quelque fois. Je compte aller aussi une fois la semaine à Courbevoye, chez Mad. de Valbelle (5); la compagnie y est détestable, mais on y joue au ca-

---

(4) Née Jarente, her husband was nephew to the Bishop of Beziers.—She was not only very handsome, but very clever.

(5) The Comtesse de Valbelle, mother to the Comte de Valbelle, the lover of the celebrated Mademoiselle Clairon.

vagnol. J'irai très-rarement à Roissy chez les Caraman, c'est trop loin. Il est bien malheureux pour moi que Chanteloup soit à une si grande distance, si ce n'étoit qu'à vingt lieues, j'aurois bien du plaisir à rendre visite à la grand'maman, et à passer avec elle les tems où il y a peu de monde. Sa santé n'est point bonne, elle est maigre, elle est foible, elle tousse, elle dort peu, elle digère mal, j'en suis fort inquiète. Il n'y a pas grand monde présentement à Chanteloup; Mad. de Grammont y retournera Dimanche ou Lundi.

Voilà le facteur, une de vos lettres et une du Baron (6); le Baron me mande qu'il part pour les eaux de Harrowgate et me donne une adresse, en cas, dit-il, que dans son apostille il ne la change pas, et dans l'apostille il la c^{h}ange, et c'est à Bruxelles qu'il faut lui écrire. Certainement il est fou.

LETTRE CLXV.

Mercredi, 14 Juillet, 1773.

Je ne suis point en train d'écrire, je n'ai, ce me

(6) Le Baron de Gleicken.

semble, rien d'intéressant ni d'amusant à vous dire ; cependant je puis vous parler de la pluie et du beau tems ; la pluie que vous avez dû avoir à Strawberry-hill m'a fort fâchée, mais elle n'aura pas continué tout le tems de votre séjour ; ce qui me le fait espérer, c'est que depuis cinq ou six jours il fait le plus beau tems du monde.

Les dames du Carouzel vous aiment toujours et me demandent souvent de vos nouvelles. L'ami Pontdeveyle, M. de Tourville et la Sanadona me prient souvent de les rappeler à votre souvenir ; la dernière est à Praslin depuis Vendredi, elle en reviendra Samedi ; je serai bien aise de son retour, elle m'épargne des soins en me garantissant de l'ennui de passer des soirées seule. Cette crainte de la solitude vous surprend, vous qui la chérissez tant ; mais pensez que vous avez des yeux, des goûts, des talens ; ajoutez beaucoup d'affaires qui, quoiqu'elles vous fatiguent et vous fâchent, vous préservent de l'ennui.

On se divertit beaucoup à Chanteloup, on y joue des comédies où la grand'maman a le plus grand succès ; il y a une trentaine de personnes tant de la cour que de la ville, toutes des plus brillantes et des plus agréables ; ce

n'est pas cependant en vérité le tems où je regrette de n'y pas être, tout au contraire, c'est celui qui me fait chérir mon tonneau.

Dans cet instant j'entends le canon qu'on tire pour l'entrée de Madame la Comtesse de Provence (1), elle fera les mêmes choses qu'a faites Mad. la Dauphine; vous me dispensez bien de vous en faire le détail.

Le mariage de M. du Barry avec Mademoiselle de Tournon n'est point encore fait, il se fera incessamment, et au sortir de l'église ils partiront pour Compiègne.

Mad. de Luxembourg part aujourd'hui pour Villers Coteret, ella n'y sera que huit jours, et le 22, jour de la Madelaine qui est sa patrone, elle soupera chez moi; je lui donnerai pour bouquet de sa fête une tresse de fil d'or faite comme les tresses de cheveux, avec ce couplet, sur *l'air des folies d'Espagne*.

Ces beaux cheveux qu'autrefois Madelaine,
Pour plaire à Dieu racourcit de moitié,
Du tendre amour furent long-tems la chaîne;
Qu'ils soient pour nous les nœuds de l'amitié.

C'est un petit Abbé de Lisle qui en est

(1) Her public entry into Paris, which had not yet taken place since her marriage.

l'auteur (1), il a beaucoup d'esprit et de talent, mais je le connois fort peu: vous n'ignorez pas que le goût présent est de parfiler, et que l'on a épuisé toutes les formes pour faire des galanteries dans ce genre.

Je vous promets de ne point lire les trois volumes de voyages (2).

Je viens de relire Tom Jones, dont le commencement, et la fin m'ont charmée. Je n'aime que les romans qui peignent les caractères, bons et mauvais, c'est là où l'on trouve de vraies leçons de morale, et si on peut tirer quelque fruit de la lecture, c'est de ces livres-là, ils me font beaucoup d'impression; vos auteurs sont excellens dans ce genre, et les nôtres ne s'en doutent point. J'en sais bien la raison, c'est que nous n'avons point de caractère, nous

(1) The since justly celebrated Poet. Mad. du Deffand is always scrupulously exact in naming the author of any verses written for her, or given in her name. The author of the *notice sur la vie de Mad. du Deffand*, prefixed to her correspondence published at Paris, is mistaken therefore, when he says that she gave as her own, the verses supplied by some of her literary friends, and that he knows of none of her own composition.—Many, such as they are, will befound in the course of these letters.

(2) The first publication of the Voyages of Capt. Cook to the South Seas.

n'avons que plus ou moins d'éducation, et que nous sommes par conséquent imitateurs, et singes les uns des autres.

LETTRE CLXVI.

Paris, Mardi, 27 Juillet, 1773.

La lettre dont vous aviez chargé Milord Beauchamp ne m'a été rendue que tout à l'heure, quoiqu'il soit à Paris depuis Samedi. Ce n'est point négligence de sa part, un billet de lui qui l'accompagnoit, étoit daté du Samedi, je ne doute pas que ce ne soit la faute de Colman (1), de qui la mémoire est très-infidèle quand il a bu.

J'ai vu vos deux cousins (2), ils me paroissent tels que vous me les dépeignez; je les ai priés à souper pour Samedi, ils ont accepté; j'aurai ce jour-là l'Idole, et sa belle-fille, une Mad. de Vierville leur complaisante, la Sana-

(1) A footman of Mad. du Deffand's.

(2) The present Marquis of Hertford, (then Lord Beauchamp) and his next brother, Lord Henry Seymour Conway.

dona, Pontdeveyle et Poisonnier (3). Vous serez étonné de l'Idole, après avoir été plus d'une année sans souper avec elle, j'y aurai soupé trois fois dans l'espace de quinze jeurs; les amitiés et les inimitiés ont la même allure dans ce monde-ci, il m'en prend souvent des dégoûts effroyables, et un très-grand désir de le quitter; ne craignez point que je vous rende compte des raisons, et des réflexions qui m'amènent à penser ainsi; en faut-il d'autres que la vieillesse, et l'aveuglement, et le vide que l'on trouve dans tous les objets dont on est environné.

Je ne serai d'aucune utilité à vos cousins, le peu de gens de ma connoissance, soi-disant amis, sont tous dispersés, il n'y a que quelques personnages assez tristes, et faits pour ennuyer des jeunes gens qui me soient restés; de plus je ne me porte point bien, je m'affoiblis extrêmement, il ne me vient rien à dire, et quand je veux parler, je ne trouve plus de terme pour m'exprimer; je puis vous assurer que si l'on me trouve le sens commun, je ne le dois qu'à la prévention que quelques personnes ont daigné

(3) A French Physician of eminence, who had lately visited England.

donner de moi; mais qu'aujourd'hui, si l'on me juge par ma valeur intrinsèque, on perdra bientôt cette prévention. Mais c'est trop vous parler de moi, et je vous en demande pardon.

Je crois que vous pourrez recevoir cette lettre avant votre départ, et qu'avant ce moment vous pourrez m'en apprendre le jour.

Je vous suis très-obligée de tous les détails que vous me faites de vos occupations, et de toutes les petites nouvelles; je sais combien vous aimez peu à écrire, et combien je vous dois de reconnoissance de votre complaisance; ne croyez point que j'en veuille abuser, c'est très-sincèrement que je vous prie de n'avoir point égard à ma satisfaction, et de ne consulter, et de n'agir que pour la vôtre. Je comprends extrêmement la répugnance que l'on a à écrire, je l'éprouve. Ma correspondance avec Chanteloup se ralentit de jour en jour, je me le reproche, j'appelle Wiart, il prend l'écritoire, il ne me vient rien, et il s'en retourne sans que je lui aie rien dicté. Je n'écris plus à Voltaire, je relis actuellement le recueil de ses lettres, et des miennes; cette lecture, si vous daignez jamais la faire, vous paroîtra ennuyeuse; j'ai crayonné celles que je trouve les plus passables. Je n'ai pas le

même dégoût que vous aurez, j'ai la curiosité de voir dans quelle disposition j'étois lors que je les ai écrites.

Les comédies de Chanteloup sont cessées ou vont bientôt l'être; l'accident de la main du grand-papa l'a un peu attristé (4), il mange tout seul depuis qu'il a son bras en écharpe; il ne sauroit monter à cheval. La grand'maman est au bout de ses forces, les comédies l'épuisent, mais elles la détournent de bien des choses qui seroient pour elle pires que la fatigue. Je suis bien fâchée que Chanteloup soit à une si grande distance, j'aimerois à être avec cette grand'maman; on se plaît avec les gens qui sont à notre unisson.

Le Comte de Broglio fut nommé, Dimanche dernier, pour aller chercher la Comtesse d'Artois; cette grâce, quoique légère, a rencontré de grands obstacles, les gens titrés prétendoient que cet honneur n'étoit dû qu'à eux. La Vicomtesse du Barry (5) est trouvée admirable, on dit qu'elle ressemble en beau à Mad. de Châteauroux.

---

(4) He had broken a bone in his hand, reining in a fiery horse.

(5) Née Tournon, and related to the Prince de Soubize. She was married to the Vicomte Alphonse du Barri, who was afterwards killed at Bath, in a duel with the Comte Rice, an Irishman.

On prétend qu'un certain mariage, (mais pourquoi ne pas nommer Mad. de Montesson) se fera ces jours-ci ; elle vient d'acheter, huit cent-mille francs, la terre de Saint Port (6), qui est à huit ou dix lieues de Paris.

LETTRE CLXVII.

Dimanche, 1 Août, 1773.

Je crains que ma dernière lettre ne vous ait déplu, je vous y faisois des rabachages sur le retardement des vôtres. Il faut être indulgent, et me laisser quelquefois parler de ce que j'ai dans la tête.

Oui, vos cousins m'ont rendu votre lettre et vous le savez déjà, puis que vous en avec reçu la réponse.

Vous me demandez ce que je pense de vos cousins, je les trouve (si l'on peut s'exprimer ainsi) de même acabit que vous, et cet acabit

(6) St. Port or Ste. Assise, was a magnificent château, in a beautiful situation on the banks of the Seine, within four leagues of Fontainbleau.—The Duc of Orléans died there in 1786. The Duchess of Kingston afterwards purchased Ste. Assise.

n'est pas le plus commun ; j'aurois bien de la peine à en trouver un quatrième. Si vous voulez que je vous parle plus clairement, je vous dirai que je les trouve d'une politesse extrême, respirant l'honnêteté, la droiture : je suis trompée, s'ils ne sont pas de la plus grande vérité ; je ne crois pas qu'ils aient autant d'âme et de chaleur que vous, mais c'est tant mieux pour eux, et peut-être tant mieux pour leurs amis ; leur âme étant plus calme, leur humeur doit être plus égale, et leurs têtes moins aisées à se troubler. Peut-être me méprends-je dans le jugement que j'en porte, c'est plutôt deviner que de juger, car je les ai très-peu vus, et n'ai point causé avec eux ; ils m'ont rendu une visite, je soupai Jeudi avec eux chez Mad. de la Vallière, et ils soupèrent chez moi hier avec les gens que je vous ai mandé ; ils partent demain pour Compiègne, d'où ils iront à Rheims, et puis ils reviendront ici.

Je ferai demain un souper où j'enverrois volontiers quelqu'autre à ma place ; c'est à St. Ouen chez M. et Mad. Necker ; ils ont voulu me connoître, parce qu'on m'a donné auprès d'eux la réputation d'un bel esprit qui n'aimoit point les beaux esprits, cela leur paroît une rareté digne de curiosité ; eh bien, j'ai été

assez sotte pour faire cette connoisance, et quand je m'interroge pourquoi, je rougis de découvrir que c'est la crainte de l'ennui, et que je suis souvent aussi imbécille que Gribouille, *qui se jette dans l'eau de peur de la pluie* (c'est un de nos proverbes, ou dictons.)

Je crois que M. de Guignes vous reviendra, mais pas pour bien long-tems.

Les comédies sont finies à Chanteloup, je me reproche la paresse que j'ai à leur écrire; je ne trouve rien à dire; dans ce moment, je suis dans le même cas.

LETTRE CLXVIII.

Paris, 8 Août, 1773.

Vous avez grand tort de me consulter (1);

(1) Mr. Walpole had said—"Comme vous me demandez quelquefois des lectures je vous prie de relire deux pièces, que sûrement vous avez bien lues, mais lisez-les de grâce, avec attention; c'est la Zaïre de Voltaire, et le Mithridate de Racine. Ai-je tort de les trouver pitoyables? le langage, surtout de la première me paroît familier, et trivial jusqu'au burlesque. A l'une et l'autre nul caractère, nulle probabilité, et dans Mithridate pas une pensée nouvelle, un seul sentiment

vous ne savez donc pas comment je juge; par deux sensations, ennui, ou plaisir; jamais je

---

" qui fait impression. Je viens de les relire, parce que " j'ai envie de faire une autre tragédie, et je fus étonné de " leur médiocrité. Je ne crois pas que je risquerai de faire " pis, quoique je trouve que depuis ma dernière goutte le " peu d'esprit que j'avois s'est fort affoibli Il me semble " que c'est la gêne de la rime qui a été cause du peu de " noblesse que Voltaire a mise dans ses expressions. Dites- " moi si j'ai tort, et si je dois trouver Mithridate une " belle piece. Selon moi, c'est l'ouvrage d'un garçon qui " sort du collége. La nature y parle-t-elle? y a-t-il rien qui " surprenne à force de vérité même? n'est-ce pas l'édu- " cation qui fait faire de telles pièces, et non pas la con- " noissance intime de l'âme, et des passions? je veux re- " lire Phèdre, Britannicus, Cinna, Rodogune, Alzire, " Mahomet, et Athalie que jai infiniment aimés, et dont " je vous dirai mes sentimens. J'en suis à l'Iphigénie dont " j'ai lu trois actes, et que je suis loin de trouver un " chef d'œuvre, comme l'estime Voltaire. C'est qu'il " faut, pour que j'aie une satisfaction parfaite, que je sois " grandement ému. Il me faut un grand choc de pas- " sions, des traits hardis et naturels, des caractères très-mar- " qués, mais en même-tems nuancés, et cette connoisance " du cœur humain qui distingue les grands maîtres, et qui " frappe comme un coup de lumière les esprits les plus " communs. Le méchanisme d'une pièce faite pour s'as- " surer des suffrages, et non pas pour faire de grandes sen- " sations, ne me frappe non plus qu'une pendule. La pre- " mière pendule m'auroit causé de l'étonnement; j'aurois " acheté la seconde à mon usage; je donnerois la troisième " à un enfant.

" Ce sont nos auteurs tragiques que j'aime, c'est-à-dire " Shakespear, qui est mille auteurs. Je n'accorde pas, " comme vous, le même mérite à nos romans Tom " Jones me fit un plaisir bien mince: il y a du burlesque, " et ce que j'aime encore moins, les mœurs du vulgaire. " Je conviens que c'est fort naturel, mais le naturel qui

n'examine les causes. Vous pouvez avoir toute raison dans vos critiques. Si nos théâtres vous paroissent froids ou plats, ils ne valent rien pour vous. J'ai seulement fait une remarque, c'est que la disposition où nous nous trouvons influe beaucoup sur les impressions que nous recevons, et en conséquence sur les jugemens que nous portons ; je crois que vous en con viendrez ; il me semble que la comparaison que vous faites de l'effet que vous auroit fait une pendule dans trois âges différens, peut s'appliquer à ce que je viens de dire.

Je ne puis pas sentir le mérite de Shakespear, mais comme j'ai beacoup de déférence pour vos jugemens, je crois que c'est la faute des traducteurs (2) ; à l'égard de vos romans j'y trouve des longueurs, des choses dégoûtantes,

---

" n'admet pas du goût me touche peu. Je trouve que c'est " le goût qui assure tout, et qui fait le charme de tout ce " qui regarde la société. Scarron peut être aussi naturel " que Mad. de Sévigné, mais quelle différence ! mille " mères peuvent sentir autant qu'elle ; c'est le goût qui " la sépare du commun des mères. Nos romans sont gros- " siers. Dans Gil Blas il s'agit très-souvent de valets, et de " telle engeance, mais jamais, non jamais ils ne dégoûtent. " Dans les romans de Fielding il y a des curés de cam- " pagne qui sont de vrais cochons.—Je n'aime pas lire " ce que je n'aimerois pas entendre."

(2) Mad. du Deffand, it will be found, under all the disadvantages of translation, changed her opinion upon this subject.

mais une vérité dans les caractères (quoiqu'il y en ait une variété infinie) qui me fait démêler dans moi-même mille nuances que je n'y connoissois pas. Pourquoi les sentimens naturels ne seroient-ils pas vulgaires? N'est-ce pas l'éducation qui les rend grands, et relevés? Dans Tom Jones, Alworthy, Blifil, Square, et surtout Mad. Miller, ne sont-ils pas d'une vérité infinie? et Tom Jones, avec ses défauts et malgré toutes les fautes qu'ils lui font commettre, n'est-il pas estimable, et aimable autant qu'on peut l'être? Enfin, quoiqu'il en soit, depuis vos romans, il m'est impossible d'en lire aucun des nôtres (3). A l'égard de notre théâtre, je ne m'éloigne pas de votre façon de penser; mais Athalie me paroît une très-belle pièce, et je trouve de grandes beautés dans Andromaque; le style de Racine a une élégance charmante, mais qui peut-être n'est sentie que par nous; il y a des beautés dans

(3) Mr. Walpole, in reply, says—"Nous ne sommes nullement d'accord sur nos romans; c'est le défaut du naturel qui me dégoûte, et que vous croyez y voir. Les caractères sont apprêtés, et travaillés au point d'en découvrir tout le méchanisme. Dans Gil Blas rien n'est forcé; un trait peint un caractère, et un certain air négligé le rend vraisemblable. Je conviendrai de tout ce que vous dites d'Athalie, mais Tom Jones ne me fait la moindre impression."

Corneille qui ressemblent beaucoup, (à ce que j'imagine), à plusieurs traits de votre Shakespear. Il ne me faut pas des choses aussi fortes qu'à vous, le choc des grandes passions me causeroit sans doute beaucoup d'émotion, mais cela n'est pas nécessaire pour m'intéresser. Le jeu..... (ne n'est point le mot propre, je n'en puis trouver d'autre) des intérêts, des goûts et des sentimens ordinaires, quand ils sont bien nuancés comme dans Richardson, suffit pour m'occuper, et me plaire infiniment. Voilà ce que j'ai pu débrouiller sur ce que je pense; vous n'en serez pas satisfait; mais songez à mon âge, et à la foiblesse de mon génie.

J'ai reçu ces jours-ci une grande lettre de Voltaire, et je n'en suis point bien aise, parce qu'il a fallu y répondre (4).

M. de Beauveau est revenu de Chanteloup, il m'a donné de très-mauvaises nouvelles de l'état de la grand'maman; elle s'affoiblit, elle maigrit; je souffre beaucoup d'être séparée d'elle, et d'autant plus qu'elle me désire.

(4) Mr. Walpole says—"Voltaire reprend sa correspondance avec vous, tant mieux, il vous amusera de tems en tems, et vous vous amuserez à lui répondre; ses plus mauvaises lettres vaudront mieux que celles des autres. Je ne suis pas son enthousiaste, mais qui est-ce qui le remplacera?"

Le voyage de Compiègne ne m'a pas causé autant d'ennui que je le craignois, j'ai eu moins de monde, mais j'ai été rarement seule; j'ai pris une résolution que j'espère soutenir, parce que je m'en trouve assez bien, c'est de vivre au jour le jour, de ne pas penser au lendemain, de ne croire ni aux amitiés, ni aux inimitiés, enfin de suivre la maxime de ma grand'tante, *de prendre le tems comme il vient, et les gens comme ils sont.*

J'avois beaucoup entendu parler de Mad. Beaucler (5); c'est, dit-on, la femme du monde qui a le plus d'esprit; elle a eu la gloire de vous amuser, et cela me le prouve.

J'ai reçu une lettre de Mad. Crew, fort naturelle, fort tendre, fort obligeante, et d'assez bon François; je croirois assez qu'elle avoit pris plus de goût pour moi que n'en avoit sa mère, qui me paroissoit craindre que j'eusse quelque part dans les attentions qu'on avoit pour elle. Mon petit logement est actuellement occupé par une Comtesse de Beausset, Jarente est son nom, sœur de Mad. de la Reyniere, haute de cinq pieds sept pouces, belle, bienfaite, très-pauvre, très-raisonnable, parlant

(5) The late Lady Diana Beauclerc.

de tout facilement, et bien, mais à qui cependant je ne trouve rien à dire ; je ne sais combien elle restera ici, cela dépend des affaires qui l'y amènent.

Il me semble que je n'ai plus rien à vous dire ; j'ai répondu à tous les articles de votre lettre, j'aimerois que cela vous servît d'exemple.

Il faut que que je corrige un endroit de ma lettre, c'est sur le mot vulgaire ; vous entendez par là des sentimens bas, en effet c'est sa signification, c'est moi qui ai eu tort en le prenant pour des sentimens ordinaires ; mais Richardson n'a point donné des sentimens vulgaires à Pamela, à Clarice, à Grandisson, etc. etc. Il n'en donne jamais de plus grands que nature, et moi, malgré le goût que vous me supposez pour le romanesque, j'aime mieux les sentimens du peuple, que ceux des héros de nos romans, tel que dans la Calprenede, et de je ne sais combien d'autres auteurs, comme Scuderi, etc. Mais pour Quinault, j'en ferai toute ma vie un cas infini, parce qu'il n'est jamais pardelà le vrai.

LETTRE CLXIX.

Lundi, 20 Septembre, 1773.

QU'IMPORTE d'être fermier ou auteur, cela est égal pouvu qu'on s'amuse; c'est de votre propre choix, sans intérêt particulier que vous vous êtes fait fermier; votre vanité en est satisfaite, ainsi vous n'êtes point à plaindre (1).

Je n'ai jamais compris que cette lettre de Mad. de de Sevigné (2) méritât aucune atten-

---

(1) Mr. Walpole was at this time much occupied in arranging the affairs of his nephew, George Earl of Orford, who was out of his mind and under confinement. He had given the following account of his new occupation to Mad. du Deffand.

" My Lord Orford ne me laissera pas le tems d'écrire. " Je quitte le métier d'auteur pour celui de Bailli. Mes " songes ne me présenteront plus un château d'Otrante. " C'est triste de troquer des visions contre des comptes. " Je m'étois fait un monde qui ne ressembloit en rien à " celui des affaires. Hélas! il faut apprendre des choses " utiles. Mes tablettres ne contiennent que des comptes de " bœufs, de moutons, de chevaux de courses, et de leur " généalogie. Des réparations à faire, des fermes à louer, " des hypothèques; des greniers à bâtir, des consultations " à faire, des Procureurs à voir, ah! quel chaos! je ne " me connois plus."

(2) She means the letter she had sent to Mr. Walpole, with a snuff-box, in the name of Mad. de Sévigné, and which he had printed in his catalogue of Strawberry-hill.

tion, et surtout l'honneur de l'impression ; ce n'est point par fausse modestie, vous en avez reçu de moi plusieurs que j'aurois cru valoir mieux, mais on est, à ce que je vois, mauvais juge de soi-même.

Je ne comprends pas, que vous ne compreniez pas, ce qui m'a fait mettre tant d'énergie à mes craintes sur Mad. de Grammont ; heureusement qu'elle se porte bien, mais si elle étoit morte (je le répète encore) que seroit devenu Chanteloup ? la sorte d'ivresse qui soutient le grand-papa se seroit dissipée, l'affluence de monde auroit cessé, l'ennui auroit succédé, et ce qui paroît l'occuper beaucoup aujourd'hui, l'agriculture, les troupeaux, enfin toutes les occupations champêtres, pour lui n'auroient plus eu de charmes. Quand le cœur n'est pas satisfait tout cesse d'être agréable. La grand'maman s'en seroit bientôt aperçue, et quel chagrin, et quel ennui cela auroit-il répandu sur le reste de sa vie ! elle jouit actuellement du partage, et se flatte peut-être de quelque préférence ; elle auroit bientôt cessé de se flatter, j'aurois souffert de la savoir dans cette situation, et j'aurois peut-être eu le bon cœur de l'aller trouver ; me voilà à l'abri de cette tentation, et fixée dans mon tonneau pour le tems qui me reste.

Vous avez une très-fausse idée de l'éloge de Colbert (3), l'auteur n'est point un bel-esprit, il est l'antipode des encyclopédistes, il croit

(3) Mr. Walpole had said—" J'ai bien peu de curiosité sur l'éloge de Colbert. En premier lieu je n'aime " pas de telles fadeurs apprêtées de longue main; en second, " je n'ai pas le goût des discours philosophiques, et académiques; des dissertations sur le commerce par un " homme qui n'y entend rien, m'ennuieront; de grandes " phrases pour décorer, et rendre intelligibles des choses " fort communes, me paroîtront pédantesques, et pleines " d'affectation. On prétendra faire la critique de Louvois, " et on aura le dessein de faire la satire de quelque ministre " vivant. On ajoutera les eloges de ces monstres la " Czarine, le Roi de Prusse, et peut-être du petit aspirant à la scélératesse, le Roi de Suède; et je n'ai pas " envie de lire la flatterie dans la bouche des prétendus philosophes; qu'on les paie, cela doit leur suffire. Il n'y a " que Voltaire qui se fait encore lire, malgré tout ce qu'il " a fait d'indigne. Envoyez-moi son épître à Marmontel. Je vous dispense de la réponse, que certainement je ne lirai point. On est venu à bout chez " vous, de rendre la raison aussi absurde que l'ancien galimatias des écoles, et la morale aussi fatigante que les " Controverses sur la Religion. On prêche dans l'opéra " comique, et les romans parlent agriculture. On fait " regretter l'ennuyeux Calprenede. Voltaire lui-même " prêche, comme chef de secte contre le bon goût, tant " son enthousiasme le rend atrabilaire, et des fois mauvais plaisant. Il ne prise, et avec grande raison, que le " siècle de Louis XIV, et malgré cela, c'est lui qui a " donné cours au mauvais ton d'aujourd'hui. Il a tout " effleuré, et ses singes ne font qu'effleurer tout. Ha! " Montesquieu approfondissoit tout, ne se fâchoit point, " ne rabaissoit pas tous les grands hommes, n'ennuyoit " jamais. C'est là qu'a fini votre grand siècle; car le " mauvais goût n'eut point de part à ses ouvrages."

avoir des connoissances de l'administration, et du commerce; il a déjà paru de lui un mémoire en réponse à l'Abbé Morellet sur la compagnie des Indes, dans lequel il a combattu toutes les idées de cet Abbé : c'est M. Necker. Il garde encore l'incognito, c'est-à-dire il ne s'est point déclaré à l'Académie pour l'auteur, et ne s'est point présenté pour recevoir le prix. Il ne parle point de Louvois dans son discours; il entre dans fort peu de détails sur la vie de Colbert, il ne loue, ni ne blâme le ministère présent. Enfin il a voulu, comme bon patriote, communiquer ses idées. L'Académie avoit donné pour sujet *l'éloge de Colbert*; il a saisi cette occasion qui lui servit de prétexte. Je suis bien loin de vouloir m'ériger en juge; je peux avoir tort, mais ce discours me plaît beaucoup. Je voudrois en retrancher quelques phrases obscures, et métaphysiques, qu'il doit à la société de M. Thomas. Il est cependant bien éloigné de l'admirer, mais souvent on prend malgré soi, et sans s'en apercevoir, les manières, et l'accent des gens avec qui l'on vit. Je le lui ai reproché, il ne s'est pas fâché comme l'Archevêque de Grénade contre Gil Blas, mais il s'est défendu ainsi que lui.

Je suis bien de votre avis, il n'y a que Vol-

taire qui ait véritablement un bon style ; mais hélas ! quel usage en fait-il aujourd'hui ? il devient l'avocat de tout le monde, il m'a envoyé quatre lettres qu'il a écrites à la noblesse de Gévaudan, en faveur d'un M. le Comte de Morangiés que je crois un fripon, et qui vient de gagner son procès contre des gens aussi fripons que lui. Oui, vous avez raison, le nombre des fripons est grand, et l'estime est un sentiment dont on a peu d'occasions de faire usage. Allez, croyez-moi, les contes de bœufs, de moutons, de chevaux, etc. valent tout autant que les contes à dormir debout dont on nous berce.

Mardi.

Je ne vous ai point dit que le grand Abbé étoit ici. Je causai hier avec lui sur Chanteloup : il prétend que toutes mes craintes n'étoient pas fondées, qu'on auroit été affligé, mais qu'on n'en auroit pas été moins occupé de ses brebis ; qu'on auroit pu voir moins de monde, mais qu'on s'en passeroit facilement ; ainsi me voilà fort rassurée. Vous vous êtes fort trompé, si vous avez cru que j'eusse d'autres motifs que l'amitié, et l'intérêt que je prends à la grand-maman. Je trouve la Duchesse de Grammont aimable, mais je ne m'avise pas de l'aimer.

Voici une épigramme qu'on dit être de Voltaire (4).

C'en est donc fait, Ignace, un moine vous condamne :
C'est le lion qui meurt du coup de pied de l'âne.

Ne la trouvez-vous pas jolie ?

LETTRE CLXX.

Paris, 26 Septembre, 1773.

Je viens d'écrire à mes Evêques d'Artois pour qu'ils sollicitent l'Intendant M. d'Agay, en faveur de votre Milady (1). Je parlai hier à

(4) Upon occasion of the dissolution of the order of Jesuits by the Pope Ganganelli, himself a Monk.

(1) Lady Fenouillet. Of the favour which Mr. Walpole solicited for his protegée, he gives the following account in a letter to Mad. du Deffand of June, 1773—"Un ancien ami " m'a recommandé, en mourant, une sienne maîtresse et " des enfans dont je suis une espèce de tuteur. Cette femme " se maria à un gentilhomme, et s'en sépara l'année après. " Elle s'est établie à Calais par économie, et pour élever " ses filles au couvent. Elle se conduit très-sagement et " très-honnêtement, voit la meilleure compagnie de la " ville, en est aimée et respectée ; son banquier vient de " mourir. Il falloit passer à Londres pour avoir le con- " sentement de son mari à un nouvel arrangement de ses " affaires. Elle est ici. On voudroit donner son hôtel, " qui est grand, beau, et à bon marché, au nouveau Com- " mandant de la place, elle en a écrit à M. de Montey-

Mad. de Mirepoix, elle fut fort surprise que M. de Monteynard ne lui ait pas tenu parole; elle me demanda un nouveau mémoire, elle ne le lui donnera pas sitôt, parce qu'elle n'ira point à Versailles avant le départ pour Fontainebleau, qui sera le 4 d'Octobre; elle est occupée de Mad. de Craon qui vient d'accoucher d'un garçon. Elle a certainement beaucoup d'envie de vous obliger, et d'elle-même elle a imaginé d'agir auprès de M. de Crouï qui est Gouverneur de Calais, et qui pourra peut-être être plus utile que M. de Monteynard. Ce ministre dans ce moment-ci est fort occupé de ses propres affaires, et ainsi que votre Milady, il craint beaucoup un déménagement. Le Comte de Broglio est obligé d'en faire un auquel il ne s'attendoit pas; il étoit nommé pour aller recevoir la future Comtesse d'Artois au Pont de Beauvoisin, il avoit demandé la permission de partir un mois auparavant pour aller à Turin faire sa cour au Roi de Sardaigne, les Broglio sont Piémontois. N'ayant point reçu de ré-

---

" nard, qui lui a fait une réponse très-honnête, mais sans
" démordre totalement. Elle croit que la protection
" pourroit la sauver. Tout ce qu'elle demande, c'est de
" garder sa maison jusqu'à la fin de son bail, c'est-à-dire
" deux ans et demi."

ponse de M. d'Aiguillon, il lui écrivit Mercredi dernier pour lui en faire quelques reproches; sa lettre lui a déplu, il l'a portée au Roi, et Jeudi matin elle fut lue en plein conseil. Le Vendredi, sur les midi, il reçut la visite de M. de la Vrillière qui lui apporta une lettre de la propre main du Roi (2), qui lui ôte sa commission, et l'exile dans sa terre de Ruffec qui est à cent-vingt lieues d'ici, entre Poitiers et Angoulême; il part ce soir. Cette aventure ne m'est pas agréable.

---

(2) The letter was couched in the following terms:—

" M. le Comte de Broglio, vous devez bien penser " que, d'après la lecture qui m'a été faite de votre lettre, " non-seulement vous n'irez pas à Turin, ni au Pont de " Beauvoisin, mais vous vous rendrez à Ruffec où vous " resterez jusqu'à a ce que vous receviez de nouveaux or- " dres de ma part, ou de mes Ministres, très-autorisés à cet " égard. Ne répondez point à ma lettre et partez pour " Ruffec le plutôt possible."—It was upon this occasion of the Comte de Broglio's being exiled before he had entered upon the execution of the office to which he had been appointed, that the Duc de Choiseul said of him— " *Il prend le ministère par la queue.*"

LETTRE CLXXI.

Paris, Dimanche, 3 Octobre, 1773

ROYEZ-VOUS que je vous soupçonne de vanité que je puisse penser qu'elle soit le principe vos actions ? non, en vérité, je ne le pense ıs, je vous connois mieux que cela. Vous avez ni affectation, ni ostentation, vous ne cherchez point la gloire, vous vous contentez la considération que vous méritez ; vous aignez souverainement le blâme, et plus que ute chose le ridicule. Mais dites-moi, je ous prie, dans quel état est M. votre neveu ? e dérangement de sa tête n'est-il pas l'effet du érangement de sa santé ? peut-il guérir ? et il vit long-tems, serez-vous toujours son inten- ant ? resterez-vous toujours chargé de diriger n bien, de la recette, de la dépense, et de tous s soins domestiques ? Vous-êtes le chat de fable, et M. votre frère le singe, il mange ou angera les marrons que vous lui tirez du u (1) ; cela lui est fort commode.

(1) Sir Edward Walpole being Mr. Walpole's elder other was the next heir to his nephewLord Orford's title id estate.

La mort de M. Taaffe m'a surprise, il y a quinze ans qu'elle m'auroit fâchée ; sa demoiselle est, dit-on, assez malade (2). Mad. Duplessis Chatillon est morte ce matin, je crois que vous ne la connoissiez pas, je ne vivois pas beaucoup avec elle.

Le grand Abbé s'en retourne aujourd'hui à Chanteloup, il a été trois semaines ici, ce qui m'étoit fort agréable ; il y a presque autant de tems que Pontdeveyle est à l'île Adam, il ne parle point encore de son retour. L'exil de M. de Broglio me fâche infiniment, je vivois beaucoup avec lui. Tout le monde va partir pour Fontainebleau, et d'ici au mois de Décembre je serai presque sans compagnie. Les Caramans resteront à Roissy jusqu'à la fin de Novembre. Mad. de Luxembourg passera ce mois-là à Chanteloup ; si je pouvois bien dormir je me consolerois de tout, mais passer les jours

---

(2) Mr. Taaffe was an Irishman, a brother of Lord Taaffe's, who had spent much time in France. He had been a serious admirer of Mademoiselle de Lespinasse during her residence with Mad. du Deffand, and there are still extant among Mad. du Deffand's papers, letters which passed between her and Mr. Taaffe, on the subject of his sentiments for, and of his conduct to Mademoisselle de Lespinasse, which prove that Mad. du Deffand, on this occasion at least, acted towards her with the care, the affection, and the prudence of a mother.

dans la solitude, et les nuits dans l'insomnie c'est un peu trop.

J'ai eu la visite de Mad. de Viri, et pendant qu'elle me parloit, je lui trouvois une ressemblance ; quand elle partit, Mademoiselle Sanadon me dit qu'elle, et une femme qui étoit auprès d'elle lui en trouvoient une ; ne dites pas qui, m'écriai-je——c'est Mademoiselle Bagarotty ; c'étoit la même. Voilà qui est bien mal conté, cela fut plaisant, et cela ne vous le paroîtra pas.

Je n'entends plus parler des lettres de Mad. de Sévigné. Je compte sur la parole que m'a donnée M. de Toulouse que j'aurai les premiers exemplaires. Les nouveaux livres ne paroissent guères qu'après la St. Martin.

Vous trouverez dans l'éloge de Colbert quelquefois de l'affectation dans le style, des pensées obscures, et trop métaphysiques ; c'est un hommage que l'auteur a cru devoir à l'Académie, ce n'est pas le genre de son esprit, il a beaucoup d'esprit, de naturel, d'idées, et de sentiment. La plupart des encyclopédistes s'élèvent contre son discours, il a mille fois plus de bon sens qu'eux, beaucoup plus de justesse, et infiniment moins d'orgueil : ne manquez pas, je vous prie, de faire lire ce dis-

cours à M. Burke, je voudrois savoir ce qu'il en pensera ; je suis encore plus curieuse de savoir votre jugement.

Je vous dirai que j'aime assez le Carraccioli, il a de la candeur, de la franchise, et de la noblesse, il est divertissant, et puis il se plaît avec moi, il me tient fidèle compagnie. Le Roi le traite fort bien. L'autre jour le Roi lui parloit de Naples, et disoit qu'il y avoit beaucoup d'insectes, et de volcans. Oui, Sire, cela est vrai, et en Angleterre il n'y a ni insectes, ni volcans, ni *loup*, ni *moines ;* il dit tout ce qui lui passe par la tête, et il est fort à la mode ici.

M. Daranda (3) n'a encore vu personne, il s'est trouvé trop petitement logé dans la maison de son prédécesseur, qui avoit avec lui femme et enfans, et lui Daranda est tout seul ; il prend la maison de M. de Brunois, rue des Petits Champs, qu'il loue vingt-deux mille livres.

Vous oublierez de me parler de la veuve de M. de Kingston (4), je serois curieuse du procès.

Milady Spencer est retournée chez vous,

---

(3) The Ambassador from Spain to France.
(4) The last Duchess of Kingston.

c'est positivement une dame du grand monde, elle en a toutes les dimensions.

LETTRE CLXXII.

Paris, 9 Octobre, 1773.

NON, non, je ne trouve point votre lettre trop longue, *et je n'aurois pas été plus contente si elle avoit été plus petite*; ah ! vous le savez bien. Comme vous n'êtes point comme le Craufurd (que vous peignez parfaitement) je ne vous donnerai point de louanges; mais je ne me refuserai pas de vous dire, que je m'applaudis de vous avoir toujours parfaitement bien jugé. Votre lettre confirme, et augmente l'opinion que j'ai eue d'abord, et que j'ai toujours continué à avoir de votre esprit, et de votre caractère. Il est impossible de mieux analyser un ouvrage (1), et je suis bien tentée de vous lire à

---

(1) The Eloge de Colbert, by M. Necker, of which Mr. Walpole had said—" Je trouve l'éloge l'ouvrage d'un " homme d'un très-bon esprit, et d'un homme de bien, " pas fort éloquent. Il y a des endroits obscurs, et trop " pressés, et quoique en général l'auteur se sauve du " galimatias clinquant d'aujourd'hui, il donne quelque- " fois trop dans les phrases abstraites qui sont en usage, " et qui ne se trouvent jamais dans vos bons auteurs. En

l'auteur, ce que je ne ferai pourtant pas sans votre permission.

" général le discours est trop long, et surtout la première " partie, qu'il auroit pu rendre plus courte sans peser tant " sur ce qu'il veut établir. Excepté le Phaéton, les com- " paraisons sont belles et justes. La quatrième partie " est infiniment belle, touchante, attendrissante même, " bien pensée, et à peu de choses près claire comme les " bons auteurs. Somme totale, l'auteur me paroît un bon " citoyen, homme assez profond, mais pas un génie assez " versé dans son métier. Il ne frappe pas, mais il déve- " loppe. Il persuade plus qu'il ne charme, et à force de " détails il laisse à soupçonner, qu'il ne s'est pas trop per- " suadé. Il a l'air d'excuser les fautes de Colbert comme " s'il demandoit qu'on lui en tînt compte comme des " bienfaits. La protection des arts, des modes, des inu- " tilités tient lieu à Colbert de mérite. Il auroit mieux " valu dire la vérité; que Colbert combattoit le pen- " chant de Louis pour la guerre, en servant son goût " pour la magnificence. Il savoit que son maître ne se " connoissoit en rien, et n'aimoit véritablement que la " gloire ; et pourvu qu'on parlât de lui, qu'il ne se soucioit " pas que ce fût pour avoir fait massacrer, ou récompenser " les hommes. Sully n'aimoit que le bien ; il osa com- " battre les goûts de son maître. Il est vrai que c'est " Henri IV qui gagne sur Louis XIV, plus que Sully " sur Colbert. Sully connoisoit la belle âme, le bon " esprit de Henri, et se confioit aux retours du Roi sur " lui-même. Colbert, plus courtisan par nécessité, dé- " tournoit les foiblesses de Louis, plus qu'il ne les cho- " quoit, et se contentoit de faire un bien médiocre pour " sauver à la patrie un mal horrible. Pour les bien juger, " il faudroit que Sully fût le Ministre de Louis, et Col- " bert de Henri. Louis eût craint et haï Sully ; il res- " teroit à voir si son austère vertu se fût pliée aux ma- " néges adroits, et bien intentionnés de Colbert. Je " doute que Colbert eût eu la fermeté de Sully vis-à-vis " Henri IV."

Nous aurons, à ce que j'espère, les lettres de Mad. de Sévigné plus tôt que je ne pensois, il faudra chercher quelques moyens pour vous les envoyer. Je compte avoir bientôt un conte de Voltaire, dont le titre est le *Taurau Blanc*, il n'est point imprimé, je le ferai copier, et je vous l'enverrai ; l'idée en est assez plaisante. Je n'approuve pas votre jugement sur les vers de Voltaire (2), ils ont une facilité que n'ont point ceux de Marmontel.

Je dicte cette lettre étant à ma toilette, je me suis levée à six heures du soir, ce qui m'arrive fréquemment, reprenant le jour le sommeil que je ne puis avoir la nuit, et il se trouve par là que n'ayant nulle affaire je n'ai pourtant le tems de rien. Je vous dis adieu jusqu'à Dimanche que je me propose de vous écrire une plus longue lettre.

Toute réflexion faite, je ne lirai point à l'auteur de l'éloge de Colbert ce que vous m'en écrivez ; tout auteur est Archevêque de Grénade.

---

(2) His *Epître à Marmontel.* Mr. Walpole's judgment was—" Les vers de Voltaire sont à faire pitié, et ne " seroient pas même passables si Marmontel les avoit " faits. Les siens sont meilleurs, mais à bâtons rompus, " et la chute fort mauvaise."

LETTRE CLXXIII.

Dimanche, 25 Octobre, 1773.

Je me mourois de peur de n'avoir pas de vos nouvelles, et encore plus d'en avoir de mauvaises. Je ne trouve pas celles-ci trop bonnes, mais elles me calment sur de plus grandes inquiétudes ; votre foiblesse et vos souffrances m'affligent beaucoup, mais je ne veux vous en rien dire. Je suis fort touchée du soin que vous voulez bien avoir de me donner de vos nouvelles, c'est un baume qui guérit toutes mes blessure.

Je voudrois pouvoir vous mander quelque chose qui vous amusât, je ne sais que le testament de M. Dussé qui puisse vous divertir un peu ; vous rappelez-vous de l'avoir vu chez le Président ou chez Mad. de Rochefort; c'étoit un vieillard de mon âge, distrait, ennuyeux, assez fou, et qui avoit de l'esprit, grand partisan de Mademoiselle de l'Espinasse ; il lui laisse le dictionnaire de Morery, *nouvelle édition* ; à Mad. de Choiseul Betz son violon ; à Mad. Rondet, ses chenets, pelle et pincette ; à M. le Duc d'Aumont, son pupitre ; à Pontdeveyle et

à d'Argental, ses livres de musique, etc. etc. Je n'en ai pas retenu davantage.

J'attends un petit ouvrage de Voltaire, je vous l'enverrai dès que je l'aurai reçu ; c'est un épître à Horace, on dit qu'elle est fort jolie ; il y a un autre Horace qui n'en reçoit pas d'aussi bonne, mais il doit être bien sûr de n'en jamais recevoir qui puisse le fâcher ; pour ne pas l'ennuyer, c'est un autre affaire, je n'en répondrois pas.

Mon projet est de vous envoyer toutes sortes de rapsodies par M. Craufurd ; je ne pénètre pas ce qui le retient ici si long-tems ; ce n'est certainement pas parce qu'il s'y amuse, il s'ennuie à la mort, et prétend toujours être fort malade ; il n'y a jamais eu deux êtres plus différens que vous et lui. Je le vois tous les jours ; je me crois un prodige de raison en comparaison de lui.

Il y a bien peu de monde à Paris ; Fontainebleau en enlève la plus grande partie, il en reste encore dans les campagnes particulières, et dans celles des Princes. Je ne sors point, je soupe presque tous les jours chez moi ; et sans votre maudite goutte, je serois tranquille, et assez contente ; je m'en rapporte à votre amitié pour avoir de vos nouvelle, rapportez-vous-en

à la mienne pour ouvrir mes lettres à tout jamais sans trouble, et sans crainte.

Adieu jusqu'à Mercredi.

LETTRE CLXXIV.

Paris, le 30 Octobre, 1773.

Il y a ici grande disette d'Anglois ; le dernier de ma connoissance part demain pour Naples, mais on m'a dit que M. St. Paul venoit aujourd'hui à Paris ; je le ferai prier de passer chez moi, je lui donnerai le *Taureau Blanc*, et il vous le fera tenir. Je serai trompée si cet ouvrage est de votre goût. Je ne hais pas non plus que vous les contes de fées, mais il faut qu'ils aient quelque suite, et non pas le décousu des rêves. On ne sait ce que celui-ci veut dire, il a la prétention de l'allégorie, et l'on n'en peut rien conclure. Tout le projet qu'on peut lui supposer, c'est de démontrer que la Bible, et la fable ont une parfaite conformité. Belle découverte!

L'Abbé me mande qu'on a pris à Chanteloup le diable dans un piége, qu'il est de la grandeur d'un chat, il a la peau d'un tigre, la queue d'un makis, le museau d'une fouine,

qu'il put à renverser; ses yeux sont affreux, il grince les dents. L'Abbé l'a interrogé, et comme il n'a rien répondu, il conclut qu'il est un sot, et se confirme dans l'opinion qu'il a toujours eue, que le diable n'a pas l'esprit qu'on lui suppose. Cet Abbé est un trésor, il n'y a pas de sorte d'esprit qu'il n'ait; c'est le vrai bonheur de la grand'maman, lui seul supplée et remplace parfaitement toutes les différentes compagnies, on n'en regrette aucune. Ils sont seuls actuellement, eh bien, ils ne désirent personne. Mad. de Luxembourg y va Mardi, sans Mad. de Lauzun, qui reste pour le mariage (1); on consentiroit qu'elle l'attendît pour partir avec elle, mais l'ennui, l'ennui en ordonne autrement, elle n'auroit pas à Paris des soupers pour les sept jours de la semaine, et puis c'est du bon air de rendre des soins quoiqu'on sache intérieurement qu'ils ne sont point désirés, et qu'on n'a point en soi le sentiment qui y entraîne.

Le monde chère Agnés est une étrange chose. Il est plus instructif que tous les livres passés, présens, et à venir; personne n'en a achevé, ni

(1) The marriage of the Comte d'Artois.

n'en achevera la lecture ; la vie la plus longue en laisse encore bien des pages. Pour moi qui, malgré la vieillesse, n'en suis pour ainsi dire qu'au commencement, je n'ai pas la curiosité d'aller beaucoup plus loin.

La Bellissima partit Jeudi dernier pour aller au-devant de la Princesse (2). Dans le premier carrosse, elle et Mad. de Bourbon Busset, ci-devant Dame Boucault ; dans le second, la Duchesse de Quintin, ci-devant Comtesse de Lorge, et Mad. de Creney ; vingt ou vingt-cinq voitures composent la marche. Vous me dispenserez de tous les détails. La Bellissima sera, je crois, bien empêtrée dans tout ce qu'elle devra faire, mais Dieu l'assiste, je ne m'en soucie guères.

On ne résout rien à la cour, on annonce tous les jours des changemens pour le lendemain, et ils n'arrivent point. On me dit hier que les diplomatiques reviendroient sept ou huit jours avant la fin du voyage. Mad. de Mirepoix, et les Beauvau pourront bien en faire de même, à la bonne heure ; mais j'attends tout cela avec patience, je m'accoutume à la paresse, et je mets en pratique une chanson que

---

(2) The Princess Thérèse de Savoye, Comtesse d'Artois.

je fis il y a trois ou quatre mois, que je ne vous ai point envoyée, 1° parce je ne la trouve pas bonne, et puis parce que vous me soupçonnez toujours de desseins, ce qui me choque infiniment parce que je les ai tous abdiqués, abjurés, et que rien n'est plus certain que je n'en formerai de ma vie. Après cette protestation, je puis vous dire ma chanson, sur l'air *des trembleurs*.

Etes-vous sexagénaire,
Cessez de prétendre à plaire,
Crainte de l'effet contraire,
Et d'éprouver des dégoûts.
Pour adoucir la tristesse,
Compagne de la vieillesse
Liverez-vous à la paresse,
Et ne comptez que sur vous.

LETTRE CLXXV.

Mardi, 2 Novembre, 1773.

Je viens de relire votre lettre dans l'intention d'y répondre ; c'est une entreprise, il faut marcher droit et craindre de s'égarer ; je m'en tirerai comme je pourrai.

Rien n'est si bien écrit, ni si bien démêlé que

a peinture que vous me faites de votre caractère (1)! ce que vous ne croirez pas, c'est que j'y aie reconnu le mien, c'est-à-dire dans ce que vous regardez comme de grands défauts, et qui le sont en effet en moi, mais qui deviennent en vous des occasions, pour ainsi dire, d'exercer, et de mettre en valeur toutes les vertus que je n'ai pas, la force et le courage. Vous vous troublez, et vous ne voyez pas dans le premier moment tout ce que la réflexion vous fait apercevoir après. Ah! je suis bien de même, je ne sais jamais que le lendemain ce que j'aurois dû dire, et faire la veille. Les fautes que je fais en conséquence me découragent; je

---

(1) " Vous louez mon courage * ah! je n'en ai guères. " Je suis colère et timide, je n'ai aucune présense d'esprit: " il me faut du tems pour me calmer, et pour me donner " du jugement. Je suis bien petit à mes propres yeux. " Je fais le fier mal-à-propos, le souple avec plus mauvaise grâce encore. Tantôt c'est la vengeance qui me " séduit, et tantôt la finesse; Mon Dieu! quelle misère " que l'âme de l'homme. Toutes réflexions faites je " rends grâce au ciel de n'avoir pas été monarque, ou " grand homme: la flatterie m'eût séduit, je me serois cru très-capable; j'aurois été despote par droiture, " ou fripon par indignation: j'aurois méconnu les " hommes ou moi-même. Hélas! c'est bien tard que je " fais mon éducation! Dieu merci, j'ai un maître sévère, " et c'est moi-même."

---

* This was relative to the arrangement of the affairs of his nephew, George of Earl of Orford.

prends des résolutions, je n'ai pas la fermeté d'en tenir aucune ; je n'estime personne et je ne puis me passer de ceux que je méprise, je ne cesse de désirer, de chercher des appuis, des soutiens, sachant bien que je n'en trouverai jamais ; que tous les hommes ne sont que vains et personnels, que les meilleurs sont ceux qui ne sont pas envieux et méchans, et qui ne sont qu'indifférens.

Ne voilà-t-il pas que je parle de moi, c'est ce que j'avois résolu de ne point faire.

Vos idées sur l'ennui sont fort différentes des miennes. Vous vous imaginez n'en être pas susceptible, et je crois que vous l'êtes autant, et plus que personne. Vous avez à la vérité plus de ressource qu'un autre pour l'éviter, des goûts, et des talens, mais il est des momens où l'on en est pour ainsi dire abandonné et qu'on se croit dans le néant, et c'est ce qu'on n'éprouve point quand on a des occupations forcées ; tous ceux qui en ont s'en plaignent, et quand ils n'en ont plus ils ne peuvent s'accoutumer à s'en passer. Je me souviens d'avoir pensé dans ma grande jeunesse qu'il n'y avoit d'heureux que les fous, les ivrognes, et les amoureux. Quiconque est à soi-même livré à la seule faculté de penser, doit-être le plus

malheureux des hommes. Mais laissons tout cela.

Mercredi 3.

Je reçois dans ce moment des lettres de Chanteloup, je devrois croire y être bien désirée, bien regretée, et bien aimée, mais j'ai perdu la foi, l'espérance, il ne me reste plus qu'un peu de charité, je trouve à l'employer en supportant tout ce qui me choque.

En vous parlant de votre santé, je ne vous ai point donné un conseil que je crois très-salutaire, c'est de vous faire brosser tout ces jours avec une brosse un peu rude, rien ne facilite autant la transpiration ; je me suis assujettie à cette pratique et je m'en trouve bien.

LETTRE CLXXVI.

13 Novembre, 1773.

Enfin voilà les lettres de Mad. de Sévigné, ce recueil ne fera pas honneur à l'éditeur (1),

(1) La Harpe. All the letters contained in the collection here mentioned, have been since inserted chronologically in the very complete and satisfactory edition of Mad. de Sévigné's Correspondence, published by Grouvelle, in 1806.

il ne suit point l'ordre des dates, sa préface m'a paru platte. En parcourant tous les sujets de ces lettres, il ne dit rien de sa tendresse pour sa fille, c'est ce que j'en admire le plus, et ce qui (malgré ce que vous en dites) vous la fait nommer votre sainte. Les lettres de Corbinelly sont ennuyeuses et communes. Il est ineffable qu'on ait conservé les lettres de Mad. de Simiane, elles devoient être jetées derrière le feu à mesure qu'on les recevoit (2); ce qu'il y a de bon et d'agréable dans ce recueil, c'est les lettres à M. de Pomponne dont les éditions étoient épuissées, et par conséquent devenues fort rares.

Il y a une petite lettre écrite du Pont Beau-

---

(2) Mr. Walpole says upon this subject—" J'ai achevé " ma Sévigné. Vous l'avez très-bien jugée. Nonobs- " tant je trouve que Mad. de Simiane ayant eu quelque " chose à dire, l'eût bien dit. Il n'y a rien qui dépose " qu'elle eût des entrailles. Elle ne fait que flatter un " Intendant pour se faire donner des places pour ceux de " sa suite. Corbinelli ennuie à la mort avec sa platte " jalousie prétendue." " Il y en a deux de Mad. de " Sévigné qui sentent l'ancien style, celles sur Vardes, " et sur la mort du grand Condé; mais ce qui me ravit, " c'est un mot, une application la plus heureuse qui fût " jamais, c'est où elle console M. de Moulceau de ce " qu'il est devenu grand-père, en lui citant ce mot de la " fameuse épigramme de Martial. *Pœte, non dolet.* " Voilà ce qui est unique ! Voilà ce qui mérite la cano- " nisation."

voisin (3) qui fait grand bruit ; voici ce qu'elle contient.

" Sire, j'ai vu Mad. la Comtesse d'Artois ; le " premier jour elle m'a plu, le second jour elle " m'a intéressé, ce qui fait que je la mène avec " plaisir à V. M."

On attendoit la nomination de trois Dames, pour joindre aux six déjà nommées, il devoit y en avoir deux titrées au lieu de ces trois, on en a nommé cinq non titrées. Mesdames de Roncay, de Transe (4), de Bombel (5), de Fougeres (6), et la Marquise du Barry (7), qui est Mademoiselle de Fumel.

J'envoie mon paquet à M. St. Paul, et je le prie de vous le faire tenir comme il pourra.

---

(3) From the Marquis de Brancas, who, upon the disgrace of the Comte de Broglio, had been appointed Ambassador to receive the Comtesse d'Artois at the confines of France and Savoye.

(4) Née la Suze.

(5) Née Macault.

(6) Née de Vaux, daughter of the Maréchal de Vaux, who commanded in Corsica.

(7) Wife to the youngest of the three brothers of the family of du Barri, who afterwards took the name of Comte d'Argicour.

LETTRE CLXXVII.

Lundi, 22 Novembre, 1773.

Vous êtes insupportable; quand vous manquez de prétextes pour être mécontent vous en supposez. J'ai confié, dites-vous, au Caraccioli ce que vous me dites sur cette personne qui ne vient pas me voir (1). Je n'en ai parlé ni à lui ni à qui que ce soit. Mon crime a été d'écrire son nom par la poste, et vous en aviez fait autant. On diroit en vérité, (et je commence à le croire) que vous voulez me trouver des torts qui puissent justifier ce que vous êtes dans le dessein de faire. Ce qui m'empêche d'en être absolument persuadée, c'est que du caractère dont vous êtes, vous ne cherchez point les ménagemens, et que quand vous prenez un parti, rien ne vous arrête. Enfin quoiqu'il en soit, et quoiqu'il en doive arriver je n'aurai point à me reprocher d'avoir trahi vos secrets, si tant est que vous m'en ayez jamais confié aucun. Je ne parle jamais de vous, j'y

---

(1) Mad. de Viri, then the Sardinian Ambassadress at Paris.

pense le moins que je peux; enfin hors l'indifférence où vous ne m'avez point encore amenée, je me conforme à toutes vos volontés.

Pontdeveyle, depuis sept ou huit jours, a un peu de fièvre toutes les nuits, et une toux à faire trembler, cela ne l'empêche pas d'aller à l'opéra, il assiste tous les jours à mon thé, et revient encore le soir quand je soupe chez moi, ce qui est presque tous les jours, je suis son infirmerie ; je ne m'aperçois pas que l'on me trouve exigeante, et qu'on juge que je veuille qu'on ne soit occupé que de moi ; il me paroît que personne ne met autant dans la société que moi, ni que j'ennuie personne par la métaphysique que j'ai en horreur, ni que toutes mes conversations ne soient que d'un seul genre (2). J'ai sans doute

---

(2) Mr. Walpole had said : " Avec tout l'esprit et " tous les agrémens possibles, vous ne voulez vous con- " tenter de rien. Vous voulez aller à la chasse d'un être " qui ne se trouve nulle part, et dont votre usage du " monde doit vous dire qu'il n'existe point. C'est-à-dire " une personne qui vous fût uniquement et totalement " attachée, et qui n'aimât qu'un seul sujet de conversation. " Encore n'est-ce pas un tel, ou un tel ; non, c'est Quel- " qu'un, n'importe qui. Il faudroit que ce Quelqu'un eût " toutes les attentions d'un amant, sans amour s'entend ; " toutes les qualités d'un ami, et cependant qu'il n'eût " du goût pour rien, ne devant être occupé que de vos

beaucoup de défauts, je crois les connoître, et cette connoissance me rend fort malheureuse. Il faut se corriger, me direz-vous, mais vous me dites en même tems, que l'on ne se corrige point, et en cela vous dites vrai ; nous apportons en naissant nos vices et nos vertus, et conséquemment notre bonheur, ou notre malheur, nous n'y pouvons rien changer, et c'est ce qui fait que je me console d'être aussi vieille. Je ne jouis cependant point des avantages de la vieillesse, il faut que je me rappelle mon âge pour que je me croie plusde cinquante ans; la vie paresseuse que par goût je mène, m'empêche de m'apercevoir de ma foiblesse, et mon aveuglement de voir ma difformité, tous mes mouvemens sont aussi vifs ; mais il est vrai que je n'en ai point d'agréables, et qu'ils sont presque toujours produits par des dégoûts, et des répugnances. Je vais éprouver s'il est vrai, comme vous les dites, qu'il n'y a de solide que l'amitié d'un chien, j'en ai un depuis cinq ou six jours qu'on dit être le plus joli du monde, il me paroît disposé à m'aimer, mais j'at-

---

" goûts et de vos amusemens. Vous voudriez qu'il fût
" un homme d'esprit pour vous entendre, et qu'il n'en
" eût point en même-tems, sans quoi il lui seroit impos-
" sible de soutenir un tel rôle."

tends à en être bien sûre pour l'aimer à mon tour.

La Comtesse d'Artois n'est pas belle, tant s'en faut. Les fêtes ont été admirables, on n'a rien vu de plus beau que le bal paré. Mad. de Lauzun a eu le prix de la bonne grâce, de la parure, et du menuet; la Vicomtesse du Barry celui de la beauté et de la belle taille, sa tante (la Comtesse), a beaucoup de partisans, et la plupart des hommes la préfèrent à sa nièce. Toutes ces fêtes font le sujet des conversations, et les rendent fort monotones.

Elles se termineront demain par le bal masqué, il n'y aura plus que des opéras tous les huit jours, dont le dernier sera le 15 ou 16 du mois prochain. Voilà à peu près tout ce je sais.

Mercredi à Midi.

J'apprends dans ce moment la mort de M. Chauvelin (3), je n'en sais aucun détail, c'est une perte pour la société.

---

(3) The Marquis de Chauvelin was suddenly seized with convulsions in the face, and fell down dead while standing by the table at which Louis XV was playing at piquet.—He had been Ambassador from France to Turin, and afterwards commanded the army sent to Corsica under the administration of the Duc de Choiseul, with what succes is well known.

J'ai bien envie de vous envoyer les vers de Voltaire (5), il y a long-tems qu'il n'avoit rien fait d'aussi bien ; si je trouve une occasion je les ferai partir, s'il n'y en a pas, je pourrai bien les mettre à la poste.

Cette lettre est énorme, il n'y a plus rien à ménager, je vais y ajouter la copie de celle du Roi de Prusse à son résident à Rome, on la donne pour vraie ; pour moi je crois qu'elle est à l'imitation de celle de Jean Jacques, vous me direz si vous le jugez ainsi.

Copie de la Lettre du Roi de Prusse, à l'Abbé Colombiné, son Agent à Rome.

" Abbé Colombiné, vous direz à qui voudra l'entendre, pourtant sans air d'affectation ni d'ostentation, et même vous chercherez l'occasion de le dire naturellement au premier Ministre, que touchant l'affaire des Jésuites, ma résolution est prise de les conserver dans mes états

---

(5) *La Tactique*, of which Mr. Walpole says, in reply : " Il y a de bien jolis vers au commencement de la Tac- " tique. Je ne saurois dire autant de la conclusion, ni de " la matière, qui me paroît un peu lieux communs. Je " n'aime pas non plus le nom de *Monsieur Guibert*, et " ces familiarités-là qui dégradent la poésie."

tels qu'ils ont été jusqu'ici ; j'ai garanti au traité de Bleslau le *statu quo* de la religion catholique, et je n'ai jamais trouvé de meilleurs prêtres à tous égards ; vous ajouterez que puisque j'appartiens à la classe des hérétiques, le Saint Père ne peut pas me dispenser de l'obligation de tenir ma parole, ni du devoir d'un honnête homme, et d'un Roi. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous aie en sa sainte garde."

Signé, FRÉDÉRIC."

M. Chauvelin est mort d'une apopléxie de sang, on en a trouvé sa tête remplie, et tous les vaisseaux de son estomac dilatés et variqueux; il mangeoit énormément, tout le monde le regrette, il étoit positivement l'homme qu'il falloit montrer pour prouver ce que nous entendons par un François aimable.

LETTRE CLXXVIII.

Dimanche, 11 Décembre, 1773.

JE préviens le facteur ; dans cette saison ils n'apporte souvent les lettres que vers les

quatre heures et c'est le moment de ma toilette, de mon thé, et de l'arrivée des visites.

Pourquoi ne m'avez-vous point mande le voyage que devoient faire ici vos neveux, Milord Cholmondeley, et un autre, le Duc de Gloucester; ils n'ont vu personne, ils se sont contentés de tous les spectacles, de voir la cour sans en être vus, d'aller aux Invalides, et dans quelques campagnes aux environs de Paris. Jamais incognito n'a été mieux observé; on a parlé d'une certaine dame Hollandoise; si on a eu raison, vous le savez, je n'ai pas cherché à pénétrer ce qui en est.

Notre Comtesse d'Artois n'est pas jolie, mais elle est mieux que sa sœur pour le visage; elle a la gorge, les bras, et les mains jolies, son tein est beau, son nez extrêmement grand, et elle est extrêmement petite, elle ne parle point, parce qu'elle sait très-peu notre langue.

J'eus hier la visite de l'Idole; son Prince est toujours dans la plus grande affliction de la mort de M. Chauvelin, c'étoit son meilleur ami, il avoit beaucoup contribué à sa fortune, et vous savez que ceux à qui l'on a fait du bien sont ceux qu'on aime le plus. La Maréchale de Luxembourg soupera le 1er jour de l'an chez moi; je lui prépare une petite étrenne fort

jolie. Vous savez que la mode est le parfilage; quand elle me rend visite, on lui apporte toujours une petite chaise de paille pour mettre ses pieds, et poser son ouvrage; cette chaise sera couverte de raiseaux d'or, je l'ai fait garnir par par une marchande de mode, elle est la plus jolie du monde. Je suis dans la faveur de cette Maréchale, elle est de retour de Chanteloup depuis Mardi; elle m'apporta l'autre jour une douzaine de couplets extrêmement plats sur beaucoup de saints du Paradis, cela m'en fit faire un sur St. Martin. Le voici :

Salut à M. St. Martin,
Qui partagea son casaquin ;
En pareille aventure,
Hé bien !
J'aurois, je vous le jure,
Donné tout, ou rien.

Les opéras qu'on joue à la cour n'ont point de succès; il paroît impossible d'amuser le public, l'ennui est une épidémie générale; le seul palliatif que j'y trouve, c'est la paresse; je voudrois que vous fussiez dans le cas d'y avoir recours. Je vous plains de l'usage que vous êtes forcé de faire de votre activité (1), je vous

(1) In the arrangement of his nephew Lord Orford's affairs.

trouve aussi courageux que tous les héros Romains, vous vous êtes dévoué comme les Curtius, les Regulus, etc. Heureusemeut votre santé n'en est point altérée, Dieu veuille que cela continue; je ne vous souhaite que de la santé, que tout le reste aille comme il pourra, vous avez tant d'esprit et de courage que vous surmontez tout; j'en connois de plus misérables et que le moindre souffle renverse par terre; je crois que le plus grand des malheurs est de naître foible, il n'y a de remède à cela que le repos et le *non chaloir*; ce mot est Gaulois, mais vous l'entendrez.

J'ai fini Cléopâtre, j'en ai sauté les deux tiers, il y a des endroits fort beaux, et l'auteur n'étoit pas sans génie.

J'ai commencé Cassandre, dont les trois premiers livres sont d'un ennui affreux, je le continuerai cependant, parce que je me souviens qu'autrefois il m'a fait plaisir (2). Je ne

---

(2) Upon this subject Mr. Walpole says:—"Vous avez "achevé Cléopâtre, voilà ce qui s'appelle du courage! Je "commençois il y a quelques années Cassandre; appa- "remment que je ne passois pas les trois premiers livres, "car je le trouvois l'ouvrage le plus bête, le plus plat, le "plus assommant de tous les livres connus. L'auteur "n'attrape point la moindre vraisemblance; bien que

puis me résoudre à lire l'histoire, je n'aime pas mieux les vérités qu'elle contient (si vérité y a) que les fables des romans; les romans et l'histoire nous peignent les hommes, et leurs portraits ne sont guères plus fidèles dans l'un, que dans l'autre. Il ne s'agit que de passer le tems, et à mon âge on ne se soucie plus d'acquérir des connoissances, si ce ne sont celles qui nous tiennent compagnie, et qui écartent toute réflexion.

Nous avons ici, depuis peu, et pour peu de jours seulement, un jeune Anglois qui me paroît assez aimable, M. Fawkener (3), vous le connoissez, ou du moins vous en avez entendu

---

" tous les événemens sont du dernier commun, pas le " moindre petit bien d'invention, et puis point de caractère. Toutes les aventures se répètent. Tous ces " Princes, Généraux et Dames sont ennuyeux comme " s'ils étoient aux grands couverts. Il est impossible que " vous lisiez un tel livre par ennui, à moins que ce ne fût " dans le sens de chasser un poison par un autre. Vous " me permettrez de vous dire que de tels Romans ne " peignent pas des hommes, et si les portraits historiques " sont aussi peu fidèles, au moins ont-ils de la ressemblance. Quand, croyez-vous, existoit-il des hommes " comme ceux de la Cassandre ? Il est vrai, comme vous " dites, qu'ils écartent toutes réflexions. Des images de " Carton montées sur des brodequins ne font pas réfléchir."

(3) William Fawkener, Esq. son of the late Sir Everard Fawkener, and now principal Clerk to the Privy Council.

parler ; il part pour l'Italie à la fin de cette semaine.

Le Caraccioli est un peu refroidi pour moi, mais il se réchauffera le mois prochain. Mad. de Beauvau ira à Chanteloup et ses absences remontent beaucoup mes actions auprès de lui.

On me dit hier que le Taureau Blanc étoit imprimé ; je ne comprends pas comment vous le protégez et quel mérite vous y pouvez trouver, il me semble qu'il n'y a pas le mot pour rire. Je vous quitte pour me lever ; si le facteur ne vient point, on fermera cette lettre.

Le facteur arrive et m'apporte votre lettre. Je n'aime point que votre humeur devienne sombre, mais je sais par expérience que les dispositions, changent et que l'on n'est jamais bien sûr d'avoir toujours les mêmes sensations. Ce que je crois, et ce que je comprends aisément, c'est qu'on perde le goût des spectacles, et des assemblées; j'aimerois presqu'autant vêpres que l'opéra, mais pour la société, je ne comprends pas qu'on s'en puisse passer ; il est vrai qu'un quinze-vingt en a plus besoin qu'un autre. Je suis persuadée que tout clairvoyant que vous êtes, vous regrettez votre sourde, et que vous seriez très-affligé de perdre vos amis, c'est-à-dire ceux avec qui vous vivez. Tout le monde

se ressemble jusqu'à un certain point, et il y a des choses de première nécessité pour tous également, la société est à la tête.

LETTRE CLXXIX.

Samedi, 19 Décembre,
à cinq heures après midi.

De Londres, Lundi 14. Voilà ce que vous m'avez écrit de mieux, de votre vie, et ce qui certainement m'a fait le plus de plaisir (1). J'espère que vous reprendrez bientôt vos forces, que vous ne vous fatiguerez point à recevoir trop de monde, que vous vous observerez beaucoup sur votre manger, et que de deux ans d'ici je pourrai être sans inquiétude. Ce terme est court pour vous, il n'est pas de même pour moi qui ne serai peut-être plus en vie.

Soyez persuadé que je ne commettrai point votre tragédie; si je puis la faire traduire, ce ne sera que pour moi, je verrai comment je m'y prendrai ; je chercherai quelques petits tra-

(1) Mr. Walpole had long been confined at Strawberry-Hill by a painful and dangerous fit of gout.

ducteurs qui feront cette besogne en présence de Wiart; vous jugez bien qu'un ouvrier tel que je pourrai l'avoir, ne sera pas fort élégant; quand l'ouvrage sera fait vous en aurez une copie, et il y aura une marge assez grande pour que vous y puissïez faire des corrections. Voilà une occupation pour les deux années de santé que vous allez sûrement avoir, et pour celles que j'ai à vivre.

Oui, j'ai reçu votre grande lettre, et j'ai été fort fâchée de la fatigue qu'elle a dû vous coûter; il y a bien des articles auxquels il faut que je réponde. Les lettres que je vous fais copier, ne sont que de Mad. des Ursins, il n'y a point les réponses de Mad. de Maintenon. Les quatre in-folio que j'ai eues de sa main n'étoient que des lettres à sa famille, peu dignes de curiosité.

Je vous écris par une occasion qu'on me dit être très-sûre; je vous envoie le dernier ouvrage de la Harpe dont je ne suis nullement contente. Vous trouverez aussi la lettre du Prince de Condé au Roi, avec des épigrammes sur le père et le fils, et des fragmens d'une lettre de ce Prince à un de ses amis; nous fûmes trois ou quatre à retenir le récit qu'on nous en fit, je les fis écrire sur-le-champ, et comme nous

fûmes interrompus, ce ne fut que la nuit suivante que je m'en rappelai la fin ; il est possible que j'y aie mis beaucoup du mien ; tout ce que je puis vous dire, si ce n'est pas exactement tout ce que le Prince a écrit, c'est, à ce qu'il me semble, ce qu'il auroit dû écrire, et pour que vous ne vous mépreniez pas à ce qui est de moi, je fais mettre une petite croix à l'endroit où je commence.

Je joins encore à tout ceci l'extrait d'une lettre du Roi de Prusse à d'Alembert.

Je vous envoie aussi les *Systèmes et les Cabales* (2); je serai fâchée, si vous ne trouvez pas les Systèmes jolis, parce qu'ils me le paroissent.

Depuis la lettre que j'ai écrite à Voltaire pour le remercier de la lecture de ses Lois de Minos, je n'ai pas entendu parler de lui, je ne l'attaquerai pas.

Je reçus hier trois volumes des lettres de Mad. de Pompadour, c'est Mad. Damer à qui j'en ai l'obligation ; chargez-vous, je vous prie, de mes remercîmens. Je suis fort aise de les avoir, une autrefois je vous dirai ce que j'en pense. Actuellement il m'est venu compagnie, je suis forcée de vous quitter. Adieu.

---

(2) By Voltaire. See Beaumarchais's Edition of his works, vol. 14. p. 218.

De M. le Prince de Condé à un de ses amis.

" Je suis fâché d'avoir autant tardé de répondre à votre lettre obligeante, mais j'ai eu tant d'affaires que je n'ai pas pu trouver le moment de vous répondre plus tôt.

" Vous avez su la démarche que j'ai faite, et qui sera, je crois, approuvée par toutes personnes raisonnables. Je n'ai fait cette démarche qu'après une mûre délibération. A Dieu ne plaise que je désapprouve la conduite des autres Princes; ils ont suivi leur opinion, et moi la mienne, cela est tout simple, puisque nous sommes restés dans la même intelligence.

" La résistance de près de deux ans a été inutile; personne ne regrette plus l'ancien Parlement que moi, et je le regretterai toujours. Je plains ces pauvres gens qui, après avoir perdu leur état, vont perdre leur fortune, c'est une espèce de barbarie.

" Le plus grand de mes ancêtres, Louis de Bourbon, disoit: ce n'est point à moi à ébranler la couronne.

" Nous serions au désespoir d'exciter, ou de soutenir une révolte dans la nation, nous de-

vons également craindre d'être soutenus, ou abandonnés par elle; ce sont des inconséquences qui humilient mon esprit. Se mettre à la tête de la nation c'est la soutenir, et ce seroit au Prince de porter sa tête le premier sur l'échafaud.

+" Les exilés refusent leur liquidation, et risquent la perte de leur fortune sur la confiance qu'ils ont en notre soutien, ils croiroient manquer d'égards envers nous s'ils cessoient de compter sur notre appui. Ils doivent connoître aujourd'hui qu'il leur a été inutile, et peut-être contraire.

" En recevant leur liquidation, ils pourroient volontairement rentrer dans leurs charges, et le Parlement dans peu de tems se trouveroit composé du plus grand nombre de ses anciens membres.

" Enfin nous n'avons eu d'autre intention que de contribuer au bien général. Les moyens que nous avons pris ont été inutiles, et dans la crainte qu'ils ne deviennent dangereux en donnant l'exemple d'une résistance, qui pourroit paroître une révolte si elle duroit davantage, je me suis déterminé à me soumettre aux volontés du Roi."

Extrait d'une Lettre du Roi de Prusse à M. d'Alembert, en date de Potsdam, le 8 *Décembre,* 1772, *copiée fidèlement sur l'original.*

. . . . Pendant toutes les agitations diverses, on va casser entièrement l'ordre des Jésuites ; et le Pape, après avoir biaisé long-tems, cède enfin à ce qu'il dit aux importunités des fils-aînés de son église. J'ai reçu un Ambassadeur du Général des Ignatiens qui me presse pour me déclarer ouvertement le protecteur de cet ordre. Je lui ai répondu que lorsque Louis XV avoit jugé à propos de supprimer le régiment de Fitz-James, je n'avois pas cru devoir intercéder pour ce corps, et que le Pape étoit bien le maître de faire chez lui telle réforme qu'il jugeoit à propos, sans que les hérétiques s'en mêlassent.

Lettre de M. le Prince de Condé, et de M. le Duc de Bourbon, au Roi.

SIRE,

LA seule consolation que nous puissions éprouver, mon fils et moi dans notre malheur, est celle de verser dans le sein même de Votre Majesté toute la douleur que nous cause l'ordre rigoureux qui nous prive du bonheur de l'ap-

procher. L'amour et la fidélité dont nos cœurs sont remplis, nous rendent tous les jours plus affreuse une situation que nos sentimens connus pour Votre Majesté devoient nous faire espérer que nous n'éprouverions jamais. La force et la vérité de notre attachement pour vous, nous ont déterminés à résister à l'exécution d'un projet dont le succès nous paroissoit impossible. Rien ne prouve plus, Sire, l'intime persuasion où nous n'avons jamais cessé d'être, que la soumission la plus entière vous étoit due, que les efforts que nous avons faits pour fléchir votre persévérance dans une volonté, qui nous faisoit envisager les suites les plus fâcheuses.

Nous désirons d'autant plus vivement, Sire, de rentrer dans vos bonnes grâces, que nous ne nous consolerions pas que notre éloignement de la cour pût servir de prétexte au plus léger trouble dans votre royaume. Le maintien de votre autorité nous est essentiel ; l'amour de votre personne est profondément gravé dans nos cœurs.

Avec des sentimens aussi vrais, aussi purs, pouvions-nous craindre de nous égarer ? et seroit-il possible qu'on eût pu nous prêter des vues aussi contraires à nos sentimens qu'à nos intérêts ? non, Sire, votre cœur nous rend plus

de justice. La droiture et la pureté de nos sentimens vous sont connues, vous nous pardonnerez de chercher à les justifier. Daignez donc, Sire, nous rendre vos bontés que nous chercherons toujours à mériter; ne voyez en nous que des sujets soumis et fidèles, le zèle le plus pur, et l'attachement le plus vrai pour votre personne nous animeront toujours. Les vœux que nous formons pour la tranquillité de l'état, et le bonheur de Votre Majesté lui sont de sûrs garans de notre soumission, et de notre fidélité. Pénétrés de ces sentimens Sire, nous osons espérer que Votre Majesté, convaincue de leur sincérité, voudra bien nous rendre auprès d'elle la place que notre naissance, et plus encore notre cœur nous y marquent.

Nous sommes, etc.

EPIGRAMMES.

Jadis le Roux (2), et son pauvre beau-père (3),
D'un petit choc donné chez le Germain,
Se disputoient la gloire assez légère,
L'honneur entre eux est encor incertain.
Enfin le Roux brilla sans concurrence;

---

(2) Le Prince de Condé.
(3) Le Prince de Soubise.

Si dans Versailles il trahit aujourd'hui
Sa foi, son Roi, sa Famille et la France,
Il agit seul, et sa honte est à lui.

Condé le Roux s'est démenti,
Eh ! comment auroit-il pu faire !
Il falloit changer de parti,
Ou bien changer de caractère.

Il est roux, le petit Bourbon,
Qui pour la cour nous abandonne ;
Ma foi, sa réputation
Sent aussi bon que sa personne.

LETTRE CLXXX.

Dimanche, 20 Décembre, 1773.

Je préviens encore aujourd'hui le facteur, il en pourra résulter une longue lettre, prenez-vous en à l'insomnie.

Plusieurs belles Dames, et une entre autres de votre connoissance, et qui est pour ainsi dire ma meilleure amie, (*Mad. de Cambise*) sont dans de grandes alarmes de la maladie du Chevalier de Durfort (1), c'est une fluxion de poi-

---

(1) Le Chevalier de Durfort was of the family of Duras, He was intended for the Church, but took the Croix de Malthe, which gave him a right to keep certain benefices, although in the army.

trine très-avérée, et le soupçon d'une fièvre maligne; il entre aujourd'hui dans le dix, il est très-mal, il n'est pas bien jeune, et il est fort délicat et usé; s'il meurt, je ne sais pas ce que deviendra cette Dame; cette perte mettroit le comble à ses malheurs; je suis persuadée qu'elle se retireroit dans un couvent.

Le Roi a très-bien traité la famille Chauvelin, il a conservé la charge de Maître de la Garde-Robe à son fils (2) qui n'a que sept ans, il a donné à chacune de ses deux filles, qui en ont neuf ou dix, quatre mille francs de pension; la veuve quitte la maison qu'elle avoit dans la rue de Bourbon, parce que le loyer est de douze mille francs, et Mad. de Mirepoix, qui est fort dégoûtée de celle qu'elle a dans la rue Bergère proche la Grange Batelière, est tentée de la prendre. Elle est si irrésolue, si incertaine, si changeante, que je ne fais plus aucune attention à ses projets.

Lundi.

Je reçois votre lettre du 14, qui auroit dû arriver hier. Vous aurez vu, par ma dernière, que

(2) The Marquis de Chauvelin, who was Embassador from France to England, at the time of the execution of Louis XVI.

nous avons su le séjour que vos neveux ont fait ici, et que le Duc a très-bien gardé l'incognito.

M. Faukner est très-aimable, il parle notre langue comme si c'étoit la sienne, il a de la politesse, il cherche à plaire sans affectation, il fait connoître qu'il est instruit sans empressement; il a réussi auprès de tous ceux qui l'ont vu, et il deviendroit à la mode s'il restoit ici, mais il doit partir aujourd'hui ou demain. Il passera par Genève et verra Voltaire, il parcourra toutes les villes d'Italie, et reviendra ici dans le mois d'Août ou de Septembre; je l'ai beaucoup vu, je l'ai presque toujours eu à souper chez moi; il joue à tout ce qu'on veut, c'est un jeune homme parfaitement aimable sans nul travers, sans nul inconvénient; dites à M. et Mad. Churchill le témoignage que je vous rends de lui.

Les nouvelles d'aujourd'hui du Chevalier de Durfort sont meilleures ; la dame de mes amies est dans un état effroyable depuis onze jours que dure la maladie. Cette personne a un caractère bien décidé, je l'aime, non par goût, parce qu'elle n'est pas ce qu'on appelle aimable, mais parce qu'elle a des vertus, et surtout beaucoup de noblesse, et de vérité.

LETTRE CLXXXI.

29 Décembre, 1773.

Je vous annonce à mon tour que cette lettre ne sera pas longue, les choses que j'ai à vous dire ne sont pas assez intéressantes pour que j'y sacrifie l'espérance de m'endormir, elle sera peut-être vaine; depuis bien long-tems j'ai perdu le sommeil; mais Mad. de Talmont (1) a

(1) Of this lady, Mr. Walpole gives the following account in a MS. note upon a character of her drawn by Mad. de Dufland, one of those printed in the three vols. of her Correspondence lately published at Paris :—

"The Princess de Talmont, though not an historic personage, made a figure in her time in the court of Louis XV. She was born in Poland, and was related to his Queen Marie Lezinska, with whom she came into France, where she married a Prince of the House of Bouillon, who left her widow. To please the good Queen, she acted devotion in her latter days, as in her earlier, she has been *galante* to please herself. Her last lover had been the young Pretender, whose picture she wore in a bracelet, on the opposite side of which was one of Jesus Christ. Somebody asking what relation there was between the two pictures, the Comtesse de Rochefort (afterwards Duchess de Nivernois) replied, "Because the same text suits both : *Mon Royaume n'est pas de ce monde.*" When I was at Paris in the year 1765, and had written the letter in the name of the King of Prussia to Rousseau, which made so much noise, the Princesse de Talmont desired the Duchess Dowager d'Aiguillon, with whom I

perdu la vie, elle est plus avancée que moi; elle mourut le 20 de ce mois, en héroïne de roman.

---

was much acquainted, to bring me to her, adding, that though she hated the English (on the Pretender's account), she was so pleased with my letter, that she must see me. I did not like to be carried about as a sight (the Abbesse de Panthemont, and another Abbesse, having already sent for me on the same account, Rousseau being *en mauvaise odeur* with the devout), but the Duchesse said the Princesse was a relation of the Queen, and I must go. Accordingly, Mad. de Aiguillon took me from Mad. de Rochefort's (who also lodged at the Luxembourg) up to the Princesse, who had the state apartment. We found her in a vast chamber, hung with old red damask, and some dark pictures of former Kings of France, lighted only by two tapers, which left it so obscure, that, advancing to her, who sat in one corner, at the farther end, on a small bed hung round with Polish saints, I stumbled over her dog, and cat, and footstool, and spitting pot, and when I came up to her, she could find nothing to say to me. At last, after a visit of twenty minutes, she desired me to get her a black and white greyhound, matched exactly like one she had lost, and which I had never seen. I promised, and took my leave, and thought no more of her and her dog, and my promise. Three months after, as I was going to leave Paris, a Swiss servant belonging to me, brought into my dressing room a wretched picture of a dog and cat, "Why surely," said I, "you can't be such a fool as to think I would buy such a daubing as that."—"*Acheter, pardy! ce n'est pas à acheter Monsieur, ça vient de la part de Mad. la Princesse de Talmont, et voici un billet avec.*" I opened the note; it said, that hearing I was on my departure for England, she reminded me of my promise; and that I might remember the precise marks of her "*pauvre défunte Diane,*" and get her exactly such another, she had sent me its portrait, but that I must return the picture, which she would not part with for the world."

Elle avoit, la veille de sa mort, ses médecins, son confesseur, et son intendant auprès de son lit; elle dit à ses médecins: Messieurs, vous m'avez tuée, mais c'est en suivant vos principes et vos règles; à son confesseur: Vous avez fait votre devoir en me causant une grande terreur; et à son intendant: Vous vous trouvez ici à la sollicitation de mes gens, qui désirent que je fasse mon testament; vous vous acquittez tous fort bien de votre rôle; mais convenez aussi que je ne joue pas mal le mien. Après cela elle se confessa, communia, ajouta un codicile à un testament qu'il y avoit long-tems qui étoit fait. Elle fait Mad. Adélaïde sa légataire universelle, donne ses bijoux à toutes Mesdames, ses porcelaines et une montre à M. de Maurepas; de petits legs à des anciennes amies avec qui elle étoit brouillée, et qui étoient sur son ancien testament, et qu'elle n'a point revoqué. L'énumération de tous ses legs seroit ennuyeuse, et ne vous feroit rien; on prétend qu'elle avoit fait faire une robe bleue et argent pour être enterrée, et qu'elle s'étoit fait coîffer avec une très-belle cornette de point. L'Archevêque n'a pas approuvé ce luxe, il a fait vendre habits et cornette pour en faire des aumônes. Elle a laissé cent mille francs aux en-

fans trouvés, à la charge de payer des rentes viagères à ses domestiques.

LETTRE CLXXXII.

1er Janvier, 1774.

Je commence cette année comme j'ai fini l'autre, en désirant que vous soyez heureux, et avec la résolution de n'y pas apporter le moindre obstacle. Je souhaite que votre santé se fortifie, que les affaires de votre neveu s'arrangent, et que vous trouviez du plaisir à vivre. Deux soldats, le jour de Noël, en ont trouvé à mourir (1) et se sont donné la satisfaction de se tuer de compagnie. Voilà la lettre de l'un des deux et le testament qu'ils ont signé tous deux et écrit sur la table où ils avoient bu ensemble; ils avoient auparavant porté quatorze lettres à la poste, on ne sait pas à qui. On disoit hier que le plus jeune avoit dissippé l'argent qui lui avoit été confié pour des recrues, et que de plus il avoit une maladie in-

(1) This suicide was much talked of in France at the time, and the letter and will here mentioned often printed.

curable, mais cela n'est pas prouvé. Cette mort fera plus d'impression, et elle est mille fois plus éloquente que tous les écrits de Voltaire, d'Helvetius et de tous MM. les Athées, ce sont les premiers martyrs de leurs systèmes, et il n'est pas impossible qu'elle ne fasse des prosélytes. Je ne sais pas quelle impression cette aventure vous fera, pour moi elle m'étonne, et je trouve leur courage supérieur à celui de Caton, et je n'admire plus autant que je faisois la mort d'Oton; on ne parle que de cette aventure.

Cette journée-ci produira peut-être quelques événemens qui y apporteront de la diversion; c'est ce que je vous dirai demain.

Dimanche 2.

Oui, la journée d'hier a produit des nouvelles, on reçut avant-hier au soir des lettres de M. de Breteuil qui apprenoient la mort de son gendre le Comte de Matignon (2); c'est encore un

(2) The Comte de Matignon was son to the Comte de Gacé, and married the daughter of the Baron de Breteuil. His mother, Madame de Gacé, after the death of his father, had married M. de la Vopaliere. In the year 1764 she visited England, and is one of the ladies to whom Mr. Walpole presented verses from his press at Strawberry-Hill, at a fête he gave there to a large party of

suicide, mais involontaire. Etant à la chasse, et voulant se débarasser de son fusil pour un moment, il essaya de le faire tenir sur une branche; le fusil partit, et le tua roide. L'embarras de l'apprendre à Mad. de la Vopaliere sa mère a été bien grand; son mari ne savoit comment s'y prendre, il fut consulter le Chevalier de Durfort; à peine l'avoit-il quitté, que Mad. de la Vopaliere arriva chez lui de la meilleure humeur du monde, se réjouissant du retour de sa santé, l'entretint du plaisir qu'elle auroit de revoir son fils; le Chevalier ne savoit où se fourrer, ni que lui dire; elle le quitta, je ne sais pas la suite, mais elle a dû l'apprendre hier dans la journée.

Il y a bien encore un autre événement que je pourrois vous conter, et où il est encore question de pistolet, mais personne n'a été tué, ni blessé; cela vous ennuieroit à entendre, et à moi à raconter.

Il n'y eut point hier de promotion de Cordon

---

foreigners then in England. Mad. de Matignon, widow of the person whose death is here recorded, emigrated to England during the first years of the revolution, with her father, the Baron de Breteuil, and her daughter, the Baronne de Montmorenci.

Bleu. Tous ce qui regarde le ministère est toujours dans la même position ; les paris sont ouverts.

Je viens de recevoir votre lettre du 28, je ne l'attendois que Lundi, parce que ces jours-ci on délivre les lettres plus tard.

J'ai une proposition à vous faire, et je vous prie de l'écouter avec amitié, et sans vous fâcher. Je vous mandai, il y a quelque tems, que j'avois un petit chien, je l'aime beaucoup et il m'aime, il est très-joli ; promettez-moi que s'il reste sans maîtresse, vous voudrez bien devenir son maître, je suis sûre que vous l'aimerez. J'ai cette idée dans la tête, ne la prenez point de travers (3).

J'avois hier quinze personnes à souper, c'est un souper fondé pour tous les premier jours de l'an. La Maréchale de Luxembourg et moi nous nous donnons nos étrennes ; les siennes furent une tasse de l'année, et six petites terrines d'argent les plus jolies du monde. La mienne une chaise de paille, garnie en housse de

---

(3) Mr. Walpole agreed to this proposal, and Mad. de Deffand's dog, Tonton, was, after her death, conveyed to Strawberry-Hill, and died there, after surviving his mistress nearly ten years.

tafetas cramoisi, couverte devant, derrière, du haut en bas, d'un très magnifique réseau d'or, arrangé, ajusté du meilleur goût du monde, et par-dessus une housse de papier blanc; elle est dans l'habitude de demander toujours en arrivant une chaise de paille pour poser son sac à ouvrage, et mettre ses pieds sur les barres. Cette chaise fut celle qu'on lui apporta, avec des couplets que je vous envoie; l'à propos, leur donna tout le sel que vous trouverez peut-être, qui leur manque.

DE M. DE PONTDEVEYLE,

Attaché au dossier de la chaise.

AIR *de Joconde.*

Je m'offre à vous sans ornements,
Je ne suis pas bien mise,
Mais de ce mince ajustement
Ne soyez point surprise;
Souvent sous de simples dehors
La beauté se désguise;
Vous verrez, peut-être, un beau corps
En ôtant ma chemise.

DE M. LE CHEVALIER DE BOUFFLERS,

Posé sur le carreau de la chaise.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Si je vous sers, je suis heureuse;
J'existe pour votre repos;

Je ne serois point dangereuse,
Quand même vous m'auriez à dos.

J'ai des secrets, mais je suis franche,
Ils seront aisés à trouver;
J'ai mis une chemise blanche
Pour engager à la lever.

AIR *de Raoul de Crecy.*

De moi je suis assez contente,
J'ai l'air de la simplicité ;
Quoique simple, je suis brillante,
Et j'y joins la solidité ;
Mais sur un point qu'on me décide,
Est-ce vous, ou moi que je peins ?
Car simple, brillante et solide,
Ce sont vos traits plus que les miens.

LETTRE CLXXXIII.

Paris, Samedi, 26 Février, 1774.

C'EST demain le jour de la poste, je la préviens pour n'avoir plus qu'à répondre à votre lettre, en cas que j'en reçoive, comme je l'espère.

Tous vos livres sont chez moi, excepté la petite brochure *de l'Influence de la Philosophie sur les Lettres* (1). Elle ne se trouve point à Paris, il faut la faire venir de Genève; j'ai pris des mesures pour cela. On ne dit pas de bien de l'histoire de la maison de Bourbon, elle est d'un M. Desormeaux médiocre auteur, il doit y avoir une suite, je ne sais pas de combien de volumes. Tout vos livres ne sont que brochés, s'ils étoient reliés, la caisse seroit beaucoup plus pesante, et les libraires ont dit qu'ils payeroient des droits. Je vous envoie le mémoire de ce qu'ils coûtent, pour que vous puissiez faire le décompte avec Conti; je ne sais quand son maître reviendra de la campagne.

Vous ne savez pas la résolution que je prends, c'est de ne vous plus écrire à l'avenir de lettres; mais de faire des gazettes comme celles que je reçois du grand Abbé, cela vous sera moins ennuyeux, et à moi plus commode; je vous écrirai chaque jour tout ce que je saurai; nous attendons aujourd'hui un grand événement, le jugement du procès de ce Beau-

---

(1) " *Quelle est l'influence de la Philosophie sur les belles-lettres?*" *Discours inaugural, par M. Mallet, à Cassel,* 1772.

marchais dont je vous ai parlé, et dont je suis résolue à vous envoyer les mémoires; je serai surprise s'ils ne vous amusent pas, surtout le quatrième. Cet homme a certainement beaucoup d'esprit; M. de Monaco l'a invité ce soir à souper, pour nous faire la lecture d'une comédie de sa façon, qui a pour titre, *le Barbier de Séville*. On la devoit jouer il y a huit jours, Mad. la Dauphine y devoit venir, on reçut la veille la défense de la représenter; elle auroit eu certainement un grand succès, quand même elle auroit été détestable. Le public s'est affolé de l'auteur. On le juge tandis que je vous écrit. On prévoit que le jugement sera rigoureux, et il pourroit arriver qu'au lieu de souper ce soir avec nous, il fût condamné au bannissement, ou même au pilori, c'est ce que je vous dirai demain.

Mad. la Duchesse de Grammont est toujours ici, elle y restera encore trois ou quatre semaines; l'empressement qu'on a pour elle est extrême, rien n'a meilleur air que de la voir, que de lui donner à souper; la Maréchale de Luxembourg ne la quitte pas, elle veut à toute force devenir sa favorite; je n'ai pas la même ambition, je me contente de quelques faveurs passagères; j'ai déjà donné un souper, j'en

dois encore donner un autre; le jour qu'on m'a indiqué est le 5 du moins prochain, mais comme c'est un des jours des grands soupers que la Maréchale de Luxembourg donne deux fois la semaine, et qu'elle ne pourroit pas venir chez moi, je ne doute pas qu'elle ne fasse remettre mon souper à un autre jour, c'est ce que vous apprendrez par un article de la gazette que je vous annonce, et que je commencerai Lundi prochain.

Le grand Abbé me mande que la grand'maman s'est prise de la plus grande passion pour la Comtesse de Coigny (2), qui de son côté l'aime éperdument; son mari et elle ont quitté Paris à cause du dérangement de leurs affaires; ils s'étoient retirés dans leurs terres, mais je crois qu'ils vont se fixer à Chanteloup, j'en suis

---

(2) Née Roissy, daughter to a financier. Her husband, brother to the present Duc de Coigny, has since the revolution, been long resident at Edinburgh. The Comtesse de Coigny died soon after the date of this letter, leaving one infant daughter, married in the year 1786 to the present Duc de Fleury. If the Comtesse de Coigny at all ressembled this daughter in wit, beauty, and every charm that the quickest perception could receive from the liveliest expression, and the most captivating manners, no one who knew the daughter, will wonder at the partiality of Mad. de Choiseul to the mother.

ravie pour la grand'maman, qui a le ridicule d'aimer et, de vouloir l'être.

L'Abbé viendra ici vers Pâques, et le Marquis de Castellane doit arriver incessamment, je serai bien aise de le voir.

Le Caraccioli nous quittera dans le mois d'Avril, il fera un séjour à Naples de sept ou huit mois; il laissera ici beaucoup de regrets; vous ne sauriez croire à quel point il est ici à la mode, c'est le second tome de M. Hume, on se pâme de rire à tout ce qu'il dit, presque toujours sans le comprendre, ni même l'entendre. Oh! la mode est notre souveraine, et nous gouverne despotiquement.

Il ne paroît aucun livre nouveau, les anciens m'ennuient, et c'est là un des plus grands malheurs, je souhaite que vous ne l'éprouviez pas, et que vous trouviez beaucoup de plaisir à la lecture de ceux que vous recevrez. Vous êtes bien heureusement né, il est bien fâcheux que votre santé ne soit pas aussi parfaite que votre sagesse.

Dimanche.

Comme il n'est point arrivé de lettres, je ne ferai point partir celle-ci, et je vais commencer mes gazettes.

Hier, Samedi 26, M. Beaumarchais et ses consors furent jugés; Mad. Goesman et lui sont condamnés à être blâmés (3), mais comme vous n'êtes point au fait de l'affaire, il faut que vous lisiez les mémoires avant d'apprendre le jugement; vous aurez le tout ensemble. Le dit Beaumarchais ne vint point souper chez M. de Monaco, le Parlement resta assemblé depuis cinq heures du matin, jusqu'à près de neuf heures du soir.

On a appris qu'une petite Mad. de Monglas, qu'on avoit fait enlever pour l'enfermer dans un couvent à Montpellier, et qui étoit conduite par trois hommes de la Maréchaussée, s'étoit sauvée, je ne sais si l'on court après; le Prince de Nassau et un M. d'Esterhazy s'étoient battus pour elle; son mari est Secrétaire des Commandemens de M. le Comte d'Eu; ci-devant il étoit Président à la Chambre des Comptes de

---

(3) He was accused of having offered money to Mad. Goesman, the wife of his *Rapporteur*, in a cause with the heirs of M. Pâris Duverney, upon the settlement of some pecuniary accounts, which involved not only the fortune, but the honour and good fame of Beaumarchais; and he, on his part, accused Mad. Goesman of having obtained several sums of money, and presents from him, under fraudulent pretences. Their mutual accusations were probably both true.

Montpellier; M. le Comte d'Eu devint amoureux d'elle l'année où il tint les états à Montpellier.

Toutes réflexions faites, ma lettre étant écrite je vous l'envoie.

Samedi, 26 Février, 1774,
à neuf heures du soir.

MAD. Goesman, blâmée, restitution des quinze louis au profit des prisonniers.

M. Goesman, hors de cour.

Bertrand d'Airolles, admonété.

Le Jay, admonété.

Beaumarchais blâmé, ses mémoires brûlés par la main du bourreau, comme injurieux, calomnieux, etc. défense de récidiver, etc.

MM. Bidault, Ader, Malbeste, défense à eux de signer à l'avenir de pareils mémoires.

Le coupable condamné au blâme, a ordre de se présenter au Parlement, il se met à genoux et le juge lui dit; " La cour te blâme, et te déclare infâme," ce qui le rend incapable de posséder aucune charge publique (4).

(4) In spite of this defamatory sentence, Beaumarchais, whose whole life had been a tissue of that ambiguous conduct, and those dishonourable adventures into which a man of lively parts, without principle, born in

LETTRE CLXXXIV.

Samedi, 5 Mars, 1774.

Vous voilà devenu père de famille(1), je crains que ce nouvel état ne vous cause bien de l'embarras. Ne pourriez-vous pas marier votre enfant? il faudroit lui trouver une femme qui pût le gouverner; ce seroit une chose bien triste pour vous, et un terrible esclavage que d'avoir ce soin éternellement.

Comment pouvez-vous croire que ces vers de Voltaire aient été faits pour moi. Y auroit-il une familiarité plus ridicule de me nommer *Bergère*, et de m'appeler *ma chère?* et comment pouvez-vous penser que si cela avoit été, je ne vous l'eusse pas mandé, et que je ne vous eusse

---

his rank of life, was so easily betrayed under the old government of France, where, to use a vulgar English expression, *no one could be honest and live*, from the highest to the lowest order in the hierarchy of absolute power—Beaumarchais, soon after this sentence, was employed by the Court in some confidential commissions, was openly patronized and protected by the Prince of Conti, and had interest, two years afterwards, upon the return of the old Parliament, to obtain a new hearing of his cause, and the reversion of the sentence here recorded, although no one doubted either its justice, or its legality.

(1) She means with respect to his care of the affairs and conduct of his nephew George Lord Orford, immediately after his recovery from the alienation of mind under which he had laboured for above a twelvemonth.

pas montré toute ma colère? Non, ils n'ont point été faits pour moi, mais pour une dame de Genève, et pour que vous n'en puissiez pas douter, et que vous en puissiez convaincre tout le monde, je vous envoie la lettre originale de Voltaire (2); on a mis ces vers dans le Journal Encyclopédique, et à la tête : *vers de M. de Voltaire à Mad. la Marquise du Deffand, âgée de quatre-vingt-deux ans.* J'ai pris des mesures pour que dans le journal suivant on mît ces propres mots : " Les vers de M. de Voltaire, que l'on a insérés dans notre dernier journal, ne sont point adressés à Mad. du Deffand, mais à une dame de Génève."

Vous me renverrez la lettre de Voltaire, je suis bien aise de la garder pour pouvoir convaincre ceux qui auroient la volonté de me rendre ridicule. J'ai encore eu d'autres chagrins dans ce genre ; ce petit d'Albon dont je vous ai envoyé les vers pour moi, les a fait mettre, non-seulement dans le Mercure, mais dans une feuille nouvelle intitulée *Journal des*

---

(2) See Voltaire's Works (Beaumarchais's edition), *Correspondence Générale*, vol. 62, p. 287. In spite of this letter, the stanzas in question, beginning " *Hé quoi vous êtes étonnée*," are printed in the same edition, vol. 13, p. 320, as addressed to Mad. du Deffand.

Dames; il y a joint le remercîment que je lui fis dans une très-platte lettre, qu'il a tronquée comme il lui a plu. Ce jeune homme a vingt-un ans, il m'appelle sa tante, quoique je lui aie représenté que je n'avois point cet honneur, que le neveu de la femme de mon frère ne m'étoit rien ; cela ne l'arrête pas, il veut s'accrocher à moi, croyant que je peux contribuer à établir sa réputation de bel esprit. Je pourrai bien incessamment prendre le parti de l'éconduire.

Me voilà donc dans deux journaux ; de plus dans l'Almanac des Muses on m'attribue une chanson que feu M. Chauvelin avoit faite, il y a quinze ou vingt ans, pour feu Mad. l'Infante, Duchesse de Parme. Tout cela m'a donné beaucoup d'humeur, et m'a fait prendre le bel esprit plus en aversion que jamais.

Je vous ai envoyé, par le moyen de M. St. Paul, les mémoires de Beaumarchais, quoique Milord Stormont m'eût assuré qu'ils étoient à Londres, ils ont une vogue ici prodigieuse, je crois que le quatrième vous fera plaisir.

Dimanche.

J'EUS hier la Duchesse de Grammont à souper, nous n'étions que sept à table, elle, Mad. de

Poix, M. de Toulouse, M. de Stainville, M. de Pontdeveyle, Mademoiselle Sanadon et moi; les non soupans étoient M. et Mad. de Beauvau, M. de Chabot, l'Evêque d'Arras et l'Ambassadeur de Naples. La Duchesse et l'Abassadeur ont resté jusqu'à trois heures. Elle soupera encore une fois chez moi avant son départ qui sera le 19 ou 20. Je crois vous avoir mandé que la Maréchale de Luxembourg ne la quitte point, elles étoient avant-hier, Vendredi, à l'hôtel de la Rochefoucault; je tenois la Maréchale sous le bras, qui, je ne sais si vous vous en souvenez, prend toujours la peine de me conduire à table; elle s'obstina à faire passer la Duchesse avant elle, et elle me dit, c'est un vœu que j'ai fait qu'à toutes les portes où je me trouverois avec elle, elle passeroit la première, oui ce vœu est antique, et solennel; je lui dis d'une voix basse et douce, antique, non : vous pouvez vous rappeler qu'il y a trois ans quelle avoit autant de haine, qu'elle a aujourd'hui d'amour.

Tout ces petits détails de société doivent vous paroître bien froids, il n'appartenoit qu'à Mad. de Sévigné de les rendre intéressans, elle étoit toujours vivement affectée, et moi je ne le suis plus de rien.

LETTRE CLXXXV.

Dimanche, 27 Mars, 1774.

L'ÉTAT de M. votre neveu est bien singulier, et rien ne l'est plus, si ce n'est la résolution que vous avez prise d'en faire votre principale, et unique affaire ; si vous, ou Monsieur votre frère aviez des enfans, cela seroit naturel, mais vous n'avez que des collatéraux dont vous ne vous souciez point, cependant il faut bien que vous ayez raison.

Je suis fort aise que les mémoires de Beaumarchais vous aient amusé, vous n'avez donc pas encore lu l'arrêt, puisque vous me demandez quel traitement on a fait à Mad. de Goesman (1). Nous ne parlons plus de tout cela ici ; je ne vous dirai pas ce qui y succède, ce sont des riens. Je voudrois bien que vous eussiez

---

(1) Mr. Walpole had said—" Jai reçu les mémoires de " Beaumarchais; j'en suis au troisième et cela m'amuse " beaucoup. Cet homme est fort adroit, raisonne juste, " a beaucoup d'esprit; ses plaisanteries sont quelque- " fois très-bonnes, mais il s'y complaît trop. Enfin je " comprends que moyennant l'esprit de parti actuel " chez vous, cette affaire doive faire grande sensation. " J'oubliois de vous dire l'horreur qui m'a pris des procé- " dures en justice chez vous; y a-t-il un pays au monde où " l'on n'eût puni sévèrement cette Mad. Goesman? sa " déposition est d'une impudence affreuse. Permet-on

pu entendre ce que j'entendis Jeudi dernier; un homme qui lit, ou plutôt qui joue une comédie tout seul si parfaitement bien qu'on croit entendre autant de personnages différens qu'il y en a dans la pièce; c'est un prodige, et rien ne m'a jamais fait autant de plaisir; on prétend que j'en aurois eu encore plus si je l'avois pu voir, mais j'en doute, l'illusion n'auroit pu être aussi parfaite; la pièce qu'il nous lut s'appelle *l'Indigent*, il y a huit personnages; un financier jeune et fat, son valet de chambre, un vieux paysan très-malheureux, et très-honnête homme, son fils, sa fille, un notaire plein de probité, son clerc, un procureur grand coquin; dans la dernière scène, ils sont tous rassemblés, excepté le valet de chambre, chaque rôle est si parfaitement joué et avec une telle chaleur et vivacité, qu'il seroit impossible que les sept meilleurs acteurs pussent faire le même plaisir; j'ai envoyé chercher cette pièce, elle est plus touchante que comique; c'est dans le genre de la Chaussée, on prétend que le lecteur y ajoute beaucoup du sien, et

---

" donc chez vous qu'on mente, qu'on se coupe, qu'on se " contredise, qu'on injurie son parti d'une manière si " effrénée? Qu'est devenue cette créature et son vilain " mari? répondez, je vous prie."

que cette pièce telle qu'elle est, n'est pas bonne, elle a été refusée à la comédie, et elle fait un effet prodigieux jouée par cet homme qui s'appelle M. Tessier (2), il est de Lyon, et il y est Directeur des Fermes, on dit que sa figure est bien, qu'il a beaucoup de physionomie, et de grâce, il y a cinq ou six pièces qu'il joue aussi parfaitement; je serois fort aise de les entendre, mais je ne crois pas que cela se puisse. Quand j'aurai lu *l'Indigent*, si je la trouve bonne, voulez-vous que je vous l'envoie ?

Ce n'est point parce que les vers de Voltaire sont plats, que je trouve mauvais qu'on soupçonne qu'ils aient été faits pour moi, c'est parce que je trouverois très-ridicule qu'on crût qu'il m'appelât *Bergère*, et *ma chère*: je n'ai point entendu parler de lui depuis le mois de Décembre; je n'aime point assez à écrire pour me soucier d'entretenir cette correspondance, celle de Chanteloup me paroît plus que suffisante. Mad. de Grammont y est retournée le 20 de ce mois, accablée de gloire, et de fatigue, elle a été un peu malade en arrivant; pendant quarante-huit jours qu'elle a été ici, excepté les

(2) The same whose talent was so long exercised and so justly admired in London.

trois soupers qu'elle a faits chez moi, elle a soupé tous les jours avec vingt-cinq, ou trente personnes. A peine étoit-elle éveillée, que sa chambre étoit remplie de Princes, de grands Seigneurs, de grandes Dames; il n'y a point de Maîtresse de Roi, de premier Ministre, de Souverain, de Potentat qui puissent jouir d'une plus grande célébrité. Il faut lui rendre justice, elle n'en avoit point la tête tournée, son air est simple, naturel, facile, vous la trouveriez fort aimable; elle m'a fort bien traitée. La Maréchale de Luxembourg a été la plus empressée à lui faire la cour, elle la voyoit souvent trois fois le jour, et pour le moins deux; vous pouvez vous souvenir que dans le tems de l'exil, elle étoit leur plus grande ennemie. L'Idole a été aussi fort empressée, et elle a obtenu enfin la permission de faire un voyage (3), elle ira, pendant le séjour que la Maréchale y doit faire, qui sera de quatre ou cinq semaines, elle partira environ le 15 du mois prochain. Le quartier de M. de Beauvau sera le premier, ce qui me fâche fort; il ne passe pas un jour sans me voir, et je reçois de lui plus de marques d'amitié que de qui que ce soit.

(3) To Chanteloup.

LETTRE CLXXXVI.

Paris, Dimanche, 17 April, 1774.

Je vous fais mille remercîmens des offres que vous me faites pour moi et mes amis; ah! je n'en abuserai pas, je n'ai besoin de rien, je ne voudrois pas vous importuner pour moi, et je ne me soucie pas d'obliger personne. Je suis excessivement lasse du peu de retour qu'on trouve à tout ce qu'on fait pour les autres, et je déteste le monde au point, que si je croyois pouvoir trouver deux, ou trois personnes dans un couvent quelconque qui eussent le sens commun, je m'y réfugierois (1); vous aurez

---

(1) Mr. Walpole replies—"Un couvent seroit une "recette très-singulière contre l'ennui, surtout pour vous, "qui par malheur ne pouvez lire. Vous avez plus be- "soin de compagnie que de solitude. Est-ce parmi des "sottes, et des folles que vous compteriez trouver une "conversation raisonnable? Vous voyez ce qu'il y a de "mieux, cela ne suffit pas; des religieuses, des dévotes, "des tracasseries valent-elles l'Abbé Barthelemi, les Beau- "vau, Mad. de Mirepoix que vous voyez souvent? La "Sanadona ne vous contente point, une demi douzaine de "*Santa Donnas* vous amuseroient assurément davantage! "Ah! mon amie, l'ennui vous doit bien peser, quand il vous "fait déraisonner de la sorte! Le Voyage de Chanteloup, "que je ne conseille pas, vous dissiperoit au moins. Mais

peine à allier cette façon de penser à la vie qu'on peut vous dire que je mène. En apparence elle est agréable, mais elle est bien éloignée de me satisfaire ; il n'y a personne de tous les gens avec lesquels je vis, sur lesquels je puisse compter, et pour lesquels je puisse avoir le moindre goût, j'en excepte Pontdeveyle et Mademoiselle Sanadon, leur société est sûre, et ils ont une sorte d'amitié pour moi, mais comme mon étoile a toujours été de perdre mes amis de façon, ou d'autre, Pontdeveyle est très-malade, et si dangereusement, qu'il y a fort peu d'espérance ; il ne me restera plus que Mademoiselle Sanadon, c'est là tout mon trésor, vous la connoisez. Je suis fort invitée d'aller à Chanteloup, mais ce seroit tomber de Caribde en Sylla. Je ne perdrai pas le seul bonheur, que j'ai, qui est d'être chez moi.

" que peut-on vous dire ? si votre bon esprit, et votre usage
" du monde sont inutiles pour vous faire supporter les cha-
" grins de la vie, est-ce en changeant de place qu'on y
" remédie ? Une longue vie assure la perte des amis.
" Je sais qu'on ne console pas par des raisonnemens ;
" mais aussi rend-on la vie plus insupportable, en se
" plaignant d'événemens qui sont communs à tous ? Vous
" cherchez des chimères, et ne faites pas usage de votre
" raison, qui au moins quand on n'est plus jeune peut
" servir de quelque chose."

Vous me donnez une grande curiosité des lettres de Milord Chesterfield ; les jugemens qu'il porte ne me donnent pas une grande idée de son discernement, cependant il y en a quelques-uns de justes ; si Milord Stormont ne veut pas me prêter ce qui est en François, ne pourriez-vous pas me l'envoyer ? cela me feroit plaisir. Louer Mad. Dupin, cela est étrange ; passe encore pour Mad de Blot (2) ; sa figure, son maintien en imposent, elle a beaucoup d'admirateurs, je ne la connois pas, mais je connois la plupart de ses juges. Je ne sais pas ce que c'est que Mad. de Caux, je n'en ai jamais entendu parler. Vous êtes très-bien instruit de ce qui regarde M. de Richelieu, et Mad. la Duchesse de Bourgogue, ce qu'en dit le Milord est une fable.

Vous vous trompez sur la lecture de M. Tessier, la seconde lecture de *l'Indigent* m'a fait autant de plaisir que la premiére ; mais je lui ai entendu lire une autre pièce qui ne m'en a fait aucun ; demain je lui en entendrai

---

(2) Mad. de Blot was sister to the Comte d'Hennery, who died at St. Domingo, where he commanded in chief. She was married to M. Chavigny de Blot, who had an office about the Duke of Orléans.

lire une troisième ; mais dans l'Indigent, soyez sûr que lui tout seul, est la meilleure troupe que nous ayons.

L'Idole est plus Idole que jamais, elle va à Chanteloup les premiers jours du mois prochain, ne connoissant point du tout la grand'maman ; mais elle est fort dévouée à la sœur, à qui elle a fait une cour très-assidue. Cette sœur, soupant chez moi, fit de grands éloges de son esprit, et surtout sur ce qu'il étoit *naturel*. Je ne dis mot, mais quand je fus en particulier, je lui dis qu'elle s'étoit méprise, et que sûrement elle avoit voulu dire *surnaturel*.

Je soupe ce soir avec la Maréchale de Mirepoix ; elle n'est point encore décidée pour une maison, mais je ne crois pas qu'elle en prenne dans le faubourg.

Ne sachant plus que lire, j'ai repris Corneille ; Cinna ma enlevée, et Polieucte m'a fait plaisir ; nos auteurs sont des mirmidons en comparaison, et je préfère Corneille, malgré ses défauts, à nos tragiques les plus corrects (3). Nous

(3) Mr. Walpole replies :—" J'admire aussi Corneille, " mais j'aime mieux Phèdre, Britannicus, et Athalie. " Je vous ai dit que Mithridate et Iphigenie ne me " plaisoient point, ni Zaïre. J'aime Mahomet, et Al- " zire, et Sémiramis. Pour vos auteurs tragiques acteuls,

comptâmes hier, l'Abbé Barthelemy et moi, combien il y avoit aujourd'hui d'auteurs de tragédie vivans: vous ne le croirez pas, il y en a soixante-trois, dont plus des trois quarts des pièces ont été jouées, et toutes imprimées.

Quand vous aurez lu l'épître du neveu de M. Schouwalow à Ninon, vous me manderez si vous voulez que je vous envoie la réponse de Ninon par M. Dorat. Il lut, Jeudi dernier, chez moi, sa nouvelle comédie, le *Célibataire*.

Les pièces des soixante-trois auteurs ne sont que des tragédies, dont il y en a tels, qui en ont fait plusieurs, les comédies n'y sont point comprises. Jamais, non jamais il n'y a eu tant d'esprit, et vous pouvez en conclure si peu de goût; oh! pour le coup, en voilà assez.

" si l'on doit juger tous sur ceux que j'ai lus, je les
" crois au-dessous de la plus mauvaise pièce de Cor-
" neille. Molière me charme; j'aime infiniment aussi
" l'Enfant Prodigue, et le Préjugé à la Mode, et l'Homme
" du jour. Mais je vous avoue que je préfère infiniment
" à tous, les bonnes parties de notre Shakespear. Il pos-
" sédoit également la nature, et le merveilleux. Racine
" savoit tout ce que l'art peut faire, Corneille ce que
" l'éducation, et les mœurs d'un siècle outré peuvent faire
" faire aux hommes. Voltaire a plus de génie que d'art,
" mais me paroît moins original que Corneille, moins
" élégant que Racine. Shakespear étoit également grand
" tragique, et grand comique. Il envisageoit tout ce que
" les grandes passions sont capables de faire, ou de sentir,
" et toutes les nuances des plus petites dans la vie privée."

LETTRE LXXXVII.

Samedi, 30 Avril, 1774.

VOTRE dernière lettre est très-consolante, je vous en dois bien des remercîmens; mais je dois vous demander en même-tems bien des pardons de vous avoir forcé à l'écrire.

Vous sommes ici dans le grandes alarmes, le Roi a la petite vérole; cette nouvelle est peu intéressante pour vous, mais vous devez comprendre qu'elle l'est infiniment pour bien des gens.

Dimanche matin.

J'AVOIS quelque envie d'attendre le départ de Conty (1) pour faire partir cette lettre. J'ai relu la vôtre dans le dessein d'ajouter à la mienne, mais j'abandonne ce projet, je vous dirai seulement que je n'ai pas celui de changer de place, et que toutes mes pensées sont très-conformes aux vôtres; que je ne balancerois

(1) Brother to her femme de chambre, then at Paris, but who was in service in England.

pas d'aller à Chanteloup, où je suis désirée, si je croyois m'y plaire ; que je sais très-bien qu'à mon âge je devrois être indifférente, insensible, et même dure, et ne pas chercher dans les autres ce qui n'est qu'une vraie chimère, comme vous le dites fort bien. Je suis encore d'accord avec vous, qu'on augmente ses malheurs en s'imaginant de trouver de la consolation à s'en plaindre ; vous me le faites éprouver, ainsi soyez sûr qu'à l'avenir je vous épargnerai cet ennui.

L'etat du Roi est toujours fort inquiétant, mais les anecdotes de notre cour ne vous amuseroient pas autant que celles de Louis XIV.

Je ne vous réponds point sur les jugemens que vous portez de nos auteurs ; je n'en juge que par sentiment, et vous par raisonnement, d'où il ne peut pas résulter une grande conformité.

Ne me faites plus de remercîmens, ne me parlez plus de reconnoisance, c'est moi qui vous en dois ; quand vous me donnez une occasion de vous rendre service, c'est une marque de confiance que vous m'accordez, et c'est la seule faveur à laquelle je prétends.

LETTRE CLXXXVIII.

Dimanche, 8 Mai, à deux heures.

Je n'attends point l'arrivée du facteur pour vous écrire, quand je ne devrois point recevoir de vos nouvelles, je ne pense pas devoir ne vous pas mander des nôtres. Celles qui nous occupent aujourd'hui, sont à bien des égards généralement intéressantes. Vous avez su que la petite-vérole du Roi se déclara entre onze heures, et minuit le Vendredi 30. Les premiers jours il eut beaucoup d'assoupissement, tous les remèdes ont eu de bons effets, les vésicatoires surtout. Les médecins qui le traitent, sont Bordeux, Lorri, le Monnier, Lassonne; il y en a encore plusieurs autres qui le voient, ainsi que ses chirurgiens, la Martinière, et Andouillé. Le Mardi au soir, 4 de la maladie, il demanda Mad. du Barry; il eut avec elle une courte conversation, et le lendemain elle partit à quatre heures pour Ruel, avec la maîtresse de la maison (1), la Vicomtesse sa nièce, et Made-

(1) La Duchesse d'Aiguillon

moiselle du Barri sa belle-sœur ; j'allai ce jour-là souper à Versailles, je rendis une visite à la Maréchale (*de Mirepoix*), je me trouvai un peu mal après souper, non pour la fatigue du voyage, mais pour avoir bu, ou mangé quelque chose qui me fit mal ; ce ne fut rien, je partis à minuit avec l'Idole qui m'avoit voiturée ; elle est plus sublime que jamais. Depuis ce jour la maladie a suivi doucement, et lentement son cours. Hier Samedi, qui étoit le 8, il a demandé et reçu ses sacremens, à sept heures du matin. Ne sentant pas la force de parler lui-même, il chargea son Grand Aumônier qui l'avoit administré, de parler pour lui, lequel dit à l'assemblée : " Messieurs, Le Roi m'ordonne de vous " dire, (ne pouvant parler lui-même) qu'il se re- " pent de ses péchés, et que s'il a scandalisé son " peuple, il en est bien fâché, qu'il est dans " la ferme résolution de rentrer dans les voies " de sa jeunesse, et d'employer tout ce qui lui " reste de vie à défendre la religion."

Voici le dernier bulletin.

Du 8 à huit heures du matin.

Le redoublement a commencé plus tard hier au soir, et a augmenté par degrés pendant la nuit, sa marche a été modérée, et S. M. a bien

dormi jusqu'à cinq heures et demie, auquel tems le pouls s'est fort élevé, la chaleur a augmenté, et il est survenu quelques momens de délire. Ces accidens ont diminué à la suite de quelque effort pour vomir, et des mouvemens d'entrailles ; la suppuration ne paroît point avoir été ralentie, les vésicatoires vont bien.

Je ne rendis le Mercredi, à la maréchale, qu'une très-courte visite ; je soupai chez M. de Beauvau ; je reçois de lui journellement toutes sortes de marques d'amitié et d'attention.

A trois heures et demie.

Je reçois dans ce moment votre lettre du 1er. Mai ; je dirai tantôt à Pontdeveyle l'intérêt que vous prenez à lui.

Je vous remercie de nouveau de celui que vous prenez à mon amusement ; je n'ai jamais été dans la disposition de me mettre dans un couvent, mais je sens que cette disposition conviendroit fort à mon âge, et à mon état, et je suis fâchée que mon gôut m'en éloigne.

Je ne comprends pas bien le parti que vous pouvez tirer de ces quatre lunes dont les habitans ont quatre paires d'yeux ? (2) Mon imagi-

(2) This relates to the following passage in Mr. Walpole's letter. " L'histoire naturel de Pline m'amuse beau-

nation n'est poiut assez exaltée pour s'amuser ni s'occuper des idées extravagantes, subtiles, et sublimes; je suis toujours terre à terre, et je n'ai d'esprit que par le sentimeut. J'entends par sentiment, ce que mes sens me font sentir et connoître, ma tête, mon âme, mon esprit, ne vont point par delà.

Je crois ma correspondance avec Voltaire absolument finie, je n'aime point à écrire, et moins j'ai de chose à faire, moins j'ai de pensées, et plus de paresse. On a grand tort de juger des autres par soi-même, il n'y a presque personne qui se ressemble, chacun en naissant a apporté sa façon d'être; les réflexions, l'expérience ne changent point le caractère, elles font qu'on s'afflige de n'en avoir pas reçu un

---

" coup. Je n'en avois jamais lu que des morceaux, à " cause de l'obligation de fouiller un dictionnaire. Il " parle de tout, et au moins n'ennuie point. Le tra- " ducteur est bien commentateur. Pline m'a suggéré une " idée bien folle, dont je veux vous faire part, faute " d'autre matière. Vous savez, n'est-ce pas ? que Jupiter " Planète a quatre Satellites, ou Lunes. Eh bien, je me " figure un berger, qui dans une pastorale parle de ces " quatre lunes-là. Je vais plus loin : je me suis ima- " giné que dans ce monde-là, tout est dans une propor- " tion quadruple ; par conséquent qu'une belle femme a " quatre paires d'yeux, et ainsi du reste. Vous voyez " qu'un tel système fournit plus que les Pigmées, et les " Géants de Gulliver."

plus heureux, ou le combat, on croit même dans quelque occasion l'avoir vaincu, mais on est bientôt détrompé. Je ne croirai jamais, quoique vous en puissiez dire, que les chimères, les rêveries puissent véritablement amuser. Si c'est votre façon d'être, j'avoue que je n'ai aucun rapport avec vous sur cela, le merveilleux est mon antipode, j'y préfèrerois le plat. Il y a un livre, qui a pour titre le Maintenoniana, c'est un recueil de tout ce qu'on a dit de Mad. de Maintenon, on n'est point fâché de se le rappeler. Cette femme avoit beaucoup d'esprit, beaucoup de jugement, et de cacactère, elle pouvoit bien n'être pas aimable, elle avoit peu, ou point de sensibilité, je m'étonne qu'elle fût si sujette à l'ennui.

A huit heures du soir.

Les uns disent que cela va beaucoup mieux, et les autres beaucoup plus mal.

LETTRE CLXXXIX.

Mercredi, 11 Mai, 1774.

Voila bien des nouvelles. Le Roi mourut hier à trois heures après midi. Le Roi, son

successeur, ses deux frères, et leurs femmes, partirent à six heures pour Choisy; ils occupent le grand château, et les trois Mesdames qui n'ont quitté le feu Roi, sont établies dans le petit. Tous ceux qui auront à parler au Roi, s'adresseront à la Reine, jusqu'à ce que l'époque soit donnée par le Roi qu'on puisse lui parler à lui-même; il est déjà décidé que pour les Ministres, il les verra au bout des neuf jours. M. de Beauvau, qui est de quartier, est à Paris, il a remis son bâton à M. de Tingri, et il le reprendra quand le Roi aura signifié le jour qu'il reverra ceux qui entroient dans la chambre de son grand père. Vous pouvez juger combien de conjectures, de spéculations! Pour moi je n'en fais point; après avoir pleuré le défunt Roi, je ressens tant soit peu de joie de l'espéranee (qui ne peut être mal fondée) de revoir incessamment les exilés (1). J'ai encore un plaisir peut-être plus grand; M. de Beauvau, l'homme du monde le plus estimable, et le plus digne d'être aimé, immédiatement après la mort du Roi, monta chez sa sœur, la Maréchale (2), et l'embrassant, lui dit: Le mur qui

(1) The Duc et Duchesse de Choiseul.
(2) La Maréchale de Mirepoix who had been con-

nous séparoit n'étant plus, nous serons, suivant mes désirs, unis pour jamais. La pauvre Maréchale avoit besoin de cette consolation.

J'aurois eu hier au soir à souper les Beauvau, si je n'avois pas été engagée chez les Necker à St. Ouen; je les aurai ce soir; j'ai écrit ce matin à la Maréchale pour lui proposer d'y venir, elle n'a point fait réponse par écrit, et a fait dire verbalement qu'elle y viendroit, je n'ai pas d'autres sûretés. C'est pour moi une grande joie que cette réconciliation; hier, quand je l'appris, j'en eus une si grande émotion, que les larmes m'en vinrent aux yeux. Cette façon d'être est bien ridicule, c'est un grand travers à quelqu'un de mon âge, mais qu'y puis-je faire? d'ailleurs tous mes amis me la passent, et ne se scandalisent pas de ma sensibilité.

Je continuerai ma gazette. On dit que le Roi sera porté demain à St. Denis; je ne sais pas quelle cérémonie on fera. Je vous manderai tout cela.

---

stantly in the society of Mad. du Barri, and had on that account quarrelled with her brother the Prince de Beauvau, and his wife.

On dit que la Dame (3) est encore à Ruel, on ne sait où elle ira. Notre bon Schouwalow l'appelle toujours Mad. *Barbari*.

Adieu, jusqu'à Dimanche.

LETTRE CXC.

Dimanche, 15 Mai, à deux heures.

Je n'attends pas le facteur, et je reprends la suite des nouvelles. Mercredi, Mad. la Princesse de Conti alla à Choisy, et demanda au Roi le retour de son fils; la réponse du Roi, qui étoit alors avec la Reine, fut que par respect pour la mémoire du feu Roi, il ne devoit point changer précipitamment ce qu'il avoit décidé. Sur cela Mad. la Princesse de Conti répliqua, qu'il étoit d'un bon Roi d'examiner les motifs qui avoient décidé son fils au parti auquel il s'étoit décidé, et sur ce point le Roi répliqua, qu'il ne manqueroit pas de faire cet examen. Alors, la Princesse proposa d'expliquer les dits motifs; et comme la Reine offrit de se retirer,

---

(3) Mad. du Barri.

Mad. de Conti ajouta qu'elle craindroit d'être importune au Roi dans le moment actuel, qu'elle ne vouloit point abuser de ses bontés, et s'en alla. Et moi j'ajoute qu'elle fit très-bien. Cette conversation éloigne un peu mes espérances, je crains que le retour de mes amis ne soit pas prochain.

Jeudi, le Roi accorda les grandes entrées à ses douze Menins, grâce très-singulière, et qu'il n'y avoit sous le feu Roi que celle qu'on avoit par ses charges.

L'Evêque de Chartres (1) fut nommé Grand Aumônier de la Reine ; c'est le frère du Duc de Fleuri. L'Evêque de Nanci, Abbé de Sabran, Premier Aumônier de la Reine. Lieutaut premier Médecin du Roi; Lassonne en survivance. M. de Paulmy (2) Chancelier de la Reine. Ordre à tous les du Barri (3) de ne

---

(1) Nephew to the Cardinal de Fleury, and uncle to the Duc de Fleury, who married the daughter of the Comte de Coigny, and who was during the revolution for some time resident in England.

(2) The Marquis de Paulmy was son to M. d'Argenson the Minister, and had himself been Minister of War for some time, during the late reign, without either success or éclat.

(3) The family of du Barri were originally from Toulouse, and in no respect distinguished. At the time of

se point présenter à la cour. Lettre de cachet pour enfermer le grand du Barri à Vincennes, et conduire ensuite à la citadelle de Perpignan; mais il s'est évadé, et sera peut-être à Londres, plus tôt que cette lettre. Je ne me souviens plus si dans ma dernière je vous ai mandé que Mad. du Barri, le Mercredi, avoit eu ordre de se rendre au couvent du Pont aux Dames, avec défense d'y voir personne; depuis cela on lui a permis de voir ses belles sœurs, et nièces. Mais voici la plus grande nouvelle de toutes.

---

its elevation at the Court of Louis XV, it consisted of three brothers and two sisters. The character of the eldest brother was sufficently marked by his surname of *Le Roué*, or as Madame du Deffand here calls him, *le grand du Barri*. A girl, born in the lowest rank of society, and brought up in the lowest habits of debauchery, known only by the name her beauty had acquired for her of Mademoiselle *l'Ange*, after having been his mistress, became that of Louis XV. When the influence she soon acquired over the languid senses and besotted understanding of the King made the ceremony of a marriage necessary to give her a rank which would allow her to be publicly presented at his Court, the *Roué* brought forward his younger brother, the Comte Guillaume du Barri, ready to submit to this infamous prostitution of his name and family. The third brother, after their favour at Court, married a daughter of the Comte de Fumel, and took the name of Comte d'Argicour. The two sisters remained unmarried. The *Roué* likewise brought forward a son, the Vicomte Alphonse du Barri, who married the beautiful Mademoiselle de Tournon, and who was afterwards killed in a duel at Bath, by the Comte Rice.

Jeudi au soir, M. de la Vrillière (4) fut porter à M. de Maurepas (5) cette lettre du Roi.

---

(4) The Duc de la Vrillière, Secretary of State for the Home Department.

(5) The Comte de Maurepas had been Minister of Marine in the last reign, and was disgraced by the power and favour of Mad. de Pompadour, the then reigning mistress, to whom his last mortal offence was having sung at a supper, the following stanzas composed by the same M. de Pontdeveyle so often mentioned in these letters.

Une petite bourgeoise,
Elevée à la grivoise,
Mesurant tout à sa toise,
Fait de la cour un taudis.
Le Roi, malgré son scrupule,
Pour elle froidement brûle.
Cette flamme ridicule
Excite dans tout Paris, ris, ris, ris.

Cette catin subalterne
Insolemment le gouverne,
Et c'est elle qui décerne
Les honneurs à prix d'argent;
A ses volontés tout plie;
Le courtisan s'humilie,
Il subit cette infamie;
Et n'est que plus indigent, gent, gent, gent.

La contenance éventée,
La peau jaune et truitée,
Et chaque dent tachetée,
Les yeux fades, le cou long,
Sans esprit, sans caractère,
L'âme vile et mercenaire,
Les propos d'une commère,
Tout est bas dans la Poisson, son, son, son.

" Dans la juste douleur qui m'accable, et que " je partage avec tout le royaume, j'ai de " grands devoirs à remplir; je suis Roi, ce " nom renferme bien des obligations; mais je " n'ai que vingt ans, et je n'ai pas les connois- " sances qui me sont nécessaires; je ne puis " pas travailler avec les Ministres, tous ayant " vu le Roi pendant sa maladie; la certitude

---

Si dans les beautés choisies
Elle étoit des plus jolies,
On pardonne les folies,
Quand l'objet est un bijou.
Mais pour si mince figure,
Et si sotte créature,
S'attirer tant de murmure !
Chacun pense le Roi fou, fou, fou, fou.

Il est vrai que pour lui plaire
Le beau n'est pas nécessaire;
Vintimille sut lui faire
Trouver son minois joli;
Aussi croit-on que Destrades,
Si vilaine, si maussade,
Aura bientôt la passade;
Elle en a l'air tout bouffi, fi, fi, fi.

Les grands seigneurs s'avilissent,
Les financiers s'enrichissent,
Tous les poissons s'agrandissent;
C'est le règne des vauriens;
On épuise la finance,
En bâptimens, en dépense;
L'état tombe en décadence;
Le Roi ne met ordre à rien, rien, rien, rien.

" que j'ai de votre probité, et de votre " profonde connoissance des affaires, m'en- " gage à vous prier de m'aider de vos con- " seils; venez donc le plus tôt qu'il vous sera " possible."

Le lendemain matin, Vendredi, M. de Maurepas arriva à Choisy, eut une audience de cinq quarts-d'heure, fut très-bien reçu de la Reine, et très-fêté de Mesdames, il revint coucher à Paris, il est retourné ce matin à Choisy et Mad. de Maurepas (6) revint Vendredi de Pontchartrain. Si j'apprends quelque chose de plus je l'ajouterai. Voilà le facteur qui arrive, il m'apporte une lettre, je l'ouvre avec quelque crainte.

J'ai eu tort d'avoir peur, votre lettre est très-bien; vous avez très-bien jugé, le onze étoit le jour le plus critique, il a été en effet celui de la mort.

Je doute que le Beaumarchais vous fasse autant de plaisir à voir, qu'il vous en a fait à le lire; avant ses mémoires, il passoit pour un homme de mauvaise compagnie.

---

(6) Mad. de Maurepas was sister to the Duc de la Vrillière.

Vous trouverez dans la Rivalité (7) des endroits fort agréables, fort intéressans et même assez beaux, mais il y a bien des inutilités ennuyeuses. Les voyages de Montagne paroissent ; le discours préliminaire m'a plu, mais je crois que les voyages, dont je n'ai lu que cinquante pages n'étoient pas dignes d'être donnés au public (8).

Je crois vous avoir mandé que je devois donner à souper le Mercredi à Mesdames de Beauvau et de Mirepoix, cela a été fait, et ce souper pourroit faire une scène de la Comédie de du Freny, *la Réconciliation Normande*; excepté cependant la fausseté, la froideur fut extrême. Le Prince va demain au Port-à-l'Aglois dîner chez sa sœur, si je me porte assez bien je serai de la partie.

Pontdeveyle, quoique guéri, ne sort point encore, sa foiblesse est extrême.

J'ai reçu hier des nouvelles de la grand'maman ; je ne crois pas que quand on leur accor-

---

(7) *La Rivalité de la France et l'Angleterre, par M. Gaillard.*

(8) Few readers acquainted with Italy, will think with Mad. du Deffand on this interesting, and detailed account of its manners, and customs in the middle of the sixteenth century ; and particularly of the bustle and magnificence of Rome in the days of its papal grandeur.

deroit leur rappel, elle en profitât pour revenir avant cet hiver, ce qui me contrariera beaucoup.

J'oubliois, parmi mes nouvelles, de vous dire que le Contrôleur Général, ainsi que tous les autres Ministres, ira Jeudi à Choisy, qu'il portera un mémoire de projet de retranchement pour soixante-sept millions.

On ne doute point que la Bellissima (9) ne se retire incessamment. La Comtesse de Grammont qui étoit exilée de la cour (10) a été rappelée, elle exerce actuellement sa charge de Dame du Palais.

Mad. de Luxembourg n'est point encore de retour de Chanteloup, je l'attends avec impatience.

Le Roi doit aller à Versailles passer quatre jours, pour recevoir tous les complimens ; il habitera dans son logement de Dauphin, de là il ira à Compiègne, où il restera trois mois, ensuite il ira à Marly, et puis à Choisy d'où il

---

(9) Mad. de Forcalquier.

(10) Mother to the Duc de Grammont, now in England. Her exile from the Court, on account of some pretended inattention or rudeness to Mad. du Barri, has been noticed in these letters.

partira pour Fontainebleau; on dit qu'il en reviendra vers la fin de Novembre.

S'il y a quelque chose de nouveau d'ici à Mercredi, je vous le manderai.

LETTRE CXCI.

Paris, 29 Mai, 1774.

Il seroit fort heureux que les lettres fussent ouvertes à la poste comme vous paroissez le croire, votre dernière me procureroit des biens infinis. Mais je ne pense pas que Louis XVI puisse jamais savoir que j'existe, et je n'ai pas l'ambition qu'il l'apprenne. On ne parle point du retour de mes amis, voilà tout ce qui m'intéresse. Je ne cherche point de protecteurs à la cour; il n'y a nulle apparence que M. de Toulouse y ait une place. Mad. de Forcalquier n'a point quitté. Le mari de Mad. du Barri est le frère de celui qu'on appelle le grand du Barri, et il s'appelle Guillaume. Le Vicomte est le fils du grand du Barri. Voilà tout ce que vous me paroissez curieux de savoir. Je souhaite que vous ayez beaucoup de plaisir à votre campagne.

Quand vous prendrez la peine de m'écrire, ne vous gênez point à faire une letttre ostensible, elles sont inutiles pour ma fortune, et mon bonheur, et elles me font médiocrement de plaisir.

On ne sait point encore le tems du sacre du Roi. La Reine n'est point couronnée, aucune Dame n'est admise à cette cérémonie, J'ai un livre qui contient soixante-quartorze estampes de toutes les cérémonies du sacre de Louis XV, avec le nom, et la description des habits de tous ceux qui y représentoient, et qui y avoient des fonctions. Ce livre est extrêmement grand; je doute que Milady Marie Coke (1) veuille s'en charger. Si vous avez quelqu'autre occasion, mandez-le-moi, je vous l'enverrai en avancement d'hoirie.

Le Roi, ni les Princes ne se feront point inoculer, il est des préventions impossibles à détruire.

J'espère que vous n'aurez point la goutte.

Je vous félicite du calme dont vous jouissez. C'est un bel exemple pour qui a vingt ans plus que vous.

---

(1) Youngest daughter of the first John Duke of Argyle, and widow of Lord Coke, eldest son of the last Earl of Leicester.

LETTRE CXCII.

Paris, Dimanche, 5 Juin, 1774.

Vous me divertissez par le soin continuel que vous prenez de m'assurer que vous êtes incorrigible; croiriez-vous encore que j'aie le dessein de vous corriger? Oh! non, c'est un projet tout-à-fait abandonné, vous êtes fort bien comme vous êtes, et j'en suis fort contente.

J'ai déjà trouvé quelqu'agrément dans la réconciliation des deux belles-sœurs (1), et ce qui me fait le plus de plaisir c'est la satisfaction qu'en reçoit le Prince; ce Prince est véritablement mon ami; ses attentions sont suivies, et ce qui me surprend, c'est qu'elles ont l'apparence du goût, et de l'amitié; je suis, et je serai toute ma vie plus sensible qu'il ne faudroit l'être; c'est peut-être un effet d'amour-propre; mais il faut vous dire des nouvelles.

M. d'Aiguillon donna sa démission Jeudi au soir; il n'est point encore remplacé; on a

---

(1) The Princesse de Beauvau, and the Maréchale de Mirepoix.

donné, en attendant, à M. Bertin le porte-feuille des affaires étrangères. La Bellissima a donné sa démission le même jour que M. d'Aiguillon; elle est remplacée par la Duchesse de Quintin. Les trois Princesses sont guéries, le Roi ne les verra qu'à Compiègne. Il reçoit aujourd'hui à la Meute la députation du Parlement, de la Chambre des Comptes, de la cour des monnoies, et de l'Académie. Il va demain à Versailles pour faire lever le scellé du cabinet du feu Roi, la Reine lui donnera à dîner au petit Trianon qui lui appartient. Les jours suivans il recevra tout le monde, les femmes seront en grand habit, et le 13 il partira de la Meute pour se rendre à Compiègne, où il restera jusqu'à la fin du mois d'Août; j'espère que pendant ce séjour il sera question du rappel de mes amis.

LETTRE CXCIII.

Lundi, 6 Juin, à six heures du matin.

QUELQUE peu curieux que vous soyez de nos nouvelles, j'imagine que vous aimez mieux qu'on vous mande celles du jour, que celles qui auroient une semaine d'ancienneté. Je

vous dirai donc, que le Roi nomma hier au soir le Chevalier de Muy, Secrétaire d'Etat de la Guerre, et M. de Vergennes, Ministre des Affaires Etrangères; vous savez qu'il est notre Ambassadeur à Stokolm, et en attendant son retour, M. Bertin a le porte-feuille. Voici les réponses du Roi, et de la Reine au Parlement.

LE ROI.

JE reçois avec plaisir les respects de mon Parlement; qu'il continue de remplir ses fonctions avec zèle, et avec intégrité, il peut compter sur ma protection, et ma bienveillance.

LA REINE.

VOUS travaillez pour l'autorité du Roi, et pour la fortune et l'intérêt de ses sujets, vous devez compter sur mes sentimens toujours.

Je crois vous avoir mandé que M. de Beauveau a obtenu pour le Prince de Poix, son gendre, la survivance de sa charge de Capitaine des gardes; il n'a que vingt et un ans. Votre comparaison des Anglois aux chats est très-juste, excepté que les chats ne se glorifient

pas d'être chats; je n'ai pas besoin de M. de Buffon pour connoître leur caractère et savoir qu'ils ont des griffes(1), je sais la différence qu'il y a d'eux aux petits chiens, je compte pour toujours m'en tenir à ceux-ci; j'en ai un charmant, et ce n'est point une parabole.

Dimanche, 19 Juin.

M. DE CHOISEUL vint à Paris Dimanche passé, et fut fort bien reçu à la cour, où il fut le Lundi à dix heures du matin, il dîna chez Mad. du Chatelet, soupa chez Mad. de Brionné, et repartit le Mardi pour Chanteloup; il n'a pas eu le tems de me voir; son projet est de ne revenir ici qu'au mois deDécembre.

Le Roi et ses frères sont établis à Marly depuis Vendredi. Il furent tous inoculés hier à neuf heures du matin.

---

(1) Mr. Walpole had said—" Je ne sais si on peut faire " d'un François tout ce qu'on veut, mais je sais très-bien " qu'on peut arriver à changer le naturel d'un chat, aussi " facilement que celui d'un Anglois. Soyez donc sûre " que d'un chat vous ne ferez jamais un chien. De- " mandez à Buffon. Il vous dira que si vous contrariez " un chat, il s'enfuira, que d'autres vous égratigneront, " que c'est la plus mauvaise espèce, quoique peut-être pas " la plus incorrigible."

LETTRE CXCIV.

Dimanche 26 Juin, 1774.

Je vais répondre à toutes vos questions, il y en a une dans vos lettres précedentes à laquelle je n'ai pas répondu. Mad. de Quentin est la fille du Duc de Lorge, et femme du fils de la Marquise de Durfort, l'amie de la grand'-maman, elle s'appeloit la Comtesse de Lorge, et on la titra l'année passée quand elle partit avec Mad. de Forcalquier pour aller recevoir Mad. la Comtesse d'Artois.

Les inoculés vont fort bien; l'éruption commença hier.

Je vous ai rendu compte du voyage de M. de Choiseul ici; je n'ai pas eu lieu d'en être contente; je le suis infiniment de la grand'maman, ainsi que du grand Abbé.

M. d'Aiguillon est encore ici, il partira pour Verret quand l'effet de l'inoculation sera passé; il garde sa charge de Capitaine des Chevaux Légers. Tous les Ministres sont établis à Versailles d'où ils viennent travailler avec le Roi, il n'y a que M. de Maurepas qui soit logé à Marly et cela ne *signifie* rien, il n'y a rien de

signifiant jusqu'à ce moment-ci, chacun a sa brigue, et sa cabale ; il n'y a que l'Almanac de Liége qui puisse nous dire ce qui arrivera. Avez-vous su la prédiction qu'il y avoit dans cet Almanac pour le mois d'Avril ?

M. le Prince de Conty n'a point vu le Roi, sa réconciliation tient à des affaires générales auxquelles on travaille, et qui ne sont pas faciles à arranger ; il se porte bien. L'Idole et sa belle-fille sont établies dans une maison qu'elles ont à Auteuil ; Mad. de Lauzun va s'y faire inoculer, quoiqu'elle l'ait déjà été, mais ç'a été par Gatty, et c'est compté pour rien.

Je vous ai adressé une lettre pour M. de Richmond (1) ; celle que j'ai reçue de lui est parfaitement bien, et en vérité dans le goût de celles de Pline qui est ma lecture du moment : ne m'en avez-vous pas dit, il y a quelque tems, beaucoup de bien (2) ? il y a beaucoup à en dire, j'en suis charmée, c'est dommage qu'il y en ait

---

(1) The late Duke of Richmond.

(2) Mr. Walpole, in reply, says—" C'étoit l'histoire de " Pline l'oncle que je vous ai dit m'amusoit, mais c'est " médiocrement. Pardonnez si je n'aime pas les lettres " du Neveu ; elles me paroissent plates, apprêtées, et ne " contiennent ni anecdotes, ni nouvelles, ce qui m'amuse " uniquement; n'excusez pas les vôtres, surtout quand " elles sont longues."

si peu. Nous avons une feuille périodique, qui a pour titre : Gazette de littérature ; il y a toujours une petite pièce de vers ; toutes les lettres que je vous écris y ressemblent. La petite pièce que vous aurez aujourd'hui est sur un de nos Ministres qui tient bon.

(3) Ministre sans talent ainsi que sans vertu,
Couvert d'ignominie autant qu'on le peut être,
Retire-toi donc, qu'attends-tu ?
Qu'on te jette par la fenêtre?

LETTRE CXCV.

Paris Samedi, 9 Juillet, 1774.

Il est bien vrai que je suis difficile, je sais bien mieux ce que je n'aime point, que ce qui me plaît.

Voilà un trait de votre lettre qui explique tout ce qui se passe entre nous, vous ne saisissez jamaiz avec moi que ce que vous appelez des fautes, et des torts, et ne daignez pas remarquer l'attention que j'ai à éviter ce que je sais qui peut vous déplaire. Il est vrai que j'ai envoyé Couty savoir comment vous vous por-

(3) The Duc de la Vrillière.

tiéz, j'avois été quinze jours sans avoir de vos nouvelles; de plus il devoit venir à Paris, j'étois bien aise qu'il pût vous voir avant. C'est une faute, je l'avoue, ce n'est pas être entièrement corrigé, mais vous conviendrez que je suis en bon train.

Je viens de recevoir une lettre de Barège, de Mad. de Grammont, pleine de politesse et d'amitié, elle excuse son frère, sollicite mon pardon de ce qu'il ne m'a point vue dans les vingt-quatre heures qu'il a été à Paris, enfin elle n'oublie rien de ce qui peut satisfaire ma vanité, mais tout cela m'importe fort peu, excepté les premiers mouvemens d'amour-propre, on apprécie bientôt toutes ces sortes de choses à leur juste valeur.

Le petit Comte de Broglio arriva Jeudi dernier (1), il soupa chez moi le soir avec sa femme, sa belle-sœur, Mesdames de Mirepoix et de Beauvau, les Archevêques de Toulouse et d'Aix. Son retour me fait plaisir, ce n'est pas que je l'aime, mais il est gai, il a de la grâce, et m'amuse.

Je ne crois point vous avoir envoyé les vers

---

(1) From his exile to his country seat at Ruffec, already, noticed in these letters.

de la Harpe. Ceux que je vous ai envoyés sont d'un M. de Pezay (2) et c'est ce qu'il a fait de plus joli. Ce trait,

Notre jeune Titus aime qu'on parle en prose :
Il prise plus, dit-on, un épi qu'une rose :
Tant pis pour nos bosquets, tant mieux pour nos moissons.

Ce trait, dis-je, a paru joli à tout le monde, et j'ai dû être très contente des quatre derniers vers ; mais apparemment, ce qui est agréable dans une nation, ne l'est pas dans une autre.

Vous aurez appris la mort de Mad. de Valentinois (3); vous ne vous-souciez guères de savoir son testament; cependant comme elle avoit plus de quarante mille écus de rente à disposer, il a excité la curiosité de tout le monde. Elle fait la Duchesse de Fitzjames sa légataire universelle, et substitue le tout au Marquis de Fitzjames, et à ses enfans ; la Marquise de Fitzjames est fille de M. de Thiars, qui étoit son ancien et meilleur ami, elle laisse à celui-ci un diamant de cent mille francs ; sa jolie maison de Passy à M. de Stainville ; vingt mille francs à Mad. de Caumont ; autant à Mad. de Cam-

(2) In a letter which does not appear.
(3) The Comtesse de Valentinois, née St. Simon, married to the younger brother of the Prince of Monaco.

bise, qui ne l'avoit pas vue depuis six ans, mais qui, avant ce tems-là, avoit été son amie. Le testament est de l'année 68. Elle laisse dix mille livres de rente viagère à Boudot, Procureur ; six mille à son Notaire. Les legs, et les dettes montent à trois cent et tant de mille francs en argent comptant, et vingt-sept ou vingt-huit mille francs de rente viagère.

Dimanche.

J'IRAI demain à Roissy pour la seconde fois depuis que les Caraman y sont ; c'est notre bon ami M. Schouwalow qui m'y menera. Je le trouve un peu ennuyeux ; il n'a nulle inflexion dans la parole, nul mouvement dans l'âme, ce qu'il dit est une lecture sans ponctuation.

Il faut vous conter une petite histoire qui ne vous déplaira pas. Un jeune homme ayant acheté une charge de Conseiller au Parlement, y prit sa place un jour qu'on y devoit juger une cause : l'usage, à ce qu'on dit, est que le dernier reçu opine le premier. Quand on en vint à prendre les voix, le jeune homme ne disoit mot. Le premier Président lui dit : Eh bien ! Monsieur, qu' opinez-vous ?—*Moi, Monsieur, je ne qu'opine point, c'est à ces Messieurs à qu'opiner, quand ils auront qu'opiné, je qu'opinerai après eux.*

Vous ne voulez donc pas me répondre sur les estampes du sacre de Louis XV. ? Le proverbe est, qui ne dit mot, consent, ainsi, si je trouve une occasion de vous les faire tenir, vous les recevrez.

J'ai donné dans un grand panneau, en pensant que c'étoit les lettres de Pline le jeune qui vous plaisoient, j'en étois étonnée, elles ne sont pas absolument de mon goût, mais je croyois avoir tort ; j'y ai trouvé plusieurs belles pensées que j'ai même crayonnées ; enfin, je soumettois mon goût au vôtre, et dans cette idée, je leur ai donné des louanges. Je vois que vous n'en donnez point à l'édit (3) que je vous ai envoyé ; pourquoi ne me pas dire naturellement que le style ne vous en plaît pas ? Pourquoi me ménager sur ces sortes de choses ? vous me rompez en visière sur tant d'autres ; croyez-moi, ne vous contraignez sur rien, votre vérité est ce qui me plaît le plus en vous, et qui vous distingue le plus de tous les autres hommes.

Il ne paroît plus rien de nouveau que des

---

(3) " *Edit du Roi, portant remise du droit de joyeux avènement,* etc. etc. The first edict of Louis XVI, dated from La Meute, May, 1774.

épigrammes assez drôles, mais qui ne peuvent s'envoyer.

L'ami Pontdeveyle se rétablit tout doucement ; je n'ai point de meilleur ami ni de plus contrariant ! le pauvre homme ne peut consentir à vieillir, il a tous les goûts de la jeunesse, les spectacles, les grands soupers sont nécessaires à son bonheur, mais ses jambes, sa poitrine et son estomac n'y sont pas d'accord.

La cour partira entre le 29 et le 1er. du mois d'Août pour Compiègne, où elle séjournera jusqu'au 1er. Septembre.

M. de Vergennes arrivera le 20 ou le 25 de ce mois. D'ici à Dimanche il y aura peut-être plusieurs nouvelles, mais je ne saurois croire qu'elles vous amusent, cependant j'en remplirai mes lettres tant que je pourrai. Je voudrois trouver ces mots dans une des vôtres : *Je suis content de vous.*

LETTRE CXCVI.

Paris, Dimanche, 17 Juillet, 1774.

Je suis bien dans la disposition de vous donner encore aujourd'hui un bon exemple. J'ai mal aux entrailles, des inquiétudes dans les jambes,

et un petit chien qui me fait enrager, joignez à cela pas un nom propre à vous nommer, à moins que ce ne soit en forme de litanie.

S'il est vrai que mon exemple vous communique mes dispositions, voilà un rapport que j'ai avec vous, malgré votre prétention qu'il n'y en a point entre nous. J'aime les noms propres aussi, je ne puis lire que des faits écrits par ceux à qui ils sont arrivés, ou qui en ont été témoins ; je veux encore qu'ils soient racontés sans phrases, sans recherches, sans réflexions, que l'auteur ne soit point occupé de bien dire; enfin, je veux le ton de la conversation, de la vivacité, de la chaleur, et par-dessus tout de la facilité, de la simplicité. Où cela se trouve-t-il? dans quelques livres qu'on sait par cœur, et qu'on n'imite pas assurément dans le tems présent.

Oui, je suis bien aise du retour du petit Comte, mais il a tant d'affaires, que je ne jouis point de lui : il ira le mois prochain à Compiègne, et le mois d'après il retournera à son vilain château, dont il ne reviendra qu'après Noël ; alors la grand'maman sera ici. Cette idée me cause une petit émotion, je crois que j'aurai du plaisir à la revoir. Je boude toujours son mari, contre lequel je ne suis nullement fâchée, je ne l'aime pas assez pour cela, mais

pour soutenir une certaine dignité, et malheureusement c'est à quoi je ne m'entends guères.

Je fais des connoissances nouvelles autant que je peux ; ce n'est pas en cela que je vous imite ; mais figurez-vous que toute lecture m'ennuie, que je ne puis faire d'autre ouvrage que défiler, que dans la solitude je ne puis faire que des réflexions ; à quoi me serviroient-elles en me séquestrant de la société ? mon principal objet étant de m'en assurer une agréable Les Necker, Mad. de Marchais, M. d'Esterhazy sont des gens très-aimables, qui ont l'air de faire cas de moi. Je ne néglige pas pour cela mes anciennes connoissances, mais mille circonstances produisent des séparations qu'il me convient de remplacer.

Bénissez le ciel, applaudissez-vous de vous suffire à vous-même ; votre *vous-même* vous satisfait, et le mien m'ennuie.

LETTRE CXCVII.

Paris, 24 Juillet, 1774.

Je suis content. Voilà trois paroles aussi belles que rares ; et moi, je suis bien aise, et c'est ce

qui ne m'arrive pas souvent. Je ne crois point nos lettres aussi ostensibles que vous vous l'imaginez, ce que vous m'écrivez dans cette idée est je crois en pure perte.

Il est certain que nos premices sont d'heureux présages, mais il faut attendre. On vient de renvoyer M. de Boynes Secrétaire d'Etat de la Marine; sa place est donnée à M. Turgot, que je voyois tous les jours il y a quatorze ou quinze ans, mais avec qui la Despinasse m'a brouillée, ainsi qu'avec tous les autres Encyclopédistes; il est l'ami intime de M. de Maurepas, à qui, il n'est pas douteux, qu'il ne doive cette place; c'est un honnête homme.

La grande nouvelle du jour est la défense que le Roi a faite à M. le Duc d'Orléans, et à M. le Duc de Chartres de venir à la cour, pour le refus qu'ils ont fait d'assister Mercredi prochain à St. Denis, pour le catafalque de Louis XV, où ils n'auroient pu se trouver sans rendre le salut au nouveau Parlement, qu'ils ne veulent pas reconnoître. N'inférez pas de cette nouvelle qu'on est décidé à le soutenir. Si je trouve quelque occasion pour vous écrire, j'en profiterai; cela n'est pas conséquent à ce que je viens de vous dire, mais il faut des réserves à

de certains égards, et ne pas s'assujettir à des louanges inutiles.

Je m'informerai des livres que vous désirez ; il est vrai que je vous trouve des goûts un peu baroques, mais je vous porte bien envie. Quel bonheur de trouver son amusement dans de pareilles recherches (1)!

---

(1) The books which Mr. Walpole had desired were—"*Discours des plus mémorables faits des Rois et grandes Seigneurs d'Angleterre ; de plus, un traité de la Guide et Descriptions des principales villes et châteaux d'Angleterre, par Jean Bernard, imprimé à Paris l'an* 1579."

"*Etat de la maison des Ducs de Bourgogne, etc.*" *imprimé dans les Mémoires pour servir à l'histoire de France et de Bourgogne, tom. 2d. voyez le premier tom. de la nouvelle édit. de la croix du Maine, p.* 506—"Le premier "probablement ne se trouvera pas, il excite ma curiosité, "par égard à nos anciens châteaux ; le second pourroit me "fournir des lumières par rapport à Richard III, dont "la sœur étoit Duchesse de Bourgogne, et joua un grand "rôle dans ces affaires-là. Ne vous donnez point de peine "sur ces bagatelles, qui ne touchent que mon amuse-"ment, dont il est très-permis de vous moquer. Vous "savez que mes études sont très-baroques, je ne les "défends pas. Ne suffit-il pas d'être sans grands cha-"grins, quand on peut s'occuper de telles fariboles?"

LETTRE CXCVIII.

Dimanche, 14 Août, à six heures du matin.

Vous êtes un homme extraordinaire, un grand médecin, des âmes, à qui on ne peut pas dire: médecin, guéris-toi toi-même; vous vous êtes guéri parfaitement, en vous détachant de tout; mais ne vous flattez pas de faire beaucoup de cures(1), il y a bien des malades qui trouveroient le remède pire que le mal, et qui préféreroient de conserver le bras, ou la jambe, où ils auroient quelquefois un rhumatisme, à se les faire couper. Vous voilà cependant en course, et dans le dessein de passer quelques jours plus agréablement que vous ne faites

---

(1) Mr. Walpole had said—" S'il étoit possible de " donner sa façon de penser, je vous conseillerois de pren- " dre la mienne. Il est difficile de mener une vie plus " monotone et insipide, cependant elle me plaît fort. " Je fais un plaisir de négatifs. Par exemple, je suis " charmé d'être en toute oisiveté ici, pendant que tout " le monde trotte par la campagne, briguant les voix pour " le nouveaux Parlement de l'année qui vient. Je suis " encore très-heureux d'être déchargé des affaires de mon " neveu. Non, je ne trouve pas qu'on peut être malheu- " reux quand on n'a rien à faire."

dans les compagnies de votre voisinage; c'est cette seconde partie de votre exemple que je prétends imiter.

En conséquence je partirai demain pour Roissy, où je compte rester jusqu'à Vendredi après soupé; je quitte Pontdeveyle avec regret, mais c'est comme vous le voyez, pour peu de tems. Je n'aurai point à craindre les fenêtres ouvertes; je n'ai qu'à me louer des attentions qu'on veut bien avoir pour mon âge, et pour mes infirmités; et si j'étois douée d'un caractère pareil au vôtre, je serois bien éloignée d'avoir rien à désirer; mais comme vous m'avez souvent répété, nous ne nous ressemblons point.

Vous serez de retour quand vous recevrez cette lettre; vous aurez trouvé en arrivant un des livres que vous désirez; une oraison funèbre (2), et une lettre d'un théologien (3), dont vous me direz, je vous prie, votre avis.

Vous me mandez que depuis long-tems vous n'avez passé qu'une nuit à Londres, et que vous

---

(2) Of Louis XV, by the Abbé de Boismont, delivered at the French Academy.

(3) "*Lettre d'un Théologien à l'Auteur des Trois Siècles de la Littérature.*"

vous y êtes désespéré, vous devez donc comprendre que l'on peut quelquefois se déplaire où l'on est, mais mal d'autrui n'est que songe. Jusqu'à présent j'ai supporté la solitude de Paris depuis le voyage de Compiègne, elle augmentera cette semaine, parce que les gens que je vois le plus souvent vont passer cette semaine à Villers Coterêt. Mad. de Mirepoix et Mad. de Boisgelin vont demain ainsi que moi à Roissy ; je garderai mon carrosse, et au premier moment que je me trouverai incommodée je reviendrai chez moi. Si je m'y plais, j'y resterai comme je vous l'ai dit jusqu'à Vendredi. La Sanadona est toujours à Praslin, je ne m'aperçois pas beaucoup de son absence, elle peut la faire durer jusqu'à la fin du mois sans que cela me fâche. Je continue la lecture de l'Esprit de la Ligue, c'est le meilleur livre que nous ayons eu depuis long-tems. Je lirai après la vie de Marie de Médicis, c'est l'ouvrage d'une femme, on en dit du bien.

Nous sommes accablés de discours académiques, d'oraisons funèbres, de vers, tout cela plus mauvais l'un, que l'autre.

L'Evêque d'Arras est à Paris, je lui ai dit que vous vous souveniez de lui, il en est tout bouffi de gloire ; c'est un homme très-sage, un

très-bon esprit. Nous aurons l'année prochaine l'assemblée du Clergé, l'Evêque de Mirepoix en sera, ce qui me fait plaisir.

On se prépare à quelques événemens pendant le Compiègne, quelque changement dans le ministère; il n'y a pas d'apparence que je puisse y prendre quelque intérêt; mes parens, et mes amis n'y auront, je crois, nulle part. On donna hier une tragédie nouvelle, il y eut quelques vers fort applaudis, applicables au retour des anciens Magistrats, et à M. de Maurepas (4); sa conduite est très-sage, son étoile en fait pâlir un autre (5), et sa gloire est plus solide, quoiqu'elle soit moins brillante.

LETTRE CXCIX.

Mercredi, 24 Août, 1774.

Vous êtes revenu le 18 de chez le Selwyn, et moi le 19 après souper de chez les Caraman;

(4) *Adelaïde de Hongrie, par M. Dorat*—such as these lines—

" J'enchaîne la discorde aux pieds de la justice,
" Et rends aux tribunaux leur auguste exercice."

(5) She means that of the Duc de Choiseul.

vous avez été content, et moi aussi. Roissy est le séjour de la paix, de l'ordre et du bonheur(1). Un père et une mère, huit enfans qui vivent ensemble avec une union, une amitié parfaite, c'est l'âge d'or. J'aurois eu beaucoup de regret de les quitter, sans la manie que j'ai de désirer toujours de m'éveiller chez moi, je ne me déplais point dans la journée de n'y être pas, mais la nuit, et la matinée je regrette ma cellule. Nous avions pour toute compagnie Mad. de Mirepoix, Mad. de Boisgelin, le bon Schouwalow, et un M. de la Salle; je ne me suis pas promenée un moment, les fenêtres n'ont point été ouvertes, on n'a joué qu'une seule partie de wisk pendant les cinq jours que j'y ai été. L'Idole y a couché une nuit. Il se pourroit que j'y retournerois au mois de

(1) Roissy was a country-house five leagues from Paris, belonging to the Comte de Caraman: he enjoyed a large fortune from being the principal proprietor of the canal of Languedoc, which his grandfather, M. Riquet had planned and executed. The Comte de Caraman married the eldest sister of the Prince de Chimay. The French Revolution, and the fatal madness of emigration which ensued, caused the ruin and dispersion of this amiable family. M. de Caraman, after a long exile, ended his days at Paris, in a corner of his own magnificent hotel in the rue St. Dominique, which he let in apartments, as a source of revenue.

Septembre, mais je désirerois bien d'en être empêchée.

Je soupai hier chez la Maréchale de Luxembourg, en petite compagnie, c'est-à-dire avec douze personnes, deux desquelles étoient M. le Duc d'Orléans et Mad. de Montesson; il fut fort question des bottines (2), le Prince et sa Dame me traitèrent au mieux. Je donne ce soir à souper aux Fitzroy (3), et je souperai avec eux Vendredi chez Mad. de Marchais, dont les empressemens, et les soins ne font qu'augmenter chaque jour.

Le pauvre Pontdeveyle dépérit à vue d'œil, il est actuellement comme étoit le Président les derniers mois de sa vie, mais il ne peut consentir à se conduire selon son état; c'est une belle leçon pour moi, je vois qu'il est à charge à tout le monde, et il ne s'en aperçoit pas; il compte aller à l'Ile Adam le mois prochain. La Sanadona vient d'arriver il y a un moment, son séjour à Praslin a été plus de trois se-

---

(2) Bootikins, which Mr. Walpole at that time used for the gout, and which, at the desire of the Duc d'Orleans, he had sent to Paris.

(3) The first Lord Southampton and his wife, then for the second time at Paris.

maines, je ne me suis pas aperçu de son absence, et je suis bien aise de son retour. N'est-ce pas comme cela qu'il faut être?

Le Baron de Breteuil va Ambassadeur à Vienne; M. d'Usson (4) à Stokolm; celui qui succède à Naples n'est point encore nommé, on croit que ce sera le Duc de la Vauguyon.

A neuf heures du soir.

M. L'Abbé Terray est exilé, M. Turgot a les finances, mais cette seconde nouvelle mérite confirmation.

P. S.—Ne débitez point ces nouvelles; en finissant de les écrire, j'apprends qu'elles ne sont point certaines.

Choses nouvelles et très-certaines.

M. Terray est exilé à la Motte; M. Turgot a les Finances; M. de Sartine, la Marine; la Police n'est point donnée; M. le Chancelier est exilé pour trois jours à Bruyère, au bout desquels trois jours il a ordre d'aller dans

(4) Brother to the Marquis de Bonnac, who had been Ambassador at the Hague.

une de ses terres beaucoup plus éloignée ; M. de Miroménil, ci-devant premier Président de Rouen, est Garde des Sceaux et Vice-Chancelier.

LETTRE CC.

Paris, Dimanche, 4 Septembre, 1774.

Je ne m'attendois pas à la lettre que je reçois dans ce moment, elle me tire de l'incertitude où j'étois, si je vous écrirois aujourd'hui, ou Mercredi, il me sembloit que je devois vous faire part de mon chagrin, et puis je me demandois pourquoi cette nécessité. Comme je suis contente de votre lettre, elle me dé ide.

J'ai appris ce matin à mon réveil la mort de mon pauvre ami : je l'avois quitté hier à huit heures du soir, je l'avois trouvé très-mal, mais je croyois qu'il dureroit encore quelques jours ; il y en avoit quatre ou cinq, qu'il ne pouvoit pour ainsi dire plus parler, il avoit cependant toute sa tête. Je fais une très-grande perte, une connoissance de cinquante-cinq ans, qui étoit devenue une liaison intime est irréparable. Qu'est-ce que sont celles qu'on forme à mon âge ? Mais il est inutile de se plaindre, il faut savoir supporter toutes les situations où

l'on se trouve, et se dire que l'on pourroit être encore plus malheureux. J'en ai la preuve par l'espérance que vous me donnez de vous voir l'année prochaine; vous avez raison de croire que je ne voudrois pas que vous vous exposassiez au plus petit inconvénient pour moi; je ne me suis jamais flattée de vous voir cette année, c'est beaucoup de n'en pas perdre l'espérance pour toujours.

Je vous ai mandé dans ma dernière lettre que j'étois étonnée du silence du petit Craufurd, j'en reçois une lettre très-obligeante, j'y répondrai incessamment; dites-lui, si vous le voyez; pour aujourd'hui cela ne m'est pas possible, je ne puis parler à d'autres qu'à vous, et je ne puis parler long-tems.

Dimanche, 11, à neuf heures du matin.

J'ai pris le parti de prévenir l'arrivée du facteur pour vous écrire, pour plusieurs raisons; d'abord parce que mon instinct m'y a portée, et puis parce que peut-être m'endormirai-je et me réveillerai-je fort tard. Je vais au Port-à-l'Anglois à cinq heures; Mad. de Mirepoix s'y est établie avec Mad. de Boufflers, pour la consoler de la perte qu'elle a faite du Marquis de

Boufflers(1) son fils, qui est mort à Chanteloup, d'une fièvre maligne, le 5 de ce mois: devant donc partir à cinq heures, et le facteur arrivant quelquefois fort tard, je n'aurois pas eu le tems de vous rien dire.

La mort de M. de Boufflers a causé la plus grande affliction à M. et Mad. de Choiseul; M. de Choiseul a la fièvre tierce, la maladie de M. de Boufflers avoit commencé par là, accompagnée à la vérité, d'accidens que n'a point M. de Choiseul, j'en reçois tous les jours des bulletins. On les presse de changer d'air, ce que j'espère qu'ils feront dès qu'ils seront en état de voyager, ils iront vraisemblablement à la maison de campagne de l'Evêque d'Orléans, qui est à vingt-six lieues de Chanteloup. Je crains que la grand'maman ne succombe à son inquiétude, et à sa douleur, malheur que je ne saurois envisager sans frémir. Ses vertus m'assurent de son amitié, c'en est une que la reconnoissance, et elle sait quelle m'en doit. Je m'aperçois bien de la perte de Pontdeveyle, et

(1) The elder brother of the Chevalier de Boufflers. He was distinguished only by a minute and troublesome attention to the details of military discipline, and died little regretted.

je ne le remplacerai pas. J'envie bien votre bonheur, vous n'êtes jamais mieux que lorsque vous êtes seul avec vous-même. Si vous pouviez me communiquer cette faculté, je n'aurois jamais eu tant d'obligations à personne.

Il n'y a rien de nouveau ici, si ce n'est la joie immodérée que le public a fait paroître du renvoi du Chancelier, et de l'Abbé Terrai ; on a fait leurs effigies, on les a brûlés, roués, pendus ; la police a été forcée d'arrêter les tumultes.

A trois heures.

J'AI reçu aussi une lettre de Voltaire, qui n'est point du tout agréable, mais ce qui l'est encore bien moins c'est que depuis le moment où j'ai fini ce matin de vous écrire, jusqu'à celui-ci, je n'ai pas eu une demi minute de sommeil ; malgré cela il faut que j'aille au Port-à-l'Anglois : j'ai bien pensé à vous dans mon insomnie, et je me suis dit, M. Walpole en a souvent de pareilles, et de plus il a de grandes douleurs, cela ne m'a pas consolée, toût au contraire.

Cette lettre seroit trop triste si je la finissois là : voici de petits vers assez drôles.

Sur la Poule-au-Pot.

Eh bien ! la poule au pot sera-t-elle enfin mise ?
On pourroit bien le présumer,
Car depuis deux cents ans qu'elle nous est promise,
On n'a cessé de la plumer.

Autre, de Monsieur, en donnant un éventail à la Reine.

Au milieu des chaleurs extrêmes,
Heureux d'amuser vos loisirs ;
Je saurai près de vous amener les Zéphirs,
Les Amours y viendront d'eux-mêmes.

Autre, sur Mad. du Barri.

De deux Vénus on parle dans le monde,
De toutes deux, gouverner fut le lot ;
L'une naquit de l'écume de l'onde,
L'autre naquit de l'écume du pot.

LETTRE CCI.

Mardi, 20 Septembre, 1774.

Il y a long-tems que je n'espère plus vous revoir. Ayant laissé passer le printems et l'été,

je n'ai pas dû penser que vous choisiriez l'automne pour venir ici, c'est le tems où avec juste raison vous redoutez la goutte; je crains bien son retour, je l'avoue. Vous avez eu bien tort d'appréhender l'importunité de mes empressemens, vous n'en avez plus à craindre, et vous m'avez amené à être aussi raisonnable que vous pouviez le désirer. J'avoue que je suis surprise quand je trouve dans vos lettres quelque marque de mécontentement, vous n'en pouvez plus avoir d'autres que de la gêne que vous trouvez à écrire trop souvent; c'est un effet de votre complaisance dont je sens tout le prix, et dont je ne veux point abuser, personne, comme vous me le dites, n'auroit une telle condescendance.

Mercredi, 21.

On ne parle ici que du nouveau Contrôleur-Général (1), c'est un nouveau Sully, mais un Sully bien autrement éclairé, qui réparera tous les inconvéniens, tous les abus que l'administration de Colbert avoit produits; on ne verra plus que d'honnêtes gens employés, tous les coquins

(1) M. Turgot.

sont déjà renvoyés, nous allons être gouvernés par des philosophes; j'ai bien du regret de n'avoir pas su ménager leur protection; pour l'obtenir aujourd'hui il me faudroit avoir recours à Mademoiselle de Lespinasse; me le conseillez-vous? Toutes les circonstances présentes contribuent bien à me faire sentir la perte que j'ai faite de mon ancien ami, je n'avois que lui qui s'intéressât véritablement à moi, qui pût me conseiller, qui prît part à mes peines; il n'étoit ni tendre, ni affectueux, mais il étoit loyal et solide, j'étois ce qu'il aimoit le mieux; je n'ai ni l'espérance, ni la pensée de le jamais remplacer; il étoit sans ambition, sans intrigue, et tous ceux qui m'environnent aujourd'hui y sont livrés entièrement. Que n'ai-je le bonheur de pouvoir me passer de tous, mais cela n'est pas en mon pouvoir; je suis comme étoit feue Mad. la Duchesse du Maine, je ne puis me passer, disoit-elle, des choses dont je ne me soucie pas. Voilà comme sont les caractères foibles, et voilà celui que la nature m'a donné, et voilà comme je retombe à vous parler de moi.

A deux heures après minuit.

J'OUBLIOIS de vous dire que Mariette est mort;

je me suis déjà informée (mais sans succès) où l'on pourroit trouver ses héritiers ; si je l'apprends, désirez-vous que je fasse demander s'ils consentiroient à vendre ce portrait en émail, par Petitot, de Mad. d'Olonne ? en ce cas il faut me dire quel prix vous y voulez mettre.

J'ai eu ce soir jusqu'à onze heures les Milords Stormont et Mansfield, ce dernier me plaît, et l'autre ne me déplaît pas.

Qu'est-ce que cela vous feroit d'apprendre que M. le Comte de Muy (2) épouse dans huit jours Mad. de Blancart, Chanoinesse, son ancienne amie, qui a quarante-deux ans, et lui en a soixante-quatre. Milord Stormont à écrit à M. Conway (3) pour l'engager à ne venir ici qu'après Fontainebleau, ce seroit vers le 15 de Novembre. Je souperai encore demain chez moi avec les deux Maréchales ; je n'avois aujourd'hui que celle de Luxembourg, elle a extrêmement plu à Milord Mansfield, il reviendra demain, mais sans son neveu.

---

(2) Then Minister of War.

(3) General Conway was then upon a tour of military curiosity in Germany and Prussia.

LETTRE CCII.

Mercredi, 12 Octobre, 1774.

Vos trois Dames (1) arrivèrent hier au soir, elles envoyèrent sur-le-champ chez moi ; j'étois dans mon lit pour une petite fièvre qui m'a pris la nuit du Dimanche au Lundi, et qui subsiste encore. Si la casse fait l'effet que j'en espère, je compte donner à souper demain à vos Dames, et pour compagnie elles auront la Maréchale de Mirepoix, Mad. de Cambise, et MM. de Beaune, et de Bouzols.

Je serai ravie de faire connoissance avec M. de Conway, votre amitié pour lui m'en a fait prendre la meilleure opinion.

J'ai vu Milord Shelburn, il soupa chez moi Lundi, je ne le vis qu'après souper, j'étois dans mon lit, et l'on n'entra chez moi qu'au sortir de table ; il m'a extrêmement fêtée, cajolée, il viendra l'année prochaine ici uniquement pour

---

(1) The late Countess Dowager of Ailesbury, her daughter the Hon. Mrs. Damer, and Lady Harriet Stanhope, third daughter of the late Earl of Harrington, who came to Paris to meet General Conway upon his return from Germany.

moi; la confiance que j'ai en cette promesse est à peu près semblable à la pensée de revoir jamais cette fille. Je ne saurois comprendre comment vous n'avez pas vu que c'étoit une plaisanterie(2); je ne voudrois pas lui devoir de me sauver de l'échaffaut. Je suis pressée de vous ôter de la tête nne opinion aussi avilissante; je suis contente, comme je vous l'ai dit, de tous mes amis, elle est la seule personne que je pourrois regarder comme mon ennemie, si je ne dédaignois d'y penser, c'est de quoi je ne me cache point.

Je vois avec plaïsir que vous n'avez aucun prélude de votre goutte, mais je crains bien qu'elle ne vous manque point.

Je vous manderai Dimanche de mes nouvelles.

---

(2) Mad. du Deffand means her having consulted Mr. Walpole in the foregoing letter as to her having recourse to Mademoiselle de Lespinasse to reconcile her with the Encyclopedists.

LETTRE CCIII.

Dimanche, 16 Octobre, 1774,
à six heures du matin.

JE vous dirai d'abord, que je suis entièrement guérie, que non-seulement je n'ai plus de fièvre, mais que je ne me suis jamais mieux portée; que les vapeurs sont à mille lieues; que je suis gaie, contente, heureuse; ne me demandez point pourquoi, je n'en veux point savoir la raison, et je veux (si je la pénétrois) encore moins vous la dire.

Je reçus hier, votre lettre du 10 et du 11, je pense tout comme vous; il seroit heureux que vous eussiez un léger accès de goutte qui pût vous mettre en sûreté de n'en pas entendre parler avant deux ans; si ce souhait n'est pas accompli, vous ne vous en croirez point à l'abri. Tous vos projets iront en fumée, et c'est bien à quoi je me prépare.

Venons à vos Dames; il n'en est point de plus aimables; elles soupèrent hier chez moi pour la deuxième fois, elles y souperont aujourd'hui pour la troisième; les deux Maréchales sont charmées d'elles, et si elles peuvent être dégagées des voyages qu'elles devoient faire,

elles se proposent de s'occuper beaucoup d'elles, de leur donner à souper, et de leur procurer tous les amusemens, et agrémens qui dépendront d'elles. J'ai fait lire par Wiart votre lettre à Milady Ailsbury, il a glissé sur de certains articles, elle vous écrira aujourd'hui. J'attends M. Conway avec impatience, je compte qu'il passera la soirée chez moi le jour de son arrivée; ne le pressez point de retourner à Londres. Les Dames seront ravies de rester un peu de tems ici; je ne saurois vous dire combien Mad. Ailsbury me plaît, ne le lui laissez point ignorer.

Ce qui peut déranger les voyages des Maréchales qui devoient aller à Ste. Assise, campagne de Mad. de Montesson, c'est l'état de Mad. la Princesse de Conti; elle eut hier une seconde attaque d'apoplexie, elle est mère, et belle-mère de M. le Prince de Conti, et de M. le Duc d'Orléans, ils ne pourront pas s'éloigner d'elle.

A onze heures du matin.

Je pourrois vous raconter mille bagatelles, mais ce ne sera pas pour aujourd'hui, ma nuit n'a pas été assez bonne, et n'a point assez réparé mes forces.

Mad. de la Vallière a été fort incommodée;

sa santé m'inquiète; pour sa fille(1), elle se porte comme le Pontneuf, elle s'est faite encyclopédiste, elle est la plus intime amie de la muse de l'encyclopédie(2), je crois que sa mère l'ignore. Rappelez-vous l'histoire de Joconde, et vous devinerez celui qui a formé cette liaison.

M. le Prince de Conti est arrivé cette nuit à quatre heures du matin, il a été chez sa mère jusqu'à neuf, on dit qu'elle est mieux. M. le Duc d'Orléans n'est point encore de retour, mais il ne tardera pas. Je prévois avec plaisir que mes deux Maréchales resteront ici, celle de Mirepoix toujours, et l'autre jusqu'à la fin de la semaine prochaine, qu'elle doit aller à Chanteloup, où elle passera trois semaines ou un mois. Je suis on ne peut pas plus contente de ces deux dames, et en général de tous les gens de ma connoissance qui dans cette occasion-ci m'ont marqué beaucoup d'attention.

Voulez-vous que je vous envoie le Maintenoniana? ce sont de petites anecdotes, des fragmens de lettres, rien de nouveau, mais un rabachage qui ne me déplaît pas. Est-ce que

(1) The Duchesse de Chatillon.
(2) Mademoiselle de Lespinasse.

vous n'avez point de nouveaux romans? pourquoi n'en faites-vous pas? Vous entendez très-bien à peindre des caractères, et c'est ce qui me plaît le plus. Pour des aventures je ne m'en soucie pas.

LETTRE CCIV.

Vendredi, 28 Octobre, 1774.

Le Général (1) m'avertit qu'il a une occasion, j'en profite, et ce sera pour vous parler de lui. Oh! que votre amitié est bien placée, et que je comprends qu'il doit l'emporter sur tous; vous m'aviez prévenue de beaucoup d'estime pour lui, mais vous ne m'en aviez pas fait un fidèle portrait. Selon l'idée que vous m'en aviez donnée, je le croyois grave, sévère, froid, imposant; c'est l'homme le plus aimable, le plus facile, le plus doux, le plus obligeant et le plus simple que je connoisse. Il n'a pas ces premiers mouvemens de sensibilité qu'on trouve en vous, mais aussi n'a-t-il pas votre humeur. Ne croyez cependant pas que je vous le préfère, quoiqu'il vaille mieux que vous à beaucoup d'égards. Je lui crois autant de vérité qu'à vous, mais plus de justice, moins de préven-

(1) General Conway.

tions, et plus d'indulgence ; il ne se méprendroit pas à ce qu'on pense pour lui, et s'il croyoit qu'on eût les sentimens trop vifs, il ne s'en courrouceroit pas, et n'y répondroit pas par de la haine, et du mépris ; cela soit dit en passant. Il vous aime autant que vous l'aimez, et ses attentions pour moi vous en doivent être une preuve. Je juge par sa conduite qu'il croit que vous m'aimez, et qu'il vous oblige dans les soins qu'il me rend. Je n'ai point encore eu de conversation particulière avec lui, c'est moi qui l'ai différée. Il doit aller Dimanche à Fontainebleau, je l'ai remis à son retour ; ce qu'il y aura vu, ce qu'il aura remarqué, lui donnera plus de questions à me faire, et fournira plus de matière à notre conversation. Je ne compte pas l'entretenir de nos différens, je n'ai pas assez peu d'amour-propre pour cela. Je ne trouve plus de plaisir à aucun épanchement, je sais trop à quoi je dois m'en tenir, et je ne cherche plus à me faire illusion ; je sais que je dois toujours compter sur vous, et que vous me saurez gré toute votre vie de mon attachement, que vous avez un sentiment très-vif de reconnoissance, et que vous saisirez toutes les occasions de me le prouver. Voilà ce que je juge de vos sentimens, et dont je me contente ; s'ils ne me satis-

font pas entièrement, ils font cependant que vous êtes le seul ami que j'ai, le seul que j'aime, le seul que j'estime, le seul sur qui je compte. Voilà ma déclaration.

Je ne me flatte point de vous revoir l'année prochaine, et le renvoi que vous voulez que je vous fasse de vos lettres est ce qui m'en fait douter. Ne seroit-il pas plus naturel, si vous deviez venir, que je vous les rendisse à vous-même? car vous ne pensez pas que je ne puisse vivre encore un an. L'idée de ravoir vos lettres d'abord est singulière; il n'étoit pas besoin de Pontdeveyle pour que vous fussiez sûr qu'elles vous fussent remises fidèlement, il y a long-tems que Wiart a ses instructions. Mais vous me faites croire par votre méfiance, que vous avez en vue d'effacer toutes trace de votre intelligence avec moi, et c'est ce qui m'a fait vous demander dans ma dernière lettre si vous consentiez toujours à être nommé dans mon testament; expliquez-vous sur ce point très-nettement, pour que j'ordonne à Wiart de brûler tout ce qui sera de moi, et pour laisser à quel qu'autre de mes amis les manuscrits de recueils de différentes bagatelles: que la crainte de me fâcher ne vous arrête point. Je ne veux plus

vous parler de moi; vous voilà au fait de ce que je pense. Parlons de vos Dames.

Milady Ailesbury est certainement la meilleure des femmes, la plus douce, et la plus tendre; je suis trompée si elle n'aime passionnément son mari, et si elle n'est pas parfaitement heureuse; son humeur me paroît très-égale, sa politesse noble et aisée, elle a le meilleur ton du monde, exempte de toutes prétentions, elle plaira à tous les gens de goût, et ne déplaira jamais à personne; c'est de toutes les Angloises que j'ai vues celle que je trouve la plus aimable sans nulle exception; il n'y a jamais eu de couple mieux assorti qu'elle et son mari. Les jennes personnes me paroissent tout au mieux.

Voilà tous les jugemens que je porte, vous me direz si j'ai raison.

Nous attendons de grands événemens; le retour de l'ancien Parlement; un Lit de Justice, du changement dans le ministère. Vous n'avez que faire des conjectures, il vous suffira d'apprendre les grands événemens; il n'en peut arriver aucun qui m'intéresse personnellement; ma fortune est fixée, je n'ai, selon toute apparence, rien à espérer, ni à craindre.

LETTRE CCV.

Paris, Dimanche, 6 Novembre, 1774.

Il se peut qu'il y ait eu dans mes dernières lettres quelques articles qui vous aient déplu, mais il y en avoit mille autres qui devoient vous être agréables, et c'est une remarque que j'ai faite il y a long-tems, que ce ne sont jamais celles-là auxquelles vous répondez. Eh bien, je vous promets que quand j'aurai des vapeurs au point d'en mourir, je mourrai sans vous en rien dire.

Ha, ha! je trouble votre gaîté, et vous craignez mes lettres comme un vrai poison! permettez-moi de n'en rien croire, et ne m'ôtez point le peu de plaisir qui me reste, celui de notre correspondance. Il est singulier que vous ne me disiez mot de M. Conway, ni de Milady; il m'auroit été agréable d'apprendre que je ne leur déplaisois pas. Je pourrois conclure de votre silence que vous n'avez rien de bon à m'en apprendre, mais je juge que vous avez mieux aimé me gronder. Vous êtes véritablement original.

Nous touchons au moment des grandes nouvelles; tout s'est conduit avec un secret admirable, ce qui donne bonne opinion des suc-

cès ; c'est Mercredi, 9, que les membres de l'ancien Parlement ont ordre d'être rendus chez eux à Paris. On parle d'un Lit de Justice, mais ne dit rien de ce qu'on y déclarera ; en attendant on a exilé le Procureur Général (1) du nouveau Parlement à Maubeuge, et son Secrétaire (2) est à la Bastille.

Vos Miladis (3) ont été passer deux jours à Fontainebleau, elles vous en rendront compte ; je les crois contentes, elles ont parfaitement réussi.

Au nom de Dieu, ne me grondez plus. Puisque vous êtes gai naturellement, ne changez point de caractère en m'écrivant, et tolérez en moi qui suis née mélancolique, les choses tristes que vous trouvez dans mes lettres ; j'observerai d'en mettre le moins qu'il me sera possible. Vous êtes d'une sévérité à faire trembler. Rassurez-vous sur mes indiscrétions, et comptez que mes actions seront toujours on formes à vos désirs.

---

(1) M. de Vergés.

(2) Le Brun ; the same person whom Buonaparte afterwards associated with himself, and Cambacérès in the short-lived consulate of France, and whom he has since created Arch-Chancellor of his stupendous empire.

(3) Lady Ailesbury and her party.

LETTRE CCVI.

Paris, 4 Décembre, 1774.

Ah! mon Dieu, mon Dieu! j'y consens, je ne vous parlerai jamais de vous, encore moins de moi; cela établit une dróle de correspondance. Vous n'en viendrez pas plus l'année prochaine, j'en suis sûre; vous trouverez dans mes lettres quelque point, ou quelque virgule mal placés, qui feront quelque équivoque, et adieu le voyage. En attendant, celui de la grand'-maman s'approche, elle sera ici le 20 au plus tard, elle débarquera chez Mad. de Grammont; il n'y aura personne d'invité à ce souper que moi; M. de Choiseul l'a ainsi ordonné, en réparation sans doute de son procédé dans sa première course, qu'il dîna chez les du Châtelet, qui sont à ma porte, et qu'il ne me vit point; je l'ai boudé pendant plus de deux mois, je ne l'appelois plus *grand-papa*, mais j'ai tout oublié, tout pardonné; je suis en haleine pour le pardon des injures. Pendant que je parle des Choiseul, il faut vous dire la petite fête que je leur prépare pour la veille de

Noël, et comme vous aimez les noms propres voici la liste de mes convives :

M. et Mad. de Choiseul, Mad. de Grammont, Mesdames de Luxembourg, et de Lauzun, M. et Mad. de Beauveau, MM. de Gontault, de Stainville, de Guignes, l'Evêque de Rodez (1), le Prince de Beaufremont, les Abbés Barthelemi et Belliardi (2), la Sanadona et moi. Balbatre, fameux joueur de clavecin y fera apporter son piano-forte, il jouera, pendant le souper, des Noëls, et des airs choisis dont il a composé la plupart pour Chanteloup. Ce sera une surprise, personne n'est dans la confidence excepté Mad. de Luxembourg. J'ai écrit à Voltaire pour qu'il m'envoie des couplets, ou une petite pièce de vers, je vous raconterai la réussite que tout cela aura. Vos parens seront encore ici ; je ne doute pas qu'ils ne soient fort fêtés par M. et Mad. de Choiseul, par la grand'maman, j'en suis sûre. Ils doivent être fort contens de tout le monde,

---

(1) L'Abbé de Cicé, afterwards Archbishop of Aix.

(2) L'Abbé Belliardi, of a family originally Spanish, had been employed by the Duc de Choiseul in the negociation of which the *pacte de famille* was the result. He died at Paris since the revolution.

et surtout des Maréchales, ils sont trouvés fort aimables, et le sont en effet.

J'espérois bien que vous préfèreriez le discours de Champfort à celui de la Harpe (3), c'est le jugement que j'en avois porté ; je laisse à votre cousin le soin de vous envoyer tous les discours, les imprimés qui paroissent, vous me ferez plaisir de m'en mander votre avis. Je vous trouve un bon critique. M. Dupré de St. Maur (4) est mort, ce sera le Chevalier de Châtellux qui le remplacera (5).

On joue ici deux Henri IV, l'un aux Italiens, l'autre aux françois; je voudrois que vous les vissiez, ou plutôt entendissiez, et en savoir votre jugement. Je trouve ce que vous dites de l'éloge de la Harpe parfaitement bien (6); on juge à la froideur à la roideur de son style, qu'il n'a pas la délica-

---

(3) Two rival Eloges of Fontenelle.

(4) Author of a translation of Milton, and an *Essai sur les Monnoies de France*.

(5) Author of the work called *La Félicité Publique*.

(6) Mr. Walpole had said—" J'ai lu les deux éloges. " Je préfère de beaucoup celui de Champfort à celui de la " Harpe. Le premier est naturel, c'est du François au- " quel je suis accoutumé. La comparaison, p. 27, de la " langue ancienne qui s'enrichissoit par des vieux mots à " un Antiquaire est charmante. La Harpe est précieux, " guindé, peiné. Il est impossible qu'un tel auteur ait " goûté la naïveté de Lafontaine."

tesse de goût, et de sentiment qu'il faut pour sentir la naïveté, la grâce, l'agrément, et pour ainsi dire le moëlleux, ou plutôt la souplesse de l'esprit, et du style de Lafontaine. Dites-moi donc ce qu'il faut que je lise, je vais essayer du Nouveau Testament.

Il va y avoir un voyage à Montmorency, il ne sera que de huit ou dix jours, vos parens y seront invités, et ils y iront; la Maréchale se conduit à merveille avec eux, et elle les trouve fort aimables. Mad. de Mirepoix les traite fort bien aussi; enfin je me flatte qu'ils sont contens : et vous, Monsieur, ne le serez-vous jamais? Est-ce un miracle que je ne puis espérer de trouver écrit de votre main, *je suis content?*

Je relis votre lettre, elle est ce qu'on appelle énergique; il est singulier de s'exprimer avec tant de clarté, et pour ainsi dire d'une façon aussi ingénieuse dans une langue étrangère; vous ne dites précisément que ce que vous voulez dire, et n'êtes jamais en deçà, ni par de là; je ne connois que Voltaire qui rende ses pensées aussi bien que vous; il est fort difficile d'imaginer un caractère tel que le vôtre, il est unique dans le monde, j'en suis sûre.

LETTRE CCVII.

Paris, 17 Décembre, 1774.

Je n'ai reçu qu'hier votre lettre du 8 de ce mois, et j'avois reçu la précédente qui étoit du 25 de l'autre mois, le 1er de celui-ci, ainsi vous voyez que s'il n'y a pas de conformité dans nos caractères, il y en a du moins dans notre conduite. Mais il n'est pas question de toutes ces petites chicanes; vous êtes mon ami, un ami que je ne veux jamais perdre, de qui j'endurerai toutes les colères, toutes les mauvaises humeurs, et à qui jamais je ne ferai de reproches, surtout quand je saurai qu'il a la goutte. J'ai beaucoup d'inquiétude qu'elle n'augmente. Vous donnerez apparemment de vos nouvelles à votre cousin, et si vous nous écrivez alternativement, vous me tranquilliserez beaucoup. Les Miladis et lui sont à Montmorency depuis Jeudi, ils en reviennent aujourd'hui. Vous devez être content de leur succès, ils plaisent généralement à tout le monde; ils doivent être contens de l'empressement qu'on leur marque. Je vous trouve infiniment heureux d'avoir pour ami M. Conway; je ne crois pas qu'il y ait un carac-

tère plus parfait, un esprit plus raisonnable, une humeur plus douce, des manières plus aimables ; je ne comprends pas comment vous n'êtes pas plus souvent ensemble, vous devriez être toujours les uns chez les autres ; c'est votre faute si cela n'st pas ; vous avez du sauvage, et lui n'en a point ; mais il a une bonne santé, la vôtre est détestable.

J'attends après-demain tous mes parens, je crois vous l'avoir déjà mandé, ainsi que tous les arrangemens de souper ; la répétition vous en seroit ennuyeuse, et à moi aussi. Je ne sais pas quel changement il y aura dans ma vie, je me trouvois assez bien du train que je menois, mais je serai bien aise de revoir la grand'-maman, elle n'a point oublié qu'elle m'aime, et moi je sens que je l'aime, ou du moins je le crois ; ah ! ne me niez pas que j'aimasse Pont-deveyle, il me manque à tout moment, nous nous étions nécessaires réciproquement ; son frère d'Argental vient de perdre sa femme, j'ai grand regret que le pauvre Pontdeveyle ne lui ait pas survécu, elle lui étoit insupportable ; elle ne le quittoit point dans sa maladie, elle avoit l'air d'aspirer après sa succession, c'étoit une femme odieuse. D'Argental n'en a pas été fort affligé ; il vient de perdre un ami dont il

l'est bien d'avantge, M. Felino, qui avoit été Ministre à Parme, il le voyoit tous les jours, il reste presque tout seul ; il avoit perdu précédemment M. Chauvelin, et un M. Cromart qui étoient ses intimes amis, je compte qu'il viendra souvent chez moi quand les premiers jours de son deuil seront passés ; c'est un bon homme, il a de l'esprit, de la douceur, nous avons beaucoup vécu ensemble dans notre jeunesse, mais il y avoit bien quarante ans que nous ne nous voyions plus, il nous reste cependant quelques réminiscences qui empêchent que ce soit une connoissance nouvelle.

Si vous venez l'année prochaine ici (ce que je n'ose espérer) vous verrez quelques nouveaux visages ; le besoin que j'ai de compagnie m'empêche d'être difficile. Je trouve extraordinaire que le Craufurd ne vous dise pas un mot de moi. Je vous ai dit, je crois, que nous avions ici Milord Haddington, c'est l'ami de l'Ambassadeur ; je n'ai point d'attrait pour lui, ni de répugnance, il partira bientôt.

18, à 3 heures.

Je me flattois d'avoir une lettre, et je ne me suis point trompée ; en voici une dont je serois parfaitement contente, si elle ne vous

avoit rien coûté. Mon ami, écrire aussi longuemeut quand on souffre, est un excès de bonté que je ne veux point que vous ayez ; vous voulez me rassurer, je le vois bien, je reconnoîtrai cette attention en ne vous parlant pas de mon inquiétude. Si vous voulez m'obliger, vous donnerez de vos nouvelles deux fois la semaine, une à moi, l'autre à votre cousin.

J'ai pensé toute la nuit (car je n'ai pas fermé l'œil) qu'il étoit triste de ne pas dormir, mais que vous étiez bien plus à plaindre ; je ne comprends pas qu'on puisse supporter la douleur, et le chagrin ; je suis si foible de corps et d'esprit, que je ne pourrois résister ni à l'un, ni à l'autre.

Vous êtes bien aise de l'arrivée de mes parens, et moi aussi ; je ne sais cependant pas ce qui en résultera, je crains tous les changemens ; vraisemblablement je verrai très-peu le grand-papa ; je vous ai écrit l'arrangement de leurs semaines, ils n'auront que deux jours pour aller chez les autres ; apparemment que la grand'-maman m'en donnera un ; je me trouverois très-déplacée aux soupers de l'hôtel de Choiseul ; un quinze-vingt de mon âge est un objet d'un ridicule bien triste, au milieu de la compagnie qui y sera ; il y a deux-cent-dix

personnes sur la liste, qu'on y doit recevoir à toute heure, ce sont ceux qui ont été à Chanteloup. Je ne me permettrai pas non plus d'aller aux soupers qu'on leur donnera d'ici, au 2 de Jauvier qu'ils ouvriront leur maison, à moins que je ne sois sûre qu'il y ait peu de monde, et que ce soit des gens de ma connoissance. Je vous rendrai un compte exact de ma soirée du 24. Je crois que l'Abbé Barthelemy arrivera aujourd'hui, il s'est annoncé pour les précéder de vingt-quatre heures, et c'est ce qui me fera abréger cette lettre, parce qu'il débarque ordinairement chez moi ; j'aurois cependant de quoi vous entrenir long-tems ; j'ai fait une lecture ce matin qui m'a fait plaisir ; le titre du livre est *Mémoire sur la vie de Mademoiselle de Lenclos* ; le commencement est d'une platitude extrême, il ne faut commencer qu'à la page 164 ; il y a des lettres d'elle et de St. Evremond que je trouve charmantes, et qui m'ont bien confirmée dans la persuasion où je suis, que c'est une opinion bien fausse que celle de me croire bel esprit. Oh, non, je n'en ai point, Ninon en avoit beaucoup, et St. Evremond plus que je ne croyois. Si vous n'avez pas ce livre, je vous enverrai le mien si vous le voulez, il pourroit bien n'être plus chez les libraires.

J'ai bien envie de vous envoyer aussi la dernière lettre que j'ai reçue du grand Abbé, elle est d'une folie extrême.

Mais je bavarde, et j'oublie qu'il faut que je me lève. Adieu donc, de vos nouvelles, de vos nouvelles.

LETTRE CCVIII.

Vendredi matin, 23 Décembre, 1774.

Les nouvelles que votre cousin a reçues de vous m'ont un peu tranquillisée; il est persuadé que votre accès sera peu considérable, et fort court, je le désire, mais je n'ose l'espérer; j'attends les nouvelles de Dimanche, et je compte que le Général en recevra le Mercredi d'après.

Le grand'maman arriva Lundi à neuf heures du soir, en très-bonne santé, point fatiguée. Je me rendis chez Madame de Grammont à neuf heures et demie; les voyageurs étoient descendus chez eux, pour faire leur toilette, ils ne se rendirent chez elle qu'à dix heures: le premier projet avoit été, qu'il n'y auroit que moi, mais nous fûmes vingt-deux; ce seroit une belle occasion de vous plaire, de vous les

nommer, mais trouvez bon que je m'en dispense ; il n'y avoit de femme que Mesdames de Beauveau, du Châtelet et moi ; les hommes étoient les plus féaux amis ; tout se passa à merveille ; je reçus beaucoup de marques d'amitié, j'en donnai infiniment ; le lendemain la grand'maman me vint voir, et puis j'eus après la visite du grand-papa, à qui je chantai deux petits bêtes de couplets que je fis en l'attendant; comme j'ai toute honte bue avec vous, les voici.

Souvenez-vous, qu'il ne me vit point au voyage qu'il fit au mois de Mai.

AIR: *A la venue de Noël.*

Si Monsieur le Duc de Choiseul,
De ma porte eût passé le seuil,
Je le verrois de meilleur œil,
Je lui ferois plus grand accueil.

Comme le grand-papa Choiseul
Vient enfin de passer ce seuil,
Je le regarde de bon œil,
De bon cœur je lui fais accueil.

Cette plaisanterie eut beaucoup de succès. Tous les jours ils souperont dehors jusqu'au 2 de Janvier ; ce fut hier chez Mad. d'En-

ville, demain ce sera chez moi, et j'en suis ridiculement occupée ; je me moque de moi-même ; en cherchant bien la cause de cette occupation, je soupçonne que tous les soins que je prends n'ont guère d'autres motifs que de m'armer contre l'ennui ; c'est une maladie en moi qui est incurable ; tout ce que je fais, ce sont des palliatifs ; n'allez pas vous mettre en colère contre moi, ce n'est pas ma faute ; votre cousin pourra vous dire que je fais de mon mieux, et que j'ai toute l'apparence de m'amuser, et d'être contente. Je continuerai cette lettre.

Dimanche 25, à sept heures du matin.

Ah ! je l'avois bien prévu ; les lettres arrivèrent hier, elles m'apprennent que votre goutte est, comme celle de il y a deux ans ; ne craignez point que je vous parle de mes inquiétudes, vous en pouvez juger, et vous devez comprendre aussi avec quelle impatience, et avec quelle crainte j'attends les nouvelles de Mercredi ; l'horrible malheur d'être séparés par la mer ! Mais ne parlons pas de cela ; je vous raconterois ma soirée d'hier, si je vous croyois en état de vous en amuser, mais mon récit arriveroit peut-être aussi mal à propos que la fête d'hier le fut

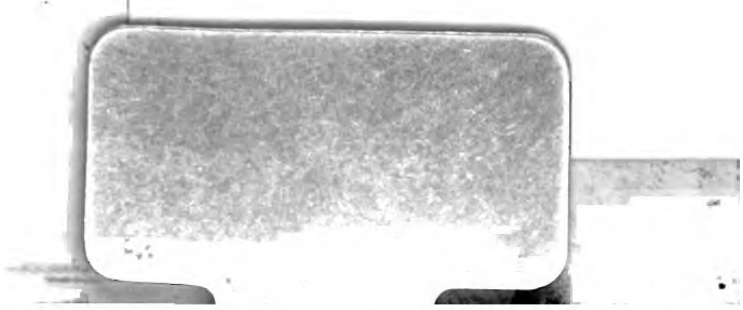
pour moi ; je ne cessois de penser à votre état, il m'en coûta beaucoup pour faire bonne contenance : quand vous serez quitte de vos souffrances, je vous dirai tout ce qui se passa.

Mon Dieu, que ne suis-je avec vous !

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

De l'Imprimerie de R. Juigné, 17, Margaret-St. Cavendish-Sq.

Page	*Errata* ligne	*lisez*
5	20, avoi	avoit
32	5, sifflée	soufflée
37	2, (note) Chimay's	Chimay
52	23, mariage,	mariage ;
73	5, mérite,	mérite
79	10, s'on	s'en
81	17, jolie	joli
91	3, (*note*) enregistrement	registration
98	20, que	qui
124	5, Bathelemi	Barthelemi
126	2, certainment	certainement
151	4, pou	pour
151	12, amité	amitié
153	13, beacoup	beaucoup
154	16, pas aussi	aussi
173	17, épouventable	épouvantable
174	18, (*note*) wished	endeavoured
185	8, on	ont
191	27, M. de Mad.	M. et Mad.
210	24, passée	passé
214	10, manière	manières
216	2, lettre	lettres
225	9, (*note*) Royan	Royanne
228	(*note*) (3)	(7)
234	23, *Bouru*	*Bourru*
267	15, lounges	louanges
269	18, Nouailles	Noailles
275	17, l'élogue	l'éloge
279	1, (*note*) Dower	Dowager
284	26, avois	avoir
287	27, Psaumes	Pseaumes
291	6, (4)	(5)
305	14, sûre	sûr
313	20, (*note*) des on	de son
323	12, coment	comment
368	2, (*note*) supposing	being supposed
372	16, peut-êttre	peut-être
389	6, au-dessus	au-dessous
391	9, première	premières
406	19, ourages	ouvrages
407	10, le	ce

Page	*Errata.* ligne	*lisez*
410	12, née	né
411	24, ou	on
412	3, tous	tout
412	5, (*note*) mention of	mention made of
419	1, (*note*) ommission	omission
459	21, terme	termes
470	9, Il faut que que je	Il faut que je
471	8, Mad. de de Sévigné	Mad. de Sévigné
475	11, contes	comptes
486	10, blessure	blessures
487	7, bonne	bonnes
487	9, un	une
491	16, liverez	livrez
492	1, a peinture	la peinture
492	17, (*note*) George of Earl	George Earl
494	11, tous ces	tous les
500	2, comtess	comtesse
502	2, Bleslau	Breslau
507	16, dispositions, changent	dispositions changent,
514	28, ntérêts	intérêts
518	4, Faukner	Fawkener
522	16, dissippé	dissipé
522	2, (*note*) here mentioned	mentioned here, have been
537	6, l'Abassadeur	l'Ambassadeur
547	11, Conty	Couty
554	1, (*note*) et	and
560	22, (*note*) baptiment	bâtiment
573	1, (*note*) already,	already
583	15, resemblons	ressemblons
588	5, Stokolm	Stokholm

350523